UNIVERSITE DE NANTES
UFR DE MEDECINE

ECOLE DE SAGES-FEMMES
DIPLÔME D'ETAT DE SAGE-FEMME
Années universitaires 2014-2019

Sexualité et grossesse : l'expérience des pères

Mémoire présenté et soutenu par :

POTTIER Sarah
née le 28 janvier 1995

Directeur de mémoire : Madame MOREL Sylvie, sociologue

Remerciements

Avant tout, aux six hommes ayant non seulement accepté de participer aux entretiens, mais également de se livrer avec sincérité, pour leur contribution précieuse à ce travail de mémoire.

A Madame Sylvie MOREL, sociologue spécialisée en santé, pour son écoute attentionnée et son encadrement bienveillant.

A Madame Isabelle DERRENDINGER, sage-femme et directrice de l'école de sages-femmes de Nantes, pour sa disponibilité et son implication.

A mes ami(e)s, pour leur contribution au recrutement des hommes interrogés dans ce mémoire, mais également pour leur soutien. Un merci tout particulier à Mélodie, qui a participé à faire de ces quatre dernières années des moments inoubliables.

Enfin, à mes parents, à mes proches et à Maxime, pour m'avoir apporté écoute, aide et soutien dans ce travail, de même que tout au long de mes études.

Table des matières

1. Introduction 1
2. Etat des connaissances 2
2.1. La sexualité : de la santé publique à la socio-anthropologie 2
2.2. Socio-histoire de la sexualité 4
2.2.1. La notion de genre 4
2.2.2. Des rapports homme-femme fondés sur la domination masculine ? 5
2.2.3. Des sexualités en mouvement 7
2.3. Place et compétences de la sage-femme en matière de sexualité 9
2.3.1. La sage-femme, un interlocuteur de choix ? 9
2.3.2. Une formation hétérogène 9
2.3.3. Une légitimité pourtant remise en question 12
2.4. Sexualité et grossesse 13
2.4.1. Rappels de physiologie 13
2.4.2. Recommandations professionnelles 14
3. Présentation de l'étude 16
3.1. Objectifs 16
3.2. Méthode 17
3.3. Difficultés rencontrées 18
3.4. L'échantillon 20
4. Analyse des entretiens 20
4.1. De l'enfance au désir d'enfant 20
4.1.1. La sexualité au sein du cercle familial : entre tabou et éducation sexuelle 21
4.1.2. La relation conjugale 23
4.1.3. La sexualité au cœur de la conjugalité 26
4.1.4. Quand le couple projette de devenir parents 34
4.2. Pendant la grossesse 37
4.2.1. La grossesse comme source de modifications de la structure conjugale 37
4.2.2. La sexualité pendant la grossesse, entre modifications et adaptation 41
4.2.3. Le sexe comme propriété médicale 52
4.3. Quelle sexualité pour le couple après la grossesse ? 55
4.3.1. Lorsque la reprise des rapports n'en est pas une 55
4.3.2. La sexualité, *« quand on aura le temps peut-être »* (Benoît) 56
4.3.3. Le couple et l'intime à distance de la grossesse 59
5. Conclusion 60

Bibliographie 62
Annexes 64
ANNEXE N°1 : Grille d'entretien 64
ANNEXE N°2 : Représentation subjective de la satisfaction sexuelle des différents hommes interrogés selon l'évolution de la grossesse 66
ENTRETIEN N°1 : Benoît, le 31 mai 2018 68
ENTRETIEN N°2 : Laurent, le 7 juin 2018 81
ENTRETIEN N°3 : Kévin, le 13 juin 2018 101
ENTRETIEN N°4 : Thibaut, le 22 juin 2018 118
ENTRETIEN N°5 : Jacques, le 6 septembre 2018 146
ENTRETIEN N°6 : Fabien, le 18 octobre 2018 163

1. Introduction

L'idée de ce sujet de mémoire a initialement traversé mon esprit dès la première année de formation à l'école de sages-femmes. Puis, au fil de la formation théorique ainsi que des expériences pratiques vécues en stage dans différents services, cette idée s'est renforcée et précisée.

Que ce soit dans le service de suites de couches, avec cette femme exprimant sa peur à l'idée d'avoir de nouveaux rapports sexuels après l'accouchement, cette autre femme évoquant avoir *« d'autres préoccupations »*, et même ce père plaisantant en supposant que *« ça doit être en friche là-dedans »* ; dans le service de consultations d'obstétrique, avec cette femme s'interrogeant sur la possibilité de faire des *« câlins »* pendant la grossesse, ou cette femme s'exprimant au nom de son mari en demandant si c'était possible qu'il *« touche le bébé »*, ou bien cette autre femme verbalisant sa peur *« d'accoucher avant »* si ils faisaient l'amour ; en salle de naissance avec ce père explosant de joie à l'idée de pouvoir *« faire l'amour direct »* (sa femme n'ayant pas eu de suture périnéale) ; ou bien encore en cabinet libéral, avec cette femme nostalgique du plaisir sexuel ressenti pendant la grossesse, ou encore ce père dissipé en séance de préparation à la naissance, étonné que la sage-femme puisse sentir la tête du bébé par un toucher vaginal, s'exclamant *« Ah ouais donc là si j'lui cale un doigt je sens la tête ? »*… Ce sont donc toutes ces femmes, et surtout tous ces hommes, qui m'ont convaincue tour à tour que la sexualité méritait d'être au centre de ce mémoire, afin de pouvoir par la suite en optimiser la prise en charge.

Ce sont également les différents professionnels de santé présents dans toutes ces situations, en particulier les sages-femmes, qui ont participé à la concrétisation de cette idée de sujet de mémoire. En effet, si certains d'entre eux semblaient déstabilisés par l'abord de la sexualité, d'autres semblaient plutôt à l'aise pour écouter les couples et répondre à leurs éventuelles interrogations.

Dans un contexte de médicalisation et d'hygiénisation progressive de la sexualité des individus, avec par exemple les nouvelles connaissances en matière d'infections sexuellement transmissibles et la large médiatisation de ces dernières dans les années 1970 avec l'arrivée de l'épidémie mondiale de SIDA, ou plus récemment avec la législation de la pilule contraceptive suite à la loi Neuwirth de 1967[1], puis la dépénalisation de l'avortement suite à la loi Veil de 1975[2], les professionnels de santé se voient indirectement dotés d'un certain pouvoir sur la sexualité des individus.

D'une part, par le biais de la diffusion de la contraception, la sexualité est alors abordée telle une proscription. Cette proscription s'inscrit donc dans un contexte sociétal où l'heure

[1] *Loi n° 67-1176 du 28 décembre 1967 relative à la régulation des naissances et abrogeant les articles L. 648 et L. 649 du code de la santé publique.* Consulté le 10 avril 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000880754.

[2] *Loi n° 75-17 du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de la grossesse.* Consulté le 10 avril 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000700230.

est non seulement à la régulation et à la planification des naissances, mais également indirectement à la régulation de la sexualité des individus.

D'autre part, avec l'apparition du terme de *« pratiques sexuelles à risque »*, ou d'une manière plus générale de *« rapports à risque »*, une distinction entre la pratique sexuelle *« propre »* et la pratique sexuelle *« sale »* est instaurée. Ainsi, la sexualité est également abordée sur le mode du danger, de la peur.

Les institutions médicales et les professionnels de santé, dont la sage-femme, se situent donc au cœur de ce climat de médicalisation. En effet, dans une dynamique d'augmentation constante du champ de ses compétences, la sage-femme semble constituer un interlocuteur de choix pour aborder la sexualité auprès des femmes et des couples, de par la diversité des circonstances où elle est amenée à les rencontrer : suivi gynécologique, suivi de grossesse, séances de préparation à la naissance et à la parentalité, suivi du post-partum…

Toutefois, en pratique j'ai été amenée à plusieurs reprises à constater que les échanges autour de la thématique de la sexualité n'étaient pas aussi aisés, laissant alors supposer l'existence de plusieurs difficultés rencontrées par la sage-femme pour endosser sereinement ce rôle d'interlocuteur privilégié en matière de sexualité.

Par ailleurs, disposant à ce stade de ma réflexion que de notions théoriques limitées concernant la sexualité autour de la grossesse, j'ai souhaité réaliser dans un premier temps une rapide enquête sur la formation théorique des étudiantes sages-femmes à ce sujet, que nous développerons par la suite.

Enfin, mon intérêt s'est porté précisément sur les hommes, les pères, car j'ai pu observer au cours de mon parcours que ceux-ci semblaient parfois laissés de côté pendant la grossesse, bien que leur implication soit de plus en plus encouragée. Qu'en est-il alors de leur sexualité : comment ces derniers vivent-ils la sexualité pendant la période de la grossesse, et quelles sont les représentations qu'ils y associent ? Dans ce travail mené sous l'angle des sciences sociales, il leur a donc été accordé un temps d'expression, afin de recueillir leur propre expérience de la sexualité pendant la grossesse.

2. Etat des connaissances

2.1. La sexualité : de la santé publique à la socio-anthropologie

En 2002, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la santé sexuelle comme étant *« un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence »*[3]. Cette définition intègre donc à la fois

[3] Organisation Mondiale de la Santé. « OMS, Santé sexuelle ». WHO. Consulté le 10 avril 2018. http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/.

la dimension sanitaire de la sexualité, mais également ses multiples dimensions psycho-sociales.

Toujours d'après l'OMS, *« la sexologie est l'étude de la sexualité humaine et de ses troubles. Elle étudie tous les aspects de la sexualité, à savoir le développement sexuel, les mécanismes des rapports érotiques, le comportement sexuel et les relations affectives, en incluant les aspects physiologiques, psychologiques, médicaux, sociaux et culturels »*[4].

Nous pouvons constater que ces deux définitions et concepts gravitent autour d'une idée commune : la sexualité. Ce terme apparaît compliqué à définir, de par sa pluralité et sa singularité.

En effet, si l'on s'en tient à la définition du terme telle qu'on la trouve dans un dictionnaire, il semblerait que la sexualité constitue *« l'ensemble des diverses modalités de la satisfaction sexuelle »*[5]. Cette définition est à la fois très vaste (de par les termes *« ensemble »* et *« diverses »*) et très réductrice, car ne prenant en compte que l'aspect satisfaisant de la relation sexuelle.

D'un abord sociologique, la sexualité est étudiée dans une approche multidimensionnelle, comme l'écrit par exemple Michel BOZON : *« La sexualité est une sphère spécifique mais non autonome du comportement humain, qui comprend des actes, des relations et des significations. C'est le non-sexuel qui donne sa signification au sexuel, et non l'inverse. Les limites même du sexuel sont mouvantes, historiquement, culturellement et socialement »*[6].

Toujours selon cet auteur, la sexualité constitue une interaction sociale à part entière, qu'il nomme *« interaction sexuelle »* dans ses divers travaux. Il affirme également à ce propos que *« le cadre, le répertoire et les significations de l'interaction sexuelle sont d'abord inscrits dans les formes instituées des relations entre les individus »*, et donc que cette interaction est structurée par tous les différents rapports des individus entre eux, tels que les rapports de genre, de génération, de classe sociale ou ethnique par exemple. Ce sont ces différents rapports sociaux qui permettent de définir et de penser la sexualité comme une forme d'interaction sociale.

Nous pouvons donc mettre en évidence une complémentarité entre la sexologie, qui elle est centrée surtout sur l'étude de la sexualité de l'individu, et l'approche sociologique de la sexualité, qui prend en compte la sexualité de l'individu au sein de son environnement social global et ses différents déterminants.

La sexualité, dans sa dimension sociologique, comprend ainsi de multiples dimensions, elles-mêmes déclinables à l'infini selon les individus. En partant de ce constat, il n'existe donc pas de définition figée de la sexualité, puisque celle-ci et les représentations qui s'y attachent évoluent au fil des expériences, des trajectoires conjugales et des trajectoires sexuelles des

[4] CAMPANA Aldo. « Enseignement de la santé sexuelle à l'OMS », 2007, 24. http://www.gfmer.ch/Presentations_Fr/Pdf/Enseignement_sante_sexuelle_OMS_2007.pdf

[5] « Définition : sexualité ». *Larousse*. Consulté le 13 avril 2018. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sexualit%c3%a9/72486.

[6] BOZON Michel, LERIDON Henri. « Les constructions sociales de la sexualité ». *Population* 48, n° 5 (1993): 1173-95.

individus, par exemple. Le terme de sexualité est donc pluriel : il n'existe pas une sexualité, mais une multitude de sexualités, tout comme il existe une multitude d'individus. Il est important de garder ceci en mémoire pour analyser les échanges autour de la sexualité, qui sont en quelque sorte une confrontation des représentations, différentes ou non, que chaque personne a de la sexualité.

2.2. Socio-histoire de la sexualité

2.2.1. La notion de genre

La sexualité des individus étant un type de rapport social à part entière, elle met en jeu les caractéristiques propres des individus, notamment le genre. Tout d'abord, il me semble important de rappeler que les notions de genre et de sexe sont à distinguer, bien qu'elles soient souvent liées. Comme l'exprime Robert STOLLER, psychiatre américain dans les années 1960 (moment où le terme de genre apparaît pour la première fois) : *« Le sexe est biologique, le genre est social »*[7]. En effet, le sexe renvoie aux caractères biologiques de l'individu, alors que le genre renvoie à toute une construction sociale prenant en compte de multiples facteurs.

Plus tard, en énonçant *« On ne naît pas femme, on le devient »*, Simone DE BEAUVOIR approfondira la notion de genre en y ajoutant que celle-ci est également basée sur les comportements et les rôles sociaux qui incomberaient à chaque sexe[8]. Le genre représenterait donc une orientation, un degré d'adhésion des individus à ces conceptions sociales.

La notion de genre semble également intimement liée au domaine de la santé. En effet, selon Laurie LAUFER, psychanalyste française, *« une personne malade n'est pas une maladie »*. C'est pourquoi il faut donc prendre en compte que soigner la personne, c'est également soigner *« un corps traversé par les normes et les idéaux de son époque »*, ce qui inclut donc la question du genre. Toujours selon Laurie LAUFER, le genre aurait de multiples impacts sur la conception de la santé, et permettrait de penser celle-ci sous différents angles, notamment historique et politique, disciplines au sein desquelles le genre est omniprésent[9].

A l'inverse, la notion de genre s'est également vue remodelée au gré du temps, notamment par l'approche scientifique de la santé. Comme l'explique Gayle RUBIN, anthropologue américaine, en évoquant ici les mouvements féministes et homosexuels : *« Transformant la loi morale en loi scientifique, la pratique clinique a servi à imposer la norme sexuelle à des participants indisciplinés »*[10]. Dans un premier temps, selon elle, les institutions médicales participent à établir la norme sexuelle, ce qui rejoint la notion de médicalisation de la sexualité évoquée précédemment. Dans un second temps, elle associe à cette norme un

[7] STOLLER Robert. *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Feminity*. Sc. House. NY, 1968.
[8] DE BEAUVOIR Simone. *Le Deuxième Sexe*. Ed. Gallimard., 1949.
[9] LAUFER Laurie. « Conclusion du Colloque Genre et Santé de Paris ». Colloque présenté à Colloque Genre et Santé de Paris, Paris, 2015. https://www.youtube.com/watch?v=gpciK7jRWFk&t=448s.
[10] LAUFER Laurie. « Ce que le genre fait à la psychanalyse ». Conférence présenté à Quarante ans de recherches sur les femmes, le sexe et le genre, 2014. https://www.youtube.com/watch?v=sExMQKUB1ek.

genre : en effet, en en excluant les mouvements féministes et homosexuels, nous comprenons que cette dernière concerne l'homme et la femme, ainsi que le rapport de domination qui les uni, ce que nous évoquerons plus tard.

Bien que dans notre société nous puissions constater un certain rapport de force plaçant continuellement les hommes et les femmes en opposition, en matière de sexualité ceux-ci demeurent toujours associés dans les conceptions collectives, l'un n'allant alors pas sans l'autre. D'après Christine DELPHY, ces conceptions contribuent à la création d'une *« idéologie du genre »*, un imaginaire collectif centré autour de la sexualité hétérosexuelle[11].

La question du genre semble donc intimement liée à celle de la sexualité des individus, mais encore faut-il qu'elle soit analysée sous le bon angle. En effet, d'après Isabelle CLAIR, il paraît plus judicieux d'utiliser la sexualité afin de penser le genre, et non l'inverse. Prendre la problématique dans le sens inverse aurait, selon elle, pour effet de nous renvoyer à l'idéologie du genre évoquée précédemment, et donc d'exclure la sexualité individuelle, ainsi que les sexualités homosexuelles[12]. Il paraît alors important de rappeler que la sexualité est avant tout une conception individuelle, qu'elle ne nécessite pas forcément l'implication d'autrui.

Ce mémoire étant centré sur le versant masculin du vécu de la sexualité pendant la grossesse, il me semble indispensable de prendre en compte non seulement les différentes définitions et conceptions de la notion de genre abordées précédemment, mais également les rapports unissant les différents genres dans notre société.

2.2.2. Des rapports hommes-femmes fondés sur la domination masculine ?

Le travail de recherche mené dans ce mémoire ayant pour intérêt premier l'étude sociologique de la sexualité des hommes, il apparaît fondamental d'étudier auparavant les différents rapports les unissant aux femmes. Parfois, plus qu'une union, ces rapports sociaux instaurent avant tout une distinction.

En effet, en France, la société se construit autour d'un système patriarcal, instituant un rapport de force entre la masculinité et la féminité. Selon Françoise HERITIER, anthropologue française, tout système hiérarchique implique un dénigrement se traduisant dans notre société par l'existence d'inégalités multiples entre hommes et femmes[13]. Bien que certaines tendent à diminuer progressivement, d'autres persistent encore à ce jour : emploi, salaires, qualité de vie[14]…

Cet ensemble d'inégalités constitue les conséquences visibles d'un système dans lequel domination masculine et subordination féminine se confrontent. Selon Gayle RUBIN,

---

[11] DELPHY Christine. *Penser le genre*. Editions Syllepse. L'ennemi principal, Tome 2. Paris, 2011.
[12] CLAIR Isabelle. « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? » *Cahiers du Genre* n° 54, n° 1 (11 juin 2013): 93-120.
[13] DEGOVE Bertrand. « Conversation avec Françoise Héritier: «L'égalité homme/femme n'est pas l'indifférenciation» ». Slate.fr, 6 février 2014. http://www.slate.fr/france/83201/francoise-heritier-egalite-homme-femme-pas-indifferenciation.
[14] DEMAISON Catherine et al. « Femmes et hommes, l'égalité en question ». Insee, 2017. https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586548.

l'origine de cette opposition ne réside pas *« dans une nature présentée comme fixe et inaltérable, ou dans une essence de la masculinité et de la féminité, mais dans des modalités d'organisation sociale et dans des pratiques institutionnelles »*, ce qui renvoie donc clairement à la notion de genre[15].

Du côté des auteurs français, Françoise HERITIER ajoute qu'il serait utopique de vouloir tendre vers une absence totale de différences entre hommes et femmes, car il en existe de nombreuses sur le plan biologique, avec au premier plan la différence des corps, mais aussi sur le plan hormonal. Mais, dans un second temps, elle insiste également sur le fait qu'il n'existe entre hommes et femmes nulle différence de type cognitive, ni émotionnelle, bien que leurs cerveaux respectifs aient été de multiples fois analysés pour essayer de les différencier, de par leur structure et leur fonctionnement. C'est pourquoi, selon elle, *« les hormones ne suffisent pas pour induire des réactions et des émotions différentes »*, et c'est donc au final le libre arbitre de l'individu qui induit ces différences[16]. Mais peut-on réellement parler de *« libre »* arbitre, quand ce dernier est largement influencé par les modèles créés et véhiculés par la société ?

En 1998, à travers son ouvrage intitulé *« La domination masculine »,* Pierre BOURDIEU utilise plutôt le terme *« d'habitus »* afin de désigner ces modèles sociaux influençant le genre. Selon lui, c'est avant tout l'ancrage des individus dans cet habitus, que ce soient les hommes (les dominants) ou les femmes (les dominées), qui entraîne la persistance de ce rapport de genre. En accord avec son analyse, les femmes auraient donc également une part de responsabilité dans leur propre soumission, et ce en adoptant indirectement le point de vue des dominants, à savoir une image négative, humiliante et dévalorisante de leur condition de femmes. Cet habitus, à la fois sexué et sexuant, serait alors perpétué à la fois par les hommes qui semblent se complaire dans ce système patriarcal, mais aussi par les femmes, qui portent en elles ce qui ne cesse de les détruire[17].

Par ailleurs, les auteurs mettent en évidence l'impact de la domination masculine sur la sexualité des individus, bien qu'ils relèvent davantage de la violence que de la sexualité. En effet, les femmes sont quatre fois plus nombreuses à confier avoir accepté des rapports dont elles n'avaient pas envie, dans le but de satisfaire leur partenaire, alors que les hommes sont deux fois plus nombreux à déclarer n'avoir jamais rencontré cette situation[18].

De même, les violences sexuelles sont trois fois plus souvent rapportées par des femmes : 7,3% des femmes déclarent avoir déjà subi un rapport sexuel forcé, contre 2,1% des hommes. Dans la large majorité des cas, l'agresseur est un homme (la plupart du temps le partenaire de la victime), et ce que la victime soit de sexe féminin ou masculin. Toutefois, en 2000, seules 2,7% des femmes déclaraient avoir déjà subi un rapport sexuel forcé, témoignant

---

[15] ROLAND Bernard. « Gayle Rubin, Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe ». *Essaim* n° 27, n° 2 (9 novembre 2011): 167-70.

[16] DEGOVE Bertrand. « Conversation avec Françoise Héritier: «L'égalité homme/femme n'est pas l'indifférenciation» ». Slate.fr, 6 février 2014. http://www.slate.fr/france/83201/francoise-heritier-egalite-homme-femme-pas-indifferenciation.

[17] KRAIS Beate. « Autour du livre de Pierre Bourdieu La domination masculine ». *Travail, genre et sociétés* N° 1, n° 1 (1999): 214-21.

[18] CHAPERON Sylvie. « Nathalie Bajos & Michel Bozon (dir.), Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris, La Découverte, 2008, 609 p. » *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 31 (1 mai 2010): 324-26.

alors d'une évolution à la hausse de ces chiffres. Cette évolution peut donc être expliquée selon plusieurs hypothèses : une augmentation majeure de la fréquence des agressions sexuelles, ou une diminution du seuil social de leur tolérance, amenant donc les femmes à les déclarer plus aisément[19].

Plus récemment, l'enquête Virage menée par l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED) en 2017 vient de nouveau mettre en évidence une augmentation massive du taux d'agressions sexuelles, a fortiori dans la population féminine : selon les résultats obtenus, celles-ci concerneraient cette fois 14,7% des femmes et 3,9% des hommes au cours de leur vie[20]. Ici, les auteurs ne mentionnent pas l'impact du climat de libération de la parole[21] concernant les agressions sexuelles, s'exprimant donc en faveur d'une réelle augmentation de leur fréquence plus que de leur déclaration.

Ainsi, les rapports entre hommes et femmes sont présentés par les différents auteurs comme se déclinant sous plusieurs aspects, notamment celui de la sexualité. Leur teneur est donc relativement complexe, c'est pourquoi leur étude préalable est primordiale pour ensuite aborder la sexualité des individus à proprement parler.

2.2.3. Des sexualités en mouvement

Ces dernières décennies, la sexualité des individus semble avoir connu différentes évolutions. En effet, dans un premier temps, les études mettent en évidence un début plus précoce de l'activité sexuelle, avec un âge moyen au premier rapport sexuel étant passé de 20 ans et demi en 1960 à 18 ans en 1970[22], et ayant continué à diminuer jusqu'à 16 ans en 2010. Cette baisse de l'âge moyen est également accompagnée d'une réduction de la variabilité autour de cet âge, ainsi que d'une variation des pratiques sexuelles (augmentation du sexe oral et des rapports anaux par exemple)[23].

Dans le même temps, nous pouvons également observer un allongement global de la durée d'activité sexuelle tout au long de la vie, ce qui implique le maintien d'une sexualité active à des âges plus élevés : en effet, aujourd'hui, 70% des couples déclarent conserver une sexualité active après 70 ans. Nous pouvons noter que ce chiffre comprend uniquement les couples, et exclut donc la pratique d'une sexualité solitaire. L'allongement de la durée d'activité sexuelle se compose donc d'une modification simultanée de ses deux extrémités.

Secondairement, nous remarquons actuellement dans la société une évolution des conceptions de couple, de famille, de sexualité, par la médiatisation et la considération croissante de communautés longtemps considérées comme minoritaires et marginales : les

---

[19] CHAPERON Sylvie. « Nathalie Bajos & Michel Bozon (dir.), Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris, La Découverte, 2008, 609 p. » *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 31 (1 mai 2010): 324-26.
[20] HAMEL Christelle et al. « Viols et agressions sexuelles en France : premiers résultats de l'enquête Virage », 2016, 4.
[21] NORY Juliette. « Enquête #MeToo : la parole au pied du mur ». *Fondation des Femmes* (blog), 4 octobre 2018. https://fondationdesfemmes.org/enquete-metoo-parole-pied-mur/.
[22] MAILLOCHON Florence et al. « L'âge « normal » au premier rapport sexuel ». *Agora débats/jeunesses* N° Hors série, n° 4 (6 décembre 2016): 37-56.
[23] HITE Shere, éd. *Le Rapport Hite*. Traduit par Théo Carlier. Paris, France: R. Laffont, impr. 1978, 1978.

communautés homosexuelles, bisexuelles, asexuelles, transgenres… Par exemple, avec la légalisation du mariage homosexuel en 2012, de *« nouvelles »* sexualités ont été projetées au premier plan, s'affirmant en tant que telles. Par ailleurs, la perception de ces sexualités comme une nouveauté semble davantage relever de leur méconnaissance antérieure, que de leur réelle apparition. Pourtant, la mise au premier plan de celles-ci n'a pas été accompagnée d'une égalisation des droits entre les différentes communautés, ce qui semble signer la persistance relative de leur non-reconnaissance à part entière[24].

Toutefois, en marge des différentes évolutions en termes de sexualité décrites précédemment, certains sociologues comme Janine MOSSUZ-LAVAU déconstruisent l'idée d'une émergence de *« nouvelles pratiques sexuelles »*, terme que d'ailleurs cette dernière préfère pas utiliser. En effet, dans ses enquêtes sur la sexualité en France, menées en 2001 puis en 2007, elle met davantage en évidence une continuité des pratiques sexuelles. Mais elle remarque également que la parole semble s'être libérée quant à la sexualité, que les sujets de l'enquête abordent spontanément certaines thématiques, comme les rapports anaux ou la masturbation, thématiques qui, pour être abordées auparavant, devaient plutôt faire l'objet de questions. Il n'y aurait donc pas de *« nouvelles pratiques sexuelles »*, mais plutôt une *« libération sexuelle »*, pas de rupture mais une continuité[25].

Enfin, dans leur *« Enquête sur la sexualité en France »* publiée en 2008, Nathalie BAJOS et Michel BOZON abordent aussi les notions de rapport de genre et de domination masculine, via leurs conséquences sur la sexualité des individus. Par exemple, en accord avec cette enquête, la masturbation semble toujours se placer comme étant une pratique à dominante masculine : en effet, 90% des hommes déclarent l'avoir déjà pratiquée, contre 60% des femmes[26].

Selon cette même enquête, le désir féminin semble diminuer plus rapidement au fil du temps dans le couple, et cette diminution est renforcée quand les inégalités homme/femme sont marquées dans le couple, particulièrement en ce qui concerne la répartition des tâches ménagères ou la garde des enfants par exemple. Parallèlement, le déclin du désir masculin apparaît comme étant davantage lié à des difficultés d'ordre financières ou professionnelles[27].

Ces différentes études permettent d'établir un rapide état des lieux des pratiques sexuelles en France. Ce mémoire étant consacré à la sexualité des pères durant la grossesse, ces éléments statistiques constituent à notre sens un outil précieux pour contextualiser l'analyse des représentations singulières, subjectives que les individus rencontrés associent à la sexualité. De plus, l'élaboration de statistiques concernant la sexualité des individus revêt un intérêt majeur dans le domaine de la santé publique. En effet, elles peuvent permettre de cibler au mieux les différentes problématiques de santé pouvant y être liées, ainsi que d'élaborer les stratégies de prévention les plus adaptées, au sein desquelles les professionnels de santé ont un rôle à jouer.

[24] Loi n° 2013-404 du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe.
[25] MOSSUZ-LAVAU Janine. « La vie sexuelle des femmes ». *Sciences Humaines* N°130, n° 8 (2002): 28-28.
[26] CHAPERON Sylvie. « Nathalie Bajos & Michel Bozon (dir.), Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris, La Découverte, 2008, 609 p. » Clio. Femmes, Genre, Histoire, no 31 (1 mai 2010): 324 26.
[27] CHAPERON Sylvie. « Nathalie Bajos & Michel Bozon (dir.), Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris, La Découverte, 2008, 609 p. » *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 31 (1 mai 2010): 324-26.

2.3. Place et compétences de la sage-femme en matière de sexualité

L'étude du soigné ne pouvant se faire sans celle du soignant, il convient de connaître au préalable qui sont les soignants, interlocuteurs des pères situés au centre de ce sujet de mémoire. Dans notre cas, afin de saisir les représentations et le vécu qu'ont ces derniers de la sexualité pendant la grossesse, cela implique donc une connaissance de divers éléments relatifs à la profession des sages-femmes : le contexte global dans lequel s'inscrit la profession, ou encore le cadre de formation. Ceux-ci déterminent en partie leurs représentations de la sexualité et plus précisément ici, de la sexualité des pères durant la grossesse.

2.3.1. La sage-femme, un interlocuteur de choix ?

Bien que ses rôles en matière de sexualité ne soient pas clairement explicités dans les textes de loi encadrant la profession de sage-femme, elle semble se placer comme étant un interlocuteur de choix pour aborder la sexualité avec la femme et le couple[28]. En effet, il apparaît difficile de prendre en charge la santé génésique et sexuelle des femmes sans prendre en compte leurs sexualités.

Les rôles incombant à la sage-femme sont multiples, et concernent plusieurs moments importants de la vie des femmes : avant toute grossesse (avec par exemple le suivi gynécologique de prévention), pendant la grossesse (avec le suivi de grossesse, les séances de préparation à la naissance et à la parentalité) et après la grossesse (suivi postnatal, réalisation de séances de rééducation pelvi-périnéale). Ces différents temps peuvent permettre à la sage-femme de se placer dans une position légitime pour aborder la sexualité de la femme et du couple, à tout moment de leur vie.

La tendance actuelle étant à l'élargissement de l'éventail des compétences et de l'activité des sages-femmes en matière de suivi gynécologique de prévention, nous pourrions penser que leur rôle en matière de sexologie s'en trouve également renforcé, que ce soit comme décrit précédemment par l'abord de la contraception, ou par la description de symptômes ou de plaintes fonctionnelles par les patientes.

2.3.2. Une formation hétérogène

Selon l'arrêté du 11 mars 2013 relatif au régime des études en vue du Diplôme d'Etat de sage-femme, tout étudiant prétendant à l'obtention de celui-ci doit bénéficier d'une formation lui permettant de *« favoriser le dialogue autour de la sexualité et pouvoir répondre ou orienter en cas de plaintes »*, d' *« organiser et animer une séance collective d'information auprès d'adolescents sur la sexualité, la contraception et les infections sexuellement*

[28] Code de la santé publique - Article L4151-1, L4151-1 Code de la santé publique. Consulté le 5 mai 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=7E5A6DAC39030B654CFBF07B994E593C.tplgfr31s_2?idArticle=LEGIARTI000031930152&cidTexte=LEGITEXT000006072665&dateTexte=20180514.

transmissibles », d' *« aborder la sexualité lors d'une consultation de contraception et de suivi gynécologique de prévention »*, et les *« aspects biopsychosociaux de la sexualité »* [29].

Toutefois, en pratique, la formation des étudiantes sages-femmes en matière de sexologie semble quelque peu éloignée de celle prescrite par les textes. A notre connaissance, il n'existe pas de programme scolaire réglementaire détaillé pour chaque année d'étude de sage-femme, c'est pourquoi chaque école française choisit et organise comme elle le souhaite les cours dans chaque unité d'enseignement, qui elles sont prédéfinies dans les textes de loi. Par exemple, à l'école de sages-femmes de Nantes, la formation théorique centrée sur la sexualité intervient en dernière année du cursus de maïeutique. Au cours de cette année, plusieurs cours théoriques sont intégrés au sein du tronc commun d'enseignement, dont un est assuré par une sage-femme sexologue, et les autres par un médecin généraliste et sexologue.

N'ayant pas encore pu bénéficier moi-même de cette formation théorique au moment de la rédaction de mon mémoire, je me suis donc tournée vers trois étudiantes de la promotion précédente l'ayant suivie en 2017. Dans un premier temps, je leur ai demandé de me transmettre les différents supports de cours concernant la sexualité auxquels elles avaient assisté jusqu'alors. Puis, à l'occasion d'échanges informels, j'ai recueilli leurs impressions concernant ces cours. D'après ces étudiantes, le contenu de ces différents cours théoriques semblait aborder la sexualité majoritairement sous un angle pathologique, via l'étude de ses différentes dysfonctions, en laissant donc de côté l'aspect psychologique et sociologique de cette sexualité. Par exemple, la sexualité masculine semblait n'y être abordée qu'au travers d'un cours intitulé *« Dysfonctions sexuelles masculines »*. Au total, le contenu théorique traitant des *« aspects biopsychosociaux de la sexualité »* se trouve limité, de leur point de vue, à un enseignement traitant de l'imaginaire érotique, et à quelques mentions rapides dans les autres cours.

Les étudiantes interrogées notent cependant une différence dans l'approche de la sexualité au cours de la formation selon le professionnel dispensant le cours : en effet, selon les étudiantes, il semblerait que l'approche de la sage-femme soit centrée sur l'échange et l'interaction, alors que celle du médecin généraliste semblerait s'apparenter davantage à un cours magistral.

Au sein de l'école de sages-femmes de Nantes, toujours au cours de la dernière année d'études, il est également proposé aux étudiants de suivre un enseignement optionnel de sexologie, dispensé par la même sage-femme sexologue que celle assurant une partie des cours de sexologie du tronc commun. L'accès à cette unité d'enseignement optionnelle est, pour des raisons techniques, soumis à un nombre de places limité. De même que pour le tronc commun, j'ai souhaité recueillir les impressions des étudiantes nantaises ayant pu bénéficier de cette unité d'enseignement optionnelle : je n'ai pu interroger qu'une seule étudiante, à qui cette formation supplémentaire en sexologie avait beaucoup plu, car elle est essentiellement basée sur les échanges et les interactions entre les étudiantes et la sage-femme, sous forme

[29] Arrêté du 11 mars 2013 relatif au régime des études en vue du diplôme d'Etat de sage-femme. Consulté le 5 mai 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027231825.

plus *« ludique »* qu'un cours classique. D'ailleurs, pour cette unité optionnelle, l'étudiante ne m'a transmis aucun support de cours, car il n'y en avait pas.

Plus tard, ayant moi-même bénéficié des différents enseignements théoriques ainsi que de l'unité d'enseignement optionnelle évoqués précédemment, j'ai pu constater une relative divergence entre mon propre point de vue et celui des étudiantes nantaises interrogées. Contrairement à ces dernières, le contenu des cours m'a semblé complet, prenant en compte la sexualité dans les multiples dimensions qui la composent, à l'inverse de ce que laissaient pourtant présager les supports de cours qu'elles m'avaient transmis. En effet, de nombreuses informations ne traitant pas uniquement de pathologie et intégrant davantage les aspects psycho-sociaux de la sexualité étaient apportées à l'oral.

D'autre part, ces enseignements n'étaient pas uniquement centrés sur les femmes : les hommes et le couple dans sa globalité y étaient aussi longuement abordés. De plus, à l'inverse des étudiantes questionnées, je n'ai pas constaté de différence dans la manière d'aborder la sexualité par les différents intervenants, mise à part un développement plus poussé de la dimension psychologique de la sexualité dans les enseignements de la sage-femme sexologue. Suite à cela, je me suis donc interrogée sur les origines de cette discordance entre nos points de vue, pouvant provenir de notre différence d'intérêt préalable pour la thématique de la sexualité et ces enseignements.

A mi-chemin entre la formation théorique et la formation pratique, à l'école de sages-femmes de Nantes, les étudiants sages-femmes en master 1 participent également à un programme de prévention autour du thème *« Vie affective et sexuelle »* dans plusieurs lycées de la région Pays de la Loire. Pour ce faire, ils sont auparavant formés par l'Instance Régionale en Education et Promotion de la Santé (IREPS), afin d'animer par la suite trois séances de deux heures auprès de groupes de lycéens. Le but de ces interventions est double : il s'agit d'une part de créer un espace d'expression et de prévention pour les adolescents, et d'autre part de développer les compétences éducatives en santé des étudiants sages-femmes. Bien que mis en place depuis déjà plusieurs années à l'école de sages-femmes de Nantes, ce programme de prévention vient d'être généralisé et rendu obligatoire pour tous les étudiants en santé depuis la rentrée 2018, après avoir été source de nombreux débats[30].

A l'occasion de ces interventions de prévention, j'ai pu observer que dans ce cadre-là, la sexualité était alors abordée de manière différente : en effet, même si nous étions là dans une visée de prévention, les interventions ne concernaient pas uniquement le versant médical de la sexualité, mais également tous les déterminants affectifs et émotionnels qui lui sont associés. Au cours des séances, j'ai également pu remarquer que ; dans la plupart des cas, les interrogations des adolescents touchaient davantage à la dimension psycho-sociale de la sexualité qu'à sa dimension médicale.

Après m'être intéressée à mon environnement proche, à savoir l'école de sages-femmes de Nantes, j'ai voulu élargir mes recherches concernant la formation des étudiants sages-femmes en matière de sexologie à l'ensemble du territoire français. Pour cela, j'ai donc contacté via les réseaux sociaux plusieurs étudiantes sages-femmes effectuant leur formation dans différentes écoles de sages-femmes. N'ayant pas pu récupérer leurs supports de cours

[30] Arrêté du 12 juin 2018 relatif au service sanitaire pour les étudiants en santé (s. d.). Consulté le 31 décembre 2018.

pour des raisons de confidentialité et de droits d'auteur des intervenants les assurant, je les ai interrogées sur leur ressenti et leurs impressions concernant leur formation théorique en matière de sexualité.

Grâce à leurs différents témoignages, j'ai constaté que les observations faites auparavant ne semblent pas limitées à l'enseignement dispensé à l'école de sages-femmes de Nantes, mais se retrouvent dans plusieurs écoles du territoire français. Selon une étudiante en master 2 à l'école de sages-femmes de Brest, les étudiants sages-femmes bénéficieraient d'un unique module de trois heures consacré à la thématique de la sexualité, au cours de la dernière année de formation, assuré par une sexologue. Cette étudiante me dit avoir apprécié cet enseignement et l'avoir trouvé très interactif, mais elle regrette cependant l'absence de notions concernant la sexualité pendant la grossesse. A l'école de sages-femmes de Lille, une étudiante en master 1 me confie avoir uniquement *« dévié plusieurs fois sur le sujet »* lorsque, par exemple, la contraception était abordée, ce qui vient renforcer les précédents constats quant à l'approche médicalisée de la sexualité. A l'école de sages-femmes d'Amiens, plusieurs étudiantes en master 2 relatent ne pas avoir eu l'impression d'évoquer la sexualité durant leur cursus.

Après l'obtention du Diplôme d'Etat de sage-femme, les sages-femmes ont la possibilité d'effectuer un diplôme interuniversitaire d'étude de la sexualité humaine, lequel vient renforcer leurs connaissances et compétences en matière de sexualité. Par exemple, celui dispensé au sein de l'Université de Nantes représente un volume horaire de 212 heures de formation, dont 32 heures de stages pratiques. Il est accessible à plusieurs professions médicales et paramédicales, dont celle de sage-femme. Toutefois, l'accès à ce diplôme est également limité, la formation ayant lieu une fois tous les deux ans[31].

2.3.3. Une légitimité pourtant remise en question

Comme évoqué précédemment, bien que celle-ci semble pouvoir constituer un interlocuteur privilégié en matière de sexualité, la sage-femme semble se heurter à plusieurs difficultés l'empêchant de prendre pleinement possession de ce rôle. La première de ses difficultés pourrait résider dans l'hétérogénéité de sa formation théorique.

En effet, la formation initiale se présente comme étant plutôt hétérogène selon les différentes écoles de sages-femmes du territoire français, puis cette inégalité se poursuit avec la formation continue, avec les diplômes interuniversitaires d'étude de la sexualité humaine, dont l'accès est restreint par un coût et un volume horaire non négligeable, à conjuguer avec l'activité professionnelle de sage-femme à mener en parallèle. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que cette variabilité de la formation pourrait donc amener les sages-femmes à ressentir un sentiment d'insécurité ou d'illégitimité à parler de sexualité auprès des patientes et des couples, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de prendre en charges les différents troubles qui peuvent y être associés.

[31] ROBERT Maud. « Université de Nantes : DIU Etude de la sexualité humaine ». UFR Médecine. Consulté le 5 mai 2018. https://medecine.univ-nantes.fr/formation-continue/diu-etude-de-la-sexualite-humaine-2019304.kjsp?RH=1382427756982.

D'autre part, depuis plusieurs années, les compétences des sages-femmes se sont élargies. Pourtant, il semble que dans l'imaginaire collectif ces professionnelles soient perçues comme ayant seulement un rôle au moment de l'accouchement. Ainsi, de fait, beaucoup de femmes se tournent préférentiellement vers un autre professionnel de santé que la sage-femme lorsqu'elles ressentent le besoin de s'exprimer à propos de leur sexualité.

En effet, 85% des femmes vues en consultation par une sage-femme sexologue ont été adressées par d'autres professionnels de santé, dont 45% par un gynécologue-obstétricien, contre seulement 10% par une sage-femme. Bien qu'ils ne prennent en compte que les consultations de sexologie ayant eu lieu chez une sage-femme sexologue (et non les consultations traitant de sexologie chez une sage-femme classique), ces chiffres peuvent être expliqués par exemple par un défaut de connaissances de la population des compétences des sages-femmes à aborder et à prendre en charge la sexualité de la femme et du couple, défaut de connaissance qui pourrait également être partagé avec les professionnels de santé qui sont amenés à prendre en charge et à éventuellement adresser les patientes[32].

De plus, il semble important de rappeler qu'avant tout, la sage-femme est le professionnel de la santé de la femme, c'est pourquoi il apparaît donc possible qu'elle ne se place pas comme le professionnel le plus légitime pour aborder le sujet de la sexualité avec l'homme. En effet, cela n'est possible que par l'intermédiaire de la femme (lorsque celle-ci s'exprime au nom de son compagnon), ou lorsque le couple est présent.

Ces différents éléments pourraient donc concourir au maintien d'un certain tabou autour de la sexualité, pouvant être expliqué à la fois par un manque de confiance des sages-femmes en leurs compétences et en leur légitimité, mais aussi par une méconnaissance de celles-ci par la population. Or, il convient d'avoir à l'esprit les discours médicaux traitant de sexualité pendant la grossesse, afin d'analyser au mieux les représentations que peuvent en avoir les couples, mais également les pères, qui sont situés au centre de ce mémoire.

2.4. Sexualité et grossesse

2.4.1. Rappels de physiologie

La grossesse, en plus de constituer une période lourde en remaniements dans la structure familiale, entraîne de nombreuses modifications physiologiques chez la femme enceinte. Ces modifications peuvent être anatomiques, métaboliques ou psychiques, et ont pour but de permettre le bon déroulement de la grossesse et de l'accouchement, que ce soit sur le plan maternel ou fœtal. Il est par ailleurs primordial de rappeler ces différentes modifications liées à l'état de grossesse pour analyser au mieux les représentations et les différentes expériences que peuvent en avoir les pères.

Certaines modifications anatomiques sont apparentes et facilement observables, comme celles des phanères : par exemple, l'hyperpigmentation de certaines zones corporelles

[32] BRAMBILLA Marine. « La place des sages-femmes en sexologie: étude descriptive auprès des sages-femmes sexologues de la région Rhône-Alpes », 2016, 50.

(ligne blanche abdominale, seins, aisselles, région ano-génitale…), le mélasma, l'œdème (paupières, visage, membres…), les vergetures, l'hyperpilosité localisée (région génitale, membres, lèvre supérieure, ligne blanche abdominale…), ou encore la prise de poids, liée non seulement à l'augmentation de la taille de l'utérus et du fœtus, mais également à la nécessité de constitution de réserves énergétiques pour optimiser le déroulement de la grossesse et de l'accouchement.

D'autres modifications physiologiques de la grossesse vont ensuite affecter le métabolisme de la femme enceinte, et ce en touchant ses différents organes : l'appareil cardio-vasculaire (augmentation du débit cardiaque, augmentation du volume plasmatique, hémodilution relative…), l'appareil respiratoire (augmentation de la consommation en oxygène, augmentation du volume courant et du volume minute, diminution de la capacité résiduelle fonctionnelle et du volume résiduel), l'appareil urinaire (dilatation urétérale majorée à droite, augmentation du reflux vésico-urétéral, augmentation du débit de filtration glomérulaire…), l'appareil digestif (nausées et vomissements physiologiques en début de grossesse, sialorrhée, vidange gastrique et transit intestinal ralentit pouvant être source de constipation, pyrosis…), et bien d'autres[33].

De nombreuses modifications hormonales sont également relevées : augmentation de la sécrétion de progestérone, œstrogènes et prolactine (qui entraînent la plupart des modifications physiologiques évoquées précédemment), mais aussi augmentation au premier trimestre puis diminution aux deuxièmes et troisièmes trimestres de la sécrétion d'insuline. [34]

Enfin, l'état de grossesse induit différents bouleversements psychologiques et psychiques chez la femme enceinte : réactivation des expériences passées, augmentation et intensification des rêves, fantasmes et imaginaire autour de l'enfant à venir. Selon certains auteurs, en période de grossesse, la femme enceinte semble retrouver un comportement narcissique ambivalent, proche de celui qui peut également être observé au moment de l'adolescence. [35]

2.4.2. Recommandations professionnelles

Afin d'appréhender au mieux l'expérience des pères de la sexualité pendant la grossesse, il apparaît important de s'intéresser au discours médical et aux différentes recommandations traitant de ce sujet, que j'imaginais abondantes. En réalité, il s'est avéré peu aisé de trouver quelques recommandations que ce soit concernant la pratique des rapports sexuels pendant la grossesse. En effet, il n'existe que de rares publications de sources fiables à ce propos, bien qu'en parallèle les forums de discussions et autres sites

[33] THOULON Jean-Marie. « Petits maux de la grossesse ». EM-Consulte. Consulté le 18 juin 2018. http://www.em-consulte.com/article/275149/petits-maux-de-la-grossesse.
[34] THOULON Jean-Marie. « Petits maux de la grossesse ». EM-Consulte. Consulté le 18 juin 2018. http://www.em-consulte.com/article/275149/petits-maux-de-la-grossesse.
[35] BYDLOWSKI Monique. « Le regard intérieur de la femme enceinte, transparence psychique et représentation de l'objet interne ». *Devenir* Vol. 13, n° 2 (2001): 41-52.

communautaires rassemblant de futurs parents soient riches en questions centrées sur cette thématique.

Selon une plaquette émise par la Haute Autorité de Santé (HAS), *« les rapports sexuels n'ont pas d'inconvénient particulier », « ils ne doivent pas être déconseillés »*[36]. Il est alors intéressant de remarquer ici un paradoxe entre le fond du message transmis, plutôt positif, et sa forme, basée sur la négation : *« ne pas »*, *« déconseillés »*. En effet, nous pouvons supposer que le fait de présenter les rapports sexuels comme *« pas déconseillés »* pendant la grossesse n'a potentiellement pas le même impact sur les couples que de les encourager.

Après une recherche sur le site internet du Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français (CNGOF), aucune recommandation concernant la pratique de la sexualité pendant la grossesse ne ressort. Toutefois, dans un support de cours intitulé *« Grossesse normale »* mis à disposition par le CNGOF, la sexualité est brièvement évoquée à travers les termes suivants : *« Il faut enfin informer la gestante que la grossesse n'est pas une maladie : travail, activité physique, trajets, sexualité sont possibles »*[37].

Enfin, du côté du Collège National des Sages-femmes de France (CNSF), il n'est retrouvé aucune publication à ce sujet. Selon les institutions médicales nationales, la pratique de la sexualité pendant la grossesse ne semble donc pas présenter de risque pour la grossesse, sous réserve que celle-ci se déroule de manière physiologique.

S'ajoutant à cela, dans les supports de cours transmis par les trois étudiantes de l'école de sages-femmes de Nantes, nous pouvons retrouver quelques mentions permettant de nuancer les propos précédents. En effet, dans un cours intitulé *« Sexe et grossesse »*, différents risques occasionnés par la pratique de rapports sexuels au cours de la grossesse sont mentionnés : fausses couches tardives, hémorragies cervicales, risque infectieux (herpès, condylomes, contamination digestive du fait de la pratique de rapports anaux), accouchement prématuré. Concernant le risque infectieux en particulier, nous pouvons noter qu'il n'est pas spécifique à la grossesse, mais que ses conséquences durant cette période peuvent être plus importantes, puisque susceptibles d'avoir un impact maternel, fœtal et néonatal. Plus tard dans ce cours, ce sont les situations contre-indiquant la pratique sexuelle qui sont alors abordées : menace d'accouchement prématuré, rupture prématurée des membranes, placenta prævia, et grossesse multiple après 22 semaines d'aménorrhée[38].

En 1999, Katy-Line RUOL, étudiante sage-femme, produit dans le cadre de son mémoire de fin d'études une plaquette d'informations à destination des futurs parents et des professionnels de santé. D'une part, y figure le fait que la grossesse ne constitue pas à elle seule une contre-indication à la pratique de relations sexuelles, en accord avec les recommandations de la HAS et du CNGOF évoquées précédemment. D'autre part, dans cette plaquette apparaissent également les mêmes situations à risque pouvant contre-indiquer la

[36] Haute Autorité de Santé. « HAS, Recommandations professionnelles : Comment mieux informer les femmes enceintes? », 2005. https://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/femmes_enceintes_recos.pdf.
[37] Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français. « CNGOF, E-book : Grossesse normale ». CNGOF. Consulté le 10 août 2018. http://www.cngof.net/E-book/GO-2016/CH-31.html.
[38] KNIPPING Catherine. « Sexe et grossesse », 2017.

sexualité pendant la grossesse, auxquelles s'ajoutent les antécédents de naissances prématurées ainsi que les écoulements sanguins inexpliqués[39].

Nous pouvons donc conclure que selon les recommandations médicales limitées existant à ce sujet, la sexualité pendant la grossesse reste encouragée et sans risque dans la plupart des cas, à l'exception de certaines situations particulières où celle-ci pourrait alors porter préjudice à l'évolution de la grossesse, situations dans lesquelles elle est donc contre-indiquée.

3. Présentation de l'étude

3.1. Objectifs

Ces dernières années, dans un contexte de remaniements des frontières professionnelles, de nombreuses professions paramédicales et médicales, dont celle de sage-femme, se sont vues attribuer de nouvelles compétences. Pour les sages-femmes, cette tendance à l'élargissement du champ de compétence touche aussi bien le versant obstétrical que le versant gynécologique de la profession. Cette augmentation des compétences des sages-femmes entraîne donc une multiplication du nombre de situations où celles-ci se retrouvent en position légitime pour aborder la thématique de la sexualité auprès des patientes ou des couples.

Bien que les patientes privilégiées des sages-femmes soient avant tout les femmes, il leur arrive régulièrement de se retrouver face aux couples, aux hommes, et ce surtout autour de la grossesse, qui constitue un moment privilégié de rencontre avec les pères. En effet, ils peuvent être présents lors des consultations de grossesse, des séances de préparation à la naissance et à la parentalité, ou encore au moment du travail et de l'accouchement.

D'autre part, les différentes circonstances amenant les femmes à consulter une sage-femme peuvent donner lieu à des échanges autour de la sexualité. Pourtant, ce sujet semble demeurer tabou, comme évoqué précédemment, et ce aussi bien pour les sages-femmes que pour les femmes et les hommes qu'elles sont amenées à rencontrer.

Afin de pouvoir optimiser la prise en charge des femmes durant l'intégralité de leur vie génitale et génésique, notamment pendant la grossesse, il semble indispensable d'étudier leur sexualité, qui est généralement le point de départ de la grossesse. De plus, pour aborder la sexualité de façon complète, c'est-à-dire en tant que rapport social à part entière, il convient d'y intégrer l'étude du partenaire, c'est pourquoi ici nous avons cherché à saisir les différents aspects sociologiques impliqués dans la sexualité des pères.

La période de la grossesse a été choisie pour cette étude non seulement car elle représente un élément clé de la vie conjugale, source de multiples remaniements et modifications, mais également car sur le plan médical, elle constitue un des rares moments où les pères sont accessibles et impliqués dans la prise en charge médicale.

[39] RUOL Katy-Line. Plaquette d'information « L'amour en attendant », 1999.

3.2. Méthode

Pour ce mémoire traitant de la sexualité masculine pendant la grossesse, il m'est apparu pertinent de privilégier l'abord des sciences humaines. De plus, il existe déjà de nombreux ouvrages traitant de la sexualité masculine, mais avec une approche davantage psychologique. A travers cette étude, je propose d'analyser la sexualité des pères durant la grossesse au prisme de la sociologie.

Pour mener à bien cette recherche qualitative, j'ai opté pour la réalisation d'entretiens semi-directifs. Cette méthode présente l'avantage de permettre une libre expression des sujets, tout en restant proche de la thématique d'intérêt, grâce à une trame de questions prédéfinie mais non stricte accessible en annexe (ANNEXE N°1) à la fin de ce mémoire. Les entretiens ont été réalisés sur la base du volontariat, après avoir informé les interviewés des objectifs et des modalités de réalisation de ceux-ci, et avoir recueilli leur consentement oral, tout en leur garantissant anonymat et confidentialité.

Ayant conscience des potentielles difficultés de recrutement des sujets pour ce mémoire, mais aussi dans un soucis de recueillir des témoignages les plus variés possibles, j'ai recruté sur la base de critères larges : pouvait ainsi être inclus dans l'étude tout homme majeur étant déjà père, ou le devenant prochainement, peu importe son âge ou le délai séparant la grossesse et la réalisation de l'entretien.

Dans un premier temps, j'ai commencé le recrutement via les réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram, à travers des publications expliquant les objectifs de ma recherche ainsi que les modalités de réalisation des entretiens. Cette démarche s'est révélée peu concluante, un seul des sujets ayant intégré l'étude grâce à celle-ci. Face à cette efficacité limitée, j'ai cherché à solliciter les femmes hospitalisées dans le service de suites de couches du CHU de Nantes, sur une courte période, en leur remettant un document informatif à transmettre à leur conjoint. Cette méthode de recrutement n'ayant pas été probante non plus, c'est finalement le bouche à oreille et un stage en libéral qui ont permis le recrutement des cinq autres sujets.

Comme expliqué précédemment, les critères de sélection étaient larges, car il me semblait important d'avoir l'opportunité d'étudier des hommes de tout âge, de toute parité, à toute distance de la grossesse.

Le lieu de déroulement des entretiens était laissé au libre-choix des sujets : trois entretiens ont eu lieu au domicile des sujets, deux à mon domicile, et un sur le lieu de travail de l'homme interrogé. Les entretiens ont été enregistrés sur dictaphone, puis anonymisés : les noms, prénoms ainsi que les lieux évoqués ont été modifiés dans leur retranscription.

Dans le souci de produire une retranscription fidèle de ces entretiens, ceux-ci ont été enregistrés sur dictaphone, tout en garantissant aux interviewés une confidentialité optimale, passant par l'anonymisation minutieuse des noms, prénoms et divers lieux évoqués. L'ensemble des six entretiens a été réalisé sur une période allant du 31 mai 2018 au 18 octobre 2018, et sont disponibles en annexes à la fin de ce mémoire.

Il me semble également important de préciser qu'un des entretiens a donné lieu à des modifications partielles, certaines parties ayant été supprimées à la demande de l'interviewé pour des raisons de confidentialité.

Après retranscription, les entretiens ont ensuite été analysés selon une analyse thématique donnant elle-même lieu à une étude plus fine des sous-thématiques s'y dégageant, notamment via les termes employés par les hommes interrogés, leur récurrence et leurs connotations.

Le nombre d'entretiens réalisés permet de faire ressortir des tendances et quelques hypothèses sur certains aspects sociologiques en lien avec la sexualité des pères pendant la grossesse. Cette première étude, loin d'être exhaustive, constitue un premier pas vers une meilleure connaissance de l'expérience de la sexualité pendant la grossesse du point de vue des pères.

3.3. Difficultés rencontrées

Durant la réalisation de ce mémoire, j'ai été confrontée à divers obstacles et freins, entraînant parfois des biais dans l'étude produite.

Bien que ce fût un choix de ma part, ma première difficulté a été de me familiariser avec les sciences humaines et sociales, en particulier la sociologie. Dans un premier temps, les quelques cours de sociologie dont j'ai pu bénéficier durant mon cursus m'ont permis de découvrir timidement cette discipline qui m'était alors totalement inconnue. Toutefois, afin d'assurer au mieux la réalisation et l'analyse des entretiens, il m'est apparu indispensable de rechercher une formation et une expérience plus approfondies de la sociologie. C'est pourquoi, dans un second temps, j'ai multiplié les lectures de sociologie afin de me familiariser avec les différents mécanismes de pensée et les notions propres à cette discipline.

La deuxième difficulté réside dans le recrutement des sujets pour les entretiens, confirmant alors mes craintes à ce propos. En effet, la sexualité touchant à la sphère de l'intime, peu d'hommes ont accepté de participer aux entretiens et de se confier à ce propos, qui plus est auprès d'une jeune femme inconnue. Du fait de cette difficulté particulière, j'ai opté transitoirement pour un recrutement dans le service de suites de couches du CHU de Nantes, qui s'est avéré inefficace, le père n'étant que rarement présent au moment de mes visites. Par ailleurs, les patientes du service étaient déjà régulièrement sollicitées par d'autres étudiantes pour leurs propres mémoires.

La troisième difficulté que j'ai rencontrée repose également sur le recrutement des sujets. Finalement, le mode de recrutement le plus efficace a été le bouche à oreille et ce, dans mon entourage personnel plus ou moins proche. Toutefois, ce mode de recrutement constitue me semble-t-il un biais, car les sujets recrutés possèdent quelques caractéristiques communes, ce qui n'était pas ma volonté de départ. Le bouche à oreille a également pour défaut de ne pas cibler les hommes semblant *« trop réservés »* pour parler de sexualité au cours d'un entretien, alors qu'ils auraient tout aussi bien pu accepter de le faire. Les propositions étaient donc dirigées vers des hommes ayant des profils similaires.

Enfin, la dernière difficulté à laquelle j'ai été confrontée est en quelque sorte le sujet du mémoire lui-même : la sexualité appartenant au domaine de l'intime, se livrer à son propos peut être difficile, aussi bien pour les interviewés que pour moi-même. De ce fait, dans plusieurs entretiens les échanges sont parfois teintés de gêne et de pudeur. En tant qu'enquêtrice, il a surtout été difficile pour moi d'approfondir certains thèmes qui auraient largement mérités de l'être, face à la gêne évidente de l'interviewé lorsque nous les abordions.

D'autre part, comme l'affirme Jean PENEFF dans son ouvrage intitulé *« Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales »* : *« Observe-toi si tu veux observer les autres »*[40], il convient également d'être attentif à ses propres représentations et réactions, ainsi qu'à leurs conséquences sur le déroulement des entretiens. Ainsi, dans cette démarche de recherche sociologique, les émotions provoquées chez les interviewés comme chez moi ont également été sources de connaissances. En effet, celles-ci sont liées à nos propres conceptions et représentations, et permettent d'en révéler tantôt les similitudes, tantôt les différences, comme nous le verrons plus tard au cours de l'analyse des entretiens.

[40] BENOUADDAH-MULLER Sabi-Olivier. « Jean Peneff, Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales ». *Lectures*, 14 octobre 2009.

3.4. L'échantillon

	Entretien n°1 *Benoît*	Entretien n°2 *Laurent*	Entretien n°3 *Kévin*	Entretien n°4 *Thibaut*	Entretien n°5 *Jacques*	Entretien n°6 *Fabien*
Âge	25 ans	33 ans	23 ans	38 ans	55 ans	31 ans
Situation professionnelle	Préparateur en aéronautique	Agent à La Poste	Entrepreneur Web	En recherche d'emploi	Ouvrier	Kiné-ostéopathe
Statut conjugal	En couple depuis 3 ans et demi	Marié, en couple depuis 14 ans	Célibataire, séparé	En couple depuis 2 ans et demi	Marié, en couple depuis 35 ans	En couple depuis 2 ans
Compagne	Julie 24 ans	Charlotte 29 ans Sage-femme	Camille 26 ans	Sandra 23 ans Maraîchère	Valérie 53 ans Sans profession	Louise 29 ans kiné-ostéopathe 1 enfant d'une union précédente
Enfant(s)	1 enfant Lou, 3 mois	2 garçons 2 ans et 4 ans *Grossesse en cours*	1 enfant Emma, 16 mois	1 enfant Hugo, 20 mois	2 enfants Juliette, 22 ans Hugo, 19 ans	1 enfant Ninon, 3 mois
Lieu de résidence	Commune résidentielle (20min de Nantes)	Commune rurale (Vendée)	Région Nantaise	Commune résidentielle (20min de Nantes)	Commune rurale (30min de Nantes)	Commune résidentielle (10min de Nantes)

4. Analyse des entretiens

4.1. De l'enfance au désir d'enfant

Selon les travaux de Michel FOUCAULT[41] à propos de la sexualité des individus, le rapport à soi détermine les types de rapports à autrui, notamment celui avec le conjoint. C'est pourquoi, dans un premier temps, il est indispensable d'étudier les structures familiales et conjugales des différents hommes interrogés dans ce travail, à commencer par les structures familiales.

[41] LENOIR Rémi. « Famille et sexualité chez Michel Foucault ». *Sociétés & Représentations* n° 22, n° 2 (2006): 189-214.

4.1.1. La sexualité au sein du cercle familial : entre tabou et éducation sexuelle

Comme évoqué précédemment, la sexualité constitue un rapport social mettant en jeu de multiples dimensions de la vie de l'individu : la famille étant une de ses dimensions, il m'a semblé pertinent de s'intéresser à sa structure et à son organisation. De plus, selon Michel BOZON[42], la construction sexuelle des adolescents est largement influencée par deux modes d'information : l'information verticale, par le biais de deux institutions principales, l'école et la famille, et de plus en plus dans notre société, l'information horizontale, c'est-à-dire celle acquise au sein du groupe de pairs.

4.1.1.1. Des trajectoires familiales traversées par différents évènements

Dans un premier temps, nous pouvons noter la grande diversité des structures familiales présentées par les hommes interrogés dans notre échantillon. En effet, chaque individu possède sa propre trajectoire familiale, et parfois celle-ci peut être sujette à certains évènements, certains remaniements.

Par exemple, Benoît confie avoir été adopté à l'âge de deux ans. Suite à cela, il n'a pas souhaité continuer à entretenir des liens avec ses parents biologiques. Il évoque également considérer sa famille adoptive comme sa *« vraie famille »*, mettant les liens affectifs au premier plan, devant les liens de filiation. Benoît a également connu le décès de son père adoptif lorsqu'il avait seize ans.

Tout comme Benoît, Jacques a connu la perte au sein de la structure familiale, avec le décès de son père, puis celui de sa mère. Plus tard, il évoque également les relations avec sa grande sœur : *« Un peu plus conflictuelles avec ma sœur, la sœur qu'a remplacé ma mère, qu'elle était tutrice »,* mettant alors en évidence les remaniements la structure familiale faisant suite aux décès de ses parents.

Kévin, lui, a vécu la séparation de ses parents, lorsqu'il avait quatre ans. Il a ensuite été élevé essentiellement par son père, et voyait peu le reste de sa famille, dont il dit lui-même avoir peu de souvenirs.

D'une manière un peu plus générale, nous pouvons noter qu'hormis Kévin qui se décrit spontanément comme étant lui-même *« peu famille »*, les autres hommes interrogés dans ce travail semblent accorder une grande importance aux liens familiaux. Par exemple, nous pouvons remarquer dans les propos de Jacques une forte émotion associée aux relations familiales, en particulier lorsqu'il évoque sa grand-mère, décédée juste après la naissance de sa fille :

« Moi, j'étais euh… J'avais fait une promesse à ma grand-mère, qui était euh… Que j'lui avais interdit de… De mourir avant l'arrivée de Juliette. Donc euh… Ma grand-mère, quelques semaines avant que Juliette arrive, elle était sur son lit de mort. Mais elle a attendu ! Donc elle est partie avec Juliette en photo dans le cercueil ».

[42] BOZON Michel. « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes ». *Agora débats/jeunesses* N° 60, n° 1 (16 février 2012): 121-34.

Toutefois, plusieurs d'entre eux relatent également, comme Benoît par exemple, des familles traversées par des *« histoires de famille un peu compliquées »*.

4.1.1.2. La famille et son rôle dans la socialisation sexuelle

Comme évoqué précédemment, la famille peut dans certains cas constituer une source d'information concernant la sexualité, et donc influencer en partie les pratiques et les représentations qui y sont associées. Dans notre échantillon, nous pouvons mettre en évidence certaines variations à ce propos.

Premièrement, Benoît est le seul à évoquer son indépendance vis-à-vis de son entourage familial en matière d'éducation à la sexualité : *« Tout ce qui était éducation sexuelle et tout ça j'ai fait un petit peu… Tout seul on va dire ! J'ai pas eu de modèle, en tout cas masculin »*. A travers ses propos, Benoît dit avoir su s'adapter et construire sa propre éducation sexuelle grâce à d'autres ressources que celles apportées par l'entourage familial. Toutefois, en évoquant spontanément le rôle que celui-ci aurait potentiellement pu avoir en matière d'éducation sexuelle, nous pouvons supposer que l'entourage familial demeure représenté comme vecteur d'éducation sexuelle, et ce en particulier via la figure paternelle. Par ailleurs, nous remarquons que Benoît associe la notion de modèle au sexe masculin, et non au sexe féminin, excluant donc sa mère adoptive de son éducation sexuelle.

Dans un second temps, nous remarquons également qu'aucun autre homme interrogé n'évoque explicitement le rôle de la structure familiale dans laquelle il a été élevé à propos de la sexualité. Toutefois, Fabien apporte un nouvel élément de réflexion. En effet, celui-ci décrit des liens familiaux très fusionnels, passant beaucoup par le toucher : *« Et encore maintenant, on s'prend facilement dans les bras, on s'fait un câlin… »*. L'éducation à la sexualité passant en partie par la connaissance et l'apprentissage de son propre corps et du corps de l'autre, à la fois dans sa dimension sexuelle et dans sa dimension générale, ces contacts physiques faciles pourraient donc constituer en eux-mêmes une forme d'éducation sexuelle, celle-ci ne se résumant pas uniquement à la communication verbale.

Lorsque dans son discours Thibaut confie : *« Dans la famille, on est assez pudiques sur beaucoup de choses, donc la sexualité c'est le dernier truc… (rire) C'est le dernier truc qu'on va parler ! »*, il décrit à travers cette notion de pudeur une conception taboue de la sexualité dans son entourage familial.

Par ailleurs, nous pouvons constater que Thibaut est également le seul à évoquer la communication en matière de sexualité au sein de sa fratrie, dont il est le cadet : *« Avec mon frère et ma sœur, on pourrait en parler un peu plus, mais même, on en parle pas ! »*. Pour lui, l'abord de ce sujet intime semblerait donc facilité par la place intermédiaire des frères et sœurs, à mi-chemin entre la famille et les pairs, de par leur proximité en âge. Toutefois, bien que facilitée, la communication n'a finalement pas lieu, ce qui montre toujours dans son cas l'existence d'une certaine pudeur, moindre que celle au sein des relations parentales, mais toujours présente.

D'autre part, lorsque je demande à Thibaut si d'une manière générale dans son entourage la sexualité est un sujet facilement abordé, celui-ci me coupe la parole en

répondant : *« On en parle pas non plus, non non. […] Bah mes meilleurs potes ils se trouvent à la Rochelle, on en parle pas du tout. Euh y'en a qu'un, un de mes meilleurs potes, y'en a qu'un qui parle, mais il en parle de façon un peu macho, un peu grossière […] »*. Ainsi, il évoque également l'existence d'un tabou relatif autour de la sexualité dans son entourage amical.

A l'inverse, Fabien mentionne spontanément une communication plus aisée avec ses proches, notamment à propos du début de sa relation avec sa compagne : *« Moi j'avais pas connu ça, donc on discutait avec d'autres copains, et euh… »*. Toutefois, nous pouvons remarquer que les situations de Fabien et Thibaut sont différentes. En effet, Thibaut décrit un tabou familial total et un tabou amical relatif autour de la sexualité, ce qui n'est retrouvé ni dans l'entourage familial, ni dans l'entourage amical de Fabien. Nous pouvons alors émettre l'hypothèse que la facilité à communiquer sur la sexualité dans un cadre extra-familial dépendrait en partie de la communication et des conceptions intrafamiliales de la sexualité.

Dans un second temps, lorsque Benoît évoque avoir déjà abordé sa sexualité avec ses beaux-parents sous forme de *« blagues ou de choses comme ça »*, en *« termes un peu détournés »,* se pose alors la question de la manière de communiquer sur ce sujet intime. En effet, dans son récit comme au cours des différents échanges avec les autres hommes interviewés, nous pouvons remarquer que le rire et l'humour sont récurrents. Selon les travaux de Bruno MICHON, doctorant en sociologie à l'Université de Strasbourg, tous deux peuvent témoigner de divers sentiments sous-jacents, tels que la gêne par exemple[43].

En effet, si certains des hommes interrogés manifestent explicitement cette dernière face à mes questions, comme par exemple avec Kévin : *« Tu rentres vraiment vraiment dans les détails, là ! (rires) »*, d'autres font davantage appel à l'humour pour aborder la sexualité tout en limitant cette gêne, ce qui est le cas pour Benoît avec sa belle-famille par exemple. Ces différentes stratégies conscientes ou non de communication permettent une nouvelle fois de souligner la persistance d'un tabou relatif concernant la sexualité, à l'échelle familiale comme à l'échelle amicale.

4.1.2. La relation conjugale

Afin d'aborder l'expérience de la sexualité pendant la grossesse du point de vue des pères, il est indispensable de prendre en compte l'histoire et le vécu du couple au sein duquel cette grossesse survient, en passant également par sa sexualité préalable.

4.1.2.1. De l'amitié à l'amour, il n'y a parfois qu'un pas

Dans notre échantillon, les circonstances de rencontre entre les hommes interrogés et leurs compagnes sont multiples. Aussi, nous sommes amenés à remarquer que le point de départ de la relation conjugale n'est pas systématiquement la rencontre amoureuse. En effet,

[43] MICHON Bruno. « Le rire dans l'entretien sociologique ». *Revue des Sciences sociales*, Humour et dérision, n° 43 (2011): 62-71.

plusieurs des hommes interrogés évoquent davantage une rencontre amicale dans un premier temps, ayant donné suite à une relation amoureuse dans un second temps.

Par exemple, Benoît a rencontré sa compagne lorsqu'ils étaient tous deux lycéens, et ont dans un premier temps tissé une relation amicale. Nous retrouvons également le même cas de figure avec Kévin, qui lui a été ami pendant trois ans avec sa compagne de l'époque, avant qu'ils développent tous deux des sentiments amoureux. En ce qui le concerne, Jacques évoque également avoir *« copiné »*, *« vraiment eu une relation d'amitié »* avec sa compagne après l'avoir rencontré en discothèque, et ce avant leur relation conjugale.

Dans d'autres cas, comme celui de Fabien, la nature des sentiments éprouvés dans un premier temps peut être un peu plus complexe. En effet, lorsque nous évoquons ensemble la rencontre avec sa compagne, celui-ci se confie : *« Ça faisait déjà des mois un peu tous les deux que on rêvait l'un de l'autre et qu'on était attirés, mais on s'l'était pas dit et c'était pas envisagé »*. Le concernant, il n'y a pas donc réellement eu de relation amicale, bien que tous deux se connaissaient avant le début de leur relation amoureuse, et lui ressentait déjà des sentiments de désir amoureux et d'attirance physique.

Pour les autres hommes interrogés, c'est-à-dire Laurent et Thibaut, la rencontre n'a pas donné lieu à une relation amicale préalable à la relation amoureuse. D'une manière générale, nous pouvons également remarquer que l'évocation de la rencontre avec les hommes interrogés est source d'émotions : que ce soit avec Laurent, semblant fier que leur *« amour de vacances »* se soit poursuivi jusqu'à aujourd'hui, avec Thibaut qui souligne l'originalité de leur rencontre sur Twitter, ou encore avec Jacques, paraissant nostalgique des moments festifs et insouciants associés à la rencontre de sa compagne.

4.1.2.2. L'évolution du couple, ou la découverte de l'autre

Pour plusieurs des hommes interrogés, comme Thibaut et Fabien, la mise en couple peut être source de multiples questionnements. En effet, Thibaut a d'abord eu peur de la différence d'âge de quatorze ans avec sa compagne, craignant une différence de maturité, puis il décrit avoir *« flanché »* sous ses avances. Finalement, bien que se décrivant comme un *« grand branleur »*, il semble avoir trouvé un relatif équilibre auprès de sa compagne, qu'il décrit comme étant *« vachement mature »* et ayant *« les épaules »*. De plus, Thibaut décrit également un début de relation compliqué, dû à une agression sexuelle dont a été victime sa compagne peu de temps avant leur relation.

En ce qui concerne Fabien, la situation a été légèrement plus complexe, car mettant en jeu différents aspects. Dans un premier temps, au moment de la rencontre avec sa compagne, tous deux étaient déjà engagés dans une relation amoureuse, dont elle avait même un enfant : *« On avait pas vraiment envie d'exploser nos vies, l'un comme l'autre… »*, *« Mais en même temps c'était trop fort, on a pas fait… Eu trop le choix »*. Dans le même temps, il évoque un autre enjeu associé à cette attirance qui semblait venir perturber leurs vies respectives, à savoir le fait qu'au moment de leur rencontre, sa compagne avait déjà un enfant :

« Le seul truc qu'a été un peu complexe ça a été… Bah moi au départ, entre guillemets dans le contrat c'était pas une femme que je rencontrais, c'était une femme avec un enfant. Ça veut dire que moi y'a jamais eu de euh… Potentiellement la femme sans enfant, enfin tout allait ensemble et moi ça m'allait, enfin… Tout ça me posait pas de problème ».

Puis, il ajoute : *« Moi c'était clair et net au tout début de la relation, j'lui ai demandé si elle voulait d'autres enfants, parce que moi clairement j'en voulais, j'suis très famille et tout ça »*, *« Voilà, c'était un des engagements de base de notre couple, quoi, on savait très bien qu'on allait arriver là si ça marchait »*.

A travers ses différents propos, nous pouvons comprendre que la mise en couple représentait pour Fabien un réel engagement, associé à de nombreux enjeux à la fois conjugaux par rapport à sa relation amoureuse de l'époque, mais également familiaux avec la considération de l'enfant de sa compagne.

La mise en couple représente également une période de remaniements importants des liens familiaux. Dans un premier temps, ces remaniements peuvent avoir lieu au sein de la famille propre de l'individu, comme dans le cas de Thibaut et Fabien par exemple, qui ont tous deux quitté leur ville de résidence *« par amour »,* s'éloignant donc géographiquement de leur famille et de leur entourage proche. Pour tous les deux, nous remarquons que cette distance géographique a dans un second temps entraîné une distance affective, les faisant souffrir de cet éloignement, ce que Fabien évoque de la manière suivante :

« Moi j'ai un truc un peu fusionnel avec mes parents, et ça c'est un peu compliqué, parce qu'elles ses parents sont là, moi mes parents sont pas là, et eux ils sont pas très proches, moi j'suis super proche d'eux mais j'peux pas trop les voir parce que ils sont à trois heures et demi de route, mes parents, et puis ma sœur est à quatre heures et demi de route ».

Il confronte ainsi ses propres représentations de la famille à celles de sa compagne. En effet, dans ses propos, la rencontre avec la belle-famille est présentée comme étant susceptible de venir interroger les propres représentations de chacun concernant la famille et les valeurs qui lui sont associées. Parfois, celles-ci sont similaires, mais elles peuvent aussi être source de souffrance ou de conflits conjugaux, comme par exemple avec Fabien et Thibaut.

Ce dernier habite avec sa compagne dans la maison voisine de celle de ses beaux-parents, qui leur appartient également. Pour lui, cela semble être perçu comme renforçant davantage le contraste entre l'éloignement de sa propre famille et la proximité présentée comme trop intrusive de ses beaux-parents : *« Moi j'ai coupé le cordon avec mes parents, je… J'aimerais bien qu'elle fasse de même quoi », « Surtout à l'âge que j'ai, j'suis parti de chez mes parents pour justement qu'on m'fiche la paix ! »*.

Pour Jacques également, nous retrouvons une confrontation entre ses propres représentations de la famille et celles de sa compagne, qu'il juge comme plus froide, mais celui-ci module ensuite son propos : *« C'est entre nous qu'ça colle, après j'me marrie pas avec les parents d'ma femme »*. A l'exception de Kévin qui dit ne pas avoir été très proche d'eux, les autres hommes interrogés entretiennent de meilleurs liens avec leur belle-famille, Benoît confie même en être plus proche que de sa propre famille.

Avec Benoît, nous découvrons également un autre évènement lié aux prémices de la relation amoureuse, lorsque celui-ci évoque le fait qu'il était ami avec sa compagne

auparavant : *« Et du coup ça nous a fait un petit peu drôle d'être ensemble au départ, parce qu'en fait on se connaissait déjà très très bien, donc on a pas eu… (toux) Cette phase un petit peu de découverte de l'autre, je sais pas si vous voyez ce que je veux dire »*. Pour lui, le début d'une relation de couple donnerait donc lieu à une phase de découverte un peu particulière, où chacun apprend à connaître l'autre, où les amants s'ajustent l'un à l'autre.

A l'inverse, au cours de l'entretien, Fabien confie : *« Et après, bon après on y croit on y croit pas, mais nous on pense qu'on a déjà été ensemble en fait, donc c'est très drôle »*. Dans un premier temps, nous pouvons donc remarquer qu'il entoure ainsi son couple d'une dimension surnaturelle, presque mystique. Puis, dans un second temps, nous pouvons noter l'absence de phase de découverte pour lui, contrairement à ce que Benoît évoque.

D'une manière plus générale, nous remarquons dans notre échantillon une grande diversité des relations de couple. Toutefois, au sein de cette diversité, quelques similitudes existent.

Par exemple, avec Thibaut et Jacques, pour qui les conflits conjugaux sont récurrents dans le couple, conflits qu'ils expliquent tous deux par leurs *« forts caractères »* avec leurs compagnes. Toutefois, ces conflits n'ont pas la même signification pour l'un comme pour l'autre. En effet, si Jacques les considère comme normaux et y voit presque un moyen de renforcer son couple : *« […] on peut s'engueuler comme des poissons pourris pendant cinq minutes, et puis… Et puis après on file, quoi ! »*, *« Mais bon des fois l'amour n'exclut pas le conflit, hein ! »* ; Thibaut y voit plus une faiblesse : *« Dès qu'on s'engueule, ça peut partir loin, on peut s'engueuler. On va… On va s'engueuler, mais après on s'parle pas pendant deux, trois jours »*. Ce-dernier évoque même une période difficile avant la grossesse en affirmant qu'avec *« tous les aléas de la vie »*, s'ils n'avaient pas eu un enfant, ils se seraient probablement séparés. Nous pouvons toutefois nous interroger sur le rapport éventuel entre cette période compliquée et l'agression sexuelle vécue par sa compagne par le passé.

Toutefois, d'une manière plus générale, à l'exception de Kévin qui est resté très vague sur le sujet, les hommes interrogés dans le cadre de ce mémoire évoquent leurs relations conjugales respectives de manière positive : les termes de *« soutien »* et de *« confiance »* reviennent notamment dans plusieurs entretiens, ce sont donc des valeurs conjugales qui semblent être importantes à leurs yeux. Fabien, lui, décrit son couple comme étant *« très tactile »*, où tous deux sont *« tout le temps collés ensemble »*, ce qu'il considère comme étant la *« force énorme »* de celui-ci. Nous retrouvons de nouveau ici l'importance accordée au toucher par Fabien ainsi que sa famille.

4.1.3. La sexualité au cœur de la conjugalité

Après avoir analysé les trajectoires conjugales de chaque individu interrogé, il est temps d'aborder l'intimité même du couple, et notamment sa sexualité.

4.1.3.1. Les premiers rapports sexuels : significations, pratiques et temporalités multiples

Les premiers rapports sexuels, qu'ils soient les premiers de l'individu ou les premiers du couple, peuvent constituer le point de départ d'une autre sexualité, et donc impacter le vécu de celle-ci par la suite, par exemple pendant la grossesse. Nous verrons qu'au sein de notre échantillon les circonstances de ces premiers rapports sexuels ainsi que les pratiques qui leur sont associées sont variables.

Dans un premier temps, nous retrouvons la notion de *« phase de découverte »* de l'autre, ici appliquée au domaine de la sexualité, par exemple avec Benoît : *« Après donc pour plus aborder par exemple la sexualité, donc là forcément c'était une découverte »*, ce qui laisse entendre que sur ce sujet précis, ils ne connaissaient que peu de choses l'un de l'autre malgré leur amitié antérieure. Cette méconnaissance pourrait être expliquée par la persistance d'un tabou autour de la sexualité même entre amis proches, ou par le fait que la communication à ce sujet est entravée par le rapport de genre entre les deux individus.

Dans les propos de Fabien, nous retrouvons également cette même notion au sujet des premiers rapports sexuels avec sa compagne :

« Avec une découverte quand même petit à petit de l'autre, une découverte de certaines choses qu'on avait pas forcément mis en place avant, dans les couples précédents. Enfin moi qui ai eu plusieurs relations, j'ai toujours l'impression de ça, à chaque nouvelle relation on s'autorise un peu plus de choses ».

Nous pouvons alors introduire la notion de savoir expérientiel, ici directement appliqué à la thématique de la sexualité. Il constitue l'ensemble des connaissances acquises par l'expérience de l'individu[44], et qui lui permettent de mettre en place diverses stratégies d'adaptation. Pour Fabien, ce savoir expérientiel semble aller dans le sens d'une libération progressive de la sexualité au fil des relations amoureuses.

En plus d'avoir des significations différentes selon les individus, nous pouvons également remarquer que le terme de *« rapport sexuel »* peut renvoyer à différentes pratiques sexuelles. En effet, lorsque je pose la question du moment de ces premiers rapports sexuels à Fabien, il évoque une progression de ces rapports, allant de simples gestes de tendresse : *« […] énormément de bisous, de caresses, mais même pas de préliminaires, enfin pas de… Pas de contact concret sur les zones sexuelles, pour faire simple »*, jusqu'au coït à proprement parler. Nous comprenons donc ici qu'à ses yeux la sexualité ne se résume pas qu'à l'acte sexuel de la pénétration, mais se constituerait de multiples actes sexuels, ceux-ci ne se rattachant pas directement au sexe, mais aux notions de tendresse et de sensation tactile qui lui sont liées. Nous pourrions donc davantage parler de *« rapport intime »* que de rapports sexuels.

Dans un second temps, nous remarquons que seuls Laurent et Fabien évoquent le délai entre la mise en couple et les premiers rapports sexuels partagés, d'environ deux mois pour chacun. Nous pouvons également noter que dans le cas de Laurent, ces premiers rapports sexuels au sein du couple sont également les premiers de toute la vie pour les deux membres du couple.

[44] Jouet, Emmanuelle, Luigi Gino Flora, et Olivier Las Vergnas. « Construction et reconnaissance des savoirs expérientiels des patients ». *Pratiques de Formation - Analyses* 2010, n° 58-59 (juin 2010): olivier_lv.

Enfin, nous remarquons également que Fabien est le seul à évoquer les rapports sexuels qu'il a connu avant, et notamment la masturbation, à laquelle il attribue une fonction libératrice, expiatoire, surtout à la période de l'adolescence :

« J'pense que j'devais évacuer les… (sourire) Les tensions, concrètement, un peu comme un ado quoi ! », *« […] j'ai découvert aussi la différence entre la sexualité seul et en couple avec ma compagne »*, *« C'est-à-dire qu'avant, c'était juste une masturbation dans l'autre quoi »*.

A travers ses propos, nous retrouvons donc la notion de découverte sexuelle de l'autre au début de la relation, qui est également venue bousculer ses propres représentations de la sexualité, avec un passage d'une sexualité masturbatoire à une sexualité émotionnelle, cette fois associée au *« partage »* et à la *« douceur »* plus qu'à la *« crispation »* et l'évacuation des tensions. Fabien confie également avoir connu des problèmes d'éjaculation précoce avant la grossesse. Cela l'avait par ailleurs amené à réaliser différentes recherches sur le sujet, comme par exemple sur les possibilités de continence éjaculatoire, ou encore le rôle de la prostate dans le mécanisme de l'éjaculation. Il avait évoqué ses recherches ainsi que le travail sur lui-même réalisé par la suite lors de la consultation avec une sage-femme libérale où je l'ai rencontré pour la première fois.

D'une manière générale, que ce soit à travers l'évocation de leur situation de *« jeune couple »* ou de la *« phase de découverte »* occasionnée par cette dernière, les différents hommes interrogés semblent associer à leurs premiers rapports avec leur compagne une expérience positive. Dans les divers entretiens, nous remarquons également que l'abord du début de la relation conjugale et des premiers rapports sexuels est souvent empreint d'émotion, et parfois d'une certaine nostalgie.

4.1.3.2. Des sexualités plurielles

D'une manière générale dans notre échantillon, nous pouvons remarquer des sexualités multiples et variées avant la grossesse, rejoignant la définition plurielle de celle-ci évoquée précédemment. Fabien explicite très bien cette idée lorsque celui-ci confie : *« […] y'a tellement de scénarios différents que c'est compliqué d'en extraire un ».* Cette diversité serait donc non seulement inter-individuelle, mais également intra-individuelle.

Dans un premier temps, cette pluralité comprend une diversité relative des pratiques sexuelles. D'une part, nous remarquons que tous les hommes interrogés évoquent pratiquer la pénétration vaginale. Toutefois, ils ne la mentionnent jamais de manière explicite, se contentant la plupart du temps de l'évoquer à demi-mots, et ce lorsqu'ils comparent leur expérience de la sexualité avant la grossesse et pendant la grossesse. Par exemple, lorsque Benoît spécifie des *« gênes à la pénétration vaginale »* pendant la grossesse, nous pouvons donc comprendre que la pénétration vaginale faisait partie de leur sexualité antérieure.

D'autre part, Thibaut et Fabien évoquent également avoir déjà pratiqué la pénétration anale avec leur compagne. Respectivement, tous deux racontent : *« Ouais, non, je sais pas combien de fois, mais on l'avait pas fait souvent ouais »*, *« […] avant y'a eu des fois où vraiment on finissait le rapport comme ça, où y'avait vraiment une pénétration complète »*. Enfin, nous pouvons également ajouter que Fabien est le seul homme de l'échantillon à confier pratiquer

régulièrement la masturbation : *« C'était ouais peut-être une ou deux masturbations maximum par mois »*.

Les préliminaires étaient également abordés avec les différents hommes interrogés. Ils pourraient être définis comme l'ensemble des gestes portés sur les organes génitaux ou non, qui ont pour vocation d'augmenter l'excitation sexuelle des partenaires. La plupart du temps, dans l'imaginaire collectif, ceux-ci sont préalables à un acte de pénétration, ce que viennent confirmer par leurs propos Benoît, Kévin et Jacques, pour qui c'est effectivement le cas. Par exemple, lorsque nous abordons ensemble le déroulement des rapports sexuels avant la grossesse, Kévin décrit : *« Voilà, donc j'pense que c'est le même rapport que tout le monde, préli et puis… »*, laissant donc en suspens l'idée de la pénétration suite aux préliminaires.

Puis, Laurent évoque la rareté de ces préliminaires avant la grossesse, l'acte sexuel se résumant la plupart du temps au coït dans son cas : *« Ça va très vite »*. Pour lui, les préliminaires ne seraient donc pas nécessairement une transition vers la pénétration. Dans un second temps, Fabien vient également interroger cette notion de préliminaires en évoquant la pratique de beaucoup de sexe oral, notamment la fellation, lors des rapports sexuels d'avant la grossesse :

« Mais euh ouais, pour faire simple nous c'est beaucoup de bisous, ça passe beaucoup par la bouche, les mains, les caresses, les caresses qui dérivent sur les zones sexuelles », *« Donc plus ou moins longtemps, en fait ça dépend, des fois on s'caresse pendant une heure, des fois on s'caresse trois minutes, donc c'est variable »*, *« Ouais, nous ça peut être ça, ça peut être un peu de sexe oral, un peu, beaucoup, des fois ça peut aussi finir la relation comme ça, en fait on s'fait plaisir. Ou alors un peu de sexe vaginal derrière, voire du sexe anal aussi, ça dépend… »*.

Selon lui, les préliminaires n'en seraient donc pas, n'appelant pas nécessairement un acte de pénétration par la suite. Au regard de ces différents propos, nous sommes donc amenés à remettre en question la pertinence du terme de *« préliminaires »* dans ce cas précis, ceux-ci ne donnant pas nécessairement suite à un acte de pénétration et la pénétration ne dépendant pas non plus de leur pratique préalable.

La diversité des pratiques sexuelles au sein de notre échantillon se décline également, dans une mesure moindre, autour des positions sexuelles utilisées avant la grossesse : même si la plupart des hommes interrogés déclarent utiliser en majorité le même trio de positions sexuelles, à savoir le Missionnaire, l'Andromaque et la Levrette, plusieurs d'entre eux soulignent une variabilité de ces positions. Par exemple, avec Laurent et Fabien qui décrivent respectivement avoir utilisé *« un peu toutes les positions »* et leurs *« variantes »* en dehors des périodes de grossesse.

A cela s'ajoute également une diversité des pratiques sexuelles au sens large du terme, comprenant également les moyens mis en place afin de stimuler l'imaginaire érotique au sein du couple : par exemple, Thibaut évoque l'envoie de *« sextos avec photos »* entre lui et sa conjointe avant la grossesse, ainsi que l'utilisation par celle-ci de *« tenues un peu plus coquines »* pour faire monter le désir sexuel entre eux. De plus, Laurent et Thibaut évoquent tous deux l'utilisation de sextoys de type vibromasseur à stimulation clitoridienne avant la grossesse.

Ensuite, nous remarquons une grande diversité concernant la fréquence des relations sexuelles pour chacun de nos individus, allant de une à trois fois par semaine pour Benoît, à au moins une fois par jour pour Kévin par exemple.

4.1.3.3. Les hommes face à la norme sexuelle

Si parfois les hommes interrogés abordent explicitement leur propre sexualité, dans d'autres cas ils l'évoquent de manière plus implicite, en faisant appel à leurs propres représentations de la norme sexuelle.

Dans un premier temps, lorsque Laurent décrit sa sexualité d'avant la grossesse comme *« plus basique »*, ce qu'il explique par : *« Ouais, pratiquement pas de préliminaires, des fois ça… Ça va très vite en fait »* ; ou encore lorsque Kévin décrit ses rapports sexuels d'avant la grossesse : *« Voilà, donc j'pense que c'est le même rapport que tout le monde quoi, préli et puis… »*, nous remarquons dans leurs discours une représentation récurrente du rapport sexuel comme étant constitué, dans un ordre chronologique, de préliminaires puis d'un acte de pénétration vaginale. La sexualité sans pénétration semble ici oubliée, impensée, sortie du répertoire sexuel des individus. Toutefois, comme nous avons pu l'observer précédemment, celle-ci constitue pourtant une réalité.

Dans un second temps, nous pouvons également constater que plusieurs des hommes interrogés semblent s'accorder sur l'existence d'une norme autour des positions sexuelles. En effet, lorsque nous leur posons la question des positions sexuelles utilisées avant la grossesse, Benoît répond *« Bah les plus traditionnelles on va dire ! »*, Kévin me décrit les *« trois basiques »*, et Thibaut évoque quant à lui *« Ah bah les positions basiques hein, Missionnaire, Levrette… »*. Tous y associent à peu près les mêmes positions sexuelles, à savoir le Missionnaire, l'Andromaque et la Levrette. Selon l' *« Etude internationale sur la sexualité et les comportements érotiques »*, menée par le Trend Research Institue en 2012, la Levrette et le Missionnaire seraient effectivement les positions les plus pratiquées en France[45].

Enfin, lorsqu'ils sous-entendent l'existence d'une norme régissant la sexualité, les hommes interrogés y ajoutent également des limites, mettant alors en évidence l'importance de ne pas s'éloigner de cette norme sexuelle, et donc indirectement de s'y conformer. En effet, Benoît et Fabien marquent une distinction entre le normal et le non-normal sexuel. Lorsqu'ils évoquent respectivement des pratiques *« Pas dans les trucs exotiques »* et des positions sexuelles *« pas forcément extraordinaires »*, cette distinction semble se décliner selon différents degrés, allant de la sexualité la plus classique à celle la plus *« extraordinaire »*.

Puis, Jacques déclare : *« On était pas dans l'excès non plus, pas dans les trucs euh… On était pas barrés hein ! »*, puis *« Enfin bon, j'pense qu'il faut être raisonnable aussi mais euh… »*, *« J'pense que jusqu'à un certain point c'est tout-à-fait… Physiquement, c'est acceptable ! »*, *« Jusqu'à une certaine limite ça doit aller […] »*. Il y aurait donc non seulement des limites à la sexualité, mais également du tolérable et du moins tolérable en ce qui la concerne. Du sexe,

[45] Trend Research Institute. « Etude internationale sur la sexualité et les comportements érotiques », 2012. https://www.c-dating.fr/sites/c-date/files/attachements/CasualDating-FR_INTL_Study_2012_spring.pdf.

oui, mais pas trop, c'est en quelque sorte ce que ce qu'il pense comme une norme sous-entendrait. De plus, il aurait été intéressant d'approfondir cet échange pour déterminer ce qui, selon lui, représente un excès en matière de sexualité.

En plus de se comparer à *« tout le monde »*, je fus également surprise de voir que certains hommes me prirent à témoin lors des entretiens, faisant ainsi appel à mes propres représentations de la sexualité. Par exemple, avec Jacques, en évoquant les variations de libido : *« Enfin, vous savez, j'pense que vous savez comment c'est ! »*, ou encore avec Thibaut *« Ça doit être comme dans tous les couples, hein, j'sais pas si vous êtes en couple hein, mais y'a des hauts et des bas hein, dans les couples ! »*. Nous pouvons alors émettre l'hypothèse d'une stratégie de communication pour parer au sujet tabou de la sexualité : en m'intégrant personnellement à leur propos et en me renvoyant à mes propres représentations, il pourrait alors être plus aisé pour eux d'aborder le sujet intime de la sexualité, n'ayant pas plus besoin de détailler par exemple.

Ainsi, au regard de ces différentes observations, nous remarquons qu'à plusieurs reprises les hommes interrogés évoquent des normes sociales relatives à la sexualité. Toutefois, il convient de rappeler l'infinie diversité des sexualités des individus, rendant donc leur normalisation impossible et incohérente.

4.1.3.4. Sexualité, liberté et spontanéité

Au cours des différents entretiens, nous pouvons nous apercevoir que dans la plupart des cas, la sexualité d'avant la grossesse est présentée par les hommes interrogés comme très spontanée, insouciante. Thibaut déclare par exemple : *« Ça pouvait être n'importe quand, euh dans des endroits… Ça pouvait être n'importe où ! (rires) Enfin, n'importe où… Ouais, voiture, voiture en bord de plage, à même sur la plage, le soir tard… »*.

Selon lui, la sexualité est donc liée à une notion de liberté, et même parfois de prise de risque, comme il l'évoque également par la suite : *« On aime bien se faire peur dans le sens, ouais l'adrénaline voilà, on pouvait le faire… »*. A travers ses propos, nous pouvons donc remarquer que la sexualité est alors assimilée à un challenge, un défi, un jeu consistant à rester dans le domaine privé tout en flirtant avec les limites du domaine public. Ce jeu participe également à l'imaginaire érotique associé à la sexualité, en y intégrant le fantasme conscient ou non de se savoir observé au moment des rapports intimes.

Au-delà de l'aspect libre et spontané de la sexualité que nous avons pu mettre en évidence au cours de l'entretien avec Thibaut, parfois celle-ci est également présentée sous un nouvel angle par les hommes interrogés. En effet, elle semble parfois relever de l'inné, voire de l'instinct, et serait donc quelque chose d'incontrôlable et de prédéfini. Par exemple, à propos de sa sexualité avant la grossesse, Fabien décrit : *« […] ça pouvait être tout l'temps, ça pouvait être un peu n'importe quand. Donc on avait naturellement une sexualité… »*. Thibaut vient également renforcer cette idée lorsqu'il se confie sur sa libido, moins soutenue que celle de sa compagne : *« […] c'est ma nature, j'suis comme ça […] »*. Nous retrouvons le même constat avec Jacques, qui lui avoue : *« On y allait, quoi ! »*, *« Y'avait pas beaucoup de temps morts ! »*. A travers ces différents éléments, nous pouvons alors supposer que selon

eux, la sexualité appartiendrait en partie au domaine de l'inné, et serait donc quelque chose d'indissociable de leur personne.

4.1.3.5. Le rapport de genre au sein de la sexualité

Dans notre échantillon, nous remarquons que les conceptions liées au genre et au rapport entre hommes et femmes explorées en introduction sont retrouvées à plusieurs reprises, et ce à propos de différentes thématiques.

Tout d'abord, au sein des différents couples de l'échantillon, nous pouvons constater dans la plupart des cas une différence de libido entre les deux individus. Pour plusieurs des hommes interrogés, c'est leur propre libido qui est considérée comme supérieure à celle de leur compagne : par exemple, Benoît exprime que sa compagne a *« pas forcément une très grosse libido »*. Nous retrouvons également le même constat avec Fabien et Laurent, qui décrivent une libido supérieure à celle de leur compagne. Jacques, lui, évoque plutôt des *« phases »*, tous deux semblant avoir plus ou moins le même désir sexuel.

A l'inverse, en ce qui concerne Thibaut, nous remarquons que cette différence de libido ne semble pas aller dans le même sens. En effet, celui-ci évoque : *« Dans notre couple, c'est plus ma copine qui est la coquine du couple, que moi le coquin »*, avant de *développer « C'est plus elle qu'est demandeuse, que moi. Donc, euh, pour un mec c'est assez… Normalement, c'est souvent l'inverse, mais euh… »*. A travers ses propos, il semble donc marquer une distance vis-à-vis d'une norme, norme selon laquelle la libido féminine serait communément admise comme inférieure, établissant ainsi une relative suprématie de la libido masculine.

Lorsqu'il aborde la libido de sa compagne qu'il qualifie dans un premier temps de *« cérébrale »* quand il s'agit de leur vie sexuelle, Laurent soulève également une autre problématique :

« Elle elle va se dire « Si on a fait l'amour tel jour », si au bout d'une semaine ou au bout de deux semaines on a pas fait l'amour, elle va se dire « Ouais ça fait deux semaines on a pas fait l'amour », elle va dire « Bah faut qu'on fasse un câlin, parce que ça fait deux semaines ».

Selon ses propos, sa compagne semble penser la sexualité comme une nécessité, un devoir au sein du couple. Néanmoins, quand je demande à Laurent quelle est sa propre conception des choses, il confie ne pas être en accord avec celle de sa compagne : *« pour moi c'est pas aussi figé »*.

A travers les propos de Thibaut cités précédemment (*« C'est plus elle qu'est demandeuse, que moi. Donc, euh, pour un mec c'est assez… Normalement, c'est souvent l'inverse, mais euh… »)*, nous pouvons également constater que selon lui, les hommes semblent être soumis à différentes obligations normatives en matière de sexualité, par exemple en ce qui concerne l'initiation du rapport sexuel. Cette idée est également renforcée par les propos de Benoît, lorsqu'il aborde spontanément le sujet du viol conjugal, sujet semblant lui tenir tout particulièrement à cœur :

« Je me permets de disgresser sur ça parce que forcément en fait au départ d'une relation en fait… Moi comme j'pense tous les… Toutes les personnes de type masculin, ont tendance à pas obliger mais être insistant lors des premières relations. Enfin pas obliger mais

à inciter ou à dire… L'autre à faire l'amour alors que c'était pas forcément son intention première, et c'est vrai que… ».

D'après lui, les hommes se voient attribuer un rôle d'initiateur de la relation sexuelle au sein du couple. D'autre part, avec l'usage de termes relatifs à la contrainte comme *« obliger »* ou *« inciter »*, Benoît renvoie également aux limites légales de la sexualité, ainsi qu'aux violences qui peuvent y être liées. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, dans la large majorité des cas, c'est le partenaire[46] qui est l'auteur des violences sexuelles, ce dont Benoît semble avoir conscience.

D'autre part, lorsque Jacques mentionne *« Des positions* [sexuelles] *en faisant un peu plus de gymnastique […] »*, *« Du coup on essaye moins de faire du sportif »*, nous remarquons l'usage répété du lexique du sport, de l'activité physique pour évoquer la sexualité. L'emploi particulier de ces termes pourrait renvoyer à la notion d'obligation de performance en matière de sexualité, celle-ci semblant davantage concerner les hommes[47].

Plus tard au cours de l'entretien, Jacques aborde davantage une notion de challenge sexuel, notamment à propos de l'atteinte de l'orgasme : *« Que des fois, bah, ça va ensemble, on part tous les deux, on est supers contents, et puis des fois y'en a un qui part, alors euh… Quand c'est moi qui part le premier, j'essaie de rester discret pour pas lui couper son truc… »*, puis *« Si c'est moi qui part après, c'est pas grave »*. Avec Fabien, nous retrouvons également des éléments semblables, lorsqu'il évoque ses antécédents d'éjaculations précoces : *« […] moi j'avais un peu travaillé sur ce côté prostate, réussir à m'aspirer, à contrôler, tout ça… »*, *« Avec un peu le but de faire jouir l'autre et tout ça […] »*. Selon leurs dires, les hommes seraient donc les principaux acteurs d'un challenge sexuel ayant pour but la jouissance, et dans lequel différents échecs peuvent survenir (par exemple l'éjaculation précoce pour Fabien), concourant alors à la construction d'une anxiété liée à ces performances.

Le rôle d'acteur de l'homme au sein du rapport sexuel se décline également à travers les différentes positions sexuelles utilisées. Par exemple, Jacques confie trouver son plaisir avec l'Andromaque : *« Moi c'que j'aime, enfin c'que j'aimais le mieux, c'était quand elle venait… […] J'me laissais un peu faire, elle venait sur moi, et puis elle m'chevauchait, quoi. […] Et moi, j'me cabrais un peu pour qu'elle me sente plus »*. Au contraire, Fabien lui décrit, en évoquant la même position sexuelle :

« Parce que j'pense que y'a un côté dominant qu'est très agréable pour l'homme dans la sodomie, et le fait que ce soit elle qui soit entre guillemets posée sur moi, y'avait plus trop de sensations, ou au contraire elle était bien lâchée, et du coup je sentais plus trop ».

Ainsi, les positions sexuelles constitueraient une forme de matérialisation du rapport de domination masculine présent dans notre société, lui donnant alors une composante physique. Néanmoins, nous remarquons que les représentations sexuelles associées à ce rapport varient d'un individu à l'autre. En effet, si Fabien semble trouver son plaisir dans son

[46] HAMEL Christelle et al. « Viols et agressions sexuelles en France : premiers résultats de l'enquête Virage », 2016, 4.

[47] BIANCHI-DEMICHELI Francesco et al. « Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle ». Revue Médicale Suisse, 2016. https://www.revmed.ch/RMS/2016/RMS-N-510/Une-approche-neurobiologique-psychologique-et-sociologique-du-desir-sexuel-et-de-la-satisfaction-sexuelle.

rôle de dominant, Jacques lui semble éprouver davantage de plaisir à l'inversion des rôles, lorsque c'est au contraire sa compagne qui est en position de dominante. Toutefois, nous remarquons également que Jacques semble consentir à cette inversion des rôles dans un contexte où celle-ci est en faveur de son propre plaisir, et ce tout en gardant une attitude active dans le rapport sexuel.

Enfin, à travers le discours de Thibaut, nous constatons également une nouvelle opposition entre la masculinité et la féminité en matière de sexualité, lorsque celui-ci confie : *« Les plans cul moi ça m'intéressait pas trop hein, concrètement. J'ai beaucoup de copains autour de moi qui enchaînaient les plans cul, moi j'suis plus dans le respect de la femme, on va dire »*. Ses paroles s'inscrivent donc au sein de représentations sociales selon lesquelles les femmes envisageraient la sexualité davantage sous son aspect sentimental et affectif, et les hommes comme une interaction instinctive et physique.

Comme nous avons vu précédemment, le genre et les conceptions qui y sont attachées constituent des déterminants de la sexualité des individus. Dans notre échantillon, nous remarquons ainsi que cette notion de genre ainsi que le rapport entre hommes et femmes exploré en introduction sont retrouvés à propos de différentes thématiques évoquées par les hommes interrogés.

Après avoir évoqué le vécu du point de vue des pères de la conjugalité et de la sexualité avant la grossesse, il convient désormais d'approfondir les éléments relatifs au désir d'enfant, constituant une transition possible vers la grossesse elle-même.

4.1.4. Quand le couple projette de devenir parents

4.1.4.1. Le désir d'enfant, une construction personnelle et normative

Dans notre échantillon, désir d'enfant et grossesse ne vont pas toujours de pair. En effet, pour Kévin et Thibaut, les grossesses sont survenues à la suite d'un échec de contraception. Thibaut décrit à l'époque avoir la *« crainte d'avoir un enfant »*, alors que Kévin lui évoque plus modérément : *« J'en voulais* [des enfants]*, j'les imaginais pas maintenant… Enfin, j'les imaginais pas du tout j'pense, dans mon avenir à ce moment-là »*. Pour tous les deux, il n'y avait donc pas de désir d'enfant immédiat et concret, il y a donc eu nécessité de réflexion au sein du couple quant à la poursuite ou non de la grossesse. Pour les autres hommes interrogés, le désir d'enfant (du moins pour le premier enfant) était présent.

Toutefois, bien que chaque couple de notre échantillon possède une trajectoire différente, nous pouvons souligner plusieurs similitudes dans les représentations du désir d'enfant à plus ou moins long terme évoquées par les hommes interrogés.

Dans un premier temps, lorsque nous abordons ensemble cette thématique, Benoît me répond que c'était pour lui *« dans l'ordre des choses »*, qu'il avait d'abord emménagé avec sa compagne, puis que *« forcément »* ils avaient ensuite parlé d'avoir un enfant. Selon lui, il y aurait donc une suite logique des projets au sein du couple, pour aboutir au projet ultime de la parentalité. Nous retrouvons cette notion dans les propos de Laurent, qui lui décrit le désir d'enfant pour son aîné de la manière suivante : *« Ça a été… Une maturation en fait, parce*

que… On avait… On a pas vécu ensemble au début ». Il vient donc de nouveau hiérarchiser les projets du couple, en les présentant comme une suite d'étapes chronologiques. Avec Jacques, nous retrouvons également cette notion d'ordre des choses, lorsque celui-ci confie avoir acheté avec sa compagne leur première maison *« dans l'optique d'avoir un enfant »*.

Dans certains cas, nous pouvons remarquer que le désir d'enfant survient avant de pouvoir être concrétisé, il serait donc soumis à différents freins et obstacles. Par exemple, Fabien confie avoir éprouvé un désir d'enfant dès les premières relations sexuelles avec sa compagne, associant alors directement la sexualité à la notion de fertilité et de procréation, mais explique ensuite *« Et donc après, bah on s'est posés un peu, on a entre guillemets tempéré, parce que bon… Quand on avait même pas la maison, on… Enfin voilà, les contraintes matérielles ».* Le fait d'avoir un logement commun appartiendrait donc selon lui à la fois au même ordre des choses évoqué précédemment par Benoît, mais le fait de ne pas en avoir constituerait donc une contrainte matérielle venant faire obstacle à la concrétisation de son désir d'enfant. Thibaut développe également cette notion de contrainte matérielle :

« C'était plus le côté matériel qui me faisait un peu peur, du coup… », *« On avait pas d'chambre concrètement pour le petit, donc on avait dit le temps de faire les travaux dans la maison et tout, on… Professionnellement, de se poser, on parlera d'avoir un enfant ».*

A ces contraintes matérielles s'ajoutent les contraintes organisationnelles et logistiques, surtout quand il s'agit des grossesses suivantes, comme l'évoque Laurent : *« Bah moi en fait, je me serais arrêté à deux »*, *« Y'a plein de trucs dans la vie quotidienne, quand on part en vacances faut réfléchir aussi au nombre de personnes qu'on est, si… »*. L'organisation quotidienne familiale semble donc également constituer un frein au désir d'enfant.

Enfin, à l'évocation de la thématique du désir d'enfant, plusieurs des hommes interrogés semblent ressentir le besoin de se justifier, notamment à propos du délai entre le début de la relation amoureuse et la survenue de la grossesse, ainsi que sur l'état d'esprit et le mode de vie du couple à ce moment-là. Par exemple, Benoît explique :

« Comme on se connaissait depuis très longtemps euh… En fait on était sûrs, enfin on est sûrs l'un de l'autre, on est sûrs que par exemple notre relation va marcher, on est sûrs on a confiance l'un en l'autre… », puis *« On avait très envie d'avoir des bébés ensemble, et pourquoi pas le plus tôt possible parce qu'on est pas des gens… Qui sont par exemple dans les voyages, qui sont pas à faire la fête tous les week-ends. On est plutôt casaniers, on a une vie un petit peu de trentenaires, on va dire »*.

Fabien aborde également cette notion dans son discours : *« Ça fait même pas deux ans et demi qu'on est ensemble, enfin qu'on a conscience en tout cas de l'attirance, et finalement on est déjà ensemble dans une maison, on a un bébé ! Ça va assez vite quoi ! Bon après on a trente ans, c'est vrai, c'est peut-être pas pareil à cet âge-là ! ».*

Dans leurs propos, nous pouvons non seulement supposer une relative peur du jugement de faire les choses trop vite, ainsi qu'une nécessité sociale de responsabilité du couple, devant mener une vie calme et posée pour pouvoir devenir parents. De plus, dans un contexte sociétal où l'heure est à la régulation des naissances, il convient maintenant d'étudier les liens entre conception, contraception, sexualité et médicalisation.

4.1.4.2. La sexualité comme objet de prescription médicale

Dans un premier temps, avant la concrétisation de leur désir d'enfant, nous pouvons observer que la plupart des hommes interrogés déclarent avoir utilisé divers moyens de contraception dans le but conscient de ne pas concevoir. Toutefois, les propos de Fabien révèlent une certaine ambiguïté lorsque ce dernier explique avoir été *« sans filet »* niveau contraception, dès que tous deux avaient conscience de leur désir d'enfant mais que celui-ci était selon lui contrarié par des éléments matériels. Pourtant, ils utilisaient alors tous deux le retrait ou l'éjaculation extérieure au vagin et l'auto-observation du cycle féminin, qui sont pourtant des méthodes plus ou moins fiables de régulation des naissances. Ainsi, avec le terme de *« sans filet »*, il les présente donc comme inefficaces selon lui, mais il souligne également l'ambiguïté entre l'usage d'une méthode contraceptive malgré un désir d'enfant présent par ailleurs.

Dans ses propos, Laurent évoque avoir utilisé différentes méthodes de contraception avec sa compagne avant la première grossesse, *« Toutes avec son lot de plus de libido, moins de libido »* et de *« frustration »*, pour au final se tourner vers les méthodes naturelles de régulation des naissances. Selon ses dires, la contraception semble donc intimement liée à la sexualité des individus, à la fois dans le sens où celle-ci participe à sa proscription indirecte, mais également dans le sens où elle est parfois amenée à impacter l'intimité sexuelle du couple.

Parmi les méthodes contraceptives pouvant impacter négativement la sexualité, le préservatif masculin revient de manière récurrente au cours des différents entretiens. A ce sujet, Laurent souligne ne pas aimer le préservatif mais continuer tout-de-même à l'utiliser pour *« une question de praticité, à la fin du rapport »*, Thibaut dit lui ne jamais en mettre, ce que Fabien lui développe davantage : *« En fait on a dû essayer une fois un préservatif, par principe ! (rire nerveux) Mais c'était pas possible ! Bah, on se sent pas, en fait ! Juste on se sent pas, donc en termes de sensations… »*.

Selon les hommes interrogés, l'effet contraceptif des différentes méthodes reposerait en partie sur les effets de celles-ci sur la sexualité, pas uniquement sur leurs effets biologiques. La sexualité se retrouve donc impactée tant sur le plan psychologique avec les variations de libido par exemple, que sur le plan mécanique et sensoriel avec le préservatif masculin.

D'autre part, au sein de notre échantillon, nous pouvons remarquer une variabilité des délais entre le début des essais de conception d'un enfant (quand bien même il y a eu des essais) et le début de la grossesse.

Par exemple, avec Laurent et Jacques, qui pour concevoir leur premier enfant respectif, ont connu un parcours d'assistance médicale à la procréation : pour Laurent, la grossesse est survenue spontanément dans un délai de quatre ans, et pour Jacques celle-ci a débuté à la suite d'une insémination artificielle avec sperme du conjoint après huit ans d'essais, ce qu'il qualifie d'ailleurs de *« parcours du combattant »*.

Par le biais de ces parcours d'assistance médicale à la procréation, on constate alors une appropriation de la sexualité par le corps médical, celle-ci passant alors du domaine de l'intime au domaine sanitaire, allant donc vers une prise en charge médicale dans le but d'optimiser la fertilité du couple. Laurent décrit alors en période périconceptionnelle une

sexualité « mécanique », avec des rapports sexuels planifiés pour *« maximiser les chances »*, notion que reprend également Jacques, lorsque celui-ci raconte : *« […] c'était même plusieurs fois par jour, surtout… Surtout quand on a voulu qu'elle tombe enceinte ! »*, *« […] on était avec le chronomètre »*, *« Les courbes de températures, et tout, on vérifiait tout ! »*. Selon leurs propos, nous retrouvons donc que la sexualité se retrouve alors dénuée de la spontanéité qui la caractérisait auparavant, lorsque celle-ci était encore détachée de sa fonction de reproduction. Nous retrouvons également cette notion dans les propos de Benoît qui décrit lui aussi les mêmes modifications de sa sexualité, bien que pour lui il n'y ait pas eu de recours à un parcours d'assistance médicale à la procréation.

Dans un second temps, nous constatons également que bien qu'ils aient connu des situations similaires, le vécu de Jacques et Laurent concernant leur sexualité en période périconceptionnelle diffère. En effet, si Jacques confie *« C'était assez rigolo »*, *« Ça m'a pas gêné ! J'étais pas malheureux, j'étais bien ! »*, *« […] on s'est fait plaisir mais c'est tout »*, Laurent lui dit plutôt *« C'était pas voulu des fois en fait »*, *« C'était pas vraiment bien, quoi »*. La diminution de la spontanéité sexuelle pourrait donc être également liée à des modifications du plaisir éprouvé, aussi bien dans une dimension positive que négative. Selon leurs propos, nous pouvons donc émettre l'hypothèse que malgré cette appropriation de la sexualité par le corps médical en période périconceptionnelle, le vécu masculin de la vie intime et sexuelle du couple n'est pas nécessairement impacté de manière négative.

Ainsi, d'une manière générale comme à travers les entretiens menés dans ce mémoire, nous pouvons remarquer que la sexualité est souvent associée à sa fonction primaire de reproduction, et donc également à la notion de fécondité. Or, comme nous l'avons évoqué en introduction, les institutions médicales se sont progressivement appropriées cette notion de fécondité, avec la régulation positive ou négative des naissances. Si avant l'apparition et la construction du désir d'enfant, la sexualité est davantage présentée par les différents hommes interrogés comme une proscription du fait de l'utilisation de moyens de contraception, nous remarquons que dans certains cas, celle-ci est également parfois assimilée à une prescription médicale, notamment dans les situations où la grossesse tarde à s'installer.

Comme évoqué précédemment, la grossesse peut débuter dans des contextes affectifs et sexuels multiples. Nous allons donc maintenant nous intéresser cette période, située au centre de ce mémoire, et aux modifications qu'elle peut occasionner, à la fois sur la conjugalité mais également sur le vécu de la sexualité par les pères.

4.2. Pendant la grossesse

4.2.1. La grossesse comme source de modifications de la structure conjugale

4.2.1.1. La femme mère avant l'homme père

Avant tout, nous pouvons noter qu'hormis Jacques, les différents hommes interrogés décrivent des modifications au sein de leur relation de couple, et les imputent dans des mesures différentes au contexte de grossesse. Pour Fabien, la grossesse semble avoir eu un

léger effet fédérateur sur le couple : *« D'un point de vue affectif par contre ça a pas changé grand-chose, ça nous a bien rapproché. Enfin, pfff… Ouais, en fait on était déjà tout le temps collés ensemble »*. A l'inverse, ce n'est pas le cas pour Kévin, qui lui décrit différentes phases selon l'évolution de la grossesse. Ce dernier évoque alors un premier trimestre inchangé, puis un deuxième trimestre ressenti comme *« horrible »* car ponctué de nombreuses crises conjugales, allant jusqu'à confier *« Moi dans ma tête j'me rappelais que c'était pas ma copine à ce moment-là, pour moi c'était quelqu'un de différent. J'avais pas l'impression de voir ma copine »*. Enfin, il évoque un troisième trimestre « plus doux ». Jacques et Thibaut, eux, disent ne pas avoir eu de soucis conjugaux pendant la grossesse.

Ensuite, lorsque Thibaut évoque la réflexion qu'il a eu avec sa compagne lors de la découverte de la grossesse qui était alors inattendue, celui-ci déclare : *« Bah elle vu que c'est elle la maman bah c'est pas pareil, elle se sentait pas prête à… A avorter ! »*. Ainsi, il désigne sa compagne comme une mère, et ce dès la découverte de la grossesse, mettant alors en évidence une transition entre le statut de femme et le statut de mère.

Puis, nous retrouvons aussi cette idée lorsque Kévin aborde sa relation de couple pendant la grossesse, qui a connu des perturbations : *« Ça devient un petit peu… Egoïste, une maman ! »*. A ce moment-là, il semble donc percevoir également sa compagne davantage comme une mère que comme une femme enceinte, ce qu'il souligne lorsqu'il dit plus tard ne pas la *« reconnaître »* à ce moment-là.

Avec Benoît, nous découvrons un nouvel aspect de cette dualité femme-mère, notamment lorsque je lui demande de m'en dire plus au sujet de sa compagne, d'une manière générale, ce à quoi il répond qu'elle *« se débrouille très bien en tant que maman »*, puis *« Elle a un petit peu ça dans l'âme, c'est ça qui m'a tout de suite frappé chez elle dans nos premières rencontres »*. A travers ses propos, il associe très vite la féminité à la maternité, et ce dès leur rencontre, alors même qu'il n'y avait pas encore de projet de grossesse.

Pour Fabien, la situation a été légèrement différente, car sa compagne avait déjà un enfant d'une union précédente lors de leur rencontre. Il la désigne donc très tôt en tant que maman, même si lui-même n'est pas père à ce moment-là, par exemple lorsqu'il explique ses préoccupations autour de cet enfant au moment de la mise en couple :

« Non parce que ça a été des questions pas mal au début, quoi, j'me suis dit… J'ai vraiment pesé… Le truc, la relation, pour essayer de savoir si vraiment dans mon cœur ça… Ça m'parlait, quoi, si c'était pas juste pour faire plaisir à… A maman, quoi ».

Pour les différents hommes interrogés, nous pouvons donc remarquer que leur perception de leur compagne semble impactée par l'idée de la possibilité d'une grossesse ou par la grossesse elle-même, la femme étant alors éclipsée par la mère. Toutefois, dans plusieurs entretiens, ce passage de la femme à la mère semble se faire selon des mécanismes différents de celui de l'homme au père.

Par exemple, Thibaut et Kévin affirment respectivement *« quand on est le père c'est pas pareil que quand on est maman hein ! »* et *« Parce que toutes les femmes j'pense que… Enfin c'est une façon de réagir totalement différente »*. Tous deux attribuent alors à leur compagne leur rôle de mère, alors qu'eux ne semblent pas avoir intégré leur place de père dans la même mesure. Ils marquent alors un contraste net entre la fonction de père et la fonction de mère.

De plus, dans leurs discours ils semblent tous deux sous-entendre que le fait de se sentir mère semble assez intuitif voire instinctif pour les femmes, contrairement aux hommes. Nous pouvons donc nous questionner sur le fait que la différence d'attribution des rôles parentaux serait donc double, tenant à la fois d'une différence de temporalité, mais également d'une prédominance de l'instinct maternel sur l'instinct maternel dans l'imaginaire collectif.

4.2.1.2. La place de père, entre passivité et action

Curieusement, lorsque je cherche à faire évoquer leur vécu de la grossesse en tant que pères aux différents hommes constituant notre échantillon, plusieurs d'entre eux répondent alors dans un premier temps en décrivant des éléments relatifs au vécu de leur compagne et non au leur. Par exemple, Benoît et Laurent répondent respectivement : *« elle l'a plutôt bien vécue »* et *« J'pense que c'est un petit peu plus dur pour elle »*. Ainsi, ils semblent mettre au premier plan le vécu de leur compagne. Cela pourrait être expliqué par le fait que ceux-ci ne se considèrent comme n'étant pas au centre de la grossesse, et par conséquent pas assez légitimes pour en parler.

C'est donc en approfondissant avec de nouvelles questions mettant alors au premier plan leur propre vécu de la grossesse que les interrogés évoquent enfin le sujet. Dans ses propos, Benoît confie :

« Alors je pense que c'est plus particulier pour le papa, parce que c'est pas… C'est pas dans le concret. (grimace) On sait que notre compagne est enceinte, mais au départ donc on ne voit pas, le ventre n'est pas rond, enfin il ne s'arrondit pas et… C'est qu'une conception de la chose on va dire… On sait qu'on va être papa, mais c'est pas pour l'instant et on a aucun moyen concret de le voir. Donc c'est vrai que c'est très abstrait au départ ».

Ici, il souligne donc à la fois une grande passivité associée à la place de père pendant la grossesse, qui serait en partie liée à une difficulté à concrétiser cette grossesse dont il est pourtant en partie à l'origine, mais qui se déroule dans un autre corps, loin de toute sensation physique. Kévin reprend également cette idée lorsqu'il déclare *« C'est bizarre hein, pour un garçon, la grossesse… »*, avant de développer : *« On se sent concerné, et pas concerné à la fois »*.

Ils expriment donc avoir besoin d'objectiver la grossesse afin que celle-ci rentre dans le domaine du concret et prenne ainsi tout son sens à leurs yeux. A travers les différents entretiens, nous remarquons que cette concrétisation est progressive, et peut intervenir à différents stades de la grossesse et de la parentalité. Par exemple pour Kévin, la grossesse s'est trouvée concrétisée au moment de l'accouchement :

« […] j'me sentais pas attaché à la petite au début… Enfin, jusqu'à ce qu'elle naisse en fait, j'étais pas plus attaché que ça […] », voire plus tard *« Pour moi dans ma tête j'ai dû devenir réellement papa, la petite elle devait avoir cinq, six mois »*.

De plus, il met également en évidence ici que cet aspect abstrait qu'a pour lui la grossesse jusqu'alors est directement en lien avec son attachement affectif et relationnel envers celle-ci et envers l'enfant à naître. Toutefois, nous pouvons nuancer notre propos, car

la grossesse pour Kévin a été ponctuée d' *« épreuves »* (nécessité de retirer le stérilet encore en place à la découverte de la grossesse, artère ombilicale unique, risque de naissance prématurée…) ayant également pu contribuer à cet attachement tardif.

Comme vu précédemment, les différents hommes interrogés semblent se placer comme étant spectateurs de la grossesse, contraints d'adopter une attitude passive vis-à-vis de cette dernière. Toutefois, nous pouvons également souligner que dans les différents entretiens, ils ne semblent pas être de simples spectateurs, mais plus des observateurs consciencieux de la grossesse, et surtout de leur conjointe, comme l'explicite Fabien :

« Ouais, enfin j'pense que c'qu'on dit sur le côté on peut pas réaliser avant que l'enfant soit là, c'était un peu ça. Donc c'était chouette, mais y'avait un côté observation du corps, beaucoup. C'était plus des modifications du corps de ma femme, que l'arrivée d'un enfant ».

Les signaux ainsi observés semblent donc relativement similaires selon les différents hommes interrogés : reviennent alors à plusieurs reprises l'augmentation du volume abdominal, les mouvements actifs fœtaux perçus à travers le ventre, les nausées, la fatigue, les troubles du sommeil, ainsi que les *« changements d'humeur »*. Ces signaux constituent les signes apparents de la grossesse, et donc également des marqueurs sociaux de celle-ci, l'affichant ainsi aux yeux de tous.

De plus, lorsque Benoît décrit sa compagne enceinte comme *« un être un peu sacré qu'il faut protéger »*, celui-ci semble dans un premier temps entourer la grossesse d'un climat sacré, voire mystique. Puis, dans un second temps, il apparaît alors comme ayant un rôle de protecteur vis-à-vis de sa compagne, en plus du rôle de protecteur décrit précédemment.

Puis, il développe son propos, dans lequel nous retrouvons à plusieurs reprises l'usage de termes relatifs au lexique du besoin, de l'aide : *« Enfin en l'aidant pas en fait, en étant pas à ses côtés… »*, *« Par exemple elle se mettait à pleurer parce que elle était vraiment trop fatiguée, et qu'il lui fallait de l'aide »*, *« D'épauler Julie lors de sa grossesse, d'essayer de l'aider… »*. D'après lui, sa compagne est en situation de vulnérabilité et nécessite sa protection, ce qui pourrait constituer une expression du rapport de genre entre hommes et femmes évoqué en introduction. Benoît mentionne également le rôle de l'homme en tant que protecteur de la femme au moment de l'accouchement : *« […] normalement on est là pour que… Pour qu'elle n'ait jamais mal, et c'est un déchirement de voir ça »*. De son point de vue, il existerait donc une norme sociale dans laquelle le genre féminin serait supposé vulnérable, motivant ainsi la nécessité d'une protection masculine.

Thibaut, lui, endosse davantage ce rôle de protecteur après la naissance, lors du séjour à la maternité, où sa compagne soupçonnait le père du bébé voisin de l'observer lors des tétées : « Euh, et puis un matin, elle m'envoie un message de bonne heure en me disant *« Ouais, Thibaut, tu peux… Tu peux arriver s'il te plaît, vite, parce que… Le papa de la mère d'à côté est là, et quand j'donne le sein au petit, bah il me mate quoi ! »… Ah, ok ! Donc j'prends la voiture, vite fait, j'y vais, hop hop hop ! »*. Cette fois-ci, c'est sa compagne qui lui attribue ce rôle de protecteur, contrairement à Benoît qui se positionne spontanément comme cela.

Ensuite, nous remarquons que Benoît et Jacques expriment des bouleversements de la répartition des tâches au sein de leur foyer familial au moment de la grossesse. Dans un premier temps, Benoît décrit s'être réellement remis en question sur son attitude envers sa compagne et son implication dans le couple, ainsi que sur ses *« lacunes »* : *« J'me suis rendu*

compte de tout ce que faisait Julie à la maison ! Et ce que moi je n'faisais pas… ». Fabien, lui, décrit également avoir été contraint de reconsidérer son implication dans les tâches de la vie quotidienne : *« […] il a fallu prendre un petit peu le relais sur des trucs, de plus en plus au fur et à mesure de la grossesse »*, *« Bah la gestion un peu matérielle de la maison : les courses, la poubelle, le ménage, la cuisine… »*. Il poursuit en affirmant ne pas s'être attendu à cela auparavant, notamment du fait que les femmes dans sa famille sont *« très costauds, elles gèrent un peu tout »*. Selon leurs dires, même si en pratique le contexte de grossesse semble pouvoir amener à une réduction des inégalités hommes femmes notamment à propos de la répartition de ces tâches ménagères, l'idée que les femmes aient pour responsabilité la tenue du foyer semble demeurer ancrée dans les représentations.

De plus, Fabien s'est également retrouvé contraint de prendre en charge une partie de l'activité professionnelle de sa compagne, elle aussi kiné-ostéopathe, en assurant des remplacements au sein de son cabinet. Selon lui, cela a également impliqué un impact sur la relation de couple : *« […] après sur la relation ça joue, parce que le poids que j'porte moi bah ça me… Enfin ça peut être fatiguant un peu, ça m'énerve et… »*. Les ajustements organisationnels et logistiques occasionnés par l'état de grossesse semblent donc pouvoir impacter la relation conjugale.

Au sein des divers entretiens, nous pouvons donc mettre en évidence plusieurs effets de la grossesse sur la relation conjugale : une transition vers le statut de parents suivant des mécanismes différents, un passage de l'homme en position d'observateur et de protecteur de sa compagne enceinte, mais également des remaniements d'ordre logistique et organisationnel au sein de la structure conjugale, tous ces éléments pouvant avoir un impact sur la sexualité du couple.

4.2.2. La sexualité pendant la grossesse, entre modifications et adaptation

4.2.2.1. A l'image d'avant la grossesse, des sexualités multiples

A la lecture des différents entretiens, nous notons une nouvelle fois une grande diversité de la sexualité des hommes interrogés, tous ayant leur propre expérience de celle-ci pendant la grossesse. Avant tout, il est intéressant de se pencher sur leurs représentations antérieures de la sexualité pendant la grossesse d'une manière générale. Si Benoît et Fabien disent ne pas s'être consciemment posé la question auparavant, Jacques, Thibaut et Laurent en avaient, eux, déjà leur idée. Par exemple, Laurent et Thibaut racontent respectivement *« Pour moi en fait ça allait être comme si c'était normal quoi, pas de changements en fait »*, et *« Putain, moi, quand ma copine sera enceinte, j'aurais du mal ! »*. Nous retrouvons donc ici un premier élément de diversité concernant les représentations préalables de la sexualité pendant la grossesse qu'avaient les hommes interrogés.

La grande diversité des sexualités pendant la grossesse passe ensuite par la variabilité de la satisfaction sexuelle des hommes interrogés pendant la grossesse, dont une représentation graphique subjective selon l'évolution de la grossesse est disponible en annexe à la fin de ce mémoire (ANNEXE N°2).

Dans notre échantillon, nous pouvons distinguer deux groupes : un premier constitué de Jacques, Fabien et Laurent, qui semblent avoir un vécu plutôt positif de la sexualité pendant la grossesse, et un deuxième constitué de Kévin, Thibaut et Benoît, qui eux ont davantage un vécu négatif de celle-ci. Par exemple, au sein du premier groupe, Jacques confie avoir connu *« les meilleurs moments »* de leur sexualité en déclarant *« Sexuellement parlant, c'était extraordinaire »*. Nous constatons donc que l'expérience qu'ont ces pères de la sexualité pendant la grossesse est relativement variable.

Dans un second temps, nous sommes amenés à nous interroger sur les déterminants de cette satisfaction sexuelle, celle-ci n'étant pas figée car amenée à évoluer selon l'avancée de la grossesse. Si dans la plupart des entretiens, nous retrouvons une association entre la libido, la fréquence des rapports sexuels et cette notion de satisfaction globale, ce n'est pas toujours le cas.

Par exemple, Kévin effectue de lui-même un découpage de la grossesse en trimestres. Dans un premier temps, ce dernier décrit un premier trimestre où *« rien n'avait changé, sur tous les plans »*, incluant donc la sexualité, avec une fréquence des rapports sexuels inchangée. Puis, il compare le deuxième trimestre à un *« calvaire »*, durant lequel ils ont partagé trois rapports sexuels, avant de développer : *« Les gestes de tendresse, c'était très très compliqué à avoir »*. Enfin, il aborde le troisième trimestre et en tout particulièrement le dernier mois de grossesse sous un angle plus optimiste : *« Et puis le dernier mois, bah là pour le coup c'était une libido de fou, et c'était reparti quoi ! »*. Pour autre exemple, Benoît, lui, décrit une sexualité *« plutôt plate »* jusqu'au 7ème mois de grossesse, avec des cinq rapports sexuels sur toute la grossesse, dont trois dans les deux derniers mois. A travers leurs discours, ils soulignent donc l'impact de la grossesse sur la fréquence de leurs rapports sexuels, cette fréquence étant également amenée à évoluer au fil de la grossesse.

De plus, au sein de notre échantillon, nous pouvons noter que deux des hommes interrogés expliquent avoir arrêté la pratique des rapports sexuels pendant cette période, à un stade plus ou moins avancé de la grossesse. Pour Jacques par exemple, cet arrêt a eu lieu aux alentours du 6ème mois pour la première grossesse. Toutefois, bien qu'il décrive également un arrêt des rapports sexuels pour la deuxième grossesse, il ne se souvient pas du stade auquel celui-ci est survenu. Avec Laurent, nous retrouvons également un arrêt des rapports sexuels pour les grossesses antérieures, au 7ème mois pour la première et au 4ème ou 5ème mois pour la deuxième. Pour la grossesse en cours, actuellement au 6ème mois, Laurent dit avoir toujours une sexualité active avec sa compagne. Au contraire, Fabien, pour qui la grossesse a eu un effet stimulant sur la sexualité, évoque avec amusement : *« On a fait l'amour jusqu'à la veille de la naissance, quoi ! (sourire) »*.

Dans un premier temps, nous constatons donc que la grossesse n'implique pas nécessairement de rupture dans la sexualité du couple, rupture pouvant par exemple être matérialisée par un arrêt des rapports sexuels. De plus, avec l'exemple de Jacques qui, malgré un arrêt des rapports sexuels en cours de grossesse, garde un souvenir positif de la sexualité pendant la grossesse, nous pouvons également mettre en évidence que cette satisfaction globale ne semble pas systématiquement corrélée à la fréquence des rapports sexuels, mais serait dépendante de multiples facteurs, que nous développerons par la suite.

Enfin, nous notons que la diversité des sexualités pendant la grossesse se décline également à travers celle des pratiques sexuelles, une nouvelle fois à l'image de leur pluralité rencontrée avant la grossesse. Par exemple, Jacques et Fabien expliquent avoir eu davantage recours à la pénétration ou à la stimulation anale lors de la grossesse. Concernant les sextoys, que Laurent et Jacques utilisaient déjà avant la grossesse, nous retrouvons également une variabilité : Laurent explique avoir continué à s'en servir avec sa compagne après s'être assuré de l'absence de risque pour la grossesse, alors que Thibaut dit avoir arrêté son utilisation, sans trop savoir pourquoi. Enfin, la diversité des pratiques sexuelles pendant la grossesse semble également se décliner à propos des préliminaires : les hommes interrogés décrivent des configurations multiples, avec parfois des pratiques inchangées, parfois une augmentation ou une diminution de ceux-ci, avec le même constat pour la pratique de sexe oral, concernant un seul ou les deux membres du couple.

Au regard des différents récits des hommes interrogés, nous constatons que la sexualité du couple pendant la grossesse ne semble soumise à aucune règle, et qu'elle est sujette à une diversité importante, à l'image de la sexualité avant la grossesse. Toutefois, comme nous l'avons précédemment évoquée, cette sexualité peut être amenée à connaître des modifications, que nous développerons par la suite.

4.2.2.2. Une spontanéité remise en question

Comme évoqué précédemment, avant la grossesse, les hommes interrogés décrivaient une grande spontanéité et une grande liberté associée à leur sexualité. Pour Fabien, cette spontanéité s'est poursuivie pendant toute la durée de la grossesse, ce qu'il confie en ces termes : *« En fait c'est vrai on se pose jamais vraiment la question, nous on laisse faire et on s'écoute. Moi j'aime beaucoup cette idée d'improvisation, de… »*, *« Une œuvre entre guillemets, mais une création, à chaque fois ! »*.

A l'inverse, dans son récit Benoît évoque une sexualité *« pas forcément nécessaire »* au moment de la grossesse, puis lorsque nous abordons la communication intraconjugale autour de cette thématique il déclare *: « On va pas parler de quelque chose qui n'est pas forcément important on va dire, à ce moment-là notre vie sexuelle n'était pas forcément très importante », « […] c'était pas forcément la priorité »*. Nous comprenons donc que pour lui, la pratique de rapports sexuels pendant la grossesse est presque un hors sujet face aux priorités externes que le couple peut avoir à ce moment-là.

Ici, dans un premier temps, cette diminution de la spontanéité sexuelle du couple concerne la survenue elle-même d'un rapport sexuel. En effet, comme nous l'avons vu en introduction, dans notre société la sexualité se détache progressivement de sa fonction de reproductive tout en renforçant sa dimension hédonique. Ainsi, elle ne se présente pas comme étant un besoin primaire, au même titre que manger, boire ou dormir par exemple. Elle est donc susceptible de passer après d'autres tâches, que celles-ci relèvent elles-mêmes du besoin primaire ou du besoin secondaire.

4.2.2.3. Une sexualité de l'obstacle ?

A travers les récits des différents hommes interrogés, nous avons pu remarquer que la sexualité pendant la grossesse est parfois amenée à connaître des modifications, que ce soit en terme de fréquence, de pratiques ou de spontanéité par exemple. Nous allons donc nous intéresser aux origines et à la nature des éléments pouvant occasionner ces différentes modifications, afin d'en analyser au mieux les représentations et les conséquences.

Dans un premier temps, nous observons que tous les hommes interrogés décrivent avoir été contraints de s'adapter à l'augmentation de volume du ventre de leur compagne, qu'ils désignent en des termes différents. En effet, si Thibaut évoque le *« bide »* qui *« commençait à prendre de l'ampleur »*, Jacques préfère parler de *« gros ballon »*. Dans son discours, Kévin lui décrit avoir été « bloqués par le ventre » avec sa compagne au moment des rapports intimes, soulignant ainsi l'obstacle rencontré. Dans un second temps, il explique également avoir effectué des modifications des positions utilisées au préalable au profit de *« toutes celles qu'on pouvait faire un peu plus facilement sans que le ventre il gêne »*. La stratégie d'adaptation de Kévin face à cet obstacle matérialisé par le ventre féminin va également au-delà d'un simple changement des positions sexuelles utilisées : en effet, ce dernier évoque aussi le besoin de *« caler le ventre »* avec des coussins pendant les rapports sexuels.

Dans ses propos, Fabien aborde également cette première adaptation : *« Après, on a jamais eu de soucis avec le ventre, au contraire, ça gênait juste dans certaines positions, mais… »*, *« Y'a des positions où elle pouvait plus s'assoir sur moi, parce qu'en fait entre les deux y'avait le bébé, donc c'était juste pas possible, quand on était assis tous les deux »*.

Lui aussi a été amené à s'adapter à cette nouvelle configuration et à privilégier d'autres positions sexuelles lors des rapports. A travers les six entretiens, il est également intéressant de relever que cette modification des positions sexuelles ne se fait pas au profit des mêmes positions : par exemple, Laurent révèle avoir totalement abandonné le Missionnaire pendant la grossesse, alors que Kévin dit avoir vu sa fréquence augmenter.

De plus, à travers le discours de Benoît, nous remarquons que l'arrondissement du ventre féminin pendant la grossesse semble ancré dans les représentations sociales entourant la sexualité pendant cette période. En effet, lorsque nous évoquons ensemble les potentiels changements des positions sexuelles pendant la grossesse, celui-ci répond : *« Bah du coup y'a eu plus forcément de changements de positions »*, ce qui induit qu'il perçoit ceci comme une évidence. Au regard des propos tenus par les différents hommes interrogés, nous mettons alors une évidence un lien entre l'augmentation de volume du ventre et la sexualité, via les positions sexuelles utilisées au cours des rapports.

Toutefois, lorsque Thibaut confie *« Quand elle a commencé à prendre du poids, j'avoue que ma libido a… A pris un petit coup ! »*, ou encore *« Dès qu'elle a eu la prise de poids, ouais au bout du quatrième, cinquième mois, ouais je commençais à… A, voilà, à traîner un peu la patte comme on dit ! »*, celui-ci évoque davantage la prise de poids de sa compagne d'une manière générale, au-delà de la simple augmentation de volume du ventre. De plus, il établit un lien direct entre cette prise de poids et la diminution de son propre désir. Plus qu'une baisse de libido, il évoque même plus tard une *« appréhension »* vis-à-vis des rapports sexuels.

Dans une autre dimension, Kévin décrit plutôt un lien indirect entre la prise de poids de sa compagne pendant la grossesse et la diminution de leur activité sexuelle. En effet, celui-ci raconte : *« Y'a toute cette phase-là qui faisait qu'en fait on voulait plus… Plus rien faire, parce qu'elle se trouvait pas belle, donc elle trouvait qu'elle donnait pas envie, donc vu qu'elle donnait pas envie, bah elle voulait pas le faire, donc elle bloquait tout en fait »*. Ainsi, il met en relation à la fois la prise de poids, l'estime corporelle féminine et le désir sexuel. Il met également en évidence une opposition entre son propre ressenti et celui de sa compagne à ce moment-là, en affirmant que lui, au contraire, la trouvait de plus en plus belle et désirable : *« On la trouve de plus en plus belle, et puis on s'y attache encore plus, donc forcément l'attache fait que je la désire encore plus en fait ».*

Au contraire, Jacques et Fabien abordent plutôt cette prise de poids pendant la grossesse sous un angle positif. Dans un premier temps, Jacques mentionne les *« formes de femme »* prises par sa compagne, formes qu'il associe en particulier à l'augmentation de la poitrine, à laquelle il accorde une place importante au cours des rapports sexuels, et notamment au moment des préliminaires. Dans un second temps, Fabien développe ses propos : *« […] les seins sont devenus plus… Plus gros, plus fermes […] Pour jouer, c'est plus rigolo, quoi ! »*. En effet, bien que la poitrine ait comme fonction primaire la lactation, elle est davantage associée dans la société actuelle à son image érotique et son rôle sexuel, ce que l'on retrouve ici dans les propos de Jacques et Fabien.

Dans le discours de Jacques, nous retrouvons à de nombreuses reprises des allusions au poids, à la condition physique et à la minceur d'une manière plus générale. Par exemple, lorsqu'il explique avoir été surpris de ne pas pouvoir concevoir spontanément pour la première grossesse :

« A l'époque j'faisais… J'étais beaucoup plus sportif que j'le suis actuellement donc j'faisais… J'faisais même pas quatre-vingt kilos, bien… Bien musclé parce que j'ai eu beaucoup de musculation, beaucoup de sport. » ; puis plus tard en évoquant sa compagne : *« J'l'ai épousée, elle faisait quarante-trois kilos pour un mètre soixante-trois, vous voyez ? Et aujourd'hui, euh, elle fait cinquante-cinq kilos, mais à l'époque où elle tombée enceinte, elle faisait… Elle faisait pas cinquante kilos, quoi ! C'qu'était normal ; profil normal, par rapport à sa… A sa dynamique, et tout ! ».*

Si Jacques semble alors accorder une importance à sa propre forme physique comme à celle de sa compagne, Thibaut lui évoque davantage celle de sa compagne, notamment lorsqu'il aborde la diminution de sa libido en corrélation avec la prise de poids de celle-ci pendant la grossesse.

Au-delà de la simple évolution pondérale féminine associée à la grossesse, pouvant avoir plus ou moins d'impact positif ou négatif sur la sexualité du couple, nous remarquons dans les propos des différents hommes interrogés une forte association entre l'apparence corporelle et la désirabilité féminine.

En effet, dans un contexte de société de l'hypersexualisation, le corps féminin est sujet à de nombreuses représentations, celui-ci étant tantôt dénudé et exposé à la vue de tous (par exemple par le biais des médias, du mannequinat où de la publicité), tantôt demeurant

tabou[48]. Enfin, d'une manière plus générale, au regard des propos précédents tenus par plusieurs des hommes interrogés, le corps féminin semble à la fois perçu comme un objet de désir pour l'homme (avec Thibaut, Jacques et Fabien par exemple), mais également une source de sentiment de désirabilité pour la femme (avec Kévin par exemple).

Selon les hommes interrogés, un autre des éléments perçu comme pouvant venir interférer avec la sexualité pendant la grossesse est la sensation désagréable de leur compagne pendant les relations sexuelles. Ainsi, Fabien décrit la présence de *« gênes à la pénétration vaginale »*, qu'il explique par *« les modifications anatomiques et le poids du bébé »* qui appuyait sur le périnée de sa compagne. En réaction à cette sensation de gêne, celui-ci décrit donc avoir effectué des adaptations au moment des rapports sexuels *:*

« Le côté vaginal moins, sauf bah quand ça passait bien, donc les jours où… Où ça passait bien, sinon on insistait pas, et c'était beaucoup sinon plutôt du sexe oral. Voilà. Après, énormément de caresses… […] Enfin entre guillemets c'est la catégorie préliminaires, ouais, par des préliminaires ça peut être une relation pleine et entière ».

Il insiste également tout particulièrement sur la communication du couple face à ces modifications, qui dans leur couple semble se faire davantage sous un mode non verbal : *« Peut-être en verbal ça va juste être « Oh bah non ça m'fait mal ! », et encore, même juste je sens qu'elle a mal, donc en fait je ressors et je… Et on adapte autre chose et… […] »*.

De la même manière que pour les changements de positions au cours des rapports sexuels, nous retrouvons ici de nouveau la mise en place de stratégies d'adaptation face à cet obstacle, permettant donc au couple de préserver une sexualité agréable. Toutefois, nous pouvons également venir questionner cette capacité d'adaptation dans le cas de Fabien et sa compagne : tous deux avaient auparavant une sexualité déjà très variable, donnant lieu à diverses pratiques, et semblaient ne pas rencontrer de difficulté à communiquer entre eux à ce propos, il serait alors possible que l'adaptation soit facilitée dans ce contexte de diversité importante.

Si Fabien évoque donc davantage une *« gêne »*, et Benoît des *« sensations nouvelles »*, Jacques évoque plutôt la douleur au cours de l'entretien : *« Après, faut pas non plus faire mal à la dame… »*. D'après lui, elle pourrait donc constituer une limite à la sexualité pendant la grossesse.

Enfin, le dernier frein à la sexualité pendant la grossesse d'ordre physique évoqué par les sujets de ce mémoire est le relâchement périnéal. En effet, Laurent évoque avoir arrêté la pratique du cunnilingus avec sa compagne pendant la grossesse, du fait des modifications périnéales occasionnées par cette dernière :

« En fait par rapport à l'anatomie que… Comme elle a un… Une béance ! […] C'est beaucoup plus large en fait, et au niveau des lèvres c'est gorgé de sang en fait, donc c'est… Enfin j'veux dire pour moi c'est pas très agréable, pour ma femme oui, parce que ça lui procure plus de plaisir ».

[48] MARDON Aurélia. « La génération Lolita ». *Réseaux* n° 168-169, n° 4 (16 septembre 2011): 111-32.

A travers ses propos, nous observons également qu'il semble accorder une grande importance à la notion de partage du plaisir pendant les rapports, ce qui n'était alors plus le cas et qui a justifié un arrêt de cette pratique sexuelle dans le couple.

D'autre part, bien qu'il révèle trouver sa compagne *« sexuellement plus épanouie »* pendant la grossesse, Laurent raconte avoir observé une diminution de sa libido, ayant entraîné un arrêt des rapports sexuels à des stades plus ou moins avancés des grossesses. De la même manière, comme évoqué précédemment, Kévin évoque une diminution de la libido de sa compagne, qu'il explique par son mal-être corporel pendant cette période.

A plusieurs reprises, il met aussi en évidence la dimension non souhaitée ou non plaisante des rapports sexuels pour elle, par exemple lorsque nous abordons ensemble les modifications des préliminaires occasionnées par la grossesse *: « […] j'pense qu'elle devait se sentir obligée à la fin »*, *« Moi, elle continuait à les faire tout le temps, mais j'sentais que des fois ça la… C'était pas le truc qu'elle avait de faire »*, *« […] j'avais l'impression que plus elle pouvait aller vite dans le rapport, et mieux c'était. Mais elle les faisait quand même, donc euh… »*.

Plus tard, il va jusqu'à évoquer une *« crise »* ayant eu lieu alors qu'il souhaitait interrompre un rapport, voyant qu'elle ne prenait pas de plaisir. Nous remarquons donc un paradoxe entre la façon dont il semble percevoir le comportement de sa compagne, comme se contraignant à satisfaire ses besoins, et ses propres attentes. En effet, Kévin semble déstabilisé face à cette attitude. Cela rappelle également les propos de Laurent évoqués précédemment, selon lesquels sa compagne semblait assimiler la sexualité à une nécessité, une obligation pour le couple. Face à leurs deux récits, nous pouvons donc émettre l'hypothèse de la persistance d'un relatif devoir conjugal au sein du couple, que ce soit avant ou pendant la grossesse.

Dans un second temps, nous pouvons observer que la libido féminine pendant la grossesse semble faire l'objet de représentations partagées par plusieurs des hommes ici interrogés. En effet, Benoît évoque la connaissance d'un *« pic de libido »* chez les femmes enceintes, qu'il associe au troisième et quatrième mois de grossesse, mais que sa compagne n'a selon lui pas connu.

Plus tard, Fabien, qui lui a plutôt observé une augmentation du désir de sa compagne, s'interroge sur l'origine de cette augmentation : *« J'sais pas si y'a un truc au niveau hormonal, voilà, elle avait encore plus envie, je sais pas trop mais… »*. Tous deux auraient donc pour représentation commune un effet positif de la grossesse sur la libido féminine.

Dans une autre dimension, étant lui-même professionnel de santé, Fabien évoque son expérience auprès des femmes enceinte qu'il est amené à rencontrer au cours de son exercice : *« Pour la femme c'est hyper important, pour l'homme euh… Pour l'homme aussi, mais plus pour la femme, où l'orgasme est… Enfin, pour le bien-être de la femme, pour l'énergie, pour la grossesse ! Les femmes qui jouissent pas hein, nous on l'voit, elles vont pas bien hein ! ».* Ainsi, il vient appuyer une nouvelle fois les représentations de la libido et du plaisir féminin, sous-entendant que pendant la grossesse les femmes enceintes se doivent d'éprouver du plaisir sexuel, et donc d'en avoir envie.

Dans ses propos, Fabien établit également un lien entre les hormones féminines de la grossesse et la libido. Plusieurs des autres hommes interrogés désignent aussi les hormones

comme responsables des changements d'humeur de leur compagne. En effet, Laurent déclare : *« J'vois les hormones jouent énormément en fait ! Un coup elle va être bien, elle va pas être bien… »*. Kévin, lui, affirme : *« On voit les hormones changer »*. A travers l'emploi particulier du lexique de la vision à propos d'un élément qui n'est en réalité pas directement observable, nous retrouvons non seulement une fois de plus les compétences d'observation des hommes pendant la grossesse, mais aussi une association entre les hormones et leurs conséquences indirectes, qui elles sont observables.

Les différents hommes semblent donc attribuer aux hormones à la fois un rôle direct sur la libido féminine pendant la grossesse, mais également un rôle indirect, en favorisant les changements d'humeur, eux-mêmes pouvant avoir un impact sur le couple et sa sexualité. Par exemple dans le cas de Kévin ou de Thibaut, ce que celui-ci explicite clairement lorsqu'il déclare *« […] j'm'étais dit « Putain, ça doit pas être facile, qu'ça soit niveau relations intimes, niveau changements d'humeur et tout de la conjointe, ça doit pas être facile ! ». Et bah ouais, en fait c'est ça ! (rire) C'est c'qui s'est passé, exactement ! »*.

Dans son récit, Benoît évoque spontanément un nouvel élément pouvant interférer avec la sexualité pendant la grossesse : *« […] c'est pas forcément en fait la peur qui… Qui nous faisait avoir moins de rapports »*, *« j'avais pas forcément peur par exemple lors de la pénétration, c'est que c'est… C'est une idée qu'est un peu… Dans l'esprit de beaucoup d'hommes, que lors de la pénétration ils pourraient faire mal au bébé ! »*. Ainsi, en faisant appel à ses propres représentations, il aborde spontanément la notion de peur associée aux rapports sexuels, peur que toutefois lui-même dit ne pas avoir ressentie. Thibaut reprend également cette idée lorsqu'il raconte que pendant qu'il était *« en plein acte »* avec sa compagne, il avait *« peur de faire mal à l'enfant qu'était dans son ventre »*.

Au regard de ces éléments, nous remarquons l'existence d'un sentiment de peur entourant la pratique de la sexualité pendant la grossesse, cette peur étant associée à la notion de douleur. De plus, elle semble être dirigée en premier lieu vers le fœtus, puis en second lieu vers la femme enceinte. Cette notion de peur pourrait également être liée à un contexte sociétal où celle-ci est bien souvent associée à la sexualité, comme par exemple avec l'usage du terme *« rapports à risque »*, souvent utilisé à propos des infections sexuellement transmissibles.

De plus, dans les propos de Benoît nous pouvons mettre en évidence un autre élément pouvant venir entraver la sexualité pendant la grossesse. En effet, il explique en partie la diminution de la fréquence de leurs rapports sexuels pendant la grossesse par la fatigue ressentie par sa compagne pendant cette période. Bien que la fatigue ne semble pas avoir eu un effet similaire dans le couple de Fabien, celui-ci semble toutefois concevoir son potentiel impact sur la sexualité, en particulier lorsque nous évoquons leur sexualité en général pendant la grossesse : *« Alors, au début honnêtement aucun changement. Même fatigués ! Parce qu'en fait ça c'est très drôle (sourire), c'est que même ma femme complètement épuisée, ça change pas grand-chose ! »*. Ainsi, il semble sous-entendre que la fatigue induite par la grossesse et les éléments extérieurs tels que le travail par exemple, seraient susceptible d'impacter de manière négative les relations intimes conjugales.

Enfin, les propos de plusieurs des hommes interrogés permettent de mettre en évidence un dernier frein psychologique pouvant impacter la sexualité du couple. En effet,

pendant la grossesse, la sexualité ne semble pas être la préoccupation première du couple de Benoît, notamment lorsque celui-ci aborde la diminution de la fréquence de leurs rapports sexuels pendant la grossesse :

« […] notre compagne n'est plus que notre compagne en fait », « ça devient la future maman de notre enfant, et pendant cette période en fait c'est… C'est un peu un être sacré qu'il faut protéger, du coup c'est vrai que c'est pas forcément la peur qui… Qui nous fait avoir moins de rapports, mais… Peut-être que c'était pas forcément nécessaire en fait… C'était pas… Oui, dans la nécessité du moment ».

Nous retrouvons donc ici une perception de la compagne comme mère davantage que comme femme, ceci amenant donc à supposer que la *« nécessité du moment »* concernerait des éléments relatifs à la parentalité prochaine. Cette idée, associée à la description d'une diminution de la fréquence des rapports sexuels pendant la grossesse semblerait donc indiquer que le passage à la parentalité induit nécessairement une diminution de l'activité sexuelle dans le couple.

Nous retrouvons le même impact de la parentalité future sur la sexualité dans les propos de Thibaut lorsqu'il déclare *« Quand on a su au bout du onzième mois qu'on allait être parents, on s'est un peu calmés ! »*, Fabien décrit au contraire un effet stimulant des préoccupations parentales sur la sexualité, lorsqu'il évoque une légère augmentation de celle-ci pendant la grossesse : *« Bah j'pense ouais, on était vraiment très contents de ça, de c'qui s'passait à l'intérieur, de… »*. A travers ces propos, nous comprenons que la parentalité reste associée à une relative responsabilité et à de nouvelles préoccupations mentales pour le couple, pouvant avoir des effets différents sur la sexualité du couple.

Au cours des entretiens, nous remarquons à plusieurs reprises que les hommes interrogés font référence aux responsabilités associées à la parentalité et à la place de père, d'une manière générale. Nous pouvons alors nous questionner sur les représentations sociales associées à ces responsabilités, notamment sur le fait que celles-ci pourraient alors relayer la sexualité du couple au second plan, devenant alors un hors-sujet au sein du couple.

Pour conclure, nous avons pu observer au cours des récits des différents hommes interrogés l'existence de différents éléments pouvant influer sur la sexualité du couple pendant la grossesse. Ces éléments peuvent être d'ordre physique, avec par exemple l'augmentation de volume du ventre de la compagne, ou d'ordre psychologique, comme avec la diminution de la libido féminine. Nous remarquons que beaucoup d'entre eux appartiennent aux symptômes de la grossesse, renvoyant donc ainsi à la posture d'observateur adoptée par les pères de ce mémoire pendant la grossesse.

De plus, si parfois ces éléments interviennent dans un premier temps comme des freins ou des obstacles à la sexualité pendant la grossesse, ce n'est pas le cas pour tous les hommes interrogés. De même, nous pouvons mettre en évidence leur inventivité en matière d'adaptation, que ce soit en modifiant les positions sexuelles utilisées lorsque le ventre féminin entrave celles pratiquées auparavant, ou bien en arrêtant toute sexualité du fait d'une baisse de désir. Ainsi, les éléments décrits comme étant initialement des freins à la pratique des rapports sexuels n'en sont pas nécessairement tout du long de la grossesse. Au regard des différents entretiens, nous comprenons donc que la sexualité pendant la grossesse est également plurielle, et que bien qu'elle semble parfois se présenter comme une sexualité de

l'obstacle, ce n'est pas systématiquement le cas, faisant alors intervenir les différentes stratégies d'adaptation évoquées précédemment.

4.2.2.4. La femme comme décisionnaire du rapport sexuel

Si avant la grossesse tous les trois se décrivaient plutôt eux-mêmes comme étant à l'initiative des rapports sexuels au sein du couple, lorsque nous abordons ensemble le sujet de la sexualité pendant la grossesse, Laurent explique que c'était le plus souvent sa compagne qui venait vers lui pour avoir des rapports sexuels, ce que Benoît et Jacques reprennent respectivement dans leurs propos en évoquant : *« En fait sur le moment j'attendais plus que Julie vienne, par exemple pour avoir des rapports j'allais pas forcément la chercher, je respectais on va dire un petit peu son… Son intimité ! »*, et *« Enfin vous voyez, j'l'embête un peu, et puis euh… Soit ça marche, soit ça marche pas »*.

Tous deux apportent donc une nuance dans le rôle d'initiatrice du rapport sexuel cette fois attribué à la femme : en effet, celle-ci ne semblerait se présenter qu'en tant que telle seulement après sollicitation de la part de l'homme, auxquelles elle répondrait positivement ou négativement. Dans leurs propos, on comprend à plusieurs reprises que la femme est présentée comme décisionnaire du rapport sexuel pendant la grossesse, plus que comme réelle initiatrice. Par exemple, Laurent exprime cette notion à travers les propos suivants : *« Et j'lui dis « Mais j'te connais tellement par cœur que… Que je sais le bon moment où ça va être propice pour faire un câlin ». Donc j'lui dis « Je n'viens pas, parce que je sais que tu vas me dire non » »*. Dans un premier temps, nous retrouvons ici l'idée de l'homme comme observateur de la femme enceinte, cette fois appliquée au domaine de la sexualité. De plus, nous pouvons également comprendre que ce n'est pas à un manque de désir sexuel masculin qui semble être à l'origine de cette modification des rôles, mais plutôt une crainte de se voir refuser un rapport sexuel.

Plus tard, Laurent aborde cette appréhension du refus en développant *« Donc j'me dis j'ai pas envie de comment dire, repartir la queue entre les jambes […] »*, *« J'vais pas venir te voir si c'est pour me faire bouler quoi »*. Alors, nous nous posons la question de l'origine de cette crainte : il est possible qu'un refus de la part de la compagne suite à une manifestation du désir sexuel, sentiment extrêmement intime, représente une blessure dans l'amour propre des hommes interrogés, mettant en jeu par exemple les notions de virilité et de désirabilité liées à la masculinité.

A travers les précédentes observations, nous remarquons donc que la spontanéité sexuelle du couple est remise en question du point de vue des hommes, ceux-ci exprimant leur nécessité d'attendre le *« bon moment »* pour manifester leur désir sexuel et s'assurer d'un retour positif de leur compagne. Ceux-ci se freineraient donc eux-mêmes afin de ne pas éprouver de sensation désagréable de rejet. Cette auto-inhibition masculine constitue donc une des stratégies d'adaptation pouvant être mise en place face aux modifications de la sexualité induites par la grossesse.

4.2.2.5. Toi, moi et le bébé : quelle place pour le fœtus pendant les rapports ?

Dans un premier temps, il est vrai que dans les idées évoquées par les hommes interrogés dans ce mémoire nous notons à plusieurs reprises la notion de peur liée au fœtus, avec tout particulièrement la peur de lui nuire, de lui faire mal. Nous retrouvons par exemple cette idée dans les propos de Fabien, lorsqu'il relate les dires des pères qu'il est amené à rencontrer dans son exercice de kinésithérapeute et ostéopathe : *« Moi j'ai plein de papas où c'est « Ohlala y'a le bébé dedans, y'a déjà quelqu'un moi j'y vais pas ! », quoi ! Moi j'savais pas si ça allait m'arriver, mais bon… »*. Thibaut vient également compléter cette idée quand il explique : *« On nous dit souvent « Les papas, vous inquiétez pas, si vous avez des relations sexuelles avec la maman, ça fera pas mal au bébé ! ». On a beau l'entendre, on a beau nous le dire, mais moi dans ma tête j'osais pas […] »*.

Dans un second temps, lorsque nous abordons ensemble la sexualité pendant la grossesse, Thibaut raconte : *« Bah dès que le petit en plus moi j'le voyais bouger dans le ventre, ça me… Ça me freinait, parce que… Après, sans être méchant, bah j'lui ai dit hein, à ma copine, quand j'l'ai vu bouger pour la première fois, pour moi ça ressemblait à un… A un alien ! (rire) »*, *« J'avais du mal à avoir une érection, j'me souviens c'était pas facile… […] Après quand ça venait, ça allait, hein ! Mais euh… Ah, puis on passait par derrière, hein ! »*.

Ici, nous découvrons donc un premier impact potentiel du fœtus sur la relation sexuelle, matérialisé par les mouvements actifs fœtaux. Thibaut décrit alors presque un dégoût de ceux-ci et de leur objectivation, allant jusqu'à inhiber son désir sexuel et entraîner une dysfonction érectile associée. Toutefois, nous remarquons qu'une fois de plus, le couple a établi des stratégies d'adaptation face au changement, en privilégiant alors la pénétration anale, au cours de laquelle Thibaut se préservait alors de cette vision qui le rebutait.

Plus tard, il mentionne également une augmentation de la durée des rapports sexuels, dont nous pouvons questionner l'origine. Celle-ci pourrait être liée dans un premier temps à un allongement du temps nécessaire à Thibaut pour atteindre le niveau d'excitation ou de plaisir sexuel souhaité, mais également à un adoucissement volontaire du rapport pour ne pas nuire à l'enfant. Selon Thibaut, le fœtus est donc présenté comme constituant un frein au désir sexuel, et donc à la sexualité globale du couple.

Toutefois, dans les propos de Jacques, le fœtus est alors présenté d'une manière totalement différente, par exemple lorsqu'il confie *« J'me rappelle avoir fait l'amour à… Enfin, avoir eu… Avec mon épouse… Et avoir senti l'enfant qui bougeait en même temps, et c'était extraordinaire ! »*. A l'inverse de Thibaut, Jacques semble donc associer aux mouvements actifs fœtaux pendant les rapports sexuels à une augmentation du plaisir éprouvé. Non seulement celui-ci se détache donc de l'idée de peur largement répandue dans l'imaginaire collectif, mais il associe alors à l'enfant à naître un tout autre rôle.

Puis, Jacques développe son propos en ajoutant *« Ça me gênait pas du tout, au contraire, c'était vraiment… C'est comme si on partageait le plaisir avec quelqu'un d'autre, c'était… Enfin… C'était…. Enfin c'est différent »*. Ainsi, il présente donc le fœtus comme n'étant pas passif au moment des rapports intimes, mais actif, comme si celui-ci en était un acteur, au même titre que les deux partenaires. En effet, quand Thibaut et Fabien évoque la peur à l'idée de *« toucher le bébé »*, le fœtus est décrit comme passif, alors que l'homme lui est actif.

Avec Jacques, le fœtus change alors de statut et devient actif, prenant part à la relation sexuelle.

Enfin, nous pouvons aussi nous interroger quant à l'origine de ces sensations. En effet, celles-ci pourraient être liées dans un premier temps à l'aspect physique pur des mouvements actifs fœtaux, ou dans un second temps à toutes les projections et représentations psychologiques et sociologiques auxquelles renvoie l'enfant à naître.

Au regard de ces témoignages, nous observons que pendant la grossesse, le couple est susceptible de voir sa sexualité perturbée par le fruit direct de celle-ci : le fœtus se développant progressivement au sein du corps féminin. En effet, cet être en devenir est le sujet de multiples représentations, et peut intervenir sur l'intimité et la sexualité du couple de plusieurs manières.

4.2.3. Le sexe comme propriété médicale

4.2.3.1. Entre tension et confiance, des rapports au corps médical complexes

Dans un premier temps, afin de saisir au mieux la teneur du lien les unissant, il est intéressant d'étudier le rapport au corps médical qu'a chacun des hommes interrogés dans ce mémoire. Par exemple, nous pouvons constater que Benoît, Laurent et Fabien semblent se sentir relativement en confiance vis-à-vis des différents professionnels de santé qu'ils ont pu rencontrer à la fois autour de la période de la grossesse, mais aussi dans leur vie en général. Dans ses propos, Benoît évoque un personnel *« extraordinaire »* ayant réussi à instaurer un climat de *« sécurité »* autour de la grossesse et de l'accouchement.

Nous retrouvons le même constat avec Fabien et Laurent qui décrivent tous deux entretenir une relation de confiance avec les sages-femmes ayant pris en charge le suivi de la grossesse ainsi que l'accouchement. Toutefois, tous deux connaissent déjà une certaine proximité avec le domaine de la santé, que ce soit Benoît dont la compagne est elle-même sage-femme, ou Fabien qui est kinésithérapeute et ostéopathe, de même que sa compagne. Il est donc possible que cette familiarité agisse de manière positive sur leur propre relation au système de santé, en tant qu'usagers de ce dernier.

A l'inverse, avec Jacques et Thibaut, une toute autre relation est décrite. Pour Thibaut, le système de santé semble complexe et plutôt flou, induisant qu'il ne se souvienne pas des différents intervenants ayant pris part à l'accouchement par exemple :

« La poussée en elle-même, les personnes qui étaient là, donc euh… C'est qui, qui… ? », *« Comment ça s'appelle, la personne qui vient vérifier ? »*, *« […] la sage-femme… Ou l'infirmière, je sais pas qui c'est qui est venu dans la chambre […] »*.

De plus, Thibaut semble également sceptique voire suspicieux envers les professionnels de santé, et ce à tout moment de la prise en charge de la grossesse, que ce soit le suivi de la grossesse lorsqu'il évoque *« Avec cette dame-là (la gynécologue en charge des consultations de suivi), c'est assez bizarre »*, *« Moi, elle m'a pas mis à l'aise, la sage-femme qu'on avait été voir »*, ou encore le moment de l'accouchement quand il raconte *« Au bout d'une demi-heure le bébé était pas encore là, donc on lui a commencé à la faire flipper […] »*,

« […] elle avait mal et tout, et j'entendais derrière le personnel qui rigolait ! ». Il exprime par ailleurs son mécontentement envers la prise en charge de la grossesse et de l'accouchement en affirmant ne pas vouloir retourner vers ses professionnels de santé en vue d'une prochaine grossesse.

Si pour Thibaut ce sentiment de scepticisme à l'encontre du corps médical semble être limité à la grossesse, nous constatons que pour Jacques il semble récurrent dans toutes les circonstances de la vie. En effet, celui-ci est atteint de fibromyalgie et sa compagne connaît elle une cécité croissante. Cela semble donc dans son cas occasionner donc relation différente au système de santé. A l'instar de Thibaut, Jacques apparaît donc comme septique et méfiant quant à la prise en charge médicale de la grossesse :

« […] et puis ils nous ont dit « Bah, le bébé il est p't'être pas vivant », puis finalement il est vivant parce qu'il a dix-neuf ans aujourd'hui ! Bah comme quoi ils s'trompent, des fois, aux échographies ! », ou encore *« Il ont loupé la péridurale sur la deuxième (césarienne), donc ils ont fait un truc à sec, à blanc, sans anesthésie. […] Là, elle a rien choisi, ça a foiré, ça a foiré ! »*.

Comme évoqué précédemment, nous retrouvons ces mêmes sentiments en dehors du contexte des grossesses : *« Puis là, encore traîner des rendez-vous chez l'docteur qui servent à rien… »*, *« c'est d'la merde »* (en évoquant le dispositif d'assistance respiratoire visant à traiter son apnée du sommeil).

Enfin, contrairement aux autres hommes interrogés, Kévin exprime peu de façon explicite son rapport aux professionnels de santé. Celui-ci semble avoir gardé une attitude passive vis-à-vis de la prise en charge médicale, comme s'il se détachait de celle-ci et remettait son entière confiance aux professionnels de santé. Par exemple, à l'évocation des différentes complications étant venues compliquer la grossesse, Kévin semble distant : *« C'était déjà un gros bébé en fait, et du coup la seule préoccupation des médecins, c'était de la… De réussir à la passer en tête »*, *« Là, c'qui les inquiétait, c'était qu'elle était en siège »*. Il marque donc une certaine distance, en ne s'appropriant pas directement les inquiétudes ici citées. Au regard de ses propos, nous pouvons aussi émettre l'hypothèse que cette mise à distance et cette confiance aveugle en les différents professionnels de santé serait un moyen de se protéger des sentiments négatifs.

Toutefois, les propos de Kévin précédemment cités peuvent également se présenter sous une autre dimension. En effet, il place les soignants en position d'action, contrastant avec son ressenti de la grossesse en tant qu'observateur plutôt passif. Plus tard au cours de l'entretien, lorsqu'il évoque le déroulement de la naissance, il dit de ne pas avoir reçu d'informations sur la manière de s'approprier sa place de père : *« En fait c'est « T'es le papa, c'est tout » »*.

Dans les propos de Thibaut, nous retrouvons un ressenti similaire : *« Donc euh, moi après j'me souviens qu'on m'avait pas du tout dit ce qu'il fallait faire, mais alors pas du tout, c'est moi-même qui… »*, *« Ah voilà, mais on m'a pas dit « Ouais, le papa, faites-ça ! Faîtes… » A aucun moment, j'vous dis, on m'a mis de côté, même comme ça quoi »*.

Dans leurs propos respectifs, nous avons donc l'impression que ce sont presque les professionnels de santé qui sont responsables de leur paternité, que ce sont eux qui les font pères. De plus, Kévin et Thibaut semblent également attendre beaucoup du corps médical,

comme s'ils attendaient que celui-ci leur dicte la marche à suivre, induisant donc un sentiment de confiance sous-jacente.

Face à cette relation mêlant scepticisme et confiance, nous nous sommes donc interrogés sur la place des professionnels de santé face aux pères, que ce soit de manière générale ou plus précisément en ce qui concerne la thématique de la sexualité. Tout d'abord, dans les propos de Fabien, celui-ci le terme de *« cours »* de préparation à la naissance et à la parentalité. L'utilisation de ce terme renvoie donc à une relation soignant-soigné où le soignant est en position de savant et le soigné en position d'apprenant. La relation thérapeutique est alors présentée comme polarisée, ce que nous sommes également amenés à observer de nouveau dans le récit de Laurent, lorsque celui-ci rapporte les propos de la sage-femme au moment du travail :

« Ça se voit que tu vis tous les jours avec une sage-femme, parce que tu n'as pas euh… Les réflexes d'un papa qui vient en salle de naissance et qui… Qui voit un truc et qui dit « Bah qu'est-ce que c'est ? », alors que tu es là, tu… En fait tu interprètes, tu sais ce qui va se passer ! ».

Ainsi, ces propos viennent renforcer la distance mise entre les professionnels de santé et les pères, qui semblent faire l'objet d'une certaine stigmatisation en tant que grands *« ignorants »* de la grossesse et de l'accouchement. Face à cette stigmatisation, nous pouvons alors nous questionner sur l'origine du ressenti passif de la grossesse par les pères, qui pourraient provenir à la fois du défaut de concrétisation de la grossesse, mais également du peu de place que leur laissent les professionnels de santé au cours de cette période.

4.2.3.2. Sexe proscrit, sexe prescrit

D'une manière générale, lorsque Thibaut évoque *« On nous dit souvent « Les papas, vous inquiétez pas, si vous avez des relations sexuelles avec la maman, ça fera pas mal au bébé ! » »*, nous observons à la fois que la sexualité pendant la grossesse est présentée comme une simple éventualité de la grossesse, à travers l'utilisation du conditionnel par le terme *« si »*, et à la fois qu'elle est abordée sous le mode de la peur. En effet, en cherchant à rassurer de la sorte, la possibilité d'une inquiétude est validée.

Toutefois, Thibaut explique avoir été encouragé par les professionnels de santé à avoir des rapports sexuels fréquents en fin de grossesse, dans l'espoir d'entraîner la mise en travail : *« […] parce qu'à ma copine, on lui avait dit que pour que le… L'enfant arrive, il fallait que… Avoir des relations, euh des rapports intimes »*. Kévin confie également avoir vécu la même expérience, qu'il détaille lorsqu'il mentionne l'augmentation de la fréquence de leurs rapports sexuels durant le dernier mois de grossesse : *« Et puis même, on était encouragés par les… Par les sages-femmes (sourire amusé), elles disaient « Si vous voulez que le bébé il sorte, il faut y aller ! » […] »*.

Leur situation se rapproche donc de celle observée au moment de la période périconceptionnelle, où la sexualité est alors présentée comme une prescription médicale, comme un conseil d'usage, au même titre que plein d'autres. Ainsi, si la sexualité semble être considérée comme une simple éventualité de la grossesse lorsqu'il s'agit de son aspect

érotique et hédonique, celle-ci semble donc revêtir une toute autre importance dès lors qu'elle se voit attribuer des mérites médicaux.

D'autre part, Thibaut ayant connu une baisse importante de libido au cours de la grossesse, il évoque un ressenti difficile de la fin de grossesse : *« Du coup elle me tannait pour euh… (rire) […] J'lui ai dit « Bon écoute, si tu veux on y va quoi ! » »*. Ayant donc cédé aux sollicitations de sa compagne, elle-même agissant dans le sens de la prescription médicale évoquée précédemment, il semble donc s'être contraint à avoir des rapports sexuels plus fréquents, sans pour autant en avoir le désir et y éprouver du plaisir. En établissant cette prescription, le corps médical a alors une certaine emprise sur la sexualité du couple, et peut impacter celle-ci au-delà d'une simple augmentation de la fréquence des rapports sexuels.

Si avant la grossesse nous avions déjà pu observer à plusieurs reprises le lien entre le corps médical et la sexualité, notamment dans la période entourant la conception, nous pouvons également remarquer que ce lien est de nouveau présent en fin de grossesse. Toutefois, lorsque celle-ci est dénuée de vertus médicales, la sexualité du couple semble être parfois abordée sous le mode de la peur, ou alors simplement considérée comme une simple éventualité de la conjugalité.

4.3. Quelle sexualité pour le couple après la grossesse ?

4.3.1. Lorsque la reprise des rapports n'en est pas une

Afin d'aborder la sexualité du couple après la grossesse, à la fois dans du court terme et dans du plus long terme, il est nécessaire de s'intéresser à la « reprise des rapports sexuels ». En effet, au cours de mes différents apprentissages théoriques et pratiques, j'ai pu remarquer que ce terme était abondamment employé par les différents professionnels de santé intervenant autour de la grossesse et de l'accouchement. Dans un premier temps, nous allons donc nous intéresser à la manière dont les différents hommes interrogés dans ce mémoire abordent cette *« reprise des rapports sexuels »*.

Tout d'abord, nous remarquons que Benoît, Laurent et Kévin identifient clairement une reprise des rapports sexuels, ayant eu lieu respectivement à deux, trois et deux mois de l'accouchement. Jacques, lui, se contente d'évoquer un moment de *« calme »* sexuel après les naissances de ses enfants, qu'il décrit comme *« pas très très long, finalement »*, soulignant ainsi une idée préexistante pour lui d'un délai communément admis, auquel il se réfère donc pour comparaison.

Ensuite, avec Thibaut et Fabien, nous découvrons une autre dimension relative à cette notion de *« reprise des rapports sexuels »*. En effet, tous deux décrivent davantage une évolution progressive de la sexualité après l'accouchement. Par exemple, Thibaut raconte : *« Euh, j'crois qu'on a mis quelques semaines avant de s'remettre vraiment à avoir des… Des rapports »*. Dans ses propos, Fabien confie :

« En fait ça s'est fait petit à petit », *« En gros ça a été dix jours sans… Sans relation sexuelle j'pense »*, *« Et on a repris par le sexe oral, c'est-à-dire que elle elle avait aucune envie*

de se faire caresser concrètement le bas ventre », *« Moi j'avais ce désir-là, elle ça lui a fait… Ça lui faisait plaisir aussi de faire ça pour moi, donc on a repris par ça »*.

Puis, il aborde également une évolution des pratiques sexuelles par la suite, à travers les premières caresses vulvaires ayant eu lieu après un mois et les premières pénétrations vaginales après un mois et demi.

Face à leurs propos, nous constatons ainsi que tous les hommes interrogés ne semblent pas donner le même sens au terme de *« reprise des rapports sexuels »*. En effet, lorsque celui-ci est employé par les professionnels de santé, il est majoritairement associé au coït, ce qui semble également être le cas pour Benoît, Laurent et Kévin. Toutefois, nous observons qu'ici, ce terme peut également de multiples sens, propres à chacun, allant de la pénétration vaginale au sexe oral.

Lorsque nous évoquons ensemble les premiers rapports ayant eu lieu après l'accouchement, Fabien décrit explicitement davantage une *« découverte »* qu'une reprise : *« Enfin, j'me souviens à la maternité en train de s'embrasser sur son lit de mater, et on aurait pu faire l'amour quoi ! […] je sais pas mais on ressentait pleinement le désir tous les deux, tout de suite quoi, enfin… »*, *« Enfin, les bisous les câlins on a jamais vraiment arrêté ! »*. En effet, pour rappel, il décrit également avoir eu un rapport sexuel avec sa compagne la veille de l'accouchement.

Dans un second temps, nous sommes donc également amenés à nous questionner sur la pertinence du terme de *« reprise »*. En effet, une reprise d'une pratique implique que celle-ci ait été interrompue au préalable, ce qui, nous l'avons vu, n'a pas été le cas pour l'ensemble des hommes interrogés dans ce mémoire. Dès lors qu'il s'agit de sexualité, il apparaît alors incohérent de penser un délai entre deux rapports sexuels permettant de définir ce qui constitue ou non une rupture de la continuité de la sexualité du couple.

4.3.2. La sexualité, *« quand on aura le temps peut-être »* (Benoît)

4.3.2.1. Quand le postpartum s'ajoute au quotidien, vers une sexualité impactée

Dans un premier temps, nous constatons que les différents hommes interrogés évoquent des expériences différentes de leur sexualité à distance de l'accouchement. D'une part, Kévin, Benoît et Laurent mentionnent leur vécu difficile de celle-ci les premiers temps, après la *« reprise des rapports sexuels »*. Par exemple, quand je demande à Laurent comment se sont passés les rapports sexuels après les différentes naissances, celui-ci me répond immédiatement *« Mal »*.

En effet, concernant par exemple les premiers rapports sexuels après l'accouchement, nous retrouvons à plusieurs reprises dans les propos de plusieurs de nos sujets les notions de peur, de douleur ou de gêne, qui étaient déjà évoquées à propos de la période de la grossesse. Par exemple, Benoît suppose : *« […] j'imagine que c'était pas forcément très très agréable au départ pour elle »*, en évoquant les lésions relatives à l'épisiotomie ayant dû être pratiquée à l'accouchement. Kévin explique lui aussi ne pas avoir recherché les relations sexuelles avec sa compagne dans les trois premières semaines du postpartum du fait des séquelles liées à la

césarienne. Ici, nous retrouvons donc les mêmes capacités d'observation développées par les hommes que pendant la grossesse.

En second lieu, Laurent met en évidence un autre frein à la sexualité du couple après la grossesse. Effectivement, selon ses dires, les lésions périnéales occasionnées par l'accouchement seraient en partie responsables d'une diminution du plaisir de sa compagne pendant les rapports sexuels : *« Bah c'est un peu frustrant, parce que quand on commence un rapport sexuel et que votre femme vous dit « Bah euh… Je sens rien du tout ! » et qu'on… Ça coupe en plein milieu, donc euh… C'est un peu compliqué »*. Toutefois, malgré cette frustration, Laurent explique alors avoir favorisé la stimulation clitoridienne pour maintenir un plaisir partagé au moment des rapports sexuels, montrant ainsi une nouvelle fois ses capacités d'adaptation.

D'autre part, Thibaut décrit également une baisse de sa propre libido, celle-ci ayant débuté pendant la grossesse, l'associant toujours aux modifications corporelles de sa compagne et plus particulièrement aux vergetures : *« Même si après la grossesse, j'ai eu aussi un peu de mal, parce que le corps… Son corps a changé, euh… Elle avait encore du poids à perdre, mais surtout les vergetures, forcément ! »*.

Dans son discours, Fabien évoque également un autre élément susceptible d'impacter la sexualité du couple. En effet, celui-ci explique avoir hésité à regarder l'expulsion au moment de l'accouchement, ce qui était initialement son souhait. Il en a donc discuté avec son beau-frère, pour qui ça avait été le cas, puis avec sa compagne, qui a refusé qu'il regarde la sortie du bébé. Finalement, Fabien raconte : *« Moi j'étais sur le côté, et en fait j'ai pas eu envie de regarder. Pas par crainte de l'éventuel… D'un manque de désir ou quelque chose ! »*. Bien qu'il affirme ne pas avoir été dans ce cas, Fabien admet donc l'existence de représentations selon lesquelles l'observation de l'accouchement, et donc la vision des organes génitaux féminins dans ce contexte tout particulier, pourrait avoir un impact négatif sur la sexualité ultérieure.

D'une manière générale, les sujets décrivent également différents obstacles à la sexualité après l'accouchement : les pertes sanguines et les protections hygiéniques qui y sont associées, la sécheresse vaginale, la fatigue, la diminution de la libido féminine… Ainsi, les obstacles potentiels à la sexualité du couple dans la période postnatale peuvent être multiples.

4.3.2.2. La parentalité avant la sexualité

Lorsque Benoît déclare à propos de la sexualité *« […] c'est toujours pas dans notre préoccupation du moment »*, ou alors *« Quand on aura le temps peut-être ! »,* celui-ci met en évidence l'impact direct de la parentalité sur l'intimité sexuelle du couple, notion par ailleurs reprise dans les propos de Jacques lorsqu'il raconte *« Alors on avait peut-être d'autres préoccupations […] »*.

Plus tard, lorsque Jacques évoque le besoin de *« coucher les enfants plus tôt »* pour *« essayer de prévoir un câlin »*, lorsque Thibaut déclare *« Après pour avoir des relations quand on est parents, faut trouver le moment […] »*, ou lorsque Kévin rapporte les propos de sa compagne *« Enfin elle dit tout le temps « Non, on peut pas, faut surveiller la petite ! », « Non,*

faut qu'j'aille donner à la petite ! », nous pouvons donc émettre l'hypothèse que ce sont en partie les contraintes relevant de la logistique et de l'organisation familiale liées à la parentalité qui entraîneraient des conséquences sur la sexualité, et que ces contraintes s'appliquent à la fois aux hommes et aux femmes.

En effet, nous retrouvons également cette notion avec Laurent, quand celui-ci compare la sexualité entre les grossesses avec la sexualité pendant les grossesses, lorsque sa compagne est en arrêt de travail et a donc plus de temps pour s'occuper des enfants, mais aussi avec Fabien, qui décrit déjà avant la grossesse une sexualité différente, moins spontanée, quand sa compagne avait la garde de son aîné. Les contraintes liées à la parentalité ne se limiteraient donc pas à la période du post-partum et se prolongeraient sur du long terme.

Plus tard, Thibaut raconte : *« Bah y'a pas si longtemps que ça, la semaine dernière, on était en plein rapport, donc on est dans le lit, et moi dès que j'l'entends euh… Un peu chouiner dans son sommeil et tout, bah là c'est… Ma libido elle en prend un petit coup ! Et puis l'autre jour on était en plein acte, et je tourne la tête vers… J'sais pas pourquoi, vers le lit parapluie, et là j'vois la tête du gosse, comme ça ! (il imite son fils, debout dans son lit avec les yeux écarquillés) Et là… (rire) Et là, je… Bah moi j'aime pas, j'aime pas ça ! »*.

Ici, il aborde donc un nouvel aspect des conséquences potentielles de la parentalité sur la sexualité, l'enfant lui-même. En effet, pour Thibaut, de même que le fœtus pendant la grossesse, l'enfant semble agir, du simple fait de sa présence au moment des rapports sexuels, comme inhibiteur de la sexualité.

A la suite de la première grossesse, Jacques rapporte un évènement similaire à celui vécu par Thibaut : *« J'ai un souvenir de… D'une fois où y'avait le petit bouchon Juliette, qu'était dans le lit, et puis nous on était en train de… Ça, c'était marrant aussi ! Elle était à côté de nous, et puis nous on faisait l'amour »*. Toutefois, à l'inverse de Thibaut, il semble plutôt en garder un souvenir amusé. Nous pouvons remarquer que dans son cas, comme avec Thibaut, le rapport au fœtus puis à l'enfant dans l'intimité sexuelle du couple s'est poursuivi avec la même dynamique que pendant la grossesse.

Enfin, Fabien vient moduler les propos de Thibaut et Jacques à ce propos lorsqu'il déclare : *« On va pas s'exhiber devant notre enfant pour faire l'amour, mais on peut faire l'amour dans la même pièce si… Si l'bébé il dort, ça nous pose aucun problème »*. L'enfant semble donc ne pas pouvoir assister à la relation intime de ses parents, et ce dès le plus jeune âge, avant même que celui-ci soit en capacité d'en saisir le sens.

Ainsi, au regard de ces différentes observations, nous pouvons remarquer que la sexualité est alors refoulée au second plan, non seulement derrière le quotidien, mais aussi derrière la nouvelle vie de parents. Aussi, nous observons que, bien qu'ils soient déjà présents avant la grossesse, les différents éléments du quotidiens évoqués par les hommes interrogés pouvant avoir un impact sur la sexualité ne sont mentionnés qu'à propos du postpartum, comme si le fait de changer de statut pour devenir parents réveillait des freins qui initialement n'en étaient pas. Enfin, il semble que la mise au second plan forcée de la sexualité au profit de la parentalité tienne à la fois des nouvelles préoccupations et responsabilités induites par la paternité, que Thibaut assimile explicitement à un *« deuxième travail »*, mais également à l'enfant lui-même.

4.3.3. Le couple et l'intime à distance de la grossesse

Une fois de plus, au sein de notre échantillon, nous pouvons mettre en évidence des trajectoires personnelles et conjugales différentes faisant suite aux grossesses. Si pour la plupart des hommes interrogés la relation conjugale a poursuivi une dynamique positive, ce n'est par exemple pas le cas pour Kévin.

En effet, celui-ci s'est séparé de sa compagne de l'époque peu de temps après la naissance de leur fille, trouvant que leurs projets de vie, et en particuliers leurs projets professionnels, étaient trop différents : *« […] on a compris qu'on collait pas dans nos ambitions de vie »*. Suite à la grossesse qui avait déjà été ponctuée de conflits conjugaux, il explique donc avoir préféré mettre fin à leur relation, également afin de préserver leur fille de ces conflits : *« Que ce soit pour nous, mais surtout pour la petite, parce qu'entendre des engueulades tout le temps, on s'est dit « Ça va pas le faire ! » »*.

Avant la rupture, Kévin évoque aussi avoir fondé beaucoup d'espoir en leur sexualité pour souder de nouveau leur couple, comme si celle-ci avait des vertus de thérapie conjugale : *« Inconsciemment, quand on arrive pas à retrouver la personne avec qui on se plaît, j'pense qu'on s'rattache un peu au sexe, et du coup bah c'était ça qui… Qui faisait que c'était redevenu un peu comme avant, et qui nous a peut-être bernés aussi, les dernières semaines entre guillemets, on se disait « Bah regarde, sexuellement ça va bien ! Pourquoi ça va pas entre nous ? »… »*. Depuis, son ex-compagne s'est engagée dans une nouvelle relation, mais lui préfère se consacrer en premier lieu à sa fille.

Depuis la naissance de son fils, Thibaut lui évoque un besoin de retrouver la relation qu'il avait avec sa compagne avant la grossesse. Par exemple, lorsque qu'il explique d'une manière générale :

« Nous on part du principe que il faut s'accorder des moments à deux aussi, et on a pas envie d'être que des parents en fait. On a envie d'être un… D'être un couple. […] Dès qu'on peut, on s'fait une petite sortie, une petite sortie resto, ciné, pour voilà, quoi ! ».

Plus, lorsqu'il se confie de nouveau en affirmant *(« On aimerait bien, niveau relations sexuelles, faire un peu plus […] », « J'le sens depuis quelques semaines, qu'elle essaie de raviver le… […] La folie qu'y'avait en nous, parce que c'est vrai qu'avant on était un peu foufous […] »*, nous observons alors que ce besoin de retrouver la relation antérieure semble s'appliquer également au domaine de la sexualité.

D'autre part, Jacques, qui est le seul homme interrogé à avoir des enfants plus âgés et presque indépendants raconte : *« On en avait bien profité quand on était jeunes, donc aujourd'hui c'est différent »*, ce qu'il explique par *« Toutes les histoires de libido, puis avec l'âge, puis avec la maladie, de mon côté comme du sien, c'est un peu moins bien. C'est même carrément au point mort »*. Selon ses dires, son état de santé et celui de sa compagne semblent avoir de multiples répercussions sur la vie quotidienne et la sexualité. Une fois de plus, la sexualité est ainsi relayée derrière d'autres préoccupations.

De plus, Jacques explique endosser à nouveau un rôle de protecteur de sa compagne en l'assistant dans les tâches du quotidien dans lesquelles elle est limitée du fait de sa cécité

croissante : *« Pour les choses de la vie quotidienne faut qu'je sois là euh… Bah ça m'occupe ! »*, *« Elle va arriver à arroser le jardin, bon bah toujours au bon endroit, mais euh… Euh… Elle essaye ! Elle est toujours pleine de bonne volonté pour essayer de faire quelque chose »*, ou encore *« J'suis toujours entre guillemets à son service, pour pas mal de choses »*.

Face aux propos des différents hommes interrogés, nous pouvons donc de nouveau observer une grande diversité des relations conjugales et de la sexualité qui leur est associée, de même qu'avant et pendant les grossesses.

5. Conclusion

Au cours de ces six entretiens, parfois teintés d'humour ou empreints d'une gêne plus que palpable, nous avons pu dans un premier temps constater la persistance d'un relatif tabou autour de la sexualité, dans un contexte où l'hypersexualisation de la société ne cesse pourtant de s'accroître. En effet, à plusieurs reprises, les hommes l'entouraient du lexique du jeu, de l'amusement ou bien encore du sport, comme pour échapper à l'utilisation des termes précis relatifs à ce qu'ils voulaient initialement exprimer. Si parfois ils étaient donc gênés, la plupart du temps ils se sont livrés avec sincérité, allant parfois jusqu'à exprimer des sensations et des ressentis très intimes. Dans cette mesure, il semble donc que le tabou lié à la sexualité n'est que relatif, et ne demande qu'à être brisé.

Puis, au travers des différents récits, un élément ressort tout particulièrement, à savoir l'infinie diversité des pratiques sexuelles des individus, venant donc renforcer l'aspect pluriel de la définition de la sexualité. Ainsi, qu'il s'agisse de la sexualité en général ou de la sexualité pendant la grossesse qui est au centre de ce travail de mémoire, aucune norme ne peut (et ne doit) être établie. Toutefois, nous remarquons également la persistance d'une multitude de représentations de celle-ci, représentations riches en ce qui concerne la période de la grossesse.

D'autre part, s'intégrant à ces multiples représentations, nous retrouvons des expériences variées de la sexualité pendant la grossesse pour les différents hommes de l'échantillon, où ceux-ci font preuve de grandes capacités d'observation mais aussi d'adaptation, face à une situation qu'ils décrivent vivre uniquement de manière indirecte et passive. Si certains y ont alors vécu une sexualité épanouie, d'autres ont au contraire rencontré davantage de difficultés.

Par ailleurs, il est pertinent de s'intéresser à l'origine de ces difficultés et à leurs représentations, qui peuvent elles-aussi être extrêmement diverses. Si celles-ci sont parfois présentées par les hommes de l'échantillon comme étant principalement liées à la grossesse, elles sont parfois davantage rattachées à la femme elle-même. Cela constitue donc une des manifestations d'un rapport de genre encore ancré dans les représentations et les pratiques sexuelles, de même que dans la société d'une manière plus générale.

Enfin, se pose la question de la place des professionnels de santé, et tout particulièrement des sages-femmes. En effet, bien que bénéficiant d'une formation parfois hétérogène, celles-ci semblent se placer comme des professionnels de santé non seulement légitimes mais également privilégiées pour aborder la thématique de la sexualité avec les femmes, les couples et donc les hommes.

Toutefois, nous avons pu remarquer dans ce travail l'impact d'un climat tendant à la médicalisation de la sexualité sur la pratique des professionnels de santé intervenant autour de la grossesse, dont les sages-femmes. En effet, ce contexte semble concourir à l'augmentation des différences de représentations de la sexualité entre les soignants et les couples, par exemple avec l'usage du terme de *« reprise des rapports sexuels »*, qui prend un sens différent pour le soignant qui le prononce et pour la femme, le couple ou l'homme qui l'entend.

D'autre part, nous avons également souligné une relative appropriation de la sexualité des individus par le corps médical aux deux extrémités de la grossesse, où celle-ci devient alors presque un objet de prescription médicale, tantôt pour favoriser la procréation, tantôt pour espérer une mise en travail. Dans ces deux situations, la sexualité du couple peut se retrouver impactée, de même qu'elle l'est lorsque la sexualité est cette fois-ci inconsciemment proscrite, notamment dans le postpartum via la prescription d'une méthode de contraception.

Enfin, afin de pouvoir aborder au mieux la sexualité avec les hommes, il apparaît également comme fondamental de poursuivre et d'étoffer les démarches déjà mises en place (par exemple les séances de préparation à la naissance et à la parentalité) dans le but d'encourager et de favoriser leur implication dans la grossesse en général, en prenant en compte leur expérience singulière de la grossesse ainsi que les attentes qui en découlent.

Bibliographie

Actes juridiques

- *Code de la santé publique - Article L4151-1*. s. d. *Code de la santé publique*. Vol. L4151-1. Consulté le 5 mai 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=7E5A6DAC39030B654CFBF07B994E593C.tplgfr31s_2?idArticle=LEGIARTI000031930152&cidTexte=LEGITEXT000006072665&dateTexte=20180514.
- *Loi n° 67-1176 du 28 décembre 1967 relative à la régulation des naissances et abrogeant les articles L. 648 et L. 649 du code de la santé publique.* s. d. Consulté le 10 avril 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000880754.
- *Loi n° 75-17 du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de la grossesse*. s. d. Consulté le 10 avril 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000700230.
- *Loi n° 2013-404 du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe. 2013. 2013-404.* https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027414540&categorieLien=id.
- Arrêté du 12 juin 2018 relatif au service sanitaire pour les étudiants en santé. s. d. Consulté le 31 décembre 2018. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000037051110&categorieLien=id

Articles

- **BENOUADDAH-MULLER Sabi-Olivier. 2009**. « Jean Peneff, Le goût de l'observation. Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales ». *Lectures*, octobre.
- **BIANCHI-DEMICHELI Francesco et al. 2016.** « Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle ». *Revue Médicale Suisse*. 2016.
- **BOZON Michel. 2012**. « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes ». *Agora débats/jeunesses* N° 60 (1): 121-34.
- **BOZON Michel, LERIDON Henri. 1993**. « Les constructions sociales de la sexualité ». *Population* 48 (5): 1173-95.
- **BYDLOWSKI Monique. 2001.** « Le regard intérieur de la femme enceinte, transparence psychique et représentation de l'objet interne ». *Devenir* Vol. 13 (2): 41-52.
- **CHAPERON Sylvie. 2010**. « Nathalie Bajos & Michel Bozon (dir.), Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris, La Découverte, 2008, 609 p. » Clio. *Femmes, Genre, Histoire*, n° 31 (mai): 324-26.
- **CLAIR Isabelle. 2013**. « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? » *Cahiers du Genre* n° 54 (1): 93-120.
- **HAMEL Christelle et al. 2016.** « Viols et agressions sexuelles en France : premiers résultats de l'enquête Virage », 4.
- **JOUET Emmanuelle et al. 2010.** « Construction et reconnaissance des savoirs expérientiels des patients ». *Pratiques de Formation - Analyses* 2010 (58-59): olivier_lv.
- **KRAIS Beate. 1999.** « Autour du livre de Pierre Bourdieu La domination masculine ». *Travail, genre et sociétés* N° 1 (1): 214-21.
- **LENOIR Rémi. 2006.** « Famille et sexualité chez Michel Foucault ». *Sociétés & Représentations n° 22 (2): 189-214.*
- **MAILLOCHON Florence et al. 2016**. « L'âge « normal » au premier rapport sexuel ». *Agora débats/jeunesses* N° Hors série (4): 37-56.
- **MARDON Aurélia. 2011.** « La génération Lolita ». *Réseaux* n° 168-169 (4): 111-32.
- **MICHON Bruno. 2011**. « Le rire dans l'entretien sociologique ». *Revue des Sciences sociales, Humour et dérision*, n° 43: 62-71.
- **MOSSUZ-LAVAU Janine. 2002.** « La vie sexuelle des femmes ». *Sciences Humaines* N°130 (8): 28-28.
- **ROLAND Bernard. 2011.** « Gayle Rubin, Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe ». *Essaim* n° 27 (2): 167-70.

Cours magistraux

- **KNIPPING Catherine. 2017.** « Sexe et grossesse ».

Mémoires et thèses

- **BRAMBILLA Marine. 2016**. *« La place des sages-femmes en sexologie: étude descriptive auprès des sages-femmes sexologues de la région Rhône-Alpes »*, 50.

Ouvrages

- **DE BEAUVOIR Simone. 1949**. *Le Deuxième Sexe*. Ed. Gallimard.
- **DELPHY Christine. 2011**. *Penser le genre*. Editions Syllepse. L'ennemi principal, Tome 2. Paris.
- **HITE Shere, éd. 1978.** *Le Rapport Hite*. Traduit par Théo Carlier. Paris, France: R. Laffont, impr. 1978.
- **STOLLER Robert. 1968**. *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Feminity*. Sc. House. NY.

Présentations

- **LAUFER Laurie. 2014.** « Ce que le genre fait à la psychanalyse ». Conférence présentée à Quarante ans de recherches sur les femmes, le sexe et le genre. https://www.youtube.com/watch?v=sExMQKUB1ek.
- **LAUFER Laurie. 2015.** « Conclusion du Colloque Genre et Santé de Paris ». Colloque présenté à Colloque Genre et Santé de Paris, Paris. https://www.youtube.com/watch?v=gpciK7jRWFk&t=448s.

Ressources électroniques

- **CAMPANA Aldo. 2007.** « Enseignement de la santé sexuelle à l'OMS », 24. http://www.gfmer.ch/Presentations_Fr/Pdf/Enseignement_sante_sexuelle_OMS_2007.pdf
- Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français. s. d. *« CNGOF, E-book : Grossesse normale »*. CNGOF. Consulté le 10 août 2018. http://www.cngof.net/E-book/GO-2016/CH-31.html.
- **DEGOVE Bertrand. 2014**. « Conversation avec Françoise Héritier: «L'égalité homme/femme n'est pas l'indifférenciation» ». Slate.fr. 6 février 2014. http://www.slate.fr/france/83201/francoise-heritier-egalite-homme-femme-pas-indifferenciation.
- **NORY Juliette. 2018.** « Enquête #MeToo : la parole au pied du mur ». Fondation des Femmes (blog). 4 octobre 2018. https://fondationdesfemmes.org/enquete-metoo-parole-pied-mur/.
- Organisation Mondiale de la Santé. s. d. « OMS, Santé sexuelle ». WHO. Consulté le 10 avril 2018. http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/.
- **ROBERT Maud**. s. d. « Université de Nantes : DIU Etude de la sexualité humaine ». UFR Médecine. Consulté le 5 mai 2018. https://medecine.univ-nantes.fr/formation-continue/diu-etude-de-la-sexualite-humaine-2019304.kjsp?RH=1382427756982.
- Trend Research Institute. 2012. « Etude internationale sur la sexualité et les comportements érotiques ». https://www.c-dating.fr/sites/c-date/files/attachements/CasualDating-FR_INTL_Study_2012_spring.pdf.

Autres types de ressources

- **RUOL Katy-Line. 1999**. Plaquette d'information « L'amour en attendant ».

Annexes

ANNEXE N°1 : Grille d'entretien

PARTIE I – Trajectoire conjugale/désir d'enfant

1. Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter, me parler un peu de vous ?
   - Nom
   - Prénom
   - Âge
   - Profession
   - Ville
   - Etudes
   - Enfants

2. Et que pouvez-vous me dire à propos de votre compagne ?
   - Nom
   - Prénom
   - Âge
   - Profession
   - Ville
   - Etudes
   - Enfants

3. Comment vous êtes-vous rencontrés ?
   - Moment
   - Lieu
   - Circonstances
   - Histoire

4. Comment me décririez-vous votre relation ?

5. Comment est apparue l'envie d'avoir un enfant ?
   - Moment
   - Circonstances
   - Histoire

6. Comment s'est passée la grossesse ?
   - Contraception
   - Conception
   - Annonce
   - Ressenti
   - Représentations
   - Pour vous
   - Pour votre compagne

7. Comment la grossesse a-t-elle agit sur votre couple ?
   - Tensions
   - Intimité
   - Discussion

PARTIE II – Intimité et sexualité : avant, pendant et après la grossesse

1. Avant la grossesse, comment cela se passait-il dans l'intimité ?
   - Satisfaction
   - Complicité
   - Libido
   - Plaisir
   - Désir
   - Fréquence
   - Durée
   - Type de pratiques sexuelles
   - Difficultés
   - Parole

2. Racontez-moi, comment tout cela se passait-il pendant la grossesse ?
   - Représentations
   - Satisfaction
   - Complicité
   - Libido
   - Plaisir
   - Désir
   - Fréquence
   - Durée
   - Type de pratiques sexuelles
   - Difficultés
   - Parole

3. Et maintenant, comment cela a-t-il évolué ?

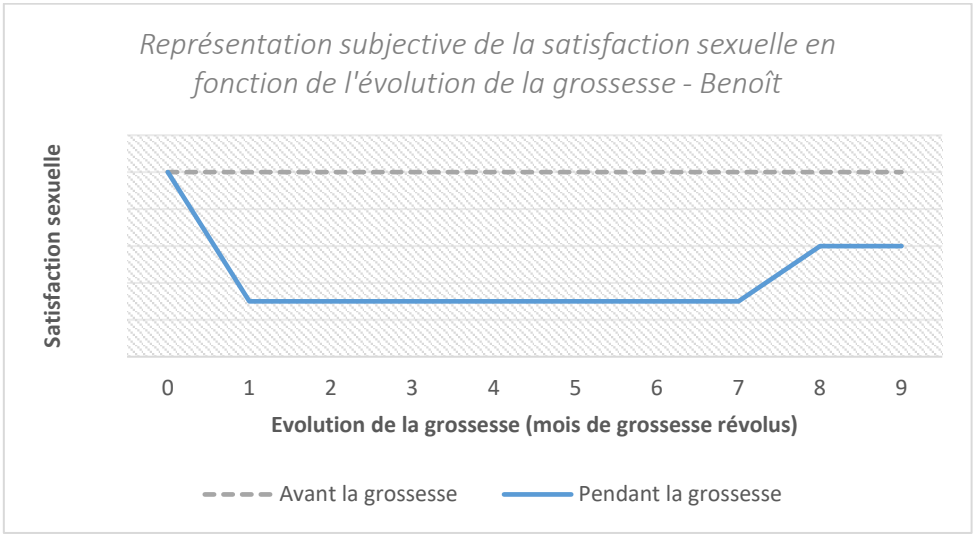
PARTIE III – Trajectoire personnelle et familiale

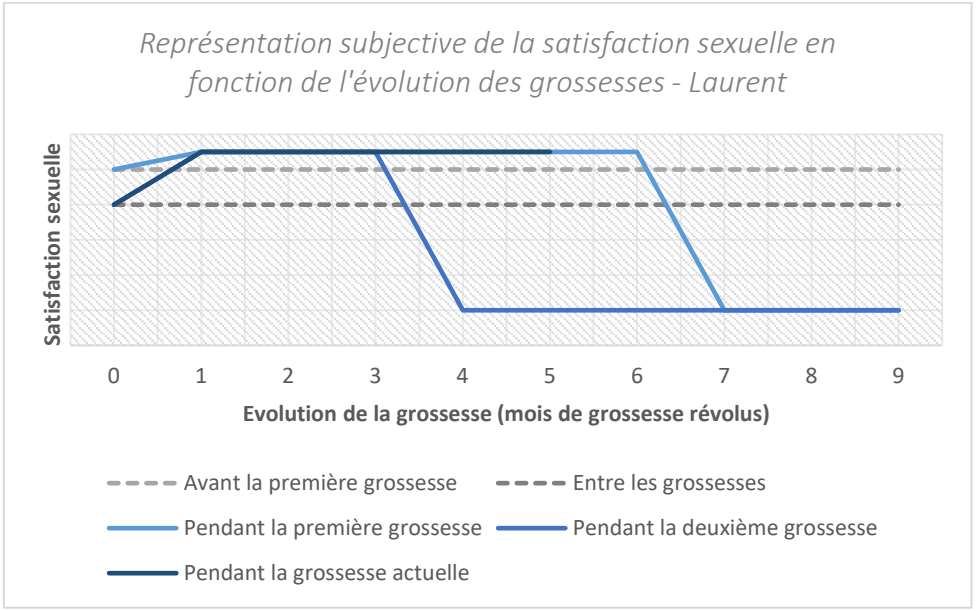
1. Vous m'en avez dit un peu sur vous au début de l'entretien, mais j'aurais aussi aimé savoir…
   - Nom
   - Prénom
   - Âge
   - Profession
   - Ville
   - Etudes
   - Enfants

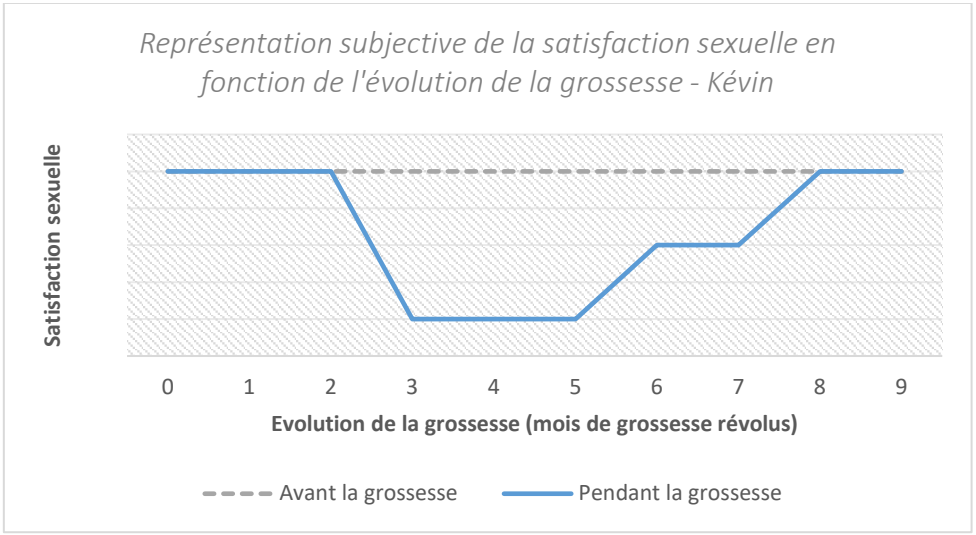
2. Pouvez-vous me parler un peu de votre famille ?
   - Origine
   - Parents
   - Fratrie

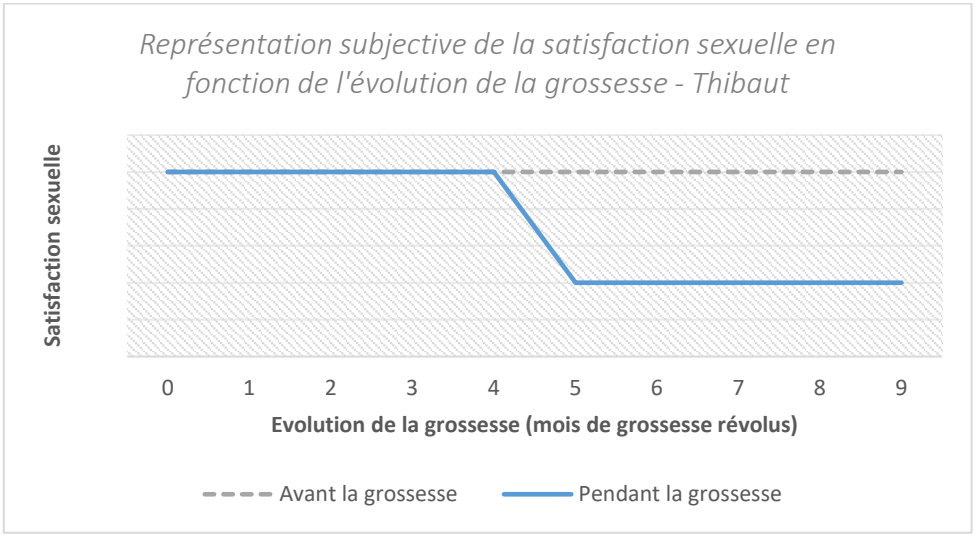
3. Et celle de votre compagne ?
   - Origine
   - Parents
   - Fratrie

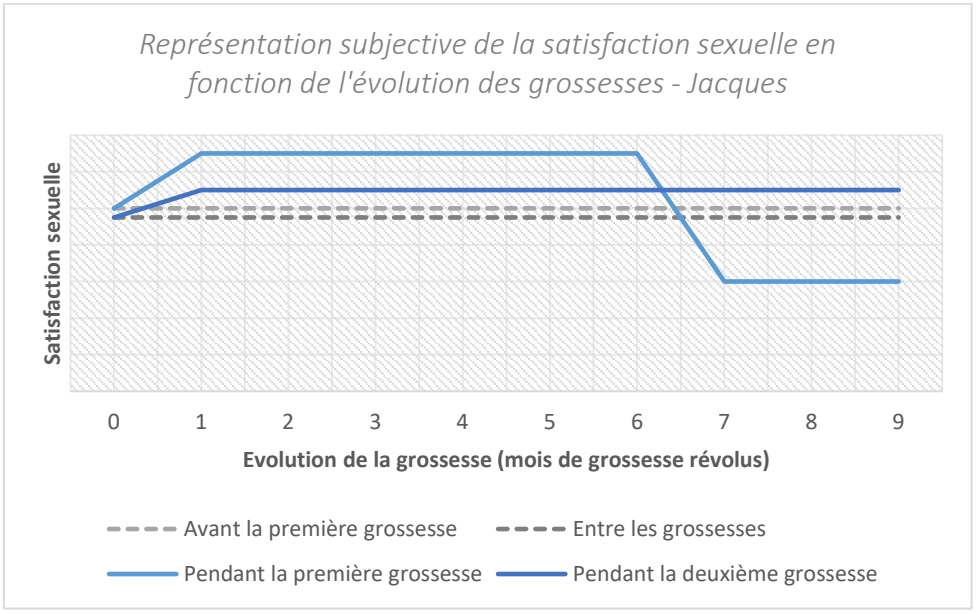
ANNEXE N°2 : Représentation subjective de la satisfaction sexuelle des différents hommes interrogés selon l'évolution de la grossesse

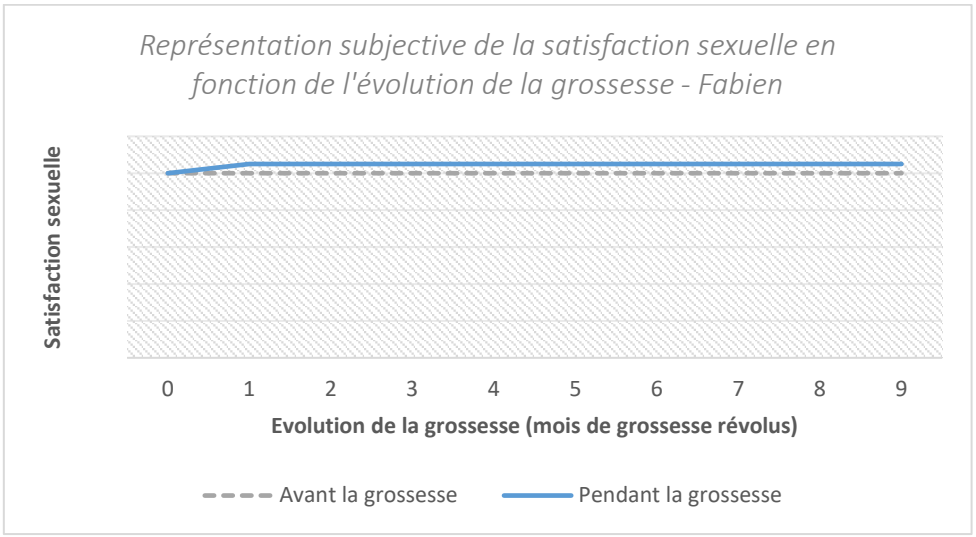







Représentation subjective de la satisfaction sexuelle en fonction de l'évolution de la grossesse - Thibaut
Satisfaction sexuelle
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Evolution de la grossesse (mois de grossesse révolus)
Avant la grossesse
Pendant la grossesse


Représentation subjective de la satisfaction sexuelle en fonction de l'évolution des grossesses - Jacques
Satisfaction sexuelle
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Evolution de la grossesse (mois de grossesse révolus)
Avant la première grossesse
Entre les grossesses
Pendant la première grossesse
Pendant la deuxième grossesse


Représentation subjective de la satisfaction sexuelle en fonction de l'évolution de la grossesse - Fabien
Satisfaction sexuelle
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Evolution de la grossesse (mois de grossesse révolus)
Avant la grossesse
Pendant la grossesse

ENTRETIEN N°1 : Benoît, le 31 mai 2018

Benoît a une vingtaine d'années, et vient d'être papa d'une petite fille, Lou, âgée maintenant de 3 mois environ. Il vit en périphérie de Nantes avec sa compagne, Julie, du même âge. J'ai pu réaliser ce premier entretien avec Benoît grâce à l'aide d'une amie qui l'a sollicité pour m'apporter son aide dans mon travail de mémoire. Il avait ensuite pris contact directement avec moi, afin que je lui explique plus en détail l'objectif de mon étude ainsi que les modalités de déroulement de l'entretien, et que nous puissions convenir ensemble d'un rendez-vous. Nous avions donc rendez-vous à son domicile, une petite maison dans une ville tranquille à 20 minutes du centre-ville de Nantes. Pour réaliser l'entretien, je me rends à leur domicile, en périphérie de Nantes. Nous sommes en fin d'après-midi, Benoît est seul à la maison. Nous nous installons autour de la table à manger, il me propose quelque chose à boire, proposition que je décline. Avant de commencer l'entretien, je lui rappelle la raison de ma présence ici, lui réexplique le but de mon travail ainsi que le déroulement et les modalités de l'entretien.

Donc, pour commencer, je vais vous demander des choses un peu générales. Donc est-ce que vous pouvez commencer par vous présenter, me parler un peu de vous ?

D'accord. Alors je m'appelle Benoît. Donc j'ai 25 ans, donc papa depuis trois mois, donc d'une petite fille, Lou, et je suis en couple donc avec sa maman depuis… Trois ans et demi, bientôt. Donc, avec Julie.

D'accord…

Alors au niveau travail donc je travaille pour un sous-traitant d'Airbus, donc dans leurs locaux, donc en tant que préparateur pour les entrées d'air A350. Et voilà à peu près pour l'instant tout ce que je peux dire d'une façon générale. (il semble assez tendu, joue avec sa bague)

D'accord, c'est déjà bien ! Et qu'est-ce que vous pouvez me dire à propos de votre compagne du coup ?

Euh ben écoutez… Elle se débrouille très bien en tant que maman ! (il sourit d'un air amusé) Elle a un petit peu ça dans l'âme, c'est ça qui m'a un peu tout de suite frappé chez elle dès nos premières rencontres. Donc on s'est rencontrés au lycée, donc quand moi j'étais en première et elle en seconde. Donc après moi j'ai redoublé et du coup on était dans la même… Dans la même tranche… On va dire de… A l'école !

D'accord !

Donc on se connaît depuis pratiquement dix ans. Et du coup ça nous a fait un petit peu drôle d'être ensemble au départ, parce qu'en fait on se connaissait déjà très très bien, donc on a pas eu (toux)… Cette phase un petit peu de découverte de l'autre, je sais pas si vous voyez ce que je veux dire.

Oui !

Euh… Ouais, on a pas… On a pas cette découverte de par exemple, comment l'autre va réagir face à certains propos, face à certaines situations. Donc d'un point de vue général, voilà. Euh… Après donc pour plus aborder par exemple la sexualité, donc forcément là c'était une découverte (rire)… Après… Après voilà. Je sais pas si vous avez d'autres questions plus… précises !

Non non, c'est déjà très bien ! Et du coup entre vous, comment est apparue cette envie d'avoir un bébé, d'avoir votre famille ?

Hum, alors c'est un petit peu… Dans l'ordre des choses on va dire. Donc alors notre relation a débuté donc un petit peu par intermittence parce que j'étais en études assez loin, donc j'étais à Charlevilles-Mézières pendant qu'elle elle faisait ses études à Nantes. Donc on a… Notre première année s'est passée un petit peu comme ça donc entrecoupée de trois quatre semaines. Après je suis rentré, et je suis reparti pratiquement directement à Laval, donc on se voyait que le week-end. Donc ça a encore duré une année, et on est… On a emménagé ensemble, pardon, en décembre deux mille… 2016, c'est ça ! Décembre 2016, donc il y a un an et demi à peu près. Et en fait on… Comme on se connaissait depuis très longtemps euh… En fait on était sûrs, enfin on est sûrs l'un de l'autre, on est sûrs que par exemple notre relation va marcher, on est sûrs on a confiance l'un en l'autre… Donc on a emménagé ensemble et forcément on a parlé du bébé. Donc en sachant que de base on était… On avait très envie d'avoir des bébés ensemble, et pourquoi pas le plus tôt possible parce qu'on est pas des gens euh… Qui sont par exemple dans les voyages, qui sont pas à faire la fête tous les week-ends. On est plutôt casaniers, on a une vie un petit peu de trentenaires, on va dire (sourire). C'est vrai que pour nous c'était un petit peu dans l'ordre des choses d'avoir un bébé.

D'accord. Et du coup, comment ça s'est passé pour avoir le bébé ?

Bah alors… On a mis deux mois pour que Julie tombe enceinte. En sachant qu'elle était… Qu'elle faisait ses courbes de température, des choses comme ça… Elle était vraiment « Là, il faut le faire ! » (imitant sa compagne, en levant l'index), enfin pas forcément comme ça, mais c'était quand même plus ou moins bien calculé.

Ça a été rapide, deux mois !

Oui, par contre c'était très rapide !

Et du coup vous m'avez dit qu'elle regardait ses courbes de température et tout ça, c'était sa méthode de contraception aussi avant de vouloir un bébé ? Pour planifier quand il y avait un risque d'avoir un enfant ou pas ? Ou est-ce qu'il y avait une autre contraception ?

Non non, elle prenait la pilule.

D'accord !

Elle l'a arrêtée six mois, à peu près… Non, un petit peu avant… Un petit peu avant, du coup on était repassés aux préservatifs. Elle a dû l'arrêter trois quatre mois, donc pour préparer… Pour repréparer le corps d'un point de vue hormonal si je ne me trompe pas. Du coup on avait… On avait… Alors on avait dû en parler en fait directement à notre emménagement, donc en décembre 2016. Donc après il y a eu le temps de préparation, donc avec l'arrêt de la pilule et on… En fait on a… Enfin on a essayé directement après. En fait tout, tout vraiment s'est enchaîné.

D'accord. Et du coup, comment avez-vous vécu le début de la grossesse… ?

Alors, c'est un peu le… En fait c'est tellement… Loin et proche à la fois ! (rires) Euh alors, elle l'a plutôt bien vécue, en tout cas ça a été une grossesse… Très très bien ressentie d'un point de vue général. Elle a pas eu trop de nausées, elle a pas eu de douleurs très intenses, disons qu'elle a eu du mal à dormir on va dire les derniers mois, par rapport au bébé qu'était sous les côtes, forcément. Euh… Donc alors au départ elle a eu forcément des petits tiraillements dans le ventre, comme si le ventre essayait de grossir. A part ça y'a rien de particulier, elle l'a vraiment très bien vécue en tout cas.

Et vous, de votre côté ?

Alors je pense que c'est plus particulier pour le papa, parce que c'est pas… C'est pas dans le concret. (grimace) On sait que notre compagne est enceinte, mais au départ donc on ne voit pas… Le ventre n'est pas rond, enfin il ne s'arrondit pas et… C'est qu'une conception de la chose on va dire… On sait qu'on va être papa, mais c'est pas pour l'instant et on a aucun moyen concret de le voir. Donc c'est vrai que c'est très abstrait au départ.

Et après par exemple, avec les mouvements du bébé, est-ce que ça… Est-ce que par exemple si elle vous faisait toucher son ventre, ou des choses comme ça, est-ce que ça a un peu concrétiser la chose pour vous ?

Oui ! Oui, bon après à partir du moment où le ventre commence à bien s'arrondir je pense que ça devient concret, où on commence aussi à voir un peu les sautes d'humeur de notre compagne (rires)… On se dit « Bon bah c'est bon, c'est en route ! ». Après c'est vrai que ça vient… Vraiment au fur et à mesure du temps, y'a pas de… Enfin j'ai pas ressenti de déclic, à part forcément la naissance, mais sinon y'a pas eu de déclic où je me suis dit « Je vais être papa ». C'est vraiment par contre à la naissance où bah… C'est un bouleversement total… Dans le bon sens ! (sourire)

Vous me parliez de sautes d'humeur tout à l'heure… Plus en général, comment vous pensez que la grossesse a pu influé sur votre couple ?

Hum… Alors ça l'a peut-être recadré, parce que du coup ça me faisait… Ça m'a fait voir les lacunes en fait que j'avais au niveau du couple. Donc notamment sur l'aide ménager par

exemple, donc j'ai vu que Julie… En fait tout c'que… Je m'suis rendu compte de tout ce que faisait Julie à la maison ! Et ce que moi je n'faisais pas… Enfin en l'aidant pas en fait, en étant pas à ses côtés. Et c'est par on va dire des petites… Des petits burn-out, des petites crises un peu plus violentes que les autres… Par exemple elle se mettait à pleurer parce que elle était vraiment trop fatiguée, et qu'il lui fallait de l'aide. Donc je me suis rendu compte que… Il fallait que je sois meilleur en ce sens. Et euh… Je pense qu'enfin… Si la grossesse améliore pas un couple, ou en tout cas tend pas en ce sens, c'est qu'il y a peut-être quelque chose qui va pas, que le couple était peut-être pas prêt à avoir ce bébé.

Donc malgré les petits épisodes comme ça de tensions…

(Me coupant la parole) Oui, mais après c'était vraiment très léger quoi.

Du coup nous allons rentrer un peu plus dans le vif du sujet. Donc, avant la grossesse, comment ça se passait en fait dans votre intimité de couple ?

Alors ça se passait plutôt bien. Après… Julie a pas forcément une très grosse libido on va dire, donc on avait à peu près… Je dirais entre une à trois rapports par semaine. Ca ça a été en fait tout au long de… Enfin depuis le départ ça a toujours été à peu près comme ça. Ça se passait plutôt bien, enfin je sais pas… Enfin je sais pas trop comment détailler plus la chose. (rire gêné)

Du coup, tout se passait bien pour vous, il n'y avait pas de difficultés particulières ?

Non, non pas spécialement. Enfin en tout cas comme ça, ça me… Y'a pas d'épisode qui m'interpelle plus que d'autre. (jouant avec sa bague de nouveau)

D'accord ! Comment vous abordiez ce sujet entre vous ? Ce que vous vous aimiez, ce que elle elle aimait… ?

Euh… Alors plus… Plus avant… Avant, avant de faire l'amour peut-être, il y a cette petite période où… (semblant gêné) Où on se cherche, les préliminaires. Et ça plus… Enfin c'est vraiment à ce moment-là où on en parlait. Sinon on en parle très peu en dehors de ces moments-là. Enfin on est plutôt… Enfin le sujet nous intéresse hein, mais pas de là à en parler toute la journée ! (rires)

D'accord ! (rires) Tout-à-l'heure vous m'avez parlé de la fréquence de vos rapports sexuels… Mais comment se passait vos rapports sexuels, enfin si vous deviez m'en décrire un par exemple ?

Euh oui… Alors… (air gêné)

C'est complexe et intime, vous me dîtes si vous ne voulez pas répondre ce n'est pas un problème ! (sourire bienveillant)

C'est comment… Enfin comment expliquer… Enfin c'est particulier déjà. Alors du coup enfin, je pense d'abord préliminaires, enfin d'abord on s'assure bien que l'un et l'autre aient envie ! Parce que je pense que c'est l'un des sujets… Enfin alors ça me permet de disgresser un petit peu mais c'est un sujet particulier, c'est le… Alors, ça s'appelle le… (cherchant ses mots) En fait c'est un type de viol on va dire, c'est entre partenaires… Même si on…

Le viol conjugal ?

Oui c'est ça, le viol conjugal ! Merci ! Et je pense que c'est un des sujets qui est pas forcément beaucoup abordé, mais je pense qui est assez fréquent, et euh… Enfin pour les femmes, parce que je pense que ça arrive plus malheureusement aux femmes. Et que le partenaire incite voire même oblige sa compagne à avoir des relations, et je pense que les hommes et les femmes ne sont pas assez… Enfin les hommes en tout cas sont pas assez sensibilisés à ce sujet !

Je trouve ça très bien que vous évoquiez ce sujet en effet !

Parce que c'est… Enfin c'est un viol ! Et pénalement, ça peut quand même coûter cher. Et euh… Même enfin… Même d'un point de vue affectif ça peut vraiment euh je pense… Briser notre conjoint ! Du coup voilà ! Après s'être assurés de cette chose-là… Parce qu'enfin forcément au départ… Parce que le fait… Je me permets de disgresser sur ça parce que forcément en fait au départ d'une relation en fait… Moi comme j'pense tous les… Toutes les personnes de type masculin, ont tendance à pas obliger mais à être insistant lors des premières relations. Enfin pas obliger mais inciter ou à dire… L'autre à faire l'amour alors que c'était pas forcément son intention première, et c'est vrai que… Ben du coup au fait au fil aussi de notre relation bah ça… On tend quand même à faire de plus en plus attention à ça et… En tout cas nous, et c'est bien, enfin je trouve personnellement. Donc voilà ! Après donc s'être assurés que voilà chaque participant veut bien jouer (rire)… Donc euh forcément…

La porte d'entrée s'ouvre, c'est Julie qui rentre, avec la petite Lou. J'interromps l'enregistrement pendant quelques minutes, le temps de me présenter et de faire rapidement connaissance avec elles. Benoît me montre sa fille, dont il semble très fier. Julie dit vouloir nous laisser tranquille, et va donc dans la chambre, située juste à côté du salon où nous étions, et emmène le bébé avec elle. Nous reprenons donc l'entretien où nous nous étions arrêtés.

Alors… Je sais plus où on en était…

Les préliminaires !

C'est ça, exactement !

Puis après, ben eux… Deux trois positions je pense.

Lesquelles, si ce n'est pas indiscret ?

Aucune idée ! (air dubitatif) Je ne sais pas ! (prenant son téléphone portable et commençant à chercher sur internet) Ca va être bizarre de chercher ça ! (rire)

Ne vous en faites pas, il n'y a rien de bizarre !

Bah les plus traditionnelles on va dire ! (continuant à chercher sur son téléphone)

Des choses comme le missionnaire… ?

Probablement ! (rire) Sûrement oui !

Le missionnaire c'est quand l'homme est dessus la femme…

C'est ça, et du coup aussi femme dessus homme… Et levrette ! Du coup c'est à peu près tout. C'est enfin… Pas dans les trucs exotiques (sourire).

D'accord ! Et du coup pendant la grossesse, dites-moi comment se passait votre vie de couple ? Votre vie intime ?

Euh oui ! Du coup bah forcément la fréquence, du coup c'est un peu particulier en fait parce que… Parce que du coup notre compagne n'est plus que notre compagne en fait. C'est… C'est… Enfin c'est… Ça devient la future maman de notre enfant, et pendant cette période en fait c'est… C'est un être un peu un être sacré qu'il faut protéger, du coup c'est vrai que c'est pas forcément en fait la peur qui… Qui nous faisait avoir moins de rapports, mais… Peut-être que c'était pas forcément nécessaire en fait… C'était pas… Oui, dans la nécessité du moment.

Oui j'imagine bien en effet. Donc en termes de libido, vous diriez que ça a changé quelque chose ?

Alors, pour moi il y a eu une petite diminution. Et Julie a pas eu… Apparemment il y aurait un pic de libido pour… Chez la femme enceinte, entre les troisièmes et sixièmes mois je pense, enfin je crois. Et elle a pas eu ça. Du coup… Donc ça a été plutôt plat tout au long de la grossesse je pense… (rire)

Plutôt plat, c'est-à-dire ?

Euh on a eu… Alors je pense cinq rapports pendant toute la grossesse, enfin je pense. Ouais ça doit être à peu près ça et… Dont trois je pense durant les deux derniers mois.

Donc plus vers la fin de grossesse du coup !

Oui c'était rigolo !

Et au cours de ces rapports, comment ça s'est passé ?

Bah du coup y'a eu plus forcément de changements déjà de positions, plus de préliminaires en tout cas pour moi. Et donc euh… Plus de changements de positions, donc Julie venait toujours sur moi. Parce que déjà c'était un peu plus pratique on va dire, et voilà en fait, c'est tout.

Et donc à part ces changements de positions, il n'y a pas eu d'autres modifications particulières ?

Non, pas… Non pas plus que ça. En tout cas moi par exemple, j'avais pas forcément peur par exemple lors de la pénétration, c'est que c'est… C'est une idée qu'est un peu… Dans l'esprit de beaucoup d'hommes, que lors de la pénétration ils pourraient faire mal au bébé ! Ce qui est je pense… A l'air impossible pratiquement, enfin en tout cas pour l'homme ! Mais ce serait assez cocasse (air amusé).

Et justement, comment vous vous imaginiez… Comment vous imaginiez que ça allait se dérouler pendant la grossesse ?

Hum… C'est une très bonne question. Je pense… Alors je suis même pas sûr de m'être posé la question en fait. Euh… Après en fait on s'est beaucoup renseignés, enfin moi aussi en lisant pas mal de livres. Donc j'm'attendais à avoir… A ce que Julie ait un pic de libido entre le troisième et le sixième mois, donc presque déçu hein ! (rires) Sinon en fait je m'attendais pas forcément à grand-chose. J'attendais en fait… En fait sur le moment présent j'attendais plus que Julie vienne, par exemple pour avoir des rapports j'allais pas forcément la chercher, je respectais on va dire un petit peu son… Son intimité ! Parce qu'elle était aussi très fatiguée pendant ces moments-là, du coup je me voyais pas… Enfin voilà, pousser ou lui demander, alors qu'elle aurait pas eu forcément… Enfin c'était pas forcément le moment !

Tout-à-l'heure, vous me parliez de plus de préliminaires pour vous, c'est-à-dire dans quel sens ?

Euh… Je lui faisais plus de préliminaires. C'était pour lui faire plaisir, voilà c'était plus dans le but de lui faire plaisir, enfin qu'elle se détende on va dire entre parenthèses, dans ces moments-là.

D'accord ! Et vous me disiez, vous, ne pas avoir eu peur de toucher le bébé, et est-ce que de son côté à elle vous saviez si elle avait des appréhensions particulières ?

Hum… Euh alors, d'un point de vue sexuel ?

Oui.

Alors euh… Alors je pense la première fois oui forcément, parce que c'est… Ça doit être des nouvelles sensations aussi, donc je pense que la première fois ça devait être… Ça devait être assez particulier. Mais sinon je ne suis pas sûr, je n'sais pas trop… Je n'pense pas.

Du coup vous m'avez dit qu'il y avait eu beaucoup moins de rapports sexuels pendant la grossesse, comment vous en parliez, enfin si vous en parliez ? Entre vous… Ou même avec quelqu'un d'extérieur ?

On en parlait pas forcément non. J'ai dû l'évoquer avec mes beaux-parents je pense, sous terme de… Enfin sous forme de… De blague ou de choses comme ça. Enfin ça… Enfin en fait ils devaient lancer un sujet sur… Enfin en rapport avec ça et j'allais dire « De toute façon je risque pas de faire mal au bébé ! » ou des choses comme ça, enfin en termes un peu détournés. Mais sinon pas forcément non, parce que ça me… Enfin… On va pas parler de quelque chose qui n'est pas forcément important on va dire, et à ce moment-là notre vie sexuelle était pas forcément très importante.

Du fait d'autres préoccupations sur le moment, si je comprends bien ?

Oui c'est ça. Ben du fait de… Bah de… D'épauler Julie lors de sa grossesse, d'essayer de l'aider… Du coup c'est vrai que c'était pas forcément la priorité.

D'accord ! Et aujourd'hui, comment ça se passe, après la grossesse et l'accouchement ?

Du coup on a refait l'amour une fois pour l'instant. Euh… y'a un mois peut-être, un mois et demi. Mais c'est vrai que du coup c'est particulier parce que le corps se… Enfin le corps de Julie se réhabitue à ne plus avoir de bébé et… à l'intérieur ! C'est vrai que ça lui a fait un peu bizarre parce que elle a eu euh… Une petite épisio, du coup elle a eu des points. Du coup c'est vrai que ça lui faisait bizarre parce que ça tirait un petit peu et j'imagine que c'était pas forcément très très agréable au départ pour elle.

Et vous, est-ce qu'il y a eu des modifications ?

J'ai pas trouvé, non. Pas en termes de sensations en tout cas.

Et en termes de libido ?

Je dirais qu'on est un peu dans la même phase en fait que pendant la grossesse, c'est que pour l'instant on s'occupe surtout de Lou, donc il y a un nouveau changement de rythme qu'est plus intense qu'avant. Donc y'a le travail, après y'a mon travail de papa qui commence, elle y'a son travail de maman qu'est là à chaque instant donc…Au final y'a que… Quand elle travaille elle pense forcément à Lou, donc enfin… Du coup en fait c'est une fatigue qui s'accumule tout le temps, et comme Julie allaite, y'a que Julie qui se réveille la nuit pour l'allaiter, car elle est en co-dodo. Du coup c'est vrai que c'est un petit peu fatiguant pour elle. Donc c'est vrai que c'est toujours pas dans notre préoccupation du moment, mais c'est vrai qu'on en parle parfois, on se dit « Quand on aura le temps peut-être ! ».

D'accord. Donc vous continuez à bien communiquer entre vous, ce n'est pas un sujet qui pour vous pose problème dans le couple ?

Non, non ce serait dommage.

Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter, sur comment s'est passée cette sexualité pendant la grossesse, ou même avant ? Je sais pas, si il y a des choses qui vous viennent, comme ça…

Pas forcément… Comme ça je… J'ai à peu près tout dit. En tout cas y'a rien qui me vient comme ça, instinctivement.

D'accord très bien. Du coup on va reparler de choses un peu plus générales, du contexte autour de la grossesse. Tout-à-l'heure vous m'avez parlé de votre profession, vous pouvez m'en dire un peu plus sur vos études ?

J'ai une licence en mécanique, en calcul mécanique.

D'accord ! Et est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur votre famille, celle de votre compagne ?

Oulà, ça… Ca… Ca va disgresser là ! (rire)

Allez-y, c'est pas un souci ! (l'encourageant à développer)

Alors j'ai été adopté donc… Première particularité ! Euh donc… Je suis arrivé dans ma famille adoptive à deux ans, et il m'a adopté à six ans. En sachant que je connais ma famille biologique et que j'ai encore des… Des contacts très réguliers avec eux. Donc surtout avec mes frères et sœurs biologiques, plus avec ma mère biologique. Donc parce que c'est… Au final c'est compliqué… Enfin ça a été compliqué de garder des liens avec elle, avec tout… Tout le passé qu'il y a eu derrière. Du coup donc biologique… Enfin d'un point de vue biologique j'ai quatre frères et une sœur. Donc alors tous plus grands que moi sauf un petit frère. Enfin… deux petits frères ! Et d'un point de vue adoptif, donc qui est ma vraie famille, j'ai deux frères et deux sœurs donc qui sont tous plus âgés que moi, donc en sachant que j'ai douze ans d'écart avec mon plus jeune frère. Donc c'est-à-dire que Lou est… A quatorze ans d'écart avec sa plus jeune cousine !

Ah oui, d'accord !

Du coup mon plus vieux neveu a quatre ans d'écart avec moi. En fait… En fait on a eu une génération d'écart, mes neveux et nièces sont plus mes frères et sœurs… Enfin d'un point de vue sentimental sont plus mes frères et sœurs que mes frères et sœurs biologiques… Euh adoptifs pardon ! On s'emmêle un peu ! (sourire) Et du coup j'ai une belle famille avec laquelle je m'entends super bien. Donc beau-papa, belle-maman… Et Julie a aussi une petite sœur ! Et en sachant que le papa de Julie est médecin, donc ça facilite aussi pas mal les questions d'un point de vue médical euh… Notamment sur l'évolution de la grossesse de Julie, du coup on a vécu une très bonne grossesse, notamment grâce à ça je pense, parce qu'on était très bien informés. Et… voilà. Qu'est-ce que je pourrais rajouter ?

Vous m'avez dit qu'il était médecin, dans quel domaine ?

C'est un médecin généraliste, et là il prend sa retraite.

Et selon vous, comment ça a joué dans la grossesse ?

Déjà on a eu la possibilité d'avoir plusieurs écho-Doppler, du coup pour s'assurer que le cœur du bébé battait bien. Du coup… D'ailleurs c'est avec eux qu'on a entendu pour la première fois le… Enfin le cœur de Lou battre, du coup c'était un peu un grand moment d'émotion (air ému).

Ah oui j'imagine ! Est-ce qu'il y a d'autres choses particulières que vous auriez aimé dire ? En général, ou pour revenir sur la sexualité… Tout à l'heure par exemple vous me parliez du consentement, si jamais il y a d'autres choses qui vous reviennent comme ça…

Hum… Non pas forcément. Alors après ce qui est particulier c'est que… Alors faut savoir que j'ai une mère biologique, mais j'ai pas de père biologique. En tout cas j'ai pas été reconnu. Et que mon père adoptif est décédé quand j'avais seize ans. Donc c'est vrai que tout… Tout ce qui était éducation sexuelle et tout ça j'ai fais un petit peu… Tout seul on va dire ! J'ai pas eu de modèle, en tout cas masculin. Et… Même maintenant en tant que nouveau papa, j'ai plus ce modèle… Enfin j'ai plus mon père comme modèle, et je peux encore aller vers mon beau-père qui m'aide plutôt bien, en tout cas sur qui je prends un petit peu exemple. Voilà à ce sujet-là.

Oui, donc vous vous sentez quand même plutôt soutenu ?

Ah oui !

Et du côté de votre fratrie du coup ?

Alors euh… Pas forcément. On a des histoires de famille un peu compliquées, c'est vrai que c'est très tendu avec ma famille en ce moment, donc… C'est vrai qu'on voit plus le côté de la famille de Julie que… Que la mienne. J'ai un de mes frères qu'a… Qu'a jamais vu Lou encore. Donc… Une de mes sœurs qui l'a vue pour la première fois le week-end dernier, mon autre frère a dû la voir une fois, et ma sœur l'a vue… Ma très grande sœur l'a vue deux trois fois. Donc c'est vrai que… Au final par rapport à trois mois d'existence, donc c'est vrai que c'est pas élevé. Après d'un point de vue familial je suis assez bien soutenu parce que ma nièce, Charlotte, qui va être la marraine de Lou, est présente, donc c'est vrai que… Que de ce point de vue-là… Enfin je me sens pas trop perdu. Et après je pense que je me sentirais pas perdu parce que de toute façon on était prêts à avoir ce bébé. Donc… Je pense que quand on est réellement prêt, on… Enfin on a pas de soucis à se faire. Je pense que ça vient vraiment naturellement.

Tout à l'air de bien se passer en tout cas !

Oui (sourire), ça se passe plutôt bien. On attend ses premiers éclats de rire avec impatience là…

Chaque chose en son temps, elle fait déjà plein de sourires ! (sourire) Et comment s'est passée la naissance ?

Ça a été long, très long. Enfin pour elle en tout cas. (rire) Je pense. Donc l'accouchement a duré 24 heures au total, depuis le déclenchement jusqu'à… Jusqu'à l'arrivée de Lou. Donc ça a été long au départ parce qu'on était dans une phase d'attente que le tampon fasse effet. Donc on est arrivés à dix… A neuf heures à la maternité, le tampon était mis à dix heures, a été posé à dix heures, et a commencé à faire effet à seize heures. Et ce qu'a été particulier en fait c'est que de seize heures à seize heures trente tout s'est déclenché.

D'accord !

Donc les contractions en fait sont arrivées… Euh régulièrement toutes les deux minutes en l'espace de trente minutes, ce qui a été assez dur pour Julie. Et de seize heures trente à vingt-et-une heure en fait le col ne se modifiait pas. Donc très peu, il a du prendre euh… Un centimètre cinq en… En quatre heures… En un peu plus de quatre heures, c'est très très peu au final, en tout cas par rapport à la douleur qu'elle pouvait je pense… Enfin en tout cas ça… Ça avait l'air ! Et euh… Ça devait être un des moments les plus… Peut-être les plus… Pas les plus durs mais les plus éprouvants que j'ai eu, parce qu'au final on est complètement démuni, on peut rien faire. Et on est spectateur en fait de quelque chose… Enfin on est spectateur de la souffrance de notre compagne, en tout cas c'est comme ça que je l'ai ressenti. Et en sachant que normalement on est là pour que… Pour qu'elle n'ait jamais mal, et c'est un déchirement de voir ça. Enfin je pense… En tout cas c'est comme ça que je l'ai vécu. (haussant les épaules)

J'imagine que ça doit pas être facile en effet…

Après je pense que ça doit presque être plus facile pour la femme qui accouche, parce qu'elle est dans l'action. Peut-être que ça passe plus vite pour elle, en tout cas j'espère. Euh donc après elle a eu une césarienne… Elle a eu une césarienne avant l'heure on va dire, pas préventive mais euh… (cherchant ses mots)

Programmée ?

Oui… Euh non c'était même pas programmé… Euh non c'était pas une césarienne, pardon une… (cherchant ses mots de nouveau) Si une césar… Non euh, mince ! C'est bon je me souviens plus ! (rire)

La césarienne c'est quand on sort le bébé en ouvrant le ventre…

Ah oui non pas du tout… péridurale pardon ! Péridurale euh… Pas précoce, enfin… Enfin en fait on était trop tôt… Normalement, dans la logique des choses, elle aurait pas dû être faite à ce moment-là parce que le col était pas assez modifié. Mais comme Julie avait trop mal, et qu'au final le… Le travail avançait pas du tout, elle a pu avoir une péridurale à ce moment-là. En fait c'est ce qui lui a permis de totalement se relâcher et le travail bah finalement s'est bien déroulé. Alors quand ils lui ont posé la péridurale par contre c'était un peu compliqué, parce que du coup elle a fait une… Enfin… Comme elle s'est relâchée en fait euh… Elle a eu euh… Une baisse de tension, et le bébé aussi. Du coup en fait tout s'est emballé, Lou a dû passer sous la barre des cinquante pulsations par minute, donc ce qui est très peu. Et Julie ça devait être autour des… Des quarante je crois. Donc là j'ai eu un peu peur, et le personnel était vraiment… Enfin extraordinaire ! (air ému) Pour le coup, la clinique X c'est vraiment un endroit où on peut aller vraiment en toute sécurité. Et ils se sont empressés… Enfin c'était vraiment fou pour le coup ! Ils ont vraiment géré la situation avec un… Enfin ils ont vraiment bien géré la… La situation. Donc c'était parfait ! (sourire) Donc vers vingt-trois heures après j'ai été me coucher, et Julie m'a rappelé à six heures le lendemain parce que Lou était sur le point d'arriver, et elle est arrivée vers… A neuf heures cinquante-six.

C'est bien, ça vous a laissé votre nuit de sommeil du coup ! C'est un bon timing ! (rire)

Bah oui c'est ça, parce qu'en plus on avait la chambre ! En fait on a eu la chambre à seize heures, et à seize heures trente on est… On est… On est remontés pour… Pour… Enfin à cause des contractions en fait ! Donc on avait toujours le lit, donc j'ai pu en profiter c'était bien ! (rire)

C'est sûr que quand ça se passe comme ça c'est plutôt pas mal ! Je pense qu'on a à peu près fait le tour, à moins que vous voyiez autre chose à me raconter…

Non, non pas vraiment. Non en tout cas, comme ça… Rien de plus à rajouter !

Du coup je vous remercie pour votre aide et votre implication ! Je vais vous laisser profiter de votre fin d'après-midi avec votre petite famille alors !

Après avoir mis fin à l'entretien et arrêté l'enregistrement audio, nous reparlons de la famille de Benoît. Il me dit avoir appris récemment la grossesse de sa nièce de 18 ans, en couple depuis un an à peine, et qui n'a selon lui pas une situation financière lui permettant d'accueillir et d'élever un enfant dans de « bonnes » conditions. Paradoxalement, il essaie également de se rassurer en comparant cette situation à celle des couples appartenant à la communauté des gens du voyage par exemple, qui ont selon lui des enfants très tôt sans pour autant avoir d'argent, et qui pour autant arrivent à s'en sortir. Puis, nous évoquons également les projets qu'il partage avec Julie, et il me dit qu'ils pensent se marier prochainement, dans les deux ans à venir, et qu'ils souhaiteraient avoir un autre bébé ensuite, toujours selon lui « dans l'ordre des choses ». Enfin, après quelques minutes, Julie nous rejoint avec Lou, dans un premier temps pour discuter. Puis, ils me proposent tous les deux de faire jouer le bouche

à oreille autour d'eux pour m'aider à trouver d'autres hommes pouvant éventuellement être volontaires pour participer à un entretien, en allant même jusqu'à appeler un de leurs amis devant moi. Je les remercie sincèrement pour leur aide et leur implication, puis je quitte leur domicile.

ENTRETIEN N°2 : Laurent, le 7 juin 2018

Laurent a une trentaine d'années, et est marié à Charlotte, sage-femme. Ils ont déjà deux enfants ensemble et attendent actuellement leur troisième enfant. Nous sommes rentrés en contact par le biais des réseaux sociaux, sur lesquels j'avais posté quelques temps auparavant un message expliquant ma recherche de volontaires pour participer aux entretiens. Dans un premier temps, c'est sa femme qui m'a contactée, puis Laurent lui-même. Il vit en Vendée mais travaille à Nantes, c'est pourquoi il me retrouve à mon domicile pour réaliser l'entretien. Nous sommes en début d'après-midi, nous nous installons dans le canapé autour d'un café. Avant de démarrer l'entretien, je lui réexplique les objectifs et les modalités de déroulement de l'entretien.

Donc dans un premier temps, on va commencer par des questions un peu générales… Donc est-ce que vous pouvez vous présenter, me parler un peu de vous ?

Alors je m'appelle Laurent Duval, j'ai 33 ans, j'suis marié, et j'ai deux enfants, bientôt le troisième.

D'accord. Quels âges ont-ils, vos enfants ?

Le premier a quatre ans, le deuxième a deux ans.

D'accord, et ce sont des filles ou des garçons ?

Deux garçons ! Et le troisième est un garçon aussi.

Un garçon aussi ! Jamais deux sans trois, alors ! Et à propos de votre compagne, votre femme pardon, que pouvez-vous me dire sur elle ?

Euh bah actuellement elle est sage-femme libérale, elle a toujours fait du libéral, jamais de… d'hôpitaux. Et son projet serait de faire un suivi global en fait, du début jusqu'à la fin, sur un plateau technique…

C'est sûr que ça doit être très intéressant de faire ça !

Bah nous le projet, pourquoi ça freine, pour l'instant c'est surtout la garde des enfants. Comme… Comme moi je suis en horaires décalées, j'commence tôt le matin, pour les emmener c'est un peu compliqué.

Et puis pour exercer sur un plateau technique, il faut être disponible tout le temps, non ?

Après elle… Elle veut… Parce que, sa sage-femme qui la suit pour sa grossesse, elle fait que du suivi global. Elle fait pas de… D'autre rééducation, ni de gynéco, elle fait que du suivi global. En fait elle fait ça tous les ans… Euh tous les jours.

D'accord…

Donc ma femme ce serait plus un ou deux termes… En plus vu le bassin où elle est, c'est pas dit que toutes les femmes acceptent de faire du début à la fin en fait…

D'accord. Quel âge-a-t-elle, du coup, votre femme ?

Euh… Cinq ans de moins, elle a ving-huit. Non, vingt-neuf ! Elle a trente ans l'année prochaine.

D'accord, ça marche ! Tous les deux, est-ce que vous avez des enfants d'une union précédente ?

Non, non non.

D'accord. Tant que nous sommes en train de parler de votre couple, comment est-ce que vous vous êtes rencontrés ?

Un amour de vacances ! (il sourit, semblant fier)

C'est chouette ! Et ça dure depuis combien de temps ?

Quatorze ans !

D'accord, c'est super ! Du coup vous me disiez que vous aviez déjà deux enfants, comment c'est apparu pour vous cette envie d'avoir votre famille, en fait ?

Ça a été… Une maturation en fait, parce que… On avait… On a pas vécu ensemble au début. Comme elle elle était sur Nantes, moi j'étais sur Paris. J'faisais souvent des aller-retours Paris-Nantes pendant ses études. Et après en… 2010, j'ai demandé ma mutation pour me rapprocher sur Nantes en fait.

D'accord…

A partir de 2010 on a vécu ensemble bah jusqu'à maintenant.

Donc pour vous, c'était un peu dans la continuité…

Bah voilà, après on… On s'est mariés, avant, et après on eu un enfant. Après si on écouterait ma femme on aurait six enfants ! Ou plus ! (sourire amusé)

D'accord ! (rire) Et vous, ce n'est pas votre souhait ?

Bah moi en fait, je me serais arrêté à deux. Après j'dis trois, pourquoi pas, mais après j'pense que… Au-delà de… De trois en fait, c'est plus au niveau… Education, vie de tous les jours. Après

c'est… Admettons si y'a des études, pareil ça… Si les trois veulent faire des longues études… A études… Sur la Roche-Sur-Yon y'a pas beaucoup de facultés, tout de suite ça va être la Rochelle, ou Nantes. Donc euh… Forcément, qui dit la Rochelle ou Nantes, forcément un logement, et si les deux sont à l'opposé, bah c'est un peu compliqué…

Oui, c'est sûr !

Y'a plein de trucs dans la vie quotidienne, quand on part en vacances faut réfléchir aussi au nombre de personnes qu'on est, si… Déjà si on part… Là, on sait que… Pour le premier on est partis en Guadeloupe pendant mon congé paternité, chose qu'on pourra pas faire avec le deuxième ni le troisième. Voilà.

Oui, niveau logistique ce n'est plus la même chose…

Le premier en plus c'était euh... Une vraie crème, il est parti il avait un mois et demi. Il est parti il a fait ses nuits, tout de suite. Et en rentrant on nous a dit « Mais attention au décalage horaire, parce que il va tout de suite… il va garder le rythme de la Guadeloupe ». Et en fin de compte non, on est rentrés, il a… Il s'est réadapté tout de suite, et il a continué à faire ses nuits.

D'accord, c'est vrai qu'on pense pas forcément au décalage horaire ! Donc là il y a un troisième bébé qui est en route, c'est ça ?

Oui, c'est ça ! Un petit garçon.

Comment se passe la grossesse ?

Bien ! Un peu plus… J'pense que c'est un petit peu plus dur pour elle. Bah c'est plus la fatigue, en fait elle se met en arrêt parce que c'est plus la fatigue de la route. Trente-cinq minutes de route le matin, plus le soir, plus les domiciles… Plus la position assise au cabinet qui est pas trop… Voilà.

C'est sûr que c'est un rythme qui est…

(Me coupant la parole) Elle a trouvé sa remplaçante assez rapidement, celle qui l'avait remplacée pour le deuxième. Donc comme ça, comme elle connaissait déjà le cabinet y'avait pas tout à refaire et à réapprendre.

D'accord ! Et du coup, on en est à quel stade là, de la grossesse ?

Euh… C'est prévu pour le… Entre le dix-sept et le vingt-trois septembre. On doit être à six mois je pense.

D'accord, donc ça approche quand même à grands pas !

Ouais ! Rien n'est prêt. (sourire)

C'est-à-dire ? (sourire)

Rien n'est prêt, la chambre n'est pas prête. Pas du tout. Pour le deuxième on a fait vraiment… C'était… Ça s'est fini pile poil avant. Le premier tout était prévu à l'avance, il avait plus qu'à arriver. Le deuxième c'était fait au… Dans les deux derniers mois, mais là je pense ça va être pareil, dans les deux derniers mois, où ça va… La chambre va être faîte dans les deux derniers mois. Voilà.

D'accord ! Pour revenir à votre couple, comment vous me décririez votre relation ?

On est un couple qui se complète, en fait. Euh… Comment dire ça… Un coup c'est elle qui va être la locomotive en fait, quand moi je vais pas être bien en fait, elle va me tirer vers le haut, et inversement, quand c'est elle qu'est pas bien en fait, c'est moi qui vais la tirer vers le haut aussi.

D'accord…

C'est un soutien aussi par rapport au travail, les enfants aussi, on communique beaucoup aussi. On est obligés un peu de communiquer, parce que comme on se voit pas le matin, quand on fait des horaires… Elle fait euh… Généralement, elle fait 9h30-19h30, 20h00… Donc faut beaucoup de communication, sinon bah…

Oui ! Parce que vous, vous commencez tôt le matin, c'est ça ?

Moi j'commence à 6h00… Euh 6h30, et j'finis à 13h10. Donc en fait on se voit pas du tout. Que le soir, et encore les enfants bah ils la voient le matin, puis des fois le soir quand elle rentre c'est… Juste un quart d'heure avec les enfants, pour après aller au lit.

Oui, c'est vrai qu'elle finit tard…

Après, c'est… C'est le libéral ! Et je pense que ma femme, elle reviendra pas en arrière je pense.

Oui, c'est vraiment son truc ?

Bah euh… Son premier contrat elle l'a fait à La Montagne, elle a remplacé les deux sages-femmes de la Montagne, et puis après bah elle est partie sur la Roche-Sur-Yon.

D'accord. C'est vrai que c'est complètement différent de l'exercice à l'hôpital…

Et bah… Sa remplaçante, qui est à l'hôpital en fait, à l'hôpital de Challans je crois, ou les Sables, je sais plus, bah en fait elle est aussi dans le libéral parce que c'est plus quelque chose qui lui correspond, en plus.

D'accord ! Et donc, pour les grossesses précédentes, comment ça s'est passé pour votre couple ?

Les grossesses bah… Ont été deux grossesses différentes ! Vraiment très différentes, parce que la première en fait, j'pense que c'était le premier enfant, donc en fait ma femme elle avait fait un stage avec euh la sage-femme de Saint-Jean-de-Boiseau, qui fait les accouchements à domicile et l'haptonomie. On a fait beaucoup d'haptonomie avec ma femme pour le premier.

D'accord…

Chose qu'on a voulu faire pour le deuxième, mais en fait avec la sage-femme avec qui on a essayé de le faire, ça a pas accroché. Donc en fait on a rien… On a pas fait d'haptonomie. C'était deux grossesses, au point de vue ressenti, c'est deux grossesses pareilles. Pas de… Pas de complications… Bien. La grossesse ça… Le premier elle a accouché à Nantes, et le deuxième elle a accouché dans la voiture (air amusé).

Ah oui, d'accord ! (sourire) Et comment vous l'avez vécu ?

Bien ! Parce qu'en fait… Ce qui s'est passé en fait, c'est que le jour où elle a accouché, elle commence à avoir les contractions et puis euh, j'dis « Oui mais, comme on… La sage-femme travaille à Fontenay, faut faire la route La Roche-Fontenay » ! Donc j'ai dis « Autant qu'on passe voir la sage-femme avant pour savoir, enfin qu'on se déplace pas pour rien quoi ». En fait en arrivant au cabinet elle a dit euh… « Vaut mieux qu'on parte tout de suite, avec les bouchons de la Roche-Sur-Yon, sinon… Ça risque de se finir dans la voiture ! ». Et en fait euh… Sur l'autoroute, bah le travail s'est accéléré, puis elle dit « J'crois j'sens la tête qui arrive ». Donc on s'arrête au péage, la sage-femme a laissé sa voiture au péage, elle est montée dans notre voiture, on a mis toutes les affaires de la sage-femme dans la voiture. Et en fait on a… Elle a accouché, elle lui a dit… Quand on est arrivés devant l'hôpital, elle avait pas encore accouché, et on lui a dit « Tu as deux choix : soit tu accouches dans la voiture où on est bien on est au chaud, ou soit t'as une chance sur deux d'accoucher dans le sas des urgences ». Donc elle a dit « Bon bah on reste dans la voiture ! ». Donc voilà !

Ah oui, ça fait des souvenirs du coup !

Ah bah la voiture on l'a revendue ! (rire)

Et pour le troisième…

Ma femme, ça… Si ça tenait qu'à elle ça serait à la maison. Un coup de fil au dernier moment « Ah bah le bébé est arrivé et… » (imitant sa femme avec un air innocent).

(Rires) *Et vous, non, ça ne vous parle pas ?*

Ça me parle, mais c'est plus question de logistique, parce que la sage-femme… La sage-femme en fait elle… Elle a dit « Faut que dans votre esprit », comme on a deux enfants, « Faut comme si que vous partiez à la maternité et de savoir ce que vous faisiez de vos enfants ». Elle a dit « Faut pas qu'ils soient en train de se réveiller et de se dire « Bah qu'est-ce que vous faites » », quoi… Voilà ! Et c'est… Moi c'est plus la question euh... On va dire logistique, de les enfants, où c'est qu'on va les mettre à ce moment-là. Le deuxième rentre à l'école en septembre, donc ça sera juste le début, mais le premier il est déjà en maternelle, en moyenne section. Donc lui… Comme j'suis en vacances en fonction du… Du terme de la grossesse, c'est un peu compliqué de mettre les enfants deux semaines en vacances alors qu'ils reviennent de deux mois de vacances !

Oui, c'est sûr…

La seule solution, c'est de les mettre chez papi et mamie, oui, mais après on a expliqué à la sage-femme, elle a dit « Le problème c'est que si vous mettez chez papi et mamie, ils vont partir, maman aura le bébé dans le ventre, et ils vont revenir et le bébé sera là »… Ils vont se dire « Qu'est-ce qui s'est passé entre les deux ? ». Elle a dit « Ils vont pas comprendre ce qui s'est passé en fait ».

D'accord…

Elle a dit « Mais il faut pas qu'ils soient là le jour de l'accouchement en fait ».

C'est sûr que quand ce n'est pas un premier bébé, c'est plus compliqué de s'organiser…

On a encore le temps de réfléchir, il nous reste trois mois…

Oui c'est sûr ! Du coup, on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet. Avant les grossesses, avant d'avoir des enfants, comment ça se passait dans l'intimité entre vous ?

Bien !

Bien ? C'est-à-dire ?

Euh… (semblant chercher ses mots) Alors c'que… Comme… C'est bien que vous en parliez, parce qu'en période de grossesse, et en période de non-grossesse, c'est totalement différent !

D'accord, racontez-moi…

En termes de rapports sexuels avant les grossesses, même là sur les grossesses, ça a été différent… La première grossesse on a eu des rapports jusqu'à presque six mois, sept mois de grossesse. Mais par contre le deuxième ça a été beaucoup plus tôt, on a arrêté au bout de pratiquement quatre mois, cinq mois.

D'accord !

Et là, le troisième bah c'est pareil que le… La première grossesse, on est a six mois et on a encore des rapports. On a plus de rapports que… Quand on est pas en grossesse.

D'accord ! Donc au niveau de la fréquence de vos rapports, vous me diriez quoi ?

Là donc… Deux à trois fois, deux à trois fois par semaines.

Donc pour cette troisième grossesse ?

Oui ! Pour la première, pareil, et pour la deuxième aussi, mais sauf que le deuxième en fait, le bébé… Enfin, le deuxième enfant a pris beaucoup plus de place tôt, en fait elle avait un gros ventre assez tôt en fait, c'était plus la mutation de la… Des positions, qui a fait que la fréquence a diminué.

Et avant les trois grossesses ?

Une à deux fois, une à deux fois par semaine.

D'accord ! Donc si je vous suis bien, la grossesse a plutôt augmenté la fréquence de vos rapports ?

Hum. (hochant la tête)

Et au niveau de votre libido, que me diriez-vous ?

Bah c'est… Beaucoup plus de câlins, de tendresse, de chercher l'affection… Chose que, quand on… Quand… En période de non-grossesse en fait, bah c'est plus compliqué par rapport aux horaires. Y'a la fatigue, donc euh… Là, comme euh… C'est comme j'lui dis, j'fais « Là t'es plus reposée, t'as moins de stress, t'es à la maison », donc c'est… Peut-être que c'est une cause à effet de… D'un côté ou de l'autre quoi.

D'accord… Tout-à-l'heure, vous me parliez des positions, vous m'avez dit être limités dans les positions, c'est-à-dire ? Quelles positions vous aviez l'habitude avant la grossesse, enfin hors grossesse en général ? Et puis là, pendant la grossesse ?

Bah, un peu toutes les positions… Après, ben avec le ventre, le missionnaire c'est pas possible.

D'accord…

Bah surtout… Bah surtout là en fait. La première grossesse, le ventre était euh… Elle avait pas pris beaucoup de kilos en fait, enfin au début de la grossesse. Tandis que la deuxième

grossesse, elle a pris beaucoup plus de kilos, en fait bah… Le ventre prenait des… Plus… Il était beaucoup plus gros, donc forcément, il prenait beaucoup plus de place.

D'accord, donc pour vous c'est lié au changement du corps de votre femme ?

Oui ! Puis c'est aussi elle son ressenti, elle disait bah… « Là j'peux, j'peux pas en fait ». Puis même euh… J'pense un peu ça a été un mécanisme en fait, de dire « Ben euh… J'ai pas spécialement envie en fait ».

D'accord…

Parce que comme elle se sentait pas à l'aise pour bouger… Même… Même là actuellement pour bouger, là actuellement on est qu'à six mois et j'vois pour dormir c'est un peu compliqué. Faut dire qu'on a un matelas à eau aussi, donc euh… Ça aide pas (air amusé).

D'accord ! Vous m'avez parlé de la fréquence de vos rapports sexuels, est-ce que vous avez constaté des modifications de leur durée ?

La durée, plus longue.

Et vous avez une idée de pourquoi ?

Non, je sais pas. (rire)

Et si vous deviez me décrire un rapport sexuel « type » dans votre couple, comment vous me décririez ça ?

(semblant réfléchir, ne pas comprendre le sens de la question)

Par exemple vos habitudes, vos types de pratiques…

Alors, hors période de grossesse, tout ce qui est cunnilingus, oui. Mais pendant la grossesse, non.

Pourquoi ?

Bah en fait c'est… C'est plus… En fait par rapport à l'anatomie que… Comme elle a un… Une béance ! En fait c'est… C'est beaucoup plus… En fait on… C'est beaucoup plus large en fait, et au niveau des lèvres c'est gorgé de sang en fait, donc c'est… Enfin j'veux dire pour moi c'est pas très agréable, pour ma femme oui, parce que ça lui procure plus de plaisir. Mais moi c'est, plus de mon côté en fait, donc voilà.

D'accord !

Et après, euh… Pendant les périodes de grossesse c'est plus, euh… A l'instinct on va dire. Voilà, c'est là on a envie, on le fait ! Tandis que quand c'est… Comment dire, hors période de grossesse, avec le travail, pareil, bah c'est plus « Bah tiens y'a un moment pour faire un câlin, les enfants sont couchés », avant d'aller dormir, bah on fait un câlin et voilà. C'est moins… C'est moins spontané en fait. La grossesse c'est plus spontané que hors période de grossesse.

Oui, c'est vrai qu'avec les enfants à la maison c'est pas pareil ! Et euh… Avant la toute première grossesse, comment vous vous imaginiez que la grossesse allait influencer votre sexualité ? Votre couple ?

A vrai dire je sais… Je savais pas si allait impacter ou pas. Pour moi en fait ça allait être comme si c'était normal quoi, pas de changements en fait. Alors que si en fait, y'a beaucoup de changements, parce que… J'vois les hormones jouent énormément en fait ! Un coup, elle va être bien, elle va pas être bien… La fatigue ! Et bah là, elle est souvent fatiguée, après y'a ça qui rentre en ligne de compte. Mais moi de mon côté j'sais que bah… Moi j'suis pas fatigué ! (sourire) Donc euh… C'est un peu compliqué en fait.

Donc si je vous suis bien, vous essayez d'être… Enfin de faire attention aux signaux qu'elle vous envoie ?

Oui !

Et est-ce que vous arrivez à échanger à propos de ça ?

Bah ça justement, on en a parlé l'autre jour. Elle me dit « Généralement c'est moi qui viens pour te demander d'avoir un rapport », et j'lui dis « Mais je… », et elle me dit « Mais toi tu viens pas ! », et j'lui dis « Mais j'te connais tellement par cœur que… Que je sais le bon moment où ça va être propice pour qu'on fasse un câlin, et le moment où ça va pas être propice pour faire un câlin ». Donc j'lui dis « Je n'viens pas, parce que je sais que tu vas me dire non ». Elle m'dit « Oui je sais, parce que comme tu m'connais… », j'dis « Oui mais comme j'te connais je sais qu'à ce moment-là tu vas me dire non ». Donc j'me dis j'ai pas envie de comment dire, repartir avec la queue entre les jambes et dire « Bah non donc voilà ». Donc j'dis « Bah j'préfère… J'analyse comment t'es, j'étudie si… Quand tu dis « Bah j'suis fatiguée, j'suis pas bien, bébé bouge beaucoup… », ça je sais qu'ça joue beaucoup donc euh… », j'fais « J'viens pas te voir en fait, j'te laisse tranquille te reposer ». Voilà.

D'accord ! Est-ce que la sexualité peut être un sujet de conflit dans votre couple ?

Non, pas du tout !

Et est-ce que ça vous arrive, justement, de parler de tout ça, avec d'autres personnes ?

Non. On a pas un grand cercle d'amis, et puis la famille elle est très éloignée… Donc euh… Mes parents sont séparés, sa mère euh… Pas de relations du tout, donc euh…

D'accord… Est-ce qu'au fil des grossesses vous avez vu des changements au niveau de votre sexualité ?

Non ! Non, parce qu'en fait on essaye… De pas avoir des rapports qui sont vraiment euh… On essaye de voir autre chose en fait. De voir d'autres choses, d'essayer d'autres choses… Et là, pour la troisième grossesse, en fait on… On essaye beaucoup de…Pour… Amener un rapport par rapport à un massage, pour voir autre chose, pour que… Quand moi… Par exemple par un préliminaire, un massage ou autre chose. Pour essayer de voir autre chose.

D'accord… Tout-à-l'heure on a parlé du cunnilingus, est-ce qu'il y a eu d'autres modifications des préliminaires ?

Non.

Donc dans l'intimité, tout se passe bien actuellement ?

Pour moi oui, puis j'pense pour elle aussi.

Et entre les grossesses ?

Bah après… Faut aussi remettre dans le contexte que c'est ma première partenaire, et que j'suis son premier partenaire. Voilà !

Donc vous n'avez connu chacun que l'un et l'autre ?

Oui, voilà ! (sourire, semblant fier)

D'accord ! Et entre les grossesses, du coup, comment vous me décririez votre sexualité ?

Bah elle est un peu plus… On va dire un peu plus, plus basique quoi. Casanier quoi. C'est vraiment… Pratiquement… Ouais, pratiquement pas de préliminaires, des fois ça… Ca va très vite en fait. Voilà.

D'accord… Et donc pour vous, la grossesse est vraiment épanouissante sur le plan sexuel, c'est ça ?

Bah c'est… Comme j'dis… J'fais… Comme on discutait l'autre fois ensemble, j'trouve que sexuellement elle est plus épanouie que hors période de grossesse en fait. Donc est-ce que c'est l'état de grossesse qui fait que, je sais pas.

Vous me dîtes qu'elle est plus épanouie, et de votre côté ?

Oui ! Après, ma femme elle est très euh… Cérébrale en fait. C'est… Elle va se dire, moi je… Moi j'suis pas comme ça en fait, elle elle va se dire « Si on a fait l'amour tel jour », si au bout d'une

semaine ou au bout de deux semaines on a pas fait l'amour, elle va se dire « Ouais ça fait deux semaines on a pas fait l'amour », elle va dire « Bah faut qu'on fasse un câlin, parce que ça fait deux semaines ». Et entre temps moi elle va me dire « Bah tu vas pas me… », bah si ça fait deux semaines elle va me dire « Bah tu vas pas… T'es pas venu me voir ». J'dis « En même temps j'fais… J'vais pas venir te voir se c'est pour me faire bouler quoi ».

Et vous, vous ne voyez pas les choses comme ça ?

Non… Non pour moi c'est pas aussi figé.

D'accord. Tout-à-l'heure vous m'avez dit que vous étiez vos premiers partenaires l'un et l'autre, comment s'était passée votre première fois ensemble du coup ?

Bien ! C'était euh… Deux ou trois mois après s'être rencontrés.

D'accord ! Je voulais revenir sur quelque chose aussi… Vous m'avez dit qu'avant la grossesse vous n'aviez pas d'idée de comment allait se passer votre sexualité. Est-ce que vous aviez entendu des choses à ce sujet ?

Euh non… J'en ai jamais discuté avec ma mère, par rapport à sa grossesse. Et puis après, c'est plus euh… Des échos… Ayant fait beaucoup de soirée avec des sages-femmes pendant ses études, qui font qu'on a des échos de ce que les papas disent, et ressentent. Sinon, non, pas d'échos particuliers.

Et par exemple, c'était quoi ces « échos » ?

Bah y'en a qui… Qui détestaient complètement le fait de… De faire l'amour à une femme enceinte, y'en a qui disaient c'était un état de… Qui était mieux pour avoir des rapports, alors que bon… D'autres qui n'aimaient pas, en fait j'pense que c'est le fait de voir un gros ventre, de se dire « Bah y'a un enfant dans le ventre », alors que… On lui fait rien du tout ! Les autres j'pense que… Même euh, mon cousin qu'est… Bah sa femme était enceinte en même temps que la mienne, pour le premier ! Bah lui c'était… Sa femme était un peu plus à dire « Ah bah non, on fait pas l'amour », et tout…

D'accord ! Et du coup, après les accouchements, comment ça s'est passé dans votre intimité ?

(Marquant une pause) C'était long… Entre la période de reprise des rapports sexuels. Elle a accouché en janvier pour le premier, et ça a repris en… Mars, avril ! Et le deuxième euh… Pareil à peu près ! Avec… Elle a accouché en décembre… Peut-être en mars euh… Mars 2016. Trois mois, pareil en fait.

Et… Comment ça s'est passé ?

Mal. (Répondant de façon directe)

Ah ! Vous pouvez m'en dire plus ?

Bah en fait ce qu'il y a c'est que… Son… En fait elle a un problème avec son périnée en fait. Et… Elle est sage-femme mais elle a pas fait de rééducation. (sourire ironique)

Comme quoi…

Voilà ! Mais bon… A la base elle avait un périnée qu'était assez… Assez lâche en fait, donc en fait elle a pas fait de… De rééducation à proprement parler. Pas vraiment, elle se… Elle faisait la rééducation elle-même, après j'pense qu'elle a pas été voir la sage-femme pour faire la rééducation. Et donc en fait quand elle avait des rapports, en fait elle sentait rien. Voilà.

D'accord…

Donc on a été obligés de faire une nouvelle… La stimulation c'était plus clitoridien que vaginal. Après bah, comme à son cabinet elle faisait de la rééducation, elle a investi dans une… Dans des sondes et tout, elle s'est pris une sonde et puis euh… Elle s'est mis à la rééducation.

Et tout ça, comment vous l'avez vécu, vous ?

Bah c'est un peu frustrant, parce que quand on commence un rapport sexuel et que votre femme vous dit « Bah euh… Je sens rien du tout ! », et qu'on… Ça coupe en plein milieu, donc euh… C'est un peu compliqué.

Du coup vous arrêtiez le rapport ?

Après moi je pars du principe que si elle ne prend pas de plaisir, je vois pas pourquoi moi je vais continuer à le faire si elle elle est pas… Elle prend pas de plaisir.

Et pour après cette grossesse, est-ce que c'est quelque chose qui vous angoisse ?

Non ! Non parce qu'elle a dit, elle a dit « Comme ce sera ma dernière grossesse, j'ai pas envie d'avoir un… A cinquante ans un périnée qui soit déglingué, et en ayant des fuites urinaires », donc euh… Elle a dit « Cette fois je prendrais le temps de…»… Parce qu'en fait j'pense c'est le, le fait de rester à la maison, parce qu'elle allaitait l'enfant, comme elle allaitait elle avait pas envie spécialement peut-être de l'emmener à la rééducation. Et si ça tombait au moment où y'avait une tétée et qu'elle était pas là, moi j'pouvais pas lui donner, comme c'était un allaitement exclusif, donc euh…

Ca, c'est sûr que vous ne pouviez pas le faire à ça place ! Et d'une manière générale, est-ce que selon vous le fait qu'elle soit sage-femme ça joue dans tout ça ?

Je pense ! Parce que même pour euh… L'accouchement, quand on a accouché à l'hôpital… Euh c'est… Ma femme en fait elle avait préparé, c'était une sage-femme qui venait l'accoucher

et donc c'était que la sage-femme, elle avait tout préparé. Donc c'est pareil, la sage-femme a dit « Ça se voit que tu vis tous les jours avec une sage-femme, parce que tu n'as pas euh… Les réflexes d'un papa qui vient en salle de naissance et qui… Qui voit un truc et qui dit « Bah qu'est-ce que c'est ? », alors que toi tu es là, tu… En fait t'interprètes, tu sais ce qui va se passer ! Enfin alors pas vraiment ce qui va se passer, mais vu que tu interprètes tu te dis bah voilà est-ce que ça t'inquiète ou est-ce que ça t'inquiète pas ! ».

D'accord… Parce qu'elle vous parlait de son travail ?

Oui ! Bah y'avait beaucoup de debriefing euh… Des gardes à l'hôpital ou ailleurs.

Oui, ça ne m'étonne pas ! (sourire)

Oui, voilà.

Et en termes de sexualité ?

Non, pas du tout. Après, la sexualité en fait… Là, c'est pour ça que… Hors période de grossesse, en fait, j'pense que ce qui joue aussi sur le fait de… De la libido, de la sexualité, c'est aussi la méthode contraceptive qu'elle utilisait.

Qu'est-ce qu'elle utilisait ?

C'était un stérilet au cuivre je crois. Et en fait ça lui convenait pas. Beaucoup d'hémorragies, des règles qui sont pas euh… Très bien, un coup ça va être… Ça va durer euh… Sept jours, après trois jours. Et donc là en fait, la sage-femme qui va accoucher ma femme, elles sont deux à faire ça en fait, et y'en a… J'sais pas comment ça s'appelle, elle est spécialisée dans… (cherchant ses mots) En fait c'est… C'est… C'est pas… C'est pas une sexologue en fait, mais c'est par rapport aux méthodes contraceptives naturelles en fait ! D'essayer d'écouter son corps, de dire « Bah voilà, je sais qu'à cette période là bah je suis en ovulation, donc pas de rapports… ». Donc à partir de ce moment-là, y'a aucun soucis.

D'accord ! Donc c'est sur cette méthode que vous partiriez après la grossesse ?

Oui !

Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

Moi, déjà, j'aime pas le préservatif ! Donc euh… Si on pouvait enlever le préservatif… Tout en, bien sûr, en évitant une grossesse ! (sourire)

Vous verrez bien si cela vous convient, comme méthode !

Voilà ! C'est pour ça qu'après la grossesse faut qu'on… Bah, ma femme, l'autre jour elle avait une journée… Bah une journée… C'était la semaine dernière, une journée c'était bah… Bah c'était l'assemblée générale euh… Des sages-femmes en fait ! Et en fait elle a rencontré cette personne, qui a commencé à lui expliquer.

D'accord ! Et du coup oui, le stérilet ça ne lui convenait pas…

Bah elle a essayé… Elle a eu pilule, stérilet… Euh diaphragme je crois aussi ! Donc euh… Toutes avec son lot de plus de libido, moins de libido…

D'accord, et donc vous comment ça s'est passé dans ces moments-là ?

Très compliqué ! Ouais, c'est une frustration en fait. C'est euh… On se dit y'a des moments ça serait propice à faire un câlin, et bah tout de suite euh… Le fait que… C'est pareil, comme je la connais par cœur, quand elle rentre du travail ou quoi que ce soit, je sais… Moi j'lui dis « Tiens, ce soir on va essayer de coucher les enfants plus tôt, d'essayer de prévoir un câlin ». Sauf que bah, quand elle rentre et j'sens, j'dis « Ah ! J'pense que tes règles vont arriver ou… », elle me dit « Non, non, non c'est pas vrai ! » (imitant sa femme avec un ton énervé), j'lui dis « Ben j'te connais ! », et le soir même ou… Ou le lendemain, les règles arrivent en fait.

D'accord ! D'une manière générale, qui de vous deux à le plus de libido ?

Moi !

Toutes périodes confondues ?

Oui, en grossesse, hors grossesse…

D'accord. Est-ce qu'il y a autre chose dont vous auriez aimé parler, quelque chose qu'on n'aurait pas abordé ?

Non, je vois pas. Non.

Très bien ! Du coup, on va repartir dans des questions un petit peu plus générales. Tout-à-l'heure, vous m'avez un peu parlé de votre famille et de celle de votre compagne, est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus ?

Donc… (marquant un temps de pause) Du côté de ma femme, c'est… En fait elle a plus de contacts avec sa mère depuis maintenant trois ans. Ca a été, en fait… Pour elle, ma femme a dit que sa mère est une perverse narcissique en fait. Une personne qui a beaucoup d'emprise sur les enfants en fait, qui laisse pas évoluer…

D'accord…

Elle a la main mise dessus, et en fait ma femme a dit « J'comprends pas pourquoi moi en fait j'ai réussi », j'dis « C'est peut-être aussi le fait que tu viennes sur Nantes en fait, faire tes études ». Qu'elle soit loin d'elle, en fait. Voilà.

D'accord… Donc elle a des frères et sœurs ?

Elle a deux sœurs.

Et elles ont quels âges ?

Trente-deux et… Trente-et-un, et puis elle.

D'accord ! Et de votre côté, votre famille ?

De très bons rapports ! Ma mère est devenue un peu la seconde mère de ma femme, donc c'est un peu euh… Fusionnel. Elles s'appellent, elles s'appellent assez souvent, un coup au téléphone, un coup sur Skype, pour les enfants… Beaucoup de SMS, MMS…

Et vous, vous avez des frères et sœurs ?

Oui ! Un frère.

Qui a quel âge ?

Euh… Vingt-neuf aussi !

D'accord. Pour refaire le lien avec la sexualité, est-ce que vous en parliez tous les deux ?

Non, moi j'suis quelqu'un d'assez… De très réservé, assez pudique en fait. Je parle pas de… Enfin, de nos problèmes en famille. En fait, comme dit ma femme, « Nos problèmes restent dans la maison », en fait. J'dis, on essaye de moins en parler aux gens le plus possible, on essaye de résoudre par nous-mêmes. Si on arrive pas, on demandera une aide extérieure, mais j'dis si on arrive pas à trouver une solution. Si on arrive à trouver la solution entre nous, c'est mieux en fait.

Parce qu'il y a déjà eu des choses qui ont posé problème dans votre couple ?

Non, pour l'instant non.

D'accord, il n'y a pas de raison, tout à l'air de bien se passer !

On sait jamais, ça peut aller vite ! (rire)

Croisons les doigts pour que ça continue comme ça alors ! Du coup… Vous m'avez vaguement parlé de votre travail, qu'est-ce qui vous a amené à faire ça dans la vie ?

Bon, on va pas dire que c'était un choix… On va dire c'est un choix par défaut. Parce qu'à la base j'ai pas cette formation-là en fait, à la base j'suis euh… Imprimeur ! Tout ce qui est conception sur ordinateur, de magazines, par exemple Femme Actuelle et tout, la mise en page de ça. Et j'ai fais des études en alternance sur Paris, sauf que… Au bout de six mois, n'ayant pas de… N'ayant pas trouvé de patron en fait, ils proposaient de… C'était en alternance, de proposer une alternance, en fait ils proposaient un stage non rémunéré. Moi ça me convenait pas.

J'imagine !

Si j'ai pris cette formation-là, c'est pour… Au contraire, avec l'alternance, de voir un salaire qui tombe, donc commencer à travailler. Voilà, donc après ils m'ont dit « Bah non, ce sera un stage ». Comme par hasard, le stage il était tout trouvé, donc moi j'ai dit non. Donc après j'suis parti sur une autre école sur Paris. Pareil, j'ai fais euh… Pratiquement la fin de l'année complète, et en fait à la… En fait à la fin de l'année, ils m'avaient pas dit qu'il y avait un stage obligatoire qu'était à faire. Ils m'ont dit ça deux semaines avant le début du stage. Donc pour trouver un patron de stage en quinze jours, c'est un peu compliqué.

Effectivement, c'est un peu le faux-plan de dernière minute…

Voilà ! Et donc bah moi après euh… J'ai passé les vacances, et après les vacances bah… J'ai cherché à travailler ! J'ai postulé à la SNCF, à la RATP, La Poste… J'suis parti faire… Euh j'ai fait six mois en tant que magasinier, puis après je… Bah mon contrat s'est arrêté. J'suis parti en vacances, pendant euh… Six mois. Là j'ai eu un appel de la Poste à Paris, pour me dire « Bah voilà, y'a un entretien tel jour, faut que vous soyez là à telle heure ».

Et depuis, toujours à la Poste ?

Oui, des mutations assez souvent. J'suis rentré à la Poste en 2007, en 2010 j'suis parti sur… Nantes ! En 2011, j'suis parti à Indret. En 2014, 2015, j'suis parti à la Chevrolière, et là j'suis à Saint-Herblain maintenant.

Donc vous bougez quand même pas mal !

C'est aussi… C'est aussi un choix en fait ! J'aime pas… J'aime pas rester toujours dans le même bureau en fait. A un moment je pense qu'on fait le tour et voilà.

Vous n'êtes pas beaucoup par bureau ?

Euh si, à Paris on était presque euh… 250 ! A Nantes, pareil, c'est un des plus gros bureaux, donc c'est… Ouais, on était à peu près 200 aussi. Et après, les deux autres bureaux que j'ai fait, c'est des petits bureaux. On est euh… Ouais, une vingtaine.

D'accord ! Et, du coup, est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur vos enfants ?

En ce moment c'est très compliqué. Comme ils ont pas beaucoup d'écart, ils ont vingt-deux mois, c'est très compliqué avec euh… Le plus petit, parce que le plus petit a beaucoup plus de caractère que le premier, il… Le premier est beaucoup plus calme, il va pouvoir… Si on est avec lui, il va pouvoir se poser tout seul, se calmer, lire un livre… Ou autre chose ! Ce que le deuxième ne fait pas. Le deuxième si on lui dit pas… Par exemple, si on lui propose quelque chose qu'il aime, par exemple il adore les voitures de courses, par exemple on va lui dire « Tiens, on va te mettre un dessin animé, on va te mettre Cars ! », bah il va rester cinq minutes devant, et après c'est fini. Et pareil, le comportement est différent, quand son frère est là, que quand son frère est pas là. Quand son frère est pas là, bah il est beaucoup plus calme, il est posé. Mais dès que son frère est là, et bah… C'est fini ! (sourire)

Comment ils s'entendent, tous les deux ?

Bien ! Bah après c'est comme… Comme des frères d'un âge rapproché quoi. Je t'aime moi non plus, des bagarres, un coup de boule pour jouer, ils se tapent souvent… C'est souvent des punitions, des coins, les coins de la maison… Chacun dans sa chambre…

Et ils comprennent bien ce qu'il se passe, la grossesse et tout ça ?

Oui ! Bah après ma femme euh… Sa sœur est enceinte en même temps, et comme… Sa sœur elle a vécu un parcours FIV. Et en fait elle a eu son… Sa grossesse en fait ça a été spontané en fait. Après, donc elle lui a dit « Ne parle pas aux enfants que t'es enceinte avant trois mois ou quatre mois, on sait jamais ce qui peut se passer ». Sauf que la première chose qu'elle a fait en arrivant voir les enfants, c'est « Tata elle est enceinte ! ». Donc euh… C'est un peu compliqué de leur expliquer… Parce que ma femme dit « Oui mais pour eux c'est… C'est abstrait ! C'est neuf mois, nous on sait, mais eux ils vont dire « Bah oui mais nous on voit pas » ». Donc nous en fait, on a décidé de l'annoncer au quatrième ou au cinquième mois. Et puis bah là y'a pas longtemps, on leur a annoncé bah qu'ils allaient avoir un petit frère. Mais eux ils avaient vu… Ils avaient vu le changement par rapport au ventre euh… Donc ils savaient pas trop, mais après, on leur a dit qu'ils attendaient un petit frère. Le premier… Le plus grand a été déçu, parce qu'il voulait une petite sœur. On a dit « Bah non, c'est un petit garçon ». Et maintenant j'pense qu'il s'y est fait, mais c'est au début, c'est pas… C'est le jour où on l'a annoncé, il a dit « Bah non moi j'voulais une petite sœur, un petit frère et tout j'en veux pas ! ». J'lui ai dis « Bah on choisit pas, c'est pas… C'est pas comme au magasin, on prend, puis on pose… ».

Ah non, ça c'est sûr !

Et puis, le plus petit, bah… On essaye de beaucoup le calmer, parce qu'il… Parce qu'il est très compliqué, il est plus brusque que son frère en fait. Il fait pas attention, par exemple, pour faire un bisou bah il va se… Complètement se jeter sur le ventre de ma femme, alors que…

Voilà. J'espère que l'école va le canaliser. Après on nous a dit que le troisième était le plus cool des trois… Généralement !

Ah ça, vous verrez bien ! (sourire) Et à propos de l'annonce de la grossesse, comment ça s'est passé dans votre entourage ?

Bien ! Non, en fait c'était plus le deuxième, qu'a été une surprise en fait. C'était… On va dire… L'enfant était désiré, mais c'était plus rapide que prévu en fait. Ça s'est passé que on a eu… En tout et pour tout, on a eu cinq rapports sexuels. Ça correspondait aussi au moment où elle s'est installée en libéral toute seule, il a fallu faire le cabinet… Enfin refaire le cabinet, les peintures, l'installation. Et en fait, elle m'dit « Bah c'est bizarre », elle m'fait « Euh… J'ai pas mes règles », elle dit « Est-ce que tu te souviens quand est-ce que j'ai eu mes règles la dernière fois ? », et j'dis « Bah… non », puis elle dit « Bah… J'crois là ça fait un bout de temps que je les ai pas eu », donc on a fait un test et elle était enceinte.

D'accord, donc c'était plutôt inattendu en effet !

Oui, c'est ça ! Désiré, mais inattendu. Et après quand on l'a annoncé, bah… Ils ont dit « Bah ouais… T'aurais pu… »… Du côté… Enfin c'est plus du côté de mes parents, bah comme mes beaux-parents n'étaient pas au courant qu'elle était enceinte, c'est plus mes parents qui ont dit « Ouais, vous auriez pu attendre qu'il soit un peu plus grand, qu'il grandisse ». Chose qu'on a pas eu pour euh… Le troisième. Comme le plus grand… Le deuxième va rentrer à l'école en septembre, ça coïncide avec euh… Avec la grossesse. C'est pas calculé, mais on va dire… Ça tombe pile poil, on va dire. Le plus… Le deuxième rentre à l'école, que… Que ma femme puisse vraiment être que avec le petit.

D'accord… Et pour la première grossesse, et cette grossesse-ci, comment s'est passé la période autour de la conception, au niveau de votre intimité ?

Bah ça a été très compliqué. Euh, le premier on a mis longtemps, mais après j'pense que c'est… On était… Elle était… Elle était en période scolaire en fait, elle était en train de faire ses études en fait. Voilà. J'suis arrivé en 2010, bah… Ouais, entre 2010 et 2014 en fait, on a essayé d'avoir un enfant.

Ah oui, d'accord !

Et après, en ayant toujours pas de… Enfin, de grossesse ne pointant pas le bout de son nez en fait, on a fait des démarches par rapport au… Des spermogrammes, pour voir si y'avait pas de soucis ou quoi que ce soit. Ma femme a fait une hystérosalpingographie aussi, pour voir si y'avait pas… Pas de problème ou quoi que ce soit. Mais en fait, y'avait pas de soucis en fait, et c'est… Et l'annonce en fait, la dernière… (Son téléphone se met à sonner, cela fait déjà plusieurs fois qu'il vibre pendant l'entretien) Ah attendez, excusez-moi…

Allez-y, répondez, pas de soucis !

Il décroche son téléphone, c'est sa femme qui l'appelle, semble-t-il pour une histoire d'organisation pour aller chercher leurs deux enfants. Il raccroche quelques minutes plus tard, après l'avoir rassurée. Nous reprenons donc l'entretien où nous nous étions arrêtés.

Un bon exemple de communication, comme vous me disiez tout à l'heure ! (rire)

Oui, oui ! Je devais lui envoyer un message quand j'étais arrivé, et j'ai oublié (sourire).

Oui, donc vous me disiez que vous aviez commencé des démarches, mais qu'a priori tout allait bien…

Oui ! Mais après… En fait c'est… Le… Un mois avant la fin des études en fait, où on a fait le gala de fin d'année de sages-femmes en fait, donc en fait elle a su qu'elle était enceinte.

D'accord !

Pendant son stage en Bretagne en fait ! Elle était à la… En Bretagne en fait, et puis elle avait eu un… Un spotting, et puis elle a dit « Bah tiens, c'est bizarre » et tout… Elle a fait une écho pour confirmer, y'avait bien un bébé.

D'accord. Et au niveau de votre sexualité, comment s'est passée cette période ?

On va dire que c'était plus euh… Mécanique, on va dire. C'était un rapport tous les trois jours, on essayait d'avoir des rapports, des rapports le plus souvent possible. Bah on va dire c'était pas… C'était pas euh… C'était pas voulu des fois en fait. C'était bah, comme on essaye d'avoir un enfant, bah… Faut maximiser les chances, donc tous les trois jours. C'était pas… C'était pas vraiment bien, quoi. (grimace)

Et pour cette grossesse-ci, du coup ?

Bah pareil c'est… On a dit « Bah on enlève le préservatif, on verra quand ça arrivera ! », pas de contraception, pas de tout ça, rien du tout, et puis… Pareil, « Est-ce que tu te souviens quand j'ai eu mes règles ? », « Bah la dernière fois j'pense ça fait un mois et demi, deux mois », puis un test de grossesse.

D'accord ! Hors grossesse, vous utilisez toujours le préservatif ?

Oui.

Vous avez fait des tests de dépistage ?

Etant les seuls rapports… Enfin les seules personnes qu'on a eu, non.

Et vous ne souhaitez pas spécialement retirer le préservatif du coup ?

Si, des fois on enlève le préservatif, mais après… Sinon généralement… Mais après c'est plus… C'est plus une question de praticité, à la fin du rapport… (rires)

D'accord, je vois ! Je pense qu'on a fait à peu près le tour, est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent dont vous aimeriez parler ?

Non, après… Non. Rien de particulier.

D'accord, donc je vais arrêter l'enregistrement, je vous remercie pour votre participation !

Après avoir mis fin à l'entretien et arrêté l'enregistrement audio, nous revenons sur certains points évoqués dans la discussion. Laurent ajoute que lui et sa compagne utilisent d'habitude de manière régulière des sextoys de type vibromasseur à stimulation clitoridienne, et qu'ils s'étaient interrogés sur les effets que pouvait avoir cette pratique sur la grossesse, par exemple pour le risque d'accouchement prématuré. Il me dit donc s'être renseigné à ce sujet pendant la grossesse, et avoir trouvé des études montrant que l'usage de ce type de sextoys n'avait aucun effet sur la grossesse. Il ajoute donc que comme ils se sentent tous les deux rassurés à ce sujet, ils ont continué à les utiliser pendant la grossesse. Nous discutons quelques minutes de choses et d'autres, des études de sage-femme et de l'intérêt que lui et sa femme portent sur mon sujet de mémoire. Il me dit qu'elle serait intéressée de voir les résultats de ma recherche pour les intégrer dans sa prise en charge des patientes et des couples, notamment durant les séances de préparation à la naissance et à la parentalité. Il quitte ensuite mon domicile. Quelques heures plus tard, après être rentré chez lui, il m'envoie un mail pour me parler de quelque chose qu'il avait oublié au cours de l'entretien : il me dit qu'hors période de grossesse, la pénétration vaginale était difficile, due à une sécheresse vaginale, et qu'ils utilisaient donc des lubrifiants pour faciliter la pénétration. Il ajoute également que ce n'est pas le cas pendant les périodes de grossesse.

ENTRETIEN N°3 : Kévin, le 13 juin 2018

Kévin a une vingtaine d'années, et est papa d'une petite fille d'environ un an, Emma, dont il est depuis séparé de la maman. Nous sommes rentrés en contact par le biais d'une amie commune, qui lui a parlé de mon sujet de mémoire et l'a sollicité pour participer aux entretiens. Par la suite, il m'a donc contactée via les réseaux sociaux afin que je lui en dise plus. Nous sommes en milieu d'après-midi, nous nous sommes donné rendez-vous à mon domicile pour réaliser l'entretien. Nous nous installons dans le canapé, puis je lui rappelle les objectifs et les modalités de déroulement de l'entretien.

Donc, est-ce que pour commencer, tu pourrais te présenter, me parler un peu de toi ?

Tu veux savoir quoi en règle générale ? Le moment où… Où c'est… Où j'allais devenir papa, ou le maintenant ?

Non, vraiment en général ! Toi, si tu devais te présenter, qu'est-ce que tu me dirais sur toi ?

Euh… (cherchant ses mots) Là, je serais beaucoup… Tu me pose une colle là ! (sourire) J'dirais que j'suis un mec qui change tout le temps de métier (sourire amusé).

Oui… C'est-à-dire ?

Bah j'sais pas… Un mec qui enchaîne les… Le travail, enfin tout le temps. Euh… (cherchant de nouveau ses mots) C'est pas évident ça, comme question ! Puis c'est pas moi qui passe les entretiens d'embauches d'habitude ! (rire)

D'accord ! (rire) Mais du coup vraiment en général, par exemple ton prénom, ton âge…

Ah d'accord ! Bah écoute, Kévin, 23 ans, papa depuis un an et quatre mois… Et puis euh… Entrepreneur dans la vie.

D'accord ! Dans quel domaine ?

Sur le web.

Ah d'accord, ça marche bien ?

Ouais, y'a pas à se plaindre.

Et du coup oui, tu changes souvent de travail, c'est ça ?

Bah depuis peu non, mais avant de trouver ma voie, ouais beaucoup. Beaucoup, beaucoup. Bah j'ai trouvé ma voie en ayant la petite, donc j'me suis dit « Maintenant faut arrêter de tourner, faut y'aller quoi, faut trouver quelque chose »… Et voilà !

D'accord ! Et tu es originaire d'où ?

De Vendée ! Puis après, rapatrié sur Nantes à quatre ans… Voilà.

D'accord ! Du coup Léa (notre amie commune) m'a dit que tu es papa d'une petite fille, et que depuis tu n'es plus avec la maman, c'est bien ça ?

Ouais… On s'est quittés la petite avait trois mois, à peu près.

D'accord… Et, est-ce que tu peux m'en dire un peu plus sur elle, pour mieux comprendre le contexte de la grossesse ?

Alors là… Euh… Alors c'était une fille que j'connaissais depuis très très longtemps, on était amis ensemble depuis euh… Trois ans facile, on s'est mis ensemble, puis au bout de quatre, cinq mois, y'a eu un défaut de stérilet, elle s'est retrouvée enceinte. Donc euh… Vu qu'ça collait plutôt bien entre nous, on a décidé de garder la petite… Voilà, et puis on est partis sur une grossesse un peu compliquée ! (rire nerveux) Et puis… Et puis voilà, la petite est arrivée, et puis après on a compris qu'on collait pas dans nos ambitions de vie, et pour éviter que la petite elle subisse entre guillemets, nos engueulades et tout ça, à longueur de journée, on a préféré arrêter tant que tout allait bien. Et puis… Voilà.

D'accord… Quel âge a-t-elle, la maman ?

Elle a… Elle va sur ses ving-six.

Et elle est originaire de la région ?

De Nantes, elle est nantaise.

D'accord. Tu m'as parlé de la grossesse qui a été compliquée, est-ce que tu peux m'en dire plus ?

Bah c'est une grossesse euh… Sur stérilet ! Donc pas prévue, fallait déjà enlever le stérilet alors qu'elle était déjà enceinte. On s'en est pas rendus compte tout de suite non plus, qu'elle était enceinte. Y'a pas eu de déni hein, mais c'est juste que le stérilet en fait la réglait de façon à c'qu'elle ait pas ses règles tous les mois, donc euh… On l'a pas aperçu tout de suite. Puis après… Il a fallu remettre le bébé dans l'utérus, donc ça ça a été… Une petite expérience (rire nerveux) ! Une petite épreuve. Enfin, ça s'est fait. Puis, elle a grandi la tête en bas, en siège, et puis avec une seule artère dans le cordon ombilical…

D'accord…

Donc euh… Très clairement, soit elle allait pas survivre, soit elle allait être préma. C'était c'qu'on nous disait. Elle a survécu, et elle est née avec euh… Quatre jours de retard, je crois !

Ah oui, donc loin d'être prématurée alors !

Oui ! (sourire) Puis c'était le plus gros bébé de… De la clinique, donc euh…

Tant mieux alors ! Et du coup, est-ce que pour vous deux, il y avait une envie d'avoir un enfant, avant cette grossesse qui n'était pas planifiée ?

Alors euh… J'vais pas parler pour elle, j'en sais trop rien. J'sais qu'ça l'a fait pleurer au début, quand elle a appris qu'elle était enceinte… Moi, j'avais pas imaginé ça tout de suite, mais ça m'dérangeait pas. On va dire que… J'en voulais, j'les imaginais pas maintenant… Enfin, j'les imaginais pas du tout j'pense, dans mon avenir à ce moment-là. Mais, à partir du moment où elle m'a dit qu'elle était enceinte, pour moi c'était genre vraiment « Bah on garde, plus le choix, c'est maintenant, j'le veux ».

D'accord, donc vous ne vous êtes pas trop posé la question…

Bah elle peut-être un petit peu au début, mais sinon… C'est normal aussi hein, parce que pour le coup elle avait un stérilet, donc c'est qu'elle voulait pas d'enfants à ce moment-là, mais… Non, au bout d'une semaine à peu près, on était sûrs qu'on voulait… Qu'on voulait garder le bébé.

D'accord ! Et à ce moment-là de votre relation, ça se passait bien dans votre couple ?

Ouais, ça se passait très bien même.

D'accord ! Et de ton côté, comment tu l'as vécu cette grossesse ?

C'est bizarre hein, pour un garçon, la grossesse… Parce que… On se sent concerné, et pas concerné à la fois. Parce que, moi j'm'en rappelle, j'me sentais pas attaché à la petite au début… Enfin, jusqu'à ce qu'elle naisse en fait, j'étais pas plus attaché que ça, parce que j'arrivais pas à… A part des coups de poing, entre guillemets, dans les mains, à travers le ventre… J'arrivais pas à imaginer le bébé donc euh… Bah j'l'ai vécu plutôt bien bizarrement, la grossesse ! Même si des fois y'a eu des petits coups de stress. Mais euh… J'arrivais pas euh… A m'attacher. C'était pas son cas, à elle ! Pour le coup, dès qu'y'avait la moindre complication, c'était très compliqué pour… Pour elle. Mais moi… Non… Pas… Mais c'est très, très bizarre une grossesse pour un garçon ! Parce qu'on voit les hormones changer, on voit tout changer, mais… J'pense que c'est mon âge aussi qui fait que… Que… Vu qu'j'étais jeune, je… J'devinais pas trop. Et du coup j'comprenais pas trop en fait, j'attendais.

C'est vrai que la place de papa ne doit pas être évidente…

Ouais, on est impacté, mais on est… On est pas… On peut pas faire grand-chose, et puis… Le ressenti est… Il est bizarre ! Parce que on se sent malheureux, mais sans être touché en fait... Quand.. Quand on était revenus d'un rendez-vous gynéco, en nous disant « Bah y'a qu'un seul

cordon, très peu de chances qu'il survive, et puis en plus de ça, on a dû la repousser donc ça va être compliqué de… De repousser dans l'utérus, donc euh… »… Enfin bref, ils nous sortaient tout le charabia ! Et c'est vrai euh… Qu'on est malheureux, mais en même temps on se sent pas concerné en fait ! Enfin c'est un peu bizarre, c'est deux… Deux sentiments opposés, et moi je sais que j'étais perdu, toute la… Toute la grossesse j'étais perdu.

Je vois… Et tu en parlais avec ta copine ?

Non, bah non, c'est trop compliqué de parler de ça avec… Avec une maman, en fait. Parce que… Ça devient un petit peu… Egoïste, une maman ! (rire nerveux) Donc ça s'entend, en même temps ! Du coup, bah non, j'ai tout gardé pour moi. En fait j'préférais garder pour moi, parce que ça me… Ça allait empirer les choses j'pense, à ce moment-là. J'préférais tout garder.

D'accord. Du coup, on va pouvoir rentrer un peu plus dans le vif de sujet… Pendant la grossesse, comment ça s'est passé pour ton couple ?

Alors… On va même mettre ça en trimestres, limite. Parce que c'est à peu près c'que j'ai ressenti. Les trois premiers mois, c'est quasiment… Rien avait changé, sur tous les plans ! Rien n'avait changé quasiment. Les trois mois suivants, c'était un calvaire. Bah là, pour le coup, j'pouvais même plus l'approcher, j'pouvais plus la toucher, c'était horrible… Et puis, les changements d'humeur bah j'les comptais même plus ! Et puis euh… Les trois derniers mois et… On va dire que, dans la partie des trois derniers mois, les deux premiers mois c'était à peu près la même chose mais en plus soft, plus doux. Enfin, j'ai un souvenir un peu plus sympa, parce qu'on commençait à savoir qu'on allait être parents dans pas longtemps en fait, donc déjà y'avait un peu d'excitation, un peu de… C'était sympa ! Et puis le dernier mois, bah là pour le coup c'était une libido de fou, et c'était reparti quoi ! J'avais l'impression de revivre les trois premiers mois, le dernier mois.

D'accord ! Et au niveau du couple, plutôt en général, sans forcément parler de sexualité, on y reviendra après ?

Ça peut être… Ça peut être tout et rien en fait. On peut juste dire un mot qu'est interprété différemment, où… Elle va le prendre mal, et puis d'un seul coup, enfin elle va s'mettre à pleurer, parce qu'elle s'rend compte qu'elle m'a blessé à prendre mal le mot. Du coup elle pleure, bah parce qu'elle a été méchante… Des scènes un peu improbables ouais ! Ou elle pleurait parce que j'ai ramené un McDo à trois heures du mat', parce qu'elle me demandait un McDo, parce que j'avais oublié la boisson, ou une connerie de ce genre quoi ! (sourire)

Ah oui d'accord, la grossesse…

Ouais, c'est ça, ouais ! Mais c'est difficile à… Tous les jours parce que on comprend pas en fait, c'est un comportement auquel on est pas habitué. Puis c'est pas… Enfin, c'est peut-être méchant, mais c'est pas ma copine à ce moment-là… Moi dans ma tête j'me rappelais que c'était pas ma copine à ce moment-là, pour moi c'était quelqu'un de différent. J'avais pas l'impression de voir ma copine.

Elle avait complètement changé, c'est ça ?

Bah… Pas tout le temps, mais sur pas mal de trucs, ouais. Genre, elle devenait intransigeante sur n'importe quoi, euh… Plus m'adresser la parole d'un coup comme ça pour… Une broutille, ou des conneries de ce genre. Ouais, ça… C'est assez bizarre.

Et donc tu m'as dit que tout ça, tu ne lui en parlais pas ?

Ah non non non ! J'en ai pas du tout parlé avec elle.

Et autour de toi ?

(Il secoue la tête)

Donc, tu as tout gardé pour toi ?

Ouais, parce que j'imagine que c'est à peu près comme ça pour tout le monde, j'pense. Donc la normalité a fait que, j'me suis tu et puis voilà, quoi.

D'accord ! Et pour revenir à la sexualité, comment ça se passait dans ton couple avant la grossesse ?

Bah, très bien. Comme j't'ai dit, on était des amis de longue date, donc on s'connaissait très bien déjà d'avance, donc on s'faisait énormément confiance, donc euh… Y'avait pas à s'plaindre.

Donc tout se passait bien ?

Ah oui !

Au niveau de la libido entre vous, comment c'était ?

Ah bah c'était… Comme un… Comme un jeune couple, en fait ! Réellement hein, y'avait pas de… Pas de baisse de libido, rien du tout. Ouais, c'était comme un jeune couple.

Par exemple, est-ce que tu pourrais me dire la fréquence de vos rapports, avant la grossesse ?

Pendant la grossesse ?

Avant !

Avant la grossesse ? Bah j'dirais… (Réfléchissant) J'me rappelle plus trop, mais facilement euh… Facilement un par jour, ça c'est sûr quasiment. Puis peut-être même plus parfois, ça dépendait… Mais j'pensais… Ca fait une moyenne de un par jour. Facile.

D'accord ! Et au niveau de la durée ?

Des rapports ?

Oui !

(Il fait les gros yeux, a l'air surpris de la question, mais pas gêné)

Oui, je veux bien croire que c'est pas forcément une question qu'on se pose ! (rire)

Ouais, puis même, je t'avoue que j'chronométrais pas ! (rire) Euh… J'sais pas, j'dirais euh… Dans la demi-heure, quoi, à peu près.

D'accord, c'est juste pour avoir un ordre d'idée ! Voilà… Si tu devais me décrire un de vos rapports sexuels avant la grossesse, qu'est-ce que tu me dirais ?

Euh… J'vois venir la question pour après la grossesse, mais en fait ils ont jamais changé, là-dessus, nos rapports. Moins, mais le rapport type entre guillemets, c'est resté le même jusqu'au bout. Voilà, donc j'pense que c'est le même rapport que tout le monde quoi, préli et puis… (il semble un peu plus gêné)

D'accord… Par exemple, quels types de préliminaires ?

(Il marque une pause) Tu rentres vraiment vraiment dans les détails, là ! (rire)

Et oui ! (rire) Mais tu me dis hein, si tu ne veux pas répondre, j'entends très bien c'est pas un souci ! Le sujet est pas facile…

Non, mais après c'est… Préliminaires oraux et… (il lève légèrement les deux mains)

D'accord, je vois ! Et au niveau des positions ?

Alors là, pour le coup ta question est intéressante, quand même. Parce que… Enfin, pendant grossesse, c'était un peu plus compliqué. Bah les positions, non, c'était un petit peu du… Bah t'avais les trois basiques, entre guillemets, puis t'avais toutes celles qu'on pouvait faire un peu plus facilement sans que le ventre il gêne. Donc euh…

Les trois basiques ? C'est-à-dire ?

Levrette, missionnaire, amazone…

D'accord ! Et autour de ça, comment se passait la communication ?

Ah, là, dessus, ça allait. Là-dessus, y'avait aucun souci. On parlait, on parlait très très bien là-dessus.

D'accord. Et du coup, maintenant, comment ça se passait dans l'intimité, pendant la grossesse ?

Euh… Au tout début, on va dire que rien n'avait changé… Et puis après, niveau positions… Comme j't'ai dit, le rapport type ne changeait pas, mais c'était sur les positions un peu, que ça changeait un petit peu, bah on va dire que… Y'avait une phase où… Où le missionnaire est devenu limite la seule position qu'on faisait, et euh… Fin de grossesse c'était plus… Plus que levrette en fait. C'était plus simple, avec des… Avec des coussins, tout ça, pour se caler.

D'accord ! Les coussins, comment vous les utilisiez ?

En dessous du ventre en fait, c'était juste pour caler le ventre.

D'accord. Tout-à-l'heure tu m'as parlé des sautes d'humeur de ta copine, tu m'as dit « J'pouvais plus la toucher »…

Ouais ! Ça, c'était vraiment la phase milieu quoi, le j'pouvais plus la toucher, milieu fin. Mais… Ouais, allez pendant cette période-là y'a eu quasiment… Bah… Si y'avait un rapport, c'était rare. Puis même, même juste les câlins, les… Bah elle se trouvait pas belle, après… Enfin… Y'a toute cette phase-là qui faisait qu'en fait on voulait plus… Plus rien faire, parce qu'elle se trouvait pas belle, donc elle trouvait qu'elle donnait pas envie, donc vu qu'elle donnait pas envie, bah elle voulait pas le faire, donc elle bloquait tout en fait. Aucune approche, que ce soit bisous, câlins ou… Bah elle était bloquée tout de suite en fait. Parce que pour elle dans sa tête, ça pouvait que… Pas aller plus loin et euh… Elle bloquait.

D'accord, donc même les petits gestes de tendresse…

Ah oui, oui ! Les gestes de tendresse, c'était très très compliqué à avoir.

D'accord. Et du coup pendant ce deuxième trimestre de la grossesse, qu'est-ce que tu me dirais à propos de la fréquence de vos rapports ?

(Rire nerveux) Et bien à tout péter, j'ai dû en faire trois des rapports pendant cette période…

Et comment tu as vécu tout ça, toi ?

Euh… Très mal au début. Puis après, j'm'y suis fait, parce que… Comme toujours en fait, j'pensais plus pour elle… J'arrivais pas à la forcer, et elle était… Enfin, j'allais pas dire forcer mais… J'arrivais pas à lui faire comprendre que elle plaisait quand même, que le corps il change

mais que ça dérange pas en fait. Et euh… J'arrivais pas à lui faire comprendre, et à un moment j'ai… J'ai attendu en fait, j'me suis dit « Après cette grossesse ça va repartir, et puis je vais attendre la fin de la grossesse ». C'est comme ça.

Et ça, est-ce que c'est quelque chose dont tu as parlé à quelqu'un ?

Ah non, moi j'ai vraiment tout gardé pour moi ! Tout le monde… Chaque émotion… J'ai gardé pour moi, tout.

Même entre copains ?

Ah non, surtout pas avec les copains… (sourire)

Pourquoi ? (sourire)

Bah j'suis le premier à être papa, donc y'a personne qui pouvait me conseiller et puis… Et puis mes potes ils avaient autre chose à penser que ça.

D'accord… Donc si je te suis bien, tu me dis que comme elle ne se plaisait plus… Et toi, au niveau du désir, comment ça se passait ?

Bah j'pense je la désirais autant… Voire de plus en plus en fait. C'est assez bizarre, parce que… On la trouve de plus en plus belle, et puis on s'y attache encore plus, donc forcément l'attache fait que je la désire encore plus en fait.

D'accord. Tout-à-l'heure, tu m'as parlé du changement des positions, mais est-ce qu'à propos des préliminaires il y a eu des modifications ?

Non ! Bah… Peut-être elle, dans son comportement entre guillemets, j'pense qu'elle devait se sentir obligée à la fin. Bizarrement. Mais… Moi, elle continuait à les faire tout le temps, mais j'sentais que des fois ça la… C'était pas le truc qu'elle avait envie de faire.

C'était plus direct alors ?

Ouais, ouais. Mais, j'avais l'impression vraiment dans ces périodes-là compliquées, j'avais l'impression que plus elle pouvait aller vite dans le rapport, et mieux c'était. Mais elle les faisait quand même, donc euh…

D'accord… Et elle, elle verbalisait tout ça ?

Non, c'est que du ressenti. C'est c'que je voyais en fait, c'était sa façon de le faire, sa façon de… J'ressentais tout de suite que c'était pas quelque chose… Elle voulait aller vite, mais en même temps, si on le faisait pas, parce que ça m'est arrivé une fois, de stopper un rapport, de

lui dire « Mais si t'as pas envie, on fait pas », et en fait ça a déclenché une crise, donc j'ai préféré ne plus rien dire et puis laisser faire, en fait.

J'imagine, oui… Et au niveau de la durée des rapports ?

Euh… J'pense qu'on avait dû baisser, parce que… Question même physiquement, elle tenait pas, enfin elle s'essoufflait vite et tout ça, donc très vite on… On avait bien baissé en… En rapports.

D'accord. Tout-à-l'heure tu m'as un peu découpé la grossesse en trimestres (il hoche la tête), est-ce que tu peux m'en dire plus sur le dernier trimestre ?

Euh les deux premiers mois du troisième trimestre, c'était plus soft entre guillemets, mais ça restait compliqué. On va dire qu'on allait recommencer à prendre un rythme de… Allez, peut-être deux fois par semaine. Avec des rapports qui redevenaient un peu plus… Plus naturels on va dire. Si on peut dire ça comme ça… Enfin, elle était plus spontanée en tout cas, donc… Mais euh… Fallait pas en faire de trop. Et la… Le dernier mois, là c'était vraiment le moment où elle avait regagné sa libido du début.

Donc c'est revenu comme avant la grossesse ?

C'est ça. Et puis même, on était encouragés par les… Par les sages-femmes (sourire amusé), elles disaient « Si vous voulez que le bébé il sorte, faut y aller ! », donc en plus de ça elle s'était mis ça en tête, donc c'était peut-être même plus que avant grossesse, cette période-là.

Les sages-femmes disaient ça par rapport au déclenchement du travail, du coup ?

Oui, c'est ça !

Et tout-à-l'heure, tu m'as dit que votre bébé avait un risque d'être prématuré, est-ce qu'on vous a dit des choses par rapport à ça et à la sexualité ?

Non, du tout. Non, parce qu'à partir du… Du septième mois, elle était déjà… C'était déjà un gros bébé en fait, et du coup la seule préoccupation des médecins, c'était de la… De réussir à la passer en tête… Tête en bas, et pas en siège. Mais le préma, ils nous en parlaient plus du tout. Le fait qu'elle ait aussi que un… Qu'une artère dans le… Dans le cordon, ils nous en parlaient plus du tout, ça les inquiétaient plus en fait. Là, c'qui les inquiétait, c'était qu'elle était en siège. Donc ils nous disaient, la sexualité change rien pour ça, donc voilà.

D'accord ! Et du coup vers la fin, on vous a plutôt encouragés ?

Ouais, c'est ça !

Et pendant cette période, au niveau des positions ?

Le dernier mois ? Bah, comme le reste de la grossesse, on était bloqués par le ventre entre guillemets. Même si des fois elle essayait des nouvelles positions entre guillemets (rires), pour pouvoir… Pour essayer de mieux se caler avec le ventre, mais c'était toujours, on va dire à peu près la même, c'était que des variantes.

D'accord ! Est-ce que toi, avant la grossesse, tu avais déjà entendu des choses sur la sexualité pendant la grossesse ?

Non, pas du tout. J'm'étais jamais intéressé à ça, hein, j'imaginais pas être papa maintenant, donc on va dire que tout cet univers-là, ça m'avait pas intéressé. Donc, j'm'étais pas renseigné. D'ailleurs, j'me suis même pas renseigné pendant la grossesse en fait, j'ai vécu et j'ai pas cherché à savoir ce que j'allais vivre. J'ai vécu au jour le jour et j'ai préféré ça, plutôt que d'me prendre la tête à faire « Ah bah dis donc, c'est pas comme c'est écrit ! ».

D'accord. Et l'accouchement, comment ça s'est passé ?

Bien… Bah césarienne, programmée… Donc euh…

Parce que bébé n'était pas la tête en bas, du coup ?

Non, puis elle faisait quatre kilos… Huit, je crois ! Enfin, impossible… Impossible à accoucher par voie basse. Donc euh… Césarienne programmée.

Ah oui, c'était un beau bébé en effet !

Ouais ! Bah c'est toujours un beau bébé, elle est… Elle a un an et quatre mois, elle fait la taille d'un bébé de deux ans, donc voilà.

Effectivement, elle a une bonne croissance ! Et donc pour en revenir à la césarienne, comment ça s'est passé ?

Bah là du coup, ça fait un petit peu… Tout s'accélère d'un coup. On allait pour un simple rendez-vous de routine, et on se retrouve à être gardés à la clinique, avec opération le lendemain à 9h00. (rire nerveux)

Ah oui, ça a été rapide !

Ouais, opération à 9h00, bébé né à 9h08. Et puis voilà… J'ai pas eu trop le temps de voir venir en fait ! (rire) Tant mieux ça a… Ça a aussi enlevé le stress de la perte des eaux et tout ça, parce que elle n'est jamais arrivée la perte des eaux. Enfin si, déclenchée, mais… Mais, du coup… Ca enlevait un stress, par contre ça donne un grand coup d'accélération, ça fait bizarre. Après, tout était prêt parce qu'on s'y attendait un petit peu, mais on s'attendait pas à c'que ça vienne le lendemain.

Du coup toi, comment tu l'as vécu ?

La grossesse… Euh l'accouchement, bien. Bien, bien vécu. J'sais que… En fait c'est bizarre parce que on se sent pas trop à sa place, et puis à partir du moment où le bébé il part dans la salle bah… Pour se faire nettoyer, bah… Là, y'a que le papa en fait qui suit, et à ce moment-là, là, on se sent vraiment à sa place. Mais pas, mais pas quand le bébé il sort, pas quand elle pleure et que les médecins ils sont en train de… De tout couper et tout ça, là j'me sentais un peu de trop, en fait. Et puis, ça dure pas longtemps, ça dure deux, trois minutes pas plus ! Puis après directement, une fois qu'on est en salle après, jusqu'à ce que la maman se fasse recoudre et qu'elle revienne, ça laisse quand même… J'imagine, j'suis resté quarante-cinq minutes avec… Avec le bébé dans le bras, et là pour le coup on se… On commence à tout rendre concret en fait, Le bébé, Les neufs mois ils deviennent concrets.

Et pour la maman, comment ça s'est passé ?

Euh la fin de grossesse… La fin de grossesse, l'accouchement, tout ça, ouais j'sais qu'elle en a un bon souvenir. Par contre, tout le reste, elle me disait elle voulait plus d'enfants.

Ah oui ? Pourquoi ?

J'sais pas… Après j'suppose qu'aussi c'est le fait que c'était pas prévu, ça dû la refroidir un peu entre guillemets, sur les enfants. Parce que comme c'était pas prévu, elle était pas préparée mentalement à vivre tout ça, donc ça a dû la stopper, maintenant j'pense que son discours a dû changer par contre.

Oui…

Parce que, depuis… Depuis qu'on a Emma, vu que Emma nous offre entre guillemets comme amour, j'pense pas que ça dû la refroidir sur les enfants.

D'accord ! Je voulais juste revenir sur un point, tu m'as dit « Je me sentais pas vraiment à ma place », pourquoi selon toi ?

Je sais pas trop réellement. Je sais que c'est une place qu'on doit prendre, mais on a pas forcément d'indications de comment la prendre. En fait c'est « T'es le papa, c'est tout », tu… Bah tu dois faire un peu tout bien entre guillemets pendant la grossesse, mais on t'explique pas c'que tu dois faire, on t'explique pas c'qui va se passer. Parce que toutes les femmes j'pense que… Enfin c'est une façon de réagir totalement différente. Et du coup… C'est une place que tu sais que tu dois prendre, donc tu te laisses pas le choix, tu la prends, et tu sais pas comment la prendre la place. Du coup euh… C'est de l'improvisation tout le temps.

D'accord. Du coup, pour revenir un peu plus dans le vif du sujet, la sexualité… Après l'accouchement, comment ça s'est passé dans l'intimité ?

Alors, le juste après, c'est très compliqué. Parce qu'elle se considérait maman, et plus femme en fait. Donc je sais qu'on a dû… En fait, notre sexualité elle est revenue un mois avant qu'on se quitte, donc réellement deux mois après que la petite était née. Puis même… Au début, même moi j'osais pas trop faire des avances, les… Deux, trois premières semaines, parce que je savais qu'elle avait les… Les agrafes, j'savais qu'elle venait tout juste de… Donc j'avais pas envie de la forcer là-dessus, donc déjà clairement j'y allais pas. Elle non plus. Puis moi après quand j'avais envie, elle se sentait pas… Enfin elle dit tout le temps « Non, on peut pas, faut surveiller la petite ! », « Non, faut qu'j'aille donner à manger à la petite ! », donc… Ouais, y'a toujours une excuse par rapport à la petite. Tout le temps, tout le temps, tout le temps… Des fois c'était vrai, des fois c'était je pense qu'une excuse. Mais elle se sentait plus maman que femme. Enfin moi c'est le ressenti que j'en avais à ce moment-là.

Et donc c'est après la naissance que la situation s'est dégradée entre vous deux ?

Bah en fait… Moi j'me suis pas attaché à la petite tout de suite, j'ai dû m'y attacher au bout de… Deux mois et demi, facile. Sauf que moi j'commençais à un peu déprimer dans mon boulot et… Et sa mère commençait aussi à déprimer, enfin entre guillemets, de plus travailler depuis quelques mois, parce qu'elle avait été arrêtée très très tôt avec la grossesse, elle a dû être arrêtée elle avait trois mois de grossesse à peine. Donc euh… Elle en pouvait plus non plus, elle avait envie de reprendre le travail et euh… En gros elle me laissait pas le choix, elle disait « Bah non, faut que j'reprenne le travail, les études et tout ça, donc toi reste dans ton boulot ! ». Mais moi euh… J'en pouvais plus de mon boulot, donc déjà y'avait un espèce de petite confrontation, déjà d'entrée de jeu, parce que… Dans l'idée de chacun en fait, on voulait plus être dans le boulot où on était, et y'avait la petite, du coup on se retrouvait un peu comme si on était prisonniers de… De nos vies, et euh… Du coup j'ai dis « J'vais essayer de faire les deux à la fois », donc moi j'suis parti dans de l'intérim, l'éléctricité, et puis j'ai commencé à apprendre entre guillemets à devenir entrepreneur. Et puis au fur et à mesure que j'apprenais, moi ma vision des choses a beaucoup changé, je voulais complètement changer mon mode de vie, pour réellement vivre le métier qui… Qui me plaisait. Et elle l'a pas compris, donc du coup c'était beaucoup d'engueulades sur ça, voilà. Quasiment que sur ça, même. Donc on a préféré arrêter, parce que ça devenait invivable. Que ce soit pour nous, mais surtout pour la petite, parce qu'entendre des engueulades tout le temps, on s'est dit « Ca va pas le faire ! ».

D'accord…

Bah pour la petite, je sais pas trop comment, en fait… On faisait des efforts, donc euh… Moi j'me suis retrouvé entre guillemets à la rue, et j'essayais de venir la voir au moins une fois par semaine, parce que c'était compliqué. Puis… Puis… Là, je… Là, j'commençais à m'attacher à la petite, mais y'avait aussi… Le fait de pas trop la voir, vu qu'on s'y attache pas trop… Enfin c'était bizarre ! Puis jusqu'à c'que j'me retrouve entre guillemets une stabilité, où j'puisse la voir tous les week-ends, et puis là c'était bon quoi. Là, j'devenais réellement papa, donc j'ai dû… Pour moi dans ma tête j'ai dû devenir réellement papa, la petite elle devait avoir déjà cinq, six mois.

D'accord… Tout à l'heure tu m'as dit que la période après l'accouchement avait été compliquée, sexuellement, et que vous aviez retrouvé votre sexualité comme avant la grossesse un mois avant votre séparation. Pourquoi selon toi ?

J'sais pas trop… J'sais pas trop. J'pense qu'on cherchait à se retrouver. Mais on… On s'retrouvait pas en fait. Mais j'pense qu'on s'est… Inconsciemment, quand on arrive pas à retrouver la personne avec qui on se plaît, j'pense qu'on s'rattache un peu au sexe, et du coup bah c'était ça qui… Qui faisait que c'était redevenu un peu comme avant, qui nous a peut-être bernés aussi, les dernières semaines entre guillemets, on se disait « Bah regarde, sexuellement ça va bien ! Pourquoi ça va pas entre nous ? »…

Oui, je vois. Et aujourd'hui, vous avez chacun repris vos chemins ?

Ouais, chacun refait sa vie, c'est ça.

Tu as retrouvé quelqu'un ?

Euh non… Non, non. Maintenant je laisse plus vraiment la place en fait, j'me concentre plus sur ma fille. Parce que, comme j't'ai dit, j'me suis senti papa qu'au bout de six mois, et j'le regrette un peu, du coup on va dire que j'laisse beaucoup plus de place à ma fille qu'à quelqu'un d'autre. Et du coup euh… Non, ça m'arrive des fois d'être en couple, mais… Quand ça commence à devenir trop sérieux, on va dire que… Ça m'fait peur, ça me mange du temps sur le temps que j'ai avec ma fille, du coup j'arrête.

Oui, avec ta nouvelle vie de papa…

Ouais, puis même, j'ai pas envie de laisser de la place pour ça pour le moment.

D'accord ! Et ton ex, du coup ?

Elle ? Du coup, elle s'est retrouvé quelqu'un, j'sais pas ça doit faire… Ça doit bientôt faire huit mois j'crois, qu'ils sont ensemble. Maintenant, elle m'en dit pas beaucoup. Elle, elle a eu aucun souci, elle a retrouvé quelqu'un tout de suite. Après, elle a la petite tous les jours, donc c'était peut-être aussi plus facile, de… Elle avait peut-être moins le… Le temps entre guillemets… Enfin, moins le manque de temps que moi par rapport à ça.

Parce que toi, tu la vois tous les week-ends, c'est ça ?

Oui, c'est ça.

D'accord, très bien. Pendant la période où ça n'allait plus entre vous, est-ce que tu as gardé ça pour toi, comme pendant la grossesse ?

Ah j'ai tout intériorisé, jusqu'à… Y'a encore quelques mois. J'ai dû tout intériorisé jusqu'à février, y'a personne qu'était au courant ou quoique ce soit, jusqu'à ce qu'un jour je craque

et… Je passe un peu trop près de… D'une connerie, et que ma mère elle s'en rende compte, pour en parler juste à maman avant tout le monde.

D'ailleurs, est-ce que tu peux m'en dire un peu plus sur ta famille et ton entourage ?

Ah… (sourire crispé) Famille un peu compliquée, hein ! Bah, mes parents se sont séparés quand j'avais quatre ans, euh… Une famille très… Très petite de chaque côté on va dire, ma maman elle parle pas à ses parents, mon père il voit pas non plus ses parents. Son frère était en taule, sa sœur est… Elle voulait plus la voir non plus, donc en fait j'avais que ma maman d'un côté. Et comme j'étais chez mon papa, y'avait juste mon grand-père en fait, parce que ma grand-mère s'était suicidée quand j'étais petit donc euh… Pas de souvenirs. Donc très très petite famille, c'qui m'a pas rendu très famille, d'ailleurs.

Et tu as des frères et sœurs ?

Trois sœurs ! Enfin… Du coup, une sœur avec… Que j'ai… Que j'ai en commun avec euh… Mes deux parents, et puis sinon une sœur du côté de ma mère, et une sœur du côté de mon père.

D'accord, et elles ont quels âges ?

Euh… La plus grande elle a vingt-deux, après c'est quinze et quatorze.

Et comment vous vous entendez ?

Bien… Comme une fratrie quoi ! (rire)

Et, est-ce que tu pourrais m'en dire plus sur la famille de la maman de ta fille ?

Sa famille à elle ? Son… Entre guillemets sa vie de famille ?

Oui !

Bah elle, c'est une grande famille qu'elle a, c'est une grande grande famille assez soudée. Très soudée, même. Donc elle, pour le coup, elle est très très famille. Mais après… J'pourrais pas trop te dire, parce qu'après moi j'y allais pas beaucoup, comme j't'ai dit moi j'suis pas très famille, donc euh… Même avec sa famille, j'étais pas famille, donc euh…

Et comment ça s'est passé quand vous avez annoncé la grossesse ?

Euh mes parents, très contents. Et ses parents, fous de joie ! Fous-de-joie ! (rire) Mais vraiment, au point où on allait se demander si c'était pas eux qu'étaient sur le point de devenir parents en fait !

Ah oui, d'accord ! (sourire) Et est-ce que tu peux me parler du reste de ton entourage ?

Leur réaction quand j'l'ai annoncé ?

En général !

En général, j'suis un peu le plus mature de ma bande de potes, donc euh.. On va dire que… Leur réaction elle a été un petit peu gamine, en disant « Ah bah, déjà ? », « C'est chelou ! », « T'es pas… Pas en âge de faire ça ! »… Enfin, c'était des réactions un petit peu… Pas trop attendues, mais en même temps j'm'en doutais un petit peu, ils sont plus en train de penser à (rire nerveux)… A s'trouver un appart' qu'autre chose ! Donc euh… Ils étaient pas encore à ce niveau-là. Puis sinon, même dans la vie de tous les jours, c'est pas des gens avec qui je vais parler de c'genre de trucs-là, parce qu'ils sauront jamais répondre. Ils ont une façon de voir qu'est beaucoup plus simple que ça, c'est « Si ça va pas, dégage ! ». Ouais, et du coup pour être honnête, les trois quarts de mes potes ils ont pas eu encore de copine, voire peut-être même rien du tout, donc c'est pas facile de parler de quelque chose… Qu'est comme ça avec eux. Enfin, ils seront pas bien placés pour parler de ça, ça c'est sûr ! Donc j'en parlais pas. Pas trop. Peut-être un peu à Léa, à un moment, mais là c'était pas dans mes idées à ce moment-là.

J'y pense car tu viens de parler de tes potes qui cherchent des appartements, est-ce que vous viviez ensemble avec ta copine, pendant la grossesse ?

Ouais, on avait une… On s'était pris une maison, même avant qu'elle tombe enceinte en fait. On s'était pris une maison dans le Sud-Loire, on a vécu ensemble toute la grossesse, et puis un petit peu après. Même quand on s'est séparés, on vivait encore un petit peu ensemble entre guillemets, puisque… Le temps que j'retrouve de quoi rebondir, mais ouais on a vécu ensemble tout le long.

D'accord ! Sinon, tu m'as parlé de ton travail tout à l'heure, tu as fait quoi comme formation ?

J'ai fais un bac pro électro-tech. Electro-tech, je sais pas si tu vois ce que c'est électro-tech ?

Vaguement ! (rire)

C'est c'qui donne des électriciens, et si on pousse un peu plus loin, c'est c'qui fait un ingénieur entre guillemets. Donc j'me suis totalement éloigné… Enfin, sur les grandes lignes ! J'suis un électricien, par contre j'ai appris à devenir entrepreneur déjà au lycée, parce qu'on nous apprenait à devenir électricien indépendant donc euh… J'me suis juste mis dans ce qui me plaisait, l'entreprenariat. Pas… Pas l'électricité, enfin si ça me plait, mais c'est pas… C'est pas un métier, pour moi. C'est plus un plaisir de faire de l'électricité au black pour les copains, plutôt que de le faire sur un chantier. (sourire amusé)

D'accord ! J'avais une autre question, tu m'as dit que tu étais arrivé à Nantes à l'âge de quatre ans, ta famille est originaire d'où à la base ?

Euh… Bah ils sont de Nantes, on est des nantais pure souche depuis pfff… Je sais pas combien de temps ! C'est juste moi qui suis vendéen… Non, mon papa aussi est né en Vendée, mais… Mais il vivait pas loin de Nantes non plus, donc on va dire qu'on est tous de la région nantaise.

Très bien ! Est-ce qu'il y aurait des choses dont tu aurais aimé parlé, et qu'on aurait pas forcément abordées ?

Bah là, comme ça j'ai envie de te dire… J'pense pas à d'autres trucs.

Que ce soit en général, à propos de ton couple à ce moment-là, ou plus précisément sur votre sexualité ?

Euh… Le couple euh… Le couple… Après, j'pense que ça c'était dû à mon âge, mais il est vachement jugé, je sais pas si… Si… Je… Enfin… Enfin j'sais pas si je vais trouver les mots en fait ! Mais, dans l'entourage, surtout dans la famille de Camille à ce moment-là, le moindre truc que j'faisais, j'étais jugé entre guillemets. Comme si j'allais devenir papa, fallait que je change du tout au tout ! Ça m'arrivait des fois pour décompresser, après un chantier, d'aller boire un coup avec des collègues, et puis de revenir, enfin un peu tard quoi. Et bah ça j'pouvais m'le prendre dans la figure le lendemain. Mais pas par… Pas par Camille, mais par ses parents, ou… En me disant « Bah tu sais tu vas devenir papa, faut… », donc euh… Comme si j'devais tout changer du tout au tout, c'qu'était pour moi pas possible, parce que du coup ma vie elle était comme ça, avec euh… Avec justement ces extras-là, et euh… J'trouvais ça bizarre que, qu'on me demande d'un coup quoi. Comme si être papa… Ah, fallait être sage d'un coup, ou n'importe… Enfin, un peu jugé surtout.

Donc ce jugement il venait plutôt de la famille ?

Ouais, la famille de… Pas… Pas d'mon côté, non vraiment de son côté à elle. Donc j'sais pas si c'est propre ou quoi, à eux, à sa famille, ou c'est comme ça un peu tout le temps, je sais pas… Donc euh… Voilà.

Et tout ça, ils te le disaient clairement ?

Non, au début c'était surtout des petites insinuations. Quand on arrive le dimanche, alors que j'suis sorti le samedi avec des collègues, parce que j'travaille le samedi donc euh… J'arrive le dimanche un peu fatigué, et puis quand on m'sert un verre d'alcool dès 10h00, j'fais « Bah non non non, ça ira », « Ah, t'as encore fait la fête, hier ! ». Donc au début c'était euh… Des petites remarques comme ça, puis après, au fur et à mesure que les mois avancent, des remarques du genre « T'sais faudrait peut-être penser à arrêter de faire la fête quand même, tu vas devenir papa ! », « T'sais après quand t'auras ta fille tu pourras plus trop faire la fête ! ». Petites… Des petites réflexions comme ça…

Et comment tu réagissais ?

J'm'en moquais.

D'accord ! Est-ce que tu vois d'autres choses à me dire ?

Non, c'est à peu près le seul détail que t'as pas abordé, c'est ça… La façon dont on est jugé en tant que papa, tout de suite… Mais sinon, non.

Et par rapport à la sexualité ?

Non plus, par rapport à la sexualité pendant la grossesse. Et euh… Non, c'est sexuellement c'était comme j't'ai raconté.

D'accord, et bien si tu ne vois rien d'autres, on peut s'arrêter là alors ! Je te remercie pour ta participation en tout cas !

Après avoir stoppé l'enregistrement et mis fin à l'entretien, nous reparlons de la place de papa qui n'est pas facile à trouver pendant la grossesse. Selon Kévin, c'est une « norme sociale » à laquelle il n'y a pas d'autre choix que de se conformer. Puis, un quart d'heure plus tard, après avoir discuté de choses et d'autres, il quitte mon domicile.

ENTRETIEN N°4 : Thibaut, le 22 juin 2018

Thibaut a une trentaine d'année, et est papa depuis bientôt deux ans d'un petit garçon, Hugo. Il vit en périphérie de Nantes avec sa compagne, Sandra, d'une vingtaine d'années. Nous avons été mis en relation grâce à Benoît, ayant participé au premier entretien de ce mémoire. Les deux couples sont amis, et Benoît a donc parlé de mon projet avec Thibaut, qui m'a contacté par la suite par SMS pour obtenir plus d'informations et convenir plus tard d'un rendez-vous pour réaliser l'entretien. Nous avions donc rendez-vous à son domicile, en milieu de matinée. J'arrive avec quelques minutes de retard, il m'attend dans le jardin, assis autour de la table du salon de jardin, face à la maison. Il est seul, Hugo dort dans la maison, et sa compagne est au travail. Je m'excuse pour le retard, puis nous nous installons dans le jardin, sous un grand soleil. Avant de débuter l'entretien, je lui rappelle la raison de ma présence ici, lui réexplique le but de mon travail, ainsi que le déroulement et les modalités de l'entretien.

Alors du coup, pour commencer, je vais vous demander de vous présenter, de me parler un peu de vous d'une manière générale…

D'accord… Donc euh bah j'm'appelle Thibaut, j'ai trente-huit ans, euh… Je suis en couple euh… Avec ma copine depuis euh… Trois ans, à peu près ! (il sourit) Et on a un petit garçon depuis… Qui a maintenant… Qui a vingt-et-un mois. Euh… Donc euh… Niveau professionnel, au jour d'aujourd'hui j'suis demandeur d'emploi depuis peu de temps, j'ai travaillé auprès de… D'enfants handicapés pendant près de deux ans. Mon contrat est arrivé à terme là le trente-et-un mai là, malheureusement… Et pas reconductible donc bon bah voilà, je cherche autre chose. Donc ça me laisse le temps de m'occuper de la petite famille ! Donc euh… Donc voilà… Et puis euh… Bah qu'est-ce que j'peux dire euh, ça fait peu de temps que j'suis sur la région parce que moi à la base j'suis euh… Bon j'suis né en Vendée, mais j'ai vécu… J'ai trente-huit ans, j'ai vécu en Vendée pendant six mois quand j'étais vraiment bébé bébé, et après j'suis… J'ai vécu à la Rochelle pendant toute ma vie donc euh… J'suis venu là par amour, parce que j'avais pas euh… Trop d'attaches ! Enfin j'avais de l'attache là-bas, mais ma copine étant en CDI, elle avait la maison là… Le truc c'est que la maison là, ça appartient à ses parents, ses parents qui habitent juste là en fait (il désigne la maison voisine, séparée de la leur par un simple grillage). Donc euh… Donc du coup voilà, qu'est-ce que je peux vous dire ? Je sais pas, je pense que j'ai fais un peu le topo vie professionnelle, vie privée, enfant… Euh ouais non, c'est tout.

D'accord !

C'est déjà bien, c'est tout ce que je vois…

C'est déjà très bien ! Et votre compagne, est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur elle ?

Alors ma compagne… Euh… Donc elle s'appelle Sandra, euh… Elle travaille euh… Chez un maraîcher qui se trouve en périphérie de Nantes, et qu'est-ce que je peux te dire ? Son âge ? Euh quel âge elle a ? (il sourit d'un air gêné) Parce qu'on a un grand écart en fait, on a… Elle

doit… Elle a vingt-trois ans, donc elle va avoir sur ses vingt-quatre là, à la fin de l'année, en septembre là. Donc euh… Donc euh voilà. Donc euh… Qu'est-ce que j'peux dire ? On a eu un bébé, le bébé on l'a eu tôt… On l'a eu tôt, on a fait tout vite, parce que du coup en fait à la base l'enfant était pas… (il hésite) On voulait un enfant si on avait… On parlait d'avoir un enfant mais sur la durée. Euh là… Là, on l'a eu au bout du onzième mois de relation, donc moi pour être honnête j'étais pas… Partant pour le garder. C'est pas que j'veux pas d'enfants, c'est que quand j'suis arrivé là j'avais pas de travail, euh… Financièrement voilà, c'était… Moi je… C'était plus le côté matériel qui me faisait un peu peur, du coup… Euh du coup… Bah elle vu que c'est la maman bah c'est pas pareil, elle se sentait pas prête à… A avorter ! Parce que elle est contre l'avortement, donc on en a parlé à nos parents respectifs. Euh… Les parents de ma copine euh vu que c'est leur fille… Euh unique, eux… Eux ils ont toujours soutenu leur fille, même si elle avait eu un enfant à ses quinze ans, seize ans… Ca les aurait pas dérangés, ils auraient été toujours là pour euh… Pour leur fille, pour leurs petits enfants ! Euh moi, du côté de mes parents euh… On leur a dit euh… Ils étaient sur le cul ! Ils étaient sur le cul, ils étaient sur le cul… Euh mon père j'appréhendais sa réaction, parce que quand j'lui ai dit il était sur un lit et sur son bouquin, comme ça (il imite quelqu'un en train de lire), il réagissait pas, j'fais « Papa, qu'est-ce que t'en penses ? », euh… Donc il pose son bouquin, et là solennellement il m'fait « Ecoute euh… J'te connais très bien… », j'fais « Bah ouais je sais », il m'fait « T'as toujours été un branleur » (rires), « T'as toujours été un branleur dans ta vie ! », il fait « Si ça peut t'faire du bien d'avoir un enfant ! », puis il m'fait… Parce que mes parents ils ont eu… Ils ont galéré à avoir des enfants, moi ils m'ont eu à quarante-cinq ans euh… Donc maintenant ils ont quatre-vingt-trois ans donc euh ils ont galéré à avoir des enfants, ils en ont eu… Ils en ont adopté un, qu'a déclenché après, sept ans après, pensant ne plus avoir d'enfants ils ont eu ma sœur, ma grande sœur. Et moi j'étais un miraculé, moi j'devais pas être là hein. Je… J'devais pas être là. Donc ils m'ont eu ! Du coup quand j'leur ai dit par rapport à l'enfant, que comme quoi on allait avoir… On attendait un gosse, ouais ils nous ont soutenus, c'était un peu, un peu… Je… J'avais… J'appréhendais vachement la réaction de mon père, mais mon père m'a dit « Ecoute, ça te fera du bien » et tout, et puis maintenant au jour d'aujourd'hui, ils sont contents d'avoir un… D'avoir un petit fils, même si ils le voyent pas aussi souvent que j'voudrais qu'ils le voient, donc voilà quoi. Euh, du coup… Du coup…

Oui ?

Non, j'vois pas c'que j'peux dire d'autre… J'vous ai coupé la parole !

Non non, pas de soucis, je vous laisse parler !

Non non allez-y !

D'accord ! (rires) Et du coup, comment vous vous êtes rencontrés ?

Sur Twitter !

Sur Twitter, d'accord !

Ouais, original ! Original… Non, elle elle était là, moi j'étais à la Rochelle, puis un jour j'étais sur Twitter, et puis j'ai… J'discutais avec une fille, et puis on a vu que de fil en aiguille ça se passait bien. Après moi j'vais pas vous mentir, l'écart d'âge au début m'a… M'a fait beaucoup beaucoup peur ! Elle m'a couru après, concrètement elle m'a couru après euh… J'ai flanché ! (il sourit) On s'est ren… On s'est vus du coup à… Euh où c'est qu'on s'est rejoint ? A la Roche-Sur-Yon, pour voir si ça allait coller ! On s'est vus qu'ça allait coller, au début on se voyait une fois… Bah une fois par mois, ou deux par mois, en fonction de nos dispos. Et puis après, dès que la maison là était dispo, elle m'a demandé si j'pouvais venir, et j'ai dis « Bah écoute pourquoi pas ? ». Et puis normalement j'pensais venir une fois de temps en temps, comme ça, puis de fil en aiguille, bah ça s'est… Voilà, ça, ça, ça (il mime comme si quelqu'un lui prenait petit à petit des morceaux de son bras jusqu'à l'avoir en entier) ! Ca a été super vite, on a été super vite. Après, on a quatorze ans d'écart, mais j'avoue que moi, moi comme j'vous ai dit j'suis un grand branleur, euh… J'ai trente-huit ans, mais dans ma tête euh… J'en ai beaucoup moins ! Ah et ma copine elle c'est l'inverse, elle a vingt-trois, vingt-quatre ans, mais euh elle c'est euh… Elle a… Toutes les personnes qui la rencontrent, que ça soit ma famille ou mes potes, me disent « Euh ta copine ouais, elle est vachement… Elle est vachement mature quoi ! ». Donc euh, moi j'leur ai dit hein, j'fais « Si elle était pas mature, j'serais pas… C'est sûr que j'aurais pas été avec elle hein ! ». Donc euh… Non, non, elle est posée, elle a les épaules, euh… Elle s'occupe de beaucoup de choses, que moi… Qui me dépassent ! Donc euh… Elle m'impressionne sur beaucoup de choses, elle m'impressionne sur beaucoup de choses.

Du coup ça fait un peu comme une compensation !

Oui, c'est ça, ça compense ! Tout-à-fait !

Et donc, ça fait trois ans que vous êtes ensemble ?

C'est ça, trois ans ouais ! Euh exactement je sais plus trop, faut pas lui dire ! (rire) J'vous dis ouais… Enfin j'lui demanderais toute-à-l'heure, ouais ça fait trois ans ouais !

Et donc, vous m'avez dit que c'était un bébé un peu « surprise », est-ce que vous aviez déjà parlé d'enfants entre vous avant ou…

Non non, on en avait parlé mais on s'était dit qu'on allait attendre deux trois ans, pour… Histoire de se poser dans la maison, parce que la maison on l'a… Bah comment dire, on avait beaucoup de choses à faire dedans, on a pas d'ch… On avait pas d'chambre concrètement pour le petit, donc on avait dit le temps de faire les travaux dans la maison et tout, on… Professionnellement, de se poser, on parlera d'avoir un enfant. On en parlait hein, mais c'est vrai que là c'est… C'est venu, on était mais sur le cul quoi ! Quand on a… Quand on a appris qu'on allait être parents, euh… On en a pleuré, mais de peur ! Parce qu'on se sentait pas prêts, on… Puis maintenant, on… On regrette pas hein, parce que c'est un petit bout qui est plein de vie et tout, qui nous donne la patate quoi, même si on est crevés au quotidien ! La fatigue, quand on le voit, on la zappe quoi. Donc euh, donc voilà…

D'accord ! Et du coup, vous êtes ni mariés ni pacsés ?

Non, pas du tout !

Et c'est dans vos projets, ou pas du tout ?

Moi, pas pour le moment, j'vous avoue. Euh, ma copine… J'pense comme beaucoup de pers… Comme beaucoup de filles hein, j'vais pas… J'vais être honnête, elle voudrait… Elle voudrait que on parle mariage et tout. Après, on est contre le pacs, donc nous si on fait quelque chose ce sera le mariage. On est contre le pacs, on respecte les gens qui se pacsent, mais on est plus euh… On a… On a été éduqués comme ça, que ça soit elle ou moi, plus mariage église, mairie, voilà… On est vachement… On a pas… Par exemple, on fait baptiser le petit dimanche, mais c'est église quoi, c'est pas la mairie ! On est vachement traditionnels. Donc euh… Pas de pacs, contre le pacs.

D'accord, très bien. Alors, si vous deviez me décrire votre relation, comment vous la décririez ?

Euh… (il réfléchit) On va dire épanouis. Aujourd'hui, ça va. Parce que… Parce que le début a été compliqué, parce que malheureusement ma copine a… Elle a eu des attouchements sexuels en fait. Là, au jour d'aujourd'hui, ça va mieux ! Ca va mieux. Après euh… Le couple ouais, ça va. Ca va mieux, y'a plus de confiance, plus de… De… Et puis j'vous dis, le petit nous a fait beaucoup de bien aussi. Depuis qu'on a le… L'enfant, on est vachement plus euh… Comme ça, quoi ! Donc euh… On se soutient, elle elle sait qu'en plus moi j'suis loin de ma famille, donc c'est pas facile tous les jours. Euh… Ma famille me manque beaucoup, la Rochelle me manque beaucoup, les copains me manquent beaucoup… Ici, j'ai pas beaucoup de personnes que je connais encore, donc euh… Voilà ! Donc euh… Puis le truc c'est que, même si là les parents nous donnent… Enfin nous passent la maison pour un loyer rédhibitoire, le fait de vivre à côté de leurs parents… Enfin de ses parents, j'avoue que moi c'est pas facile. Surtout à l'âge que j'ai, j'suis parti de chez mes parents pour justement qu'on m'fiche la paix ! Après, ils sont adorables comme tout hein, ils nous gardent le petit dès qu'on a besoin, j'dis pas hein ! Mais c'est vrai que c'est pas facile tous les jours tous les jours quoi. Donc euh… Donc euh voilà ! Après on est arrivés, on s'est fait un petit nid dans la maison là, un petit truc, un petit cocon à nous, on a eu… On est… On est bien ! Avec le petit… Puis avec le petit, on a un lapin, on a un chat donc on est…

Une petite famille !

On a une petite… Une toute toute petite famille, mais ça… On est bien ! On est bien, on est bien.

D'accord ! Est-ce que vous pouvez me dire un petit mot sur comment s'est passée la grossesse ?

Euh… Difficile ! Difficile, difficile parce que du coup bah bébé surprise ! Euh… Elle l'a appris, elle avait eu un accident du travail euh… Pas longtemps avant ! J'me souviens c'était en début… En janvier, donc là on est en 2018, euh… Elle l'a su qu'elle était enceinte en… Là, il à

quel âge le petit, il a vingt-et-un mois, donc faut faire le calcul… Vingt-et-un mois, il est né en 2016 c'est ça ? Si j'dis pas de bêtises… Oh j'arrive pas, putain ! (rire)

Les dates c'est toujours compliqué ! (rire)

Ah ouais ouais, j'ai du mal avec les dates, là ! On l'a su ouais en janvier, je… Ouais, début janvier 2016. Elle avait eu un accident du travail à partir de début décembre donc elle avait un… Un accident du travail assez costaud, donc elle avait minerve et tout ! Donc du coup pour dormir, bah au début de la grossesse, c'était euh… Assise, c'était pas facile facile ! Euh… Puis après, bah après, au bout de… Ouais non, ça a pas été facile tous les jours ! Euh moi du coup, j'ai fait une couvade à côté, j'ai dû bouffer comme elle ! (rires) Non, pas facile, pas facile. Puis le, le… L'accouchement, euh… On a été à l'hôpital de Nantes, moi j'étais plus partant pour aller à la clinique, parce que ma copine est née là-bas, à la clinique privée, donc j'm'étais dit « Ce serait joli quelque part, que t'accouches là-bas », mais elle m'avait dit… Elle m'a dit « Ouais, ce serait… J'aimerais bien ! », mais elle m'a dit, elle m'a fait comprendre que dès que y'a des contractions, elle se voyait mal aller jusqu'à là-bas, donc j'lui ai fais « Ouais, c'est vrai que c'est pas… C'est pas bête, hein ! ». Donc euh ouais, du coup ouais on a accouché… Elle a accouché à l'hôpital de Nantes, mais euh… Ça s'est pas très bien passé euh… Elle est restée plus longtemps que prévu, déjà ! Euh, alors l'accouchement, le travail en lui-même a duré… Le travail hein ! Début des contractions le mercredi à midi et demi, et elle a accouché à 02h14 du matin, donc pas mal de travail… D'heures de travail ! Et puis euh… La poussée en elle-même, les personnes qui étaient là, donc euh… C'est qui, qui… ? C'est les sages-femmes qui… Qui mettent au monde ?

Oui, en partie !

Ouais, c'est ça, c'est vous ! (rire gêné) Euh… Y'avait donc une stagiaire, et puis y'avait deux ou trois personnes autour d'elle, mais euh… Ils lui disaient pas ce qu'il fallait faire, c'était… C'était un peu… Un peu bizarre ! Euh… Et puis euh, on lui a dit… Au bout d'une demi-heure, le bébé était pas encore là, donc on lui a commencé à la faire flipper en lui disant « Euh, il est pas là, il va falloir… »… Donc là, peut-être que là… Elle s'est… Elle y arrivait pas, elle y arrivait pas à accoucher ! Donc euh, le travail a duré un peu plus d'une demi-heure, mais bon là y'a plus personne qui lui a dit « Ouais une demi-heure ça commence à faire beaucoup quoi ! ». Donc euh, moi après j'me souviens qu'on m'avait pas du tout dit ce qu'il fallait faire, mais alors pas du tout du tout, c'est moi-même qui… C'est de moi-même que j'ai soutenu ma copine, j'l'ai soutenue, bah j'l'ai… J'me suis mis derrière elle, pour l'encourager, j'lui ai soulevé la tête, j'lui ai tenu la main, j'lui ai dit « Pousse ! »… Voilà. Ah, voilà, mais on m'a pas dit « Ouais, le papa, faites-ça ! Faîtes… » A aucun moment, j'vous dit, on m'a mis de côté, même comme ça quoi. Mais… Après, quand elle a eu sa péridurale euh… Ça allait mieux ! Ça allait mieux, ça allait mieux… Après, le séjour, bah le séjour euh voilà, hein ! Euh, bah à l'hôpital, a été un peu longuet. Parce qu'au début elle était dans une chambre avec une mama africaine…

Ah oui, en chambre double ?

Elle était en chambre double au début, mais un matin elle m'envoie un message, parce que moi j'dormais pas là-bas, j'dormais pas sur place, mais j'passais toutes mes journées là-bas ! Euh, et puis un matin, elle m'envoie un message de bonne heure en me disant « Ouais, Thibaut, tu peux… Tu peux arriver s'il te plaît, vite, parce que… Le papa de la mère d'à côté est là, et quand j'donne le sein au petit, bah il me mate quoi ! »… Ah, ok ! Donc euh j'prends la voiture, vite fait, j'y vais, hop hop hop ! Le monsieur bien sûr n'était pas là, était parti de la chambre… Et puis quelques minutes après, j'vois toute la famille africaine qui arrive avec les enfants et tout, qui se servent en… Dans les placards et tout, comme chez eux ! Donc j'ai dit à ma copine, j'fais « Ecoute, là j'vais voir quelqu'un, une infirmière, j'vais essayer de voir si tu peux pas aller en chambre individuelle ». Donc euh… Elle était en… On lui a proposé deux solutions : soit de rester en chambre double, et puis elle pouvait partir une journée plus tôt, soit de passer en chambre individuelle et de partir une journée plus tard, ou… Donc on a pris la deuxième option. Donc une fois qu'elle était en chambre individuelle, c'était mieux. Euh… C'était beaucoup mieux ! Euh… Après, après par contre ce qu'il s'est passé, c'est qu'elle devait sortir un… Dimanche, je crois ! Mais la personne… Comment ça s'appelle, la personne qui vient vérifier… ?

Le pédiatre ?

Le pédiatre ! Monsieur le pédiatre euh… Avait décidé de faire grève ! Donc du coup, y'a cinq personnes, cinq familles qu'ont pas pu sortir, parce que monsieur… Ah il était là pour les urgences, enfin voilà, mais pour les sorties monsieur n'a pas voulu venir. Donc euh gros pétage de câble, j'suis quelqu'un de très calme, mais là quand la sage-femme… Ou l'infirmière, je sais pas qui c'est qui est venu dans la chambre, nous a dit que, parce que la valise et tout de ma copine était prête, nous a dit au final, euh… « Vous pouvez pas sortir, malheureusement ! », ah j'ai pété un câble, j'ai… J'ai gueulé contre… Mais bon, c'est pas de sa faute hein, j'ai… J'me suis excusé après, j'lui ai dis « Excusez-moi, mais… »… J'suis parti bah de l'hôpital, je… J'suis allé dehors, en dehors de l'hôpital, j'suis revenu ma copine était en pleurs forcément, parce qu'elle voulait sortir elle en avait marre. Parce qu'en plus le truc c'était que… Le petit est né le huit septembre à 02h14, et l'anniversaire de ma copine c'est le dix septembre, donc… Donc ça la faisait chier de passer son anniversaire à l'hôpital, donc elle est sortie le onze ou le douze, et euh du coup… Du coup voilà, ça s'est passé après bah… Qu'elle est revenue là, bah c'était le lundi, ça allait beaucoup mieux, après c'était trouver le rythme ici avec l'enfant, parce que moi dès que je… J'y allais, à l'hôpital, le petit faisait que dormir, donc bah euh… Bah voilà, c'est pas du tout… Et puis ma copine par contre elle dormait pas, elle fait « Dès que tu t'en… Dès que tu t'en allais, euh le petit la nuit il me faisait la misère quoi ! ». Et moi quand j'y allais, j'le voyais, j'vous dit hein, j'le voyais… Il faisait que dormir hein ! Donc euh… J'me rendais pas compte trop trop du rythme. C'est quand on est arrivés là, j'me suis dit, j'ai vu le rythme, ça change une vie hein, ça c'est sûr ! C'est pas pareil hein ! C'est pas pareil, pas pareil ! Non, le séjour à l'hôpital, si… Je sais pas si… Dans combien de temps on compte en avoir, on parle peut-être d'ici deux trois ans d'en avoir un, quand le petit sera à l'école là, euh… Je sais pas si on sera encore dans le coin, mais si on est encore dans le coin, j'aimerais… J'ai pas envie d'aller… J'pense que l'hôpital de Nantes on a été beaucoup, ouais énormément déçus, donc on va voir. Après, je sais que y'a la clinique privée, y'en a une autre aussi je crois… L'autre elle est où, j'me souviens plus ?

C'est Nantes, Nantes plutôt Nord si je dis pas de bêtises…

Parce que Julie (la femme de son ami Benoît, ayant participé au premier entretien de ce mémoire) je sais plus, je crois qu'elle a accouché là-bas il me semble ! Je sais plus… Elle a pas accouché dans l'autre clinique là, donc je crois que c'est ça. Elle avait l'air très contente de là-bas ! Après on verra où on sera dans deux trois ans, on sait pas hein, la vie peut aller tellement vite ! L'hôpital ouais, on a été énormément déçus, que ça… Même ouais, le personnel et tout… Moi je… Moi ce qui m'embêtais, c'est que quand j'y allais… Bah quand ma copine était en salle d'accouchement, donc on était que tous les deux, elle avait mal et tout, et j'entendais le personnel derrière qui rigolait ! Bon après voilà, mais comme on est dans le stress d'avoir un enfant, c'est euh… Voilà, j'étais… Le séjour à l'hôpital j'ai pas adhéré. J'pense que si vous posez la question à ma copine, c'est pareil.

Ah oui, elle non plus ?

Ah ouais, du tout du tout… Et le truc qui s'est passé, c'est qu'on a galéré, parce que… En gynéco elle avait Mme… X, c'est ça ?

Oui, c'est un médecin de la clinique ?

Ouais ! Ouais, ouais, ouais, c'est ça ! Donc ma copine allait là-bas, euh… La voir. Mais c'que nous on nous a pas dit, c'est que quand elle… Quand on est censé accoucher, il faut prévenir l'hôpital, donc plusieurs mois à l'avance. On l'a su vraiment pas longtemps avant !

Elle ne vous l'avait pas expliqué ?

Elle n'a rien expliqué ! Donc même la gynéco, la gynéco voilà quoi. Euh… Avec le suivi gynéco c'est… Là, ma copine faut qu'elle trouve une gynéco, elle m'a dit « Je retournerais pas la voir cette femme ! »…

Elle peut aller voir une sage-femme, sinon ! (rire)

On est allés voir une dame qui s'appelait Sabrina je crois, mais elle aussi on a eu des… Hein, après peut-être qu'on est chiants ! Que ce soit ma copine ou moi, on est assez chiants hein, sur beaucoup de choses… Comme beaucoup de gens ! Mais la sage-femme, ouais pareil, ça a été assez… Avec cette dame-là, c'est assez bizarre. Parce qu'on avait des choix, par exemple pour donner… Pour le lait, pour donner le lait, ma copine avait dit au début elle allaite, et puis après on passe au biberon pour que… Pour que moi, voilà, que j'ai un lien avec l'enfant, pour lui donner le repas. Ah, la sage-femme, ouais, elle comprenait pas. Moi, elle m'a pas mis à l'aise, la sage-femme qu'on avait été voir. Quand elle me parlait du rôle du papa, euh… Elle me… Elle me… J'étais pas trop à l'aise ! Parce que du coup on a des réunions avant là, je sais plus…

La préparation à la naissance ?

La préparation, ouais ! Mais je sais plus, concrètement… Ils m'ont servi à rien, ils m'ont servi à rien du tout, parce que autant ma copine… Ma copine pareil ! Euh ça lui a servi, bon si, peut-être pour la respiration et tout, et encore ! Elle a pas fait beaucoup de… Individuellement, elle a peut-être dû y aller quatre ou cinq fois. Moi, j'trouve ça peu en fait, avant de… Elle nous avait proposé une formule : soit c'était que des… Des entretiens individuels, soit en… Individuel et en couple ! Donc ma copine en a discuté, elle fait euh… Et puis elle voulait pas que je sois à l'écart du gosse quoi. Après, y'a des couples… Julie et Benoît par exemple qu'on adore, bah y'a des trucs qu'on comprend pas, comme l'allaitement, on a l'impression que Benoît est vachement mis de côté par exemple. Après c'est notre ressenti à nous, hein ! Mais ma copine elle fait « Moi j'ai pas envie que tu sois mis de côté par rapport au petit et tout, donc euh… », moi j'lui fais « Ouais ça m'embêterais aussi d'être mis de côté ! Après j'respecte, si tu veux l'allaiter... ». Donc elle a allaité, elle l'a allaité quelques temps, mais pareil la… La sage-femme là, c'est que le petit… Le petit il prenait pas de poids, euh du coup on devait aller… On allait voir souvent la sage-femme à cette époque-là, avec le petit. Et en fait, du coup ma copine a… C'est là qu'elle a arrêté l'allaitement, elle a arrêté l'allaitement brutalement, elle s'est mis au biberon parce que du coup euh… Ma copine s'est dit euh… « J'le nourris pas, j'le nourris pas bien ! », donc elle était pas… Elle était pas bien du coup dans son corps, elle m'fait « J'm'en veux » et tout, blabla… Tout ça pour au final se rendre compte que c'était la balance qui marchait pas !

Ah oui, d'accord !

Donc bah ma copine, écœurée quoi, forcément. Donc euh… Après, j'fais, avec le recul… J'lui ai dit « Ecoute, l'allaitement, t'as vu le… L'énergie que ça te puisait et tout, c'est pas… C'est pas facile quoi ! ». Donc euh… Donc euh voilà… Mais elle aurait… Je pense que si c'était… Ça avait été elle, elle aurait continué l'allaitement encore un petit peu. Là, c'est que l'allaitement, ça a été voilà trop brutal, pour euh… Parce que, pour une erreur de sage-femme quoi, de la balance. Donc euh voilà, le début a pas été euh… Avec l'enfant, a pas été euh… Facile facile ! Et puis maintenant, ça va. Il a fallu qu'on trouve notre rythme et tout, qu'on se remette de tout ça, de l'hôpital, de la grossesse et tout. La grossesse ouais, en plus le truc c'est qu'elle a accouché donc le huit septembre, ce qui a été très dur ça a été euh… L'été ! Le juillet août, là, parce qu'il avait fait très chaud à ce moment-là, euh… De temps en temps elle m'dit « Ouais si j'ai… Si on a un autre enfant, j'me démerde pour l'été ! ». (rire) Ah j'me souviens, juillet août ouais, août… Elle a… Au début, au niveau poids ça allait, parce qu'elle prenait pas beaucoup, mais alors juillet août elle a explosé, elle a explosé quoi ! Elle a… Elle a pris, sur les photos on s'rend compte que, quand on voit les photos… Au début, elle prenait quoi ? Elle prenait vraiment pas grand-chose hein, les premiers mois ! Puis au bout du ouais, sept, huitième mois, euh… Ça a été parti en flèche quoi !

C'est vrai que sur les derniers mois, ça se voit plus…
Ah ouais, c'était impressionnant ! Impressionnant… Ouais ouais, le mois d'août était pas facile, avec la chaleur et tout, du coup on sortait pas. Et puis le truc c'est que le petit, le petit voulait pas sortir donc on a tout fait ! On lui avait dit de nettoyer les vitres, de faire du ballon, donc

on a acheté un ballon exprès, euh… Le petit… Le petit euh… Il sortait pas ! Donc euh… (toux) Ça c'est pareil, parce que du coup, à un moment elle se… Elle s'était inquiétée j'me souviens, parce que l'enfant bougeait, et à un moment euh… Y'a une journée où il bougeait pas du tout dans son ventre, donc elle s'est dit « Faut qu'on aille à l'hôpital et tout », donc on y a été. Donc elle a accouché le huit, et on a été à l'hôpital le six j'crois. Donc on va à l'hôpital le six, ils lui ont… Si j'dis pas de bêtises, euh déclen… Comment… Comment euh ? Enlever une membrane ?

Décoller ? Décoller ?

Ouais, c'est ça ! Décoller une membrane, c'est ça. Donc ils lui ont enlevé, et puis là on est revenus à la maison. Puis le lendemain, c'était parti quoi. C'était… Elle avait trop mal quoi ! Donc elle était… Moi j'suis rentré du boulot, elle était à genoux, elle fait « Faut qu'on y aille », quoi ! Donc euh… Et pareil, là, le… Ouais, le travail j'vous dis, la membrane et tout, c'était… Pas facile, ouais. Pas facile, pas facile. Non, elle a galéré. Galéré…

D'accord. Juste pour revenir sur le fait que c'était un bébé surprise, est-ce que vous utilisiez une contraception ?

Euh, elle prenait… Elle prenait… Alors, on avait pas de… Enfin, j'mets pas de préservatifs, euh… Elle prenait la pilule, sauf que là, c'qui c'était passé, c'est qu'avec l'accident du tra… Avec l'accident qu'elle a eu au travail, elle a eu un oubli. Et puis voilà… Quelques temps après, on lui a dit qu'elle était hyperfertile, donc elle a… Voilà. Moi, le truc, en plus, c'est que euh… (il cherche ses mots) J'pensais pas avoir d'enfant tout de… J'avais la crainte d'avoir un enfant parce que moi à côté de ça, je fume un peu de temps en temps du cannabis. Euh… Ma copine le sait, normal, mais ma copine était, est contre ça hein, forcément, parce qu'elle fume pas du tout que ce soit clope ou cannabis, non elle fume pas du tout. Donc elle avait peur par rapport à… A l'enfant. Donc c'est vrai qu'elle m'avait mis cette crainte dans la tête. Mais au final non, parce que du coup ouais, quand on a eu l'enfant, moi j'fumais encore, puis elle… Voilà, c'est… Non non, c'est… J'sais plus c'que j'voulais dire mais… J'ai perdu le fil ! (rire) Mais bon, c'est pas grave ! Non non, ouais, au niveau contraception, pilule ouais, mais pas de préservatif.

Ça marche ! Vous m'avez dit que la grossesse n'a pas été « facile », qu'est-ce que vous entendez par « pas facile » ?

Bah les… Les changements d'humeur, forcément ! Les changements d'humeur… (rire nerveux) Euh bah les changements d'humeur, un jour ça allait, un jour ça allait pas, un jour ça allait, un jour ça allait pas… Euh… Et puis au début bah avec sa minerve, c'était pas… C'était pas facile, parce qu'elle a eu sa minerve pendant deux… Deux mois ! Et puis elle… Elle dormait pas, parce que le petit faisait que bouger dans son… Et c'était, c'était… Voilà ! Et le truc qui se passait, c'est que le petit, on a réalisé que… Au début, moi j'v… Quand le petit a commencé à bouger dans le ventre, moi j'voulais pas l'toucher, parce que… Ca… Ça m'rebutait un peu. Puis au final, à un moment… J'ai mis du temps, hein, à lui toucher son ventre ! Et puis, quand j'ai mis ma main dessus, quand j'mettais ma main sur son ventre et qu'il bougeait, l'enfant ne bougeait plus. J'enlevais ma main, il rebougeait. Donc euh… Et c'est encore comme ça aujourd'hui ! Dès que le petit est pas bien, c'est pas… Dès qu'il est malade, c'est papa qu'il cherche, donc euh…

Ca, pareil ! Au début, le petit… Le petit, au début de sa… De sa vie, là, ma copine avait du mal parce que le petit la mettait… Enfin, comment expliquer… Dès qu'il était pas bien, c'est pas la maman qu'il voulait, c'est le papa quoi !

Ah oui ?

Ouais ! Donc ma copine, ma copine… Maintenant, ça va mieux ! Mais euh... Ma copine elle se posait des questions : « J'suis une mauvaise maman », et tout le blabla ! J'fais « Mais non ! », j'fais « Tu fais tout c'que tu peux ! ». Pourquoi ? Je sais pas. Mais pour revenir à la grossesse, bah du coup elle a eu la minerve, elle a eu la minerve pendant les deux premiers mois. Après, bah il lui foutait des coups de pieds dans le bide, donc elle dormait pas. Après, quand même à côté de ça, elle a… Elle a continué à travailler jusqu'à, jusqu'au… A ses six mois et demi, septième mois de grossesse, là où après y'a le congé pathologique, je crois, ou quelque chose comme ça ? De deux semaines ? Donc elle a quand même continué à travailler, elle était à l'époque à… Dans une galerie commerciale, dans un magasin pour enfants ! Donc euh elle était sans cesse en mouvement, enfin voilà. Puis plus les travaux dans la… Dans la maison, qu'on avait à faire. Par exemple, on a acheté une cuisine en kit, là, à Conforama... Dans le couple c'est elle la bricoleuse, hein ! C'est elle qui bricolait hein, donc même avec son bide et tout ! Là, par contre, elle se plai… Elle avait du mal, mais à côté de ça elle était euh… Elle avait pas peur de faire ce qu'il fallait faire pour… Pour la maison ou pour son boulot quoi ! Bon c'était pas facile hein, mais euh… Après, bah les nausées, les trucs comme ça, et puis après les… Les envies ! Après, moi j'dis pas facile, parce que du coup les envies alimentaires… Ah moi, je suis, j'ai suivi derrière, donc j'ai pris aussi ! Mais euh… Et puis avec son passif, j'vous dis, depuis qu'elle a eu son passif, là… Parce que c'est arrivé que y'a quatre, cinq ans, voilà donc… Donc euh voilà ! Et puis ouais, bébé surprise, ouais bah on a eu la crainte d'être des mauvais parents, moi j'avais pas de… Pas facile, parce que j'avais pas de travail, donc euh… Après, ça va ! Quand j'ai trouvé du travail, ça allait un peu… Parce que... On a su en janvier qu'elle était enceinte, début janvier, quatre, cinq janvier, quelque chose comme ça. Ouais, 2016, c'est ça. Euh… Elle a eu son accident du travail le seize décembre 2015, donc elle a su le… Voilà, le quatre janvier. Et puis après, moi j'ai trouvé seulement du travail à partir de mai, donc les cinq premiers mois, c'est pas… Ça a pas été facile, et puis après, moi personnellement quand j'ai trouvé du travail, ça allait un peu mieux. Après, elle s'est arrêtée de travailler, puis moi de toute façon en juillet août, euh j'travaillais pas donc euh… J'étais en… A… J'travaillais à l'école, j'avais les grandes vacances. Mais juillet août c'était pas facile parce que avec la chaleur, quoi ! Donc euh… Donc euh voilà, c'était… C'était ouais… C'était long, c'était assez long ! Les neuf mois, c'était… Bah c'est après, on nous dit souvent que le premier enfant c'est pas facile facile, donc euh… Puis même, comme j'vous dis, j'pense que c'est pas pareil quand on le veut, et puis quand on le veut pas, la venue d'un enfant. Je… C'est sûr et certain. Donc euh… Moi, le…Le… L'exemple le plus concret… Bah y'a… Autour de moi, j'ai pas beaucoup d'amis qui ont des enfants, parce que c'est des branleurs aussi (rires), mais euh… Là, par exemple Julie et Benoît, par exemple eux ils le voulaient ! Et, c'est pas… Nous, quand ils nous l'ont annoncé qu'ils étaient… Qu'ils allaient être parents, c'est comme si ils nous ont dit « Tiens, on te donne le sel » ! Alors que nous, quand… Parce que eux, ils le voulaient depuis quelques temps. Nous on le voulait pas tout de suite, on a… On a flippé, on a eu très très peur, « Est-ce qu'on va être de bons parents ? Est-ce qu'on peut l'accueillir ? Est-ce qu'on… »…

Ouais, c'était… Ça nous a bouleversés, euh… Matériel, euh… Psychologique… Ah ouais, on était… On savait pas où donner de la tête ! Mais bon après, on… Nous on part du principe que dans un couple il faut se soutenir aussi quoi, donc euh… Donc euh voilà, donc euh… Non non, pas évident ! Pas facile.

Et du coup, comment la grossesse a agi sur votre couple ?

A quel niveau ?

Au niveau vraiment de votre relation de couple ?

Bah… (il cherche ses mots) Faut que je revienne en arrière, attendez… Euh, non ça allait ! Ça allait, ça allait ! Non, pas eu de soucis ! C'est juste que après, euh… Alors, j'vais pas vous mentir, c'est quand elle a pris du poids euh, pour les relations intimes c'était pas évident évident. (toux) Parce que moi j'avais peur peut-être de faire… Alors on nous dit souvent, moi j'entends souvent, que ce soit à la télé ou… On nous dit souvent « Les papas, vous inquiétez pas, si vous avez des relations sexuelles avec la maman, ça fera pas mal au bébé ! ». On a beau l'entendre, on a beau nous le dire, mais moi dans ma tête j'osais pas, dès qu'elle a… Et puis le corps qui change ! Le corps de la conjointe qui change ! Euh… Parce qu'après moi je… C'est vrai que physiquement j'aime bien les filles, voilà, un peu fines et tout. Bon, elle le savait hein, parce que, elle le savait… Elle était pas surprise. Quand elle a commencé à prendre du poids, j'avoue que ma libido a… A pris un petit coup ! Mais ça, elle comprenait hein ! Elle comprenait tout à fait hein, après on… On essaye de s'acli… On… On faisait quand même, mais c'est vrai que j'avais un peu de… Moi, au niveau intime, relations intimes, j'avais… J'appréhendais un peu. Dès qu'elle a eu la prise de poids, ouais au bout du quatrième, cinquième mois, ouais je commençais à… A, voilà, à trainer un peu la patte comme on dit ! (rire nerveux) Euh, que ce soit ouais, peur de faire mal à l'enfant, puis le corps qui change, elle le savait que… Elle le sait, après bon, en… Quand elle a accouché, je savais que ça allait redevenir comme avant, donc euh c'était juste une étape à passer. On a eu des relations intimes mais c'est vrai que moins que… Moins qu'on avait avant hein, ça c'est sûr !

Justement, du coup, comment ça se passait dans votre intimité avant la grossesse ?

Bien ! Bien, bien ! Euh… On était des coquins, on va dire ! (rire)

C'est-à-dire ? (sourire)

Ah, les petits jouets, les sextoys, des trucs comme ça ! (toux) Après, niveau fréquence, c'était euh… Trois fois… Trois, quatre fois par semaine. (toux) A peu près. Et puis quand, après quand elle a eu la grossesse, ce… Quand y'a eu la prise de poids, c'était un peu moins, on va dire ouais… J'sais pas si j'dis pas de connerie, mais une fois toute les semaines, une fois par semaine ! Une fois pas, ouais, une fois par semaine on va dire. Ouais, avant que y'ai eu l'enfant et la grossesse, ouais on était… On était ouverts quoi ! On était assez ouverts. Maintenant, c'est… Maintenant, ça s'est… Maintenant, j'sais pas, depuis qu'on est parents ou quoi, je sais pas, on s'est vachement calmés, je sais pas, on est devenus pantouflards, j'en sais rien ! (rire)

D'accord ! Donc, avant la grossesse, vous m'avez parlé un peu de la fréquence… Si vous deviez me décrire un rapport habituel dans votre couple, avant la grossesse, qu'est-ce que vous me diriez ?

En durée ? Niveau durée ?

En général ! Comment ça se passait, en général ?

Ah ouais ! Ça pouvait être n'importe quand, euh des endroits… Ça pouvait être n'importe où ! (rire) Enfin, n'importe où… Ouais, voiture, voiture en bord de plage, à même sur la plage, le soir tard… Ah ouais, on était assez… Ouais, après, après euh… J'redoutais cette question ! (rire)

(Rire) Après je vous dis, si il y a des questions qui vous gênent, vous n'êtes pas obligé de répondre !

C'est que, je sais pas… J'ai peur de… J'ai peur de dire des bêtises. Non, non, non, c'était assez, ouais, j'vous dis on était assez… Comment on dit, assez coquins ! Donc ouais, des endroits un peu… On aime bien se faire peur dans le sens, ouais l'adrénaline voilà, on pouvait le faire… On aurait voulu faire plus, mais après on… Quand on a su au bout du onzième mois qu'on allait être parents, on s'est un peu calmés ! (rire) Puis là, depuis qu'on est parents, on s'est beaucoup calmés ! (rire) Voilà, maintenant, c'est… C'est basique quoi ! C'est dans la chambre, c'est… C'est… C'est un peu moins foufou qu'avant. On essaie de temps en temps qu'y'ai un peu de folie, mais par rapport à avant, ouais c'est devenu… C'est devenu moins foufou ouais !

Et au niveau des types de pratiques que vous aviez l'habitude de faire avant la grossesse, qu'est-ce que vous pourriez me dire ?

Euh… Ah bah les positions basiques hein, missionnaire, levrette… Préliminaires, euh… Bah comme tout… Comme beaucoup de couples, hein ! Euh… Cunnilingus, fellation… Ça fait bizarre de parler de ça, hein ! (rire gêné) Ça fait bizarre de parler de ça.

Bah c'est… Oui, c'est pas facile j'imagine bien ! (sourire)

Bah surtout avec une des personnes qu'on connait pas, quoi !

D'un côté au moins vous savez que il n'y a pas de jugement ou quoi que ce soit !

Oui ! Après, après bah comme beaucoup de gens je pense, y'a pas de… Y'a pas de… Après, après on apportait un peu de folie dans le… Enfin surtout ma copine, avec des tenues un peu plus coquines, après euh… Ouais donc, du coup comme je vous avais dit, pour les préliminaires, dans les… Les sextoys. On a un sextoy seulement hein, un vibromasseur seulement, c'est tout. Euh… Puis euh… Puis c'est tout ! C'est tout ! Donc ouais ouais, tenues… Ouais, petites tenues, tenues en lingerie et puis… Et puis voilà, c'était… Ca suffisait à monter la température dans le, dans les préliminaires quoi !

D'accord. Et est-ce que votre sexualité c'est quelque chose dont vous parlez facilement tous les deux ?

Euh… Moi non. Euh… Parce que j'suis assez pudique là-dessus, euh j'ai trente-huit ans mais j'ai pas beaucoup de… J'ai pas eu, j'ai eu quoi… ? J'ai pas eu beaucoup de copines dans ma vie, j'en ai eu cinq, six. A trente-huit ans je trouve pas ça énorme énorme ! Voilà, j'ai pas été un coureur de jupons, ou un… Les plans cul moi ça m'intéressait pas trop hein, concrètement. J'ai beaucoup de copains autour de moi qui enchaînaient les plans cul, moi j'suis plus dans le respect de la femme, on va dire. Euh, après… Après, après… Niveau… Non, on en parle pas trop. C'est plus ma copine qui… Dans notre couple, c'est plus ma copine qui est la coquine du couple, que moi le coquin. C'est plus elle qu'est demandeuse, que moi. Donc, euh, pour un mec c'est assez… Normalement, c'est souvent l'inverse, mais euh… Alors du coup, bah forcément, vu que elle pense que j'ai pas envie, elle pense que c'est à cause d'elle, j'lui dis « Non non, c'est pas ça ! », après… J'fais « Non non », c'est ma nature, j'suis comme ça, j'suis pas… J'suis pas un queutard comme on dit, quoi ! Donc euh… Certes au début, bah c'était au début de notre relation, donc on le faisait souvent, après j'lui a dit « Ecoute, moi euh… ». Par exemple, j'suis resté sept ans avec la même personne, j'lui ai dit, j'fais « C'était pas non plus tous les jours, tous les jours », quoi ! Donc euh… J'fais « Moi, si on fait pas, ça me dérange pas, quoi ! ». Donc euh… Elle par contre elle est plus… C'est elle la demandeuse, quoi ! Du couple, c'est elle la demandeuse, c'est pas moi. J'vais… J'suis demandeur, mais j'suis… J'suis… La plus demandeuse, c'est elle quoi. C'est elle, c'est elle la demandeuse, quoi.

Du coup vous diriez que sa libido est peut-être plus élevée que la vôtre ?

Ouais, ouais, ouais !

Et dans votre entourage, c'est un sujet…

(Me coupant la parole) On en parle pas non plus, non non. Euh… Non, parce que moi j'vous dis j'suis assez pudique, euh… Les potes que j'ai, c'est… Bah mes meilleurs potes ils se trouvent à la Rochelle, on en parle pas du tout. Euh y'en a qu'un, un de mes meilleurs potes, y'en a qu'un qui parle, mais il en parle de façon euh un peu macho, un peu grossière, dans le sens… J'sais pas, il a une copine depuis quelques mois, il va dire qu'il va la voir et qu'il va la troncher, voilà ! Moi, c'est des trucs qui me choquent un peu ! Euh… Moi j'pourrais le dire, mais ce serait plus en rigolant. Moi, ça serait plus… Ma copine le sait, hein, elle sait que j'vais pas parler de… Si j'en parle, ça va être sur le ton de la rigolade, voilà, sur le ton de la rigolade quoi. Mais c'est vrai qu'autour de moi, on en parle pas du tout du tout, quoi. Y'a qu'un pote, j'vous dis, qui m'en parle de temps en temps, en m'disant des trucs… Des trucs assez… Mais bon, j'le connais depuis qu'on est tous petits, donc je sais comment il est quoi. Mais, non non… Après, même avec ma famille j'en parle pas du tout, euh… Non, parce que… Dans la famille, on est assez pudiques sur beaucoup de choses, donc la sexualité c'est le dernier truc… (rire) C'est le dernier truc qu'on va parler ! Non, non, on va pas… Même avec, pourtant… Ouais, j'ai un… Avec mon frère et ma sœur, on pourrait en parler un peu plus, mais même, on en parle pas ! Non non, on en parle pas du tout, on en parle pas du tout.

D'accord. Et du coup, pendant la grossesse, vous m'en avez déjà parlé un petit peu, mais est-ce que vous pouvez m'en dire plus sur comment ça se passait dans l'intimité pendant la grossesse ?

L'intimité, bah j'vous dis pas facile une fois qu'elle a pris le… Du poids, quoi. Euh, parce que fallait trouver de… Des positions. Moi, par devant, c'était pas évident parce qu'avec le bide qui… Qui commençait à prendre de l'ampleur, c'était pas forcément évident. Donc euh… Bah on y allait par un autre chemin comme on dit, régulièrement ! (rire gêné) Euh, après dans l'intimité, c'était moins… C'était moins… C'était un peu moins foufou ouais, forcément c'était pas les… Là, les sextoys étaient rangés dans le placard et tout, c'était basique hein. C'était euh… C'était levrette, missionnaire, et encore voilà quoi, c'était… On faisait pas… Dès que le… Ouais, cinquième mois, quelque chose comme quatrième, cinquième mois, on le faisait… Les relations étaient vachement plus… Vachement moindres, quoi ! Parce que ça, ça venait de moi, parce qu'après ma copine, on lui avait dit que pour que le… L'enfant arrive, il fallait que… Avoir des relations, euh des rapports intimes. Du coup elle me tannait pour euh… (rire) J'lui dis « Ecoute, ouais ! », alors du coup là, ouais… J'lui ai dis « Bon écoute, si tu veux on y va quoi ! », mais elle savait que… Bah dès que le petit en plus moi j'le voyais bouger dans le ventre, ça me… Ça me freinait, parce que… Après, sans être méchant, bah j'l'ui ai dit hein, à ma copine, quand j'l'ai vu bouger pour la première fois, pour moi ça ressemblait à un… A un alien ! (rires) Bon, après c'est un enfant hein, mais quand on est le père c'est pas pareil que quand on est maman hein ! Moi, quand j'le voyais bouger, j'fais « Là, ouais, non, c'est pas possible ! C'est pas possible, c'est pas possible. ». Donc il a fallu qu'elle euh… Pareil, qu'elle insiste pour qu'on ait des rapports, mais c'était pas ça… J'avais du mal à avoir une érection, j'me souviens c'était pas… Pas facile, facile ! Après… Après quand ça venait, ça allait, hein ! Mais euh… Ah, puis on passait par derrière, hein ! (rire)

Vous parlez bien de sodomie ?

Ouais, sodomie.

Et c'est quelque chose que vous pratiquiez déjà avant la grossesse ?

Non. Non, pas trop… On l'avait pas fait souvent, peut-être… Ouais, non, je sais pas combien de fois, mais on l'avait pas fait souvent ouais. On l'avait pas fait souvent.

Et du coup pendant la grossesse…

Ouais, c'était un peu plus souvent, un peu plus souvent.

Et du coup vous m'avez dit aussi que vous utilisiez plus les sextoys, pour quelle raison ?

Non ! Bah euh… On s'est… Là, franchement… On s'est… C'est vrai qu'on s'est mis dans une… Dans une routine ! Ouais, j'vais pas mentir, on s'est mis dans une routine. On voudrait la casser de temps en temps, hein ! Mais le truc qui se passe, c'est qu'avec les boulots, elle a un boulot

assez physique, elle rentre le soir elle est canée… Plus après, bon on nous a dit souvent quand… Quand on a un enfant, c'est le rythme qui change ! Bah là c'est pareil pour avoir des relations intimes, c'est que avec le petit euh… Moi, par exemple, je sais que si on veut coucher ensemble, euh… Des fois, on est dans le salon, on se chauffe et tout, moi je sais que bah dans le… Dans la chambre, j'ose pas y aller parce que y'a le petit qui dort dans notre chambre, on a installé son lit parapluie à côté de notre lit ! Donc euh… Par exemple, l'autre… Bah y'a pas si longtemps que ça, la semaine dernière on était en plein rapport, donc on est dans le lit, et moi dès que j'l'entends euh… Un peu chouiner dans son sommeil et tout, bah là c'est… Ma libido elle en prend un petit coup ! Et puis l'autre jour on était en plein acte, et je tourne la tête vers… J'sais pas pourquoi, vers le lit parapluie, et là j'vois la tête du gosse, comme ça ! (il imite son fils, debout dans son lit avec les yeux écarquillés) Et là… (rire) Et là, je… Bah moi j'aime pas, j'aime pas ça ! Bah ma copine ça l'a fait rire ! On a mis la couverture sur nous directement, mais le petit après… Bah après le petit il nous a vu comme ça euh… Elle était sur moi euh… Moi j'étais allongé, elle était sur moi, puis le petit comme ça, mais mort de rire le petit ! Moi j'aime pas trop ça, par rapport à… Voilà, parce que… Après elle me dit « Mais il est tout petit, t'inquiète pas ! », et tout, ouais mais non quoi !

Oui, ça se comprend !

Après pour avoir des relations quand on est parents, faut trouver le moment entre… Lorsque du coup… Le… Y'a des moments, comment expliquer ? Le petit même quand il est fatigué, quand on est tous les trois, il veut passer le plus de temps possible avec nous quoi, donc il va pas dormir euh… Il va pas dormir tout de suite tout de suite, donc euh… Et le soir, bah le soir arrive, normalement il faudrait qu'il dorme… Faudrait qu'on le mette au lit vers huit heure et demi, neuf heure, mais monsieur à dix heures et demi… J'pense que ça va continuer comme ça longtemps, mais c'est un couche-tard. C'est un couche-tard, quoi ! Hier soir il s'est endormi peut-être vers minuit, quelque chose comme ça, donc euh… Et il avait pas dormi de l'après-midi, il s'est levé hier à onze heure et demi hier matin, et il a pas dormi de l'après-midi. Du coup, du coup euh… Le soir elle rentre du boulot, elle est fatiguée, euh le petit bah du coup faut s'en occuper aussi. Et puis après, bah le soir quand le petit… Si il met du temps à s'endormir… Donc euh… C'est vrai que là, les relations intimes, c'est un peu… Bon, on arrive… Y'a des week-ends, on y arrive, ou la semaine, euh… La semaine une fois de temps en temps, mais c'est vrai que la semaine c'est un peu plus compliqué pour avoir des relations, des relations intimes hein. Le week-end ça va un peu mieux, mais ouais c'est pas… Pour trouver le moment en plus, alors déjà faut avoir l'envie ensemble ! Quand on a l'envie ensemble, c'est le… Faut que le petit dorme, quoi.

Donc c'est un peu une question d'organisation ?

C'est ça ! C'est limite, j'ai envie de lui dire « Si tu veux qu'on le fasse, tu le déposes chez tes parents ! » (rire), « Tu le déposes chez tes parents, tu leur dit qu'on leur fait un petit-enfant ou j'en sais rien ! ». Mais, non non, c'est pas… Pour trouver le moment et l'envie simultanément, c'est pas facile. Donc je sais que ma copine elle voudrait avoir plus de relations, mais j'lui ai dit… Bah déjà elle sait moi comment je suis dans ma, dans moi naturellement… Mais après j'lui ai dit, j'fais « Ecoute, maintenant on est parents, quoi ! »,

j'fais… On voudrait la casser, hein, cette routine ! Mais on sait pas comment, pour le moment, le faire quoi. J'pense… On aimerait bien, niveau relations sexuelles, faire un peu plus, même si des fois maintenant on a… Depuis quelques semaines là, depuis quelques mois, ça va mieux là, on arrive à faire un peu plus ! Y'a une période où c'était… C'était vraiment pas… C'était vraiment pas ça quoi, donc euh… Plus après les soucis qu'y'avait eu et tout, ça donnait pas trop trop… Ca donnait pas trop trop envie quoi, donc euh… Ah puis moi j'vous dis, j'suis pas… C'est pas moi le demandeur hein, si… Si j'suis demandeur, il faudrait que je sois sous l'effet du cannabis ou de l'alcool ! (rire) Donc non non, voilà… Relations intimes… Voilà, sextoy… L'autre jour ma copine m'en a parlé, elle m'fait « Ouais faudrait qu'on s'en achète d'autres ! », OK bah si tu veux hein ! (rire) Après… (toux) J'vous dis, c'est elle la… J'le sens depuis quelques semaines, qu'elle essaie de raviver le… La… La petite… La folie qu'y'avait en nous, parce que c'est vrai qu'avant on était un peu foufous, bon, même les sextos et tout qu'on s'envoyait, et euh… Avec les photos… Bah forcément, maintenant y'a… Ca on fait plus ! C'est vrai qu'on est devenu un peu, niveau relations intimes, un peu plus euh… Bah voilà, missionnaire, levrette, euh… Le B-A-BA quoi, dans la chambre, ou le… Si… Dès que le petit dort ! Et ou dans le salon quoi, mais dans le salon c'est pas… C'est pas… On est pas à l'aise forcément sur le canapé, sur le… On fait par terre, mais bon c'est pareil, par terre c'est pas forcément confortable confortable, donc euh… Non, non, pour trouver… C'est pas évident tout le temps, mais on y arrive ! On y arrive, on y arrive…

D'accord ! Pour revenir un peu à la grossesse, car c'est aussi ce qui m'intéresse, est-ce que vos préliminaires avaient changé ?

Pas du tout. Ouais, basique.

Est-ce qu'il y avait d'autres choses qui ont changé ?

Au niveau relations intimes ?

Oui !

Peut-être… La durée peut-être que ça mettait un peu plus de temps, parce que déjà moi pour avoir une érection c'était un peu plus difficile, euh… Et puis c'est vrai que quand j'étais en plein acte avec elle, euh… C'est… Quand j'étais en plein acte, par contre là c'était la peur de faire euh… Mal à l'enfant qu'était dans son ventre. Et donc, du coup, j'mettais un peu plus de temps, ça mettait un peu plus de temps à… Ca mettait un peu plus de temps. Donc niveau durée c'était un peu plus long, mais c'est parce que ouais, c'était ma libido qu'était un peu… Qu'était un peu affectée. Donc euh… Après, après… Après, quand… J'vois, avant la grossesse, et après la grossesse, ça allait… Ça va un peu mieux. Même si après la grossesse, j'ai eu aussi un peu de mal, parce que le corps… Son corps a changé, euh… Elle avait encore du poids à perdre, mais surtout les vergetures, forcément ! Donc euh… Elle le sait, hein, elle aime pas son… Elle le sait ! Déjà, avant de me connaître, elle était un peu en surpoids, une fois que j'lui ai dit mon type de fille que j'aimais bien, elle s'est lancée dans un régime et tout, pour me faire plaisir ! Ça m'a touché énormément, hein ! Et puis, le… Là, là… Elle est en… Elle a pas trop… Elle a deux, trois kilos en plus, mais bon ça, ça va, ça m'dérange pas, c'est surtout les

vergetures quoi ! Elle est pas à l'aise du tout avec son corps. Donc ça va un peu mieux, parce que bon elle a perdu le poids de sa grossesse, il lui reste deux trois kilos à perdre, euh… Puis après elle sera revenue à son poids de forme, mais euh… Euh, ouais, elle aimerait bien enlever ces vergetures-là, ça la gêne, ouais, ça la gêne. Alors remarque, j'lui dis, « Achète-toi des crèmes ou des choses comme ça ! Si tu veux vraiment les perdre, fais du sport pour faire revenir les abdos, j'en sais rien ! ». Après voilà quoi… Après, bon, avec le boulot qu'elle fait, elle peut pas se permettre… Elle peut pas faire le sport comme elle voudrait, ou… Mais c'est vrai que les vergetures…

Malheureusement, il n'y a pas grand-chose à y faire, c'est ça le problème…

Bah ouais, ouais… Alors autant ça peut s'effacer, ça peut s'estomper c'est ça ?

Oui, elles peuvent s'estomper, devenir blanches…

Mais ça partira pas ? Non, je sais ouais. Je sais, ouais. Après euh… Elle c'est que… C'était des… Elles étaient… Là, elles sont moins qu'avant hein, parce que ça s'estompe, comme vous dites, mais euh… Elles étaient bien, bien prononcées quoi, donc euh… Et puis elle, depuis… Depuis qu'elle… Elle aime pas son… Elle aime pas son corps, quoi, depuis. Bah… Elle va pas m'en parler tous les jours ! Elle va pas m'en parler tous les jours, après elle voit que quand elle est sous la douche par exemple, euh… Lorsque du coup moi j'suis dans l'salon, la douche est pas loin, la salle de bain est à côté de la télé, donc ouais, du coup elle m'chambre de temps en temps en m'disant « Ouais, tu m'regardes pas, tu m'regardes plus ! », blabla… Elle le sait pourquoi, hein ! Elle le sait pourquoi. Elle sait que c'est vrai, quand j'la vois avec les vergetures, je… Elle m'le dit de temps en temps hein, elle… Bah elle… Elle en pleurait parce qu'elle m'disait « Ouais tu m'regardes plus comme avant, tu m'aimes pas… », et j'fais « Ouais, si ! Si, si… Sinon j'serais pas… J'aurais pas quitté la Rochelle pour revenir là, j'aurais pas fait un enfant, j'aurais pas… ». Enfin voilà, c'est pas suffisant pour elle des fois, mais bon après, j'fais c'que j'peux avec les moyens du bord. Mais… Elle sait que les vergetures… Ca va, ça s'estompe, mais elle aime pas, elle aime pas. Elle aime pas son… Elle aime pas son corps. Elle a du mal à…

Son corps d'après la grossesse ?

Ouais, ouais. Donc… Ça doit être comme dans tous les couples, hein, j'sais pas si vous êtes en couple hein, mais y'a des hauts et des bas hein, dans les couples ! Y'a des hauts et des bas. Après… Après moi c'que j'aimerais bien, c'est que… Surtout qu'on… Qu'on ait notre vie dans le sens euh… Moi j'suis bien ici, mais j'vais pas vous mentir, j'suis bien surtout quand j'suis dans la maison.

Ah oui ?

Ouais. Quand j'suis là, j'suis bien, mais j'ai toujours peur que y'ait les parents qui viennent, imaginons… Imaginons si j'veux m'balader à poils dans mon jardin, bah j'peux pas !

Ah oui là, c'est un peu compliqué ! (rires)

Là, c'est à eux, tout ça, là ! Là, c'est à eux, voilà… (il désigne chaque partie de la maison voisine) Là, c'est leur garage ! J'vais pas faire une visite guidée, mais euh… J'suis pas… Elle le sait, j'suis pas… Moi, là, j'suis à deux heures de la Rochelle, euh deux heures de route de la Rochelle, là mon père il a quatre-vingt-trois ans il a des soucis de santé, j'lui ai dit, j'fais « Ecoute, c'est pas facile pour moi tous les jours, quoi ! ». Donc j'aimerais bien qu'on ait notre vie, mais dans une autre ville. J'aimerais bien bouger, on pourrait aller en Vendée parce que… Comme ça elle serait pas loin de chez ses parents, parce que… C'est la fille unique, et puis bah elle adore ses parents plus que tout, forcément. Euh… Puis moi j'serais pas loin de… De… De la Rochelle, donc euh… Là, c'est… Disons qu'on est en période… En transition quoi ! Là, ça fait trois ans que j'suis là, mais elle le sait que j'pourrais pas rester dix ans ici, dans cette maison. Je pourrais pas. Donc j'pense que dans quelques années, si on pouvait partir, bah… On partira. Après, à côté de ça, j'suis le cul entre deux chaises, parce que… Ils gardent le petit. Là, par exemple, c'était le… Le petit, si j'leur demande « Vous pouvez le garder ? », ah bah ils vont le garder avec plaisir, donc euh… Le… Le loyer, le loyer, on a un loyer mais rédhibitoire, euh… J'peux pas dire grand-chose non plus ! Mais bon après, des trucs du quotidien… J'sais pas, y'a une couche qui va traîner sur le seuil de la porte, là (il désigne la porte d'entrée de la maison), euh… J'la laisse là pour… Pour la mettre plus tard à la poubelle, euh… J'reviens quelques… Allez, on va dire une heure après ou deux, bah… C'est parti ! C'est des trucs tout cons hein, mais bon c'est… Moi… C'est à l'âge que j'ai, voilà, c'est trente-huit ans, j'ai… Moi j'ai coupé le cordon avec mes parents, je… J'aimerais bien qu'elle fasse de même, quoi. Après, elle le fera pas peut-être tout de suite tout de suite, mais faut pas qu'elle… Elle le sait, hein, on en parle souvent, hein, elle sait que j'suis bien avec elle, mais que voilà… J'suis pas totalement épanoui, parce que la Rochelle… Parce que la Rochelle, avec les parents pas juste à côté… Euh, elle sait que j'suis pas totalement… Elle sait… J'suis bien, mais faut pas… Ouais, faut pas que… Là, heureusement que j'ai eu le boulot, hein ! Que j'ai trouvé… J'avais du boulot au début ! Parce que le début a été dur hein, j'suis arrivé en septembre… Euh, en septembre 2015. Je sais plus quand, ouais, quelque chose comme ça. Euh… Des premiers mois jusqu'à mai 2016, j'ai eu mal, hein ! J'ai eu beaucoup, beaucoup de mal, parce que du coup j'voyais personne, euh… Les seules personnes que j'voyais c'était les parents d'ma copine. Donc euh… Donc voilà. Maintenant j'les vois moins, mais avant j'les voyais tous les jours, quoi. Tous les jours, tous les jours, donc… Ils sont gentils, ils sont adorables comme tout, mais maintenant j'lui ai dit à ma copine, j'fais « Euh… Stop, quoi ! », j'fais « Stop ! ». L'autre jour, j'sais pas… (toux) Y'avait la fête des pères l'autre jour, j'lui ai dit « Bah écoute, vas-y toute seule, quoi ! », elle m'a fait un p'tit regard, « T'es sûr ? », et tout… J'fais « Ecoute, Sandra, j'serais pas toujours à tes… Dès qu'y'a… Si tes parents font un anniversaire de… De… De ta mère, la fête des mères, la fête des pères… J'serais pas là tout le temps, quoi ! », j'fais… J'fais « J'suis désolé, mais là j'pense plus à mon… A mon père, justement, qu'à aller voir ton père, quoi ! », donc elle a rien dit, elle y est allée toute seule avec le petit, elle y restée une heure, une heure et quart, à côté. Mais euh… J'vois… Ca m'a fait plaisir qu'elle m'laisse, qu'elle y aille toute seule et puis que… Du coup, j'ai pris du temps pour moi, donc euh… Non non, on verra, on verra le futur. Mais bon, je souhaite que on ait notre… Qu'on reparte sur de nouvelles bases, quoi ! Parce que l'début ici a pas été évident évident, heureusement qu'on a eu le petit, encore une fois. Parce que si on avait pas eu le petit, j'vais pas être… J'vais être honnête, je pense qu'on aurait rompu, hein.

Ah oui ?

Ouais, ouais. J'pense que… On s'le dit, hein, de temps en temps, parce qu'on a des caractères assez… Assez forts, euh… Tous les deux. Dès qu'on s'engueule, ça peut partir loin, on peut s'engueuler. On va… On va s'engueuler, mais après on s'parle pas pendant deux, trois jours. Euh… Mais euh… Si on avait pas eu le petit j'pense que ouais, on serait… On aurait rompu, ouais. Mais, elle le… Elle le sait aussi bien que moi, hein ! Ca, le petit, ouais… Tout-à-l'heure j'ai dit que le petit nous avait soudé, mais c'est pas… C'est dans le sens… Dans ce sens-là, ouais, parce qu'avec tous les… Tous les aléas de la vie, j'pense que ouais, on aurait rompu, hein. Là, on est… Là, on est avec le petit, on est… Ouais, on est devenus un couple plus… Plus équilibré, un peu plus serein, euh c'est… C'est mieux, quoi. C'est pour ça que j'aimerais bien repartir sur une nouvelle base mais dans dans une autre ville. Dès qu'on pourra, hein ! Après, faut qu'on ait le… Faut qu'on ait les boulots aussi derrière et tout, après on verra le futur, quoi ! On verra le futur.

D'accord ! Juste pour revenir un peu sur la sexualité, tout-à-l'heure vous m'avez dit qu'on entend souvent à la télé, tout ça, différentes choses… Comment vous vous imaginiez que ça allait se passer, la sexualité, pendant la grossesse ?

Euh… J'm'imaginais ça comme… Comme j'l'ai vécu, en fait ! J'm'étais dit, quand j'voyais les femmes à la télé, dans les documentaires et tout, avec les ventres, et les futurs papas, dans ma tête j'me disais « Putain, moi, quand ma copine sera enceinte, j'aurais du mal ! ». Mais c'est exactement c'qui s'est passé ! C'est exactement c'qui s'est passé, là, le changement, bah le corps qui prend du poids, de plus en plus, de plus en plus… Bah après, c'qui m'a… C'qui m'a… Ouais, le… De voir l'enfant qui bouge dans le ventre, aussi, ça ça m'a… J'vous dis il m'a fallu beaucoup, beaucoup de temps pour toucher le ventre de ma copine. Dès que j'ai vu que le petit bougeait, ah… Ouais, il m'a fallu plusieurs semaines avant de le toucher, hein. Non, non, dès que je voyais les… Les documentaires, là, c'était ça, j'm'étais dit « Putain, ça doit pas être facile, qu'ça soit niveau relations intimes, niveau changements d'humeurs et tout de la conjointe, ça doit pas être facile ! ». Et bah ouais, en fait c'est ça ! (rire) C'est c'qui s'est passé, exactement !

Et après la grossesse, après l'accouchement, comment s'est passée, justement, la reprise de la sexualité entre vous deux ?

Euh… (il cherche ses mots) Bah déjà, déjà… Déjà, trouver bah… Au début, pas facile, parce qu'avec le petit et tout, c'était… Trouver le rythme, on a mis beaucoup de temps. Le petit il a vingt-et-un mois, mais on a mis beaucoup de temps à trouver un rythme de croisière dans le… La vie à trois, parce que c'était une nouvelle vie, avec un nouveau… Il a fallu… Après, bah du coup, elle revenait de l'hôpital, ouais le petit euh… On avait fait sa chambre et tout, il a dormi… Bah tout de suite il a dormi dans notre chambre, donc on a mis un peu de temps à s'y remettre. Euh, j'crois qu'on a mis quelques semaines avant de s'remettre vraiment à avoir des… Des rapports. Euh… Puis… Puis après, une fois qu'on a trouvé le rythme de croisière avec le petit, les siestes et tout, le boulot, ça… Ça allait un peu… Ça allait mieux ! Bon, c'est pas… C'est pas

devenu… C'est pas redevenu comme avant, donc on essaye de… On va essayer de faire en sorte que ça change. Ma copine je sens que elle veut que… Elle m'le dit hein, de temps en temps, même les… Elle m'fait « Pourquoi on s'envoie pas de sextos ? Plus de sextos ? » ! C'est vrai que on pourrait raviver le truc, voilà. Bah c'est une nouvelle vie, hein, forcément ! C'est une nouvelle vie, donc même relations intimes, ça… Ca chamboule tout en fait. Ca chamboule tout, que ça soit euh… Le rythme du quotidien, avec le boulot… Parce que y'a… En fait quand on devient parent on se rend compte que y'a… Qu'on a deux métiers. Y'a les métiers comme bon, voilà, dans la vraie vie, mais y'a le métier de parent aussi. Donc pour trouver un rythme, pour trouver même des moments à deux… Même que… Pour faire des sorties, ciné, resto, c'est pas évident ! On a la chance, voilà, par contre c'est pareil, d'avoir ses parents, quoi. Alors certes, des fois j'crache un peu sur les parents, mais à côté de ça, si on veut sortir au ciné ou au resto, si on veut avoir des… Des moments à nous… Parce que j'pense que quand on est parents c'qu'est important c'est de… C'est… Nous on part du principe que il faut s'accorder des moments à deux aussi, parce que sinon le couple, après y'a plus de couple, quoi. Donc euh… On est des parents, et on a pas envie d'être que des parents en fait. On a envie d'être un… D'être un couple. Alors on est des parents, mais on a envie d'être un couple avant tout, donc euh… (toux) Dès qu'on peut, on s'fait une petite sortie, une petite sortie resto, ciné, pour voilà, quoi ! Parce que on… On pourrait pas sinon ! On pourrait pas, on pourrait pas, on péterait une pile, hein. On pourrait pas. Passer notre temps entre le boulot et l'gosse, c'est pas… On péterait… On aurait du mal, on aurait du mal.

J'imagine ! On a déjà parlé un peu de vos familles respectives, est-ce que vous pourriez m'en dire un peu plus sur vos deux familles ?

(Rire nerveux)

Oula ! (rires)

Ouais ! Ouais, ouais, ouais, vaste débat ! Comment dire, on va commencer par la sienne. Euh, ses parents habitent là (il montre du doigt la maison voisine). C'est leur fille unique, ils ont eu beaucoup de mal aussi à l'avoir, parce que du coup ma copine a quarante… Vingt-trois ans ! Elle est de septembre 1994, ses parents l'ont eu à… Ouais, ils avaient quarante ans, quelque chose comme ça, donc ils l'ont eu tard aussi. Parce qu'ils ont eu… Ils ont eu beaucoup de mal… Parce qu'ils ont fait des FIV et tout, ils ont eu beaucoup de mal à avoir un enfant. Ils ont eu Sandra alors qu'ils pensaient pas. Quand Sandra est venue au monde, euh… Ca a pas plu dans la famille, je sais pas pourquoi. Tout de suite ça a pas plu. Euh… Le truc qui s'passe c'est que ma copine est née en septembre 1994, et puis… Y'a… Elle a une cousine qu'est née à quelques jours d'intervalle, donc le truc qui s'est passé, c'est qu'elles ont toujours été… Elles sont cousines, hein, mais elles ont toujours été considérées comme des… Des sœurs jumelles ! Alors que pas du tout, en plus physiquement elles se ressemblent pas du tout. Euh… Donc du coup, euh… Que ça soit baptême… Tout, tout, tout ! Ils ont fait tout en commun, quoi ! Euh… Et le truc qui s'passe, c'est que dans la rue… Par exemple là, la voiture… En fait vous êtes garée devant la tante de ma copine ! Vous êtes garée devant la tante de ma copine, j'crois que c'est là, ouais, de c'que j'ai vu. Parce que le truc qui s'passe, c'est que nous on est là (il désigne sa maison), là y'a les parents (il désigne de nouveau la maison voisine), là où vous êtes donc y'a

la tante (il schématise sur la table l'emplacement des différents logements), là y'a les grands parents juste à côté(en montrant juste à côté de la maison de la tante), donc à côté, et derrière y'a la marraine ! Donc ils sont tous…

Ah oui, d'accord !

Tous centralisés ici ! Donc mon arrivée aussi, ici, a été assez tendue, parce que… Putain, y'en aurait des choses à dire ! Parce que, parce que… Une fois, j'suis venu… Bah, le premier jour, j'crois, ou le deuxième… Enfin un des premiers jours où j'suis arrivé là, j'ai rencontré la marraine de ma copine. Par contre j'avais bien dit à ma copine, j'fais « Ecoute, j'veux bien aménager chez toi, par contre j'veux pas voir ta famille tous les jours ! ». Parce qu'ils s'voyaient… Ma copine voyait sa famille très très très très souvent, hein. Euh… Même les parents de ma copine, là, ils vont encore chez… Moi, ça m'dépasse parce que j'ai pas été élevé comme ça, hein ! J'suis moins famille qu'eux. Mais tous les jours, maintenant c'est plus le cas, mais tous les jours ils allaient prendre le café, donc les parents de ma copine, à quinze heure, chez les grands-parents de ma copine. A quinze heure, de quinze heure à seize heure. Ils avaient un rituel, euh… Donc moi ça m'dépassait, parce que voilà… Bon après, j'respecte hein ! Moi, j'ai du mal. Moi j'avais dit à ma copine, j'fais « Ecoute, moi ça fonctionnera pas du tout comme ça ! », j'fais « Compte pas sur moi ! ». Et du coup c'qui s'est passé c'est que… Donc les premiers… Dans les premiers jours, y'a la marraine qu'est venue inspecter… Voir la maison, pour les travaux et tout, parce que c'est une femme qui vit… Qui a une soixantaine d'années, qui vit seule, qu'a pas d'enfant, qu'a une grande maison mais euh… Qui passe beaucoup de temps chez sa sœur à côté, et voilà. Et puis elle m'avait dit, j'me souviens… Qu'est-ce qu'elle m'avait dit ? Elle m'avait dit euh… Que en gros, la famille… Bah moi j'suis arrivé, ils auraient bien aimé me rencontrer avant qu'j'aménage ici. Euh… J'avais dit « Bah écoutez, nous on fonctionne comme ça, j'ai pas…J'ai pas… », en gros j'lui ai fait comprendre que j'avais rien à lui devoir quoi, si j'dois… Si j'suis arrivé là ! Mais non, elle m'a clairement dit « On aurait aimé… »… Ils ont… Ils ont pas… Ils ont eu du mal à accepter mon arrivée de cette façon-là. En plus, moi j'ai eu des retours comme quoi, bah c'est ma copine qui m'l'a dit, comme quoi apparemment sa marraine lui avait dit que j'venais là pour profiter de la maison, de… Donc du coup j'ai dit à ma copine, j'fais « Ta marraine, moi c'est fini ! », j'fais « C'est recta, c'est mort ! Elle m'connait pas, elle m'critique, c'est niet ! ». Euh… Après, le truc qui s'passe c'est que du coup maintenant ils sont en froid. Parce que l'truc qui s'passe, c'est que ma copine et ses parents, je sais pas pourquoi… J'ai fait quelques repas de famille avec eux, hein, avec ceux des gens là-bas (il désigne le bout la rue) ! Je sais pas pourquoi, c'est les vilains petits canards. Dès qu'y'a un repas de famille, dès qu'y'a quelque chose, le papa il est critiqué, quoi qu'il fasse il est critiqué, il… Donc du coup, bah ils ont coupé les ponts tout doucement, donc euh… Par exemple, le papa il voit plus ses sœurs, ses sœurs qui habitent à… A cent mètres, là ! Si ils se voient dans la rue, ils s'disent plus bonjour, c'est… Les relations sont super tendues ! Euh… Ça a été, ça a été loin, parce que la grand-mère là, qui est le pilier, du coup, de la… Qu'est le pilier. Elle a eu des soucis de santé, alors assez importants, elle est tirée d'affaire hein, mais du coup le père en a pris plein la gueule. Donc bah ma copine, ça a pas plu. Après, c'qui s'est passé aussi, c'est que quand on a annoncé qu'on allait être parents, on avait fait un petit goûter, j'sais plus, j'crois qu'c'était pour l'anniversaire du papa de ma copine, en… Ouais, c'était ça. Donc du coup y'avait euh… Donc les parents d'ma copine, ma copine, y'avait qui ? Bah, tous

ceux de là-bas, hein. Et on avait mis… On avait décidé de faire une photocopie de la… De la… La photo de… Comment on appelle ça ? Le cliché du… Du gosse dans l'ventre ?

L'échographie ?

L'échographie ! Merci, putain ! J'suis perdu ! (rire) On avait décidé de faire une petit photocopie, d'le mettre sous l'assiette, mais le truc c'est que… C'qui s'est passé c'est que… A… La maison où vous êtes garée, donc c'est un oncle et une tante, euh… C'est là où y'a la cousine jumelle, et puis un autre… Le cousin, qui ont le même âge que ma copine. Eux, les enfants étaient pas là, les parents étaient là. Donc ils s'en vont, et après manger on voit que… On voit que le bout de papier était chiffonné, parce que du coup ils ont pas accepté que ma copine était enceinte, ils auraient préféré que ça soit le… Le cousin de ma copine qui soit enceinte… Euh, qui soit enceinte ! Qui soit papa avant ! Y'a toujours eu des histoires de merde de… Dans leur famille. J'ai toujours dit à ma copine, j'fais « Mais comment tu fais ? Comment t'as fait pour supporter ça ? ». Mais même eux, j'leur dit, j'fais « Mais comment ? », mais après ils s'plaignent, « Ecoutez », j'leur dit aussi de temps en temps, j'fais « Ecoutez, vous l'avez bien voulu aussi, quoi ! Hein, donc… ». Mais des trucs tout cons ! Sandra, ma copine, me racontait des trucs, même quand ils étaient gamins. Une fois elle était au collège, quand elle était toute… Quand elle était ado, du coup, elle tenait la main d'un garçon, alors moi le garçon je sais plus qui, et y'a la marraine ou la tante, là, l'autre tante, qui passe devant, et qui voit ça. Le soir, quand ma copine… Ils ont un coup de fil de la grand-mère, pour dire « Ah, ta fille elle a embrassé un garçon ! », parce que du coup ça avait été rapporté, la tante avait vu ça, elle avait rapporté à la grand-mère, la grand-mère qu'a appelé son fils, bah du coup le père de ma copine… J'fais… Ouais, c'est un truc parmi tant d'autres, quoi, mais y'a eu trop de… Donc du coup maintenant ça va, ils se… Ils s'voyent plus, quand on les voit on les calcule pas. Maintenant c'est… La famille de ma copine en gros se résume, pour résumer… J'ai fait un… Pour résumer, j'aurais dû commencer par là, se résume à ses parents quoi.

D'accord !

Et puis moi, bah me concernant… Moi, me concernant, en ce moment… (il cherche ses mots) C'est pas trop ça ! (rire nerveux) C'est pas trop ça, parce que moi du coup… Du coup ma famille est restée à la Rochelle, donc j'ai un frère qu'a cinquante ans, ma sœur qui a quarante-cinq ans, et moi j'ai trente-huit ans, donc on a un écart d'âge assez important. Le truc c'est que mon frère de cinquante ans j'l'ai jamais trop connu parce qu'il est parti tôt de la maison. Euh… Ma sœur, on a toujours été… Bah au début, ça s'est bien passé pendant de longues années, jusqu'à encore récemment. Après le truc qui s'est passé, c'est que ma sœur elle est devenue maman, elle est devenue maman d'un petit garçon qui a maintenant… Euh, qu'a onze ans. Euh… Elle s'est séparée de son… De… Du… De la personne avec qui elle a eu mon neveu, là ! Donc, du coup j'ai pris la place du papa, quoi. Hein, j'ai pris la place du papa. Euh… Puis, bah du coup, quand y'a trois ans j'ai dit que j'allais venir là, euh moi ça… Ça m'faisait chier de… De laisser mon neveu. J'en avais les larmes aux yeux, hein, j'lui avais dit, j'fais… Du coup ma sœur m'avait dit « T'inquiète pas, ça ira bien, ça se passera bien ! », et tout. Donc on était partis comme ça, mais au jour d'aujourd'hui, y'a quelques temps encore, elle m'a reproché d'abandonner mon neveu, euh… Depuis quelques temps, le truc qui s'passe c'est que ma sœur

et moi… Moi pareil, de mon côté j'ai évolué, depuis que j'suis là bah… J'ai une copine, j'ai un… J'ai un bébé, j'avais un boulot, donc on m'a reproché que… Que j'avais changé, et que j'avais changé. Donc ça c'est ma mère qui m'le disait, elle m'a dit ça récemment encore. Euh… C'est… Avec mon frère, on est en froid, depuis plusieurs… Plusieurs… Depuis plusieurs mois. J'pense qu'avec mon frère ça reviendra. Ca… (toux) Parce qu'avec mon frère, j'l'ai… J'l'ai jamais considéré comme mon frère, honnêtement hein. C'est un… Il a été adopté, c'est pas mon frère de sang déjà. Euh… C'est mon frère sur le papier. Mais après dans le cœur c'est pas mon frère. J'suis plus frère avec… Frère de cœur avec quelques-uns de mes potes proches proches, qu'avec mon frère adoptif. Donc c'qu'on a… J'ai jamais eu de souvenir de lui, les seuls souvenirs que j'ai de lui c'est pas des bons souvenirs. Hein, il m'a fait des crasses jusqu'à y'a encore peu de temps, là, donc du coup il m'disait « OK, bah écoute maintenant j'suis plus le petit garçon d'avant, ce sera pas pareil ». Et le truc qui s'passe c'est que là malheureusement mon papa fait des… A des acouphènes depuis cinq, six mois, donc du coup… Du coup, du coup… C'est tourné en dépression, donc moi c'est pareil, je gère ça à distance, parce que du coup j'ai des retours peu glorieux de la santé de mon papa… Euh… Là, par exemple, dimanche, après-demain, on fait baptiser mon fils, bah mes parents sont… J'ai aucun membre de ma famille qui sera là.

D'accord…

Donc ouais, parce que du coup euh… J'ai contacté ma sœur pour savoir si elle venait, ma sœur m'a dit « Ecoute, on s'parle pas depuis plusieurs mois… ». C'est vrai que avec ma sœur c'est un peu tendu depuis plusieurs mois, je sais même plus comment ça a commencé… Bah, comment trop ça a commencé… Donc, à un moment j'la contacte, et j'lui fait « Bah tu viens ou pas, au baptême ? »… Bah on lui donne le papier, l'invitation, elle m'a dit « Oh, c'est gentil ! » et tout, et j'avais pas de nouvelles comme quoi… Si elle venait ou pas. J'dis « Ecoute, il nous faudrait une réponse avant telle date, pour qu'on s'organise niveau bouffe et tout. », et puis écoute elle m'dit « Ecoute euh… J'sais pas si j'viendrais parce que… Parce que voilà, on s'parle pas depuis plusieurs mois… », j'fais « Putain, t'as quarante-cinq ans, tu peux pas mettre ton orgueil de côté ? », donc euh… Donc euh… Voilà, elle m'a pas répondu. Les seuls retours que j'avais, c'était… Alors ma copine a essayé de rabibocher un peu le truc entre ma sœur et moi, donc sur Messenger elles se sont parlées, sauf que c'qui s'est passé c'est que du coup ma sœur a… A vu ma mère, ma mère m'a dit « Ta copine a pas été sympa, hein ! ». J'ai vu la discussion, a aucun moment ma copine a… A été méchante, à aucun moment. Ma sœur, là… Ma sœur a pas du tout aimé les propos de ma copine, alors je sais pas où, voilà. Bah ma copine… Ma sœur est très particulière aussi, hein. Donc non, les relations sont, au jour d'aujourd'hui… Dimanche, baptême, y'a pas de… Pas d'famille quoi. Donc ça fait chier mais bon, c'est la vie, quoi, c'est comme ça, hein. Si un jour mon petit… Mon petit garçon me demande pourquoi sa tante était pas là, j'lui dirais d'aller voir sa tante, quoi, et lui demander… De lui demander, hein. Donc euh… Du coup, quarante-cinq ans, elle a même pas… J'lui ai envoyé deux derniers messages pour lui dire de… De… Des dates, pour voilà quoi. Alors j'lui ai dit « Bon, j'te redonne… », à aucun moment elle a daigné répondre quoi, à aucun moment ! Donc euh… J'lui dis « Ecoute, euh… »… Y'a quelques jours, là, j'lui ai envoyé un message, j'lui ai fait « Ecoute, vu qu'tu réponds pas à mes messages… », j'fais « Moi j't'enlève de Facebook, j'veux plus avoir de nouvelles de toi pendant quelques temps, là ! », j'fais « C'est bon ! », hein.

Et… Deux, trois jours, là… Hier, ou avant-hier, ma copine me dit « Ouais, j'ai enlevé ta sœur de mes contacts ! », j'fais « Attends, tu fais c'que tu veux ! », elle fait « Non, non… », j'fais… Elle m'fait « J'ai pas envie qu'elle sache toute notre vie, euh… ». Parce que du coup quand on met des photos du petit sur Facebook, ma sœur le voyait ! Elle dit qu'elle… Qu'elle se soucie pas de mon fils, et le truc qu'il se passait, c'est que mon fils était sans cesse comparé… Parce que, normalement, quand on… Quand on a un enfant, il est censé être comparé à ses parents biologiques, forcément hein. Et l'truc qui se passait, c'est que mon fils il est comparé à mon neveu, donc euh… Donc du coup ça passe pas trop ! Donc ma mère, quand j'lui dis ça, ma mère elle m'fait « C'est pas vrai ! », j'fais « Bah maman ! », elle m'fait « Tu m'dis d'la… J'suis pas d'accord avec toi ! »… Et le truc qui s'est passé, c'est qu'à un moment… Autant ma copine adore ma famille hein, bah surtout elle adore ma mère et tout, mais le truc qui s'passait, c'est que quand on allait à la Rochelle… Là, on y va plus, parce que du coup avec mon père et ses acouphènes, avec le petit, on… Bon, il pleure pas tout le temps tout le temps, mais c'est bruyant hein, mine de rien, un petit. Donc on y va pas pour ça. Et euh… Du coup, du coup… Ouais, on m'a aussi dit que j'étais le fautif des soucis de santé de mon père ! Aussi ! Qu'c'est à cause de moi qu'il faisait sa dépression. Bon, voilà… Euh… Non, c'qui s'passait malheureusement, c'est qu'ma mère, quand on y allait, je sais pas comment elle se démerdait, dès qu'j'étais plus dans le rayon d'action de… De ma… De ma mère et d'ma copine, dès qu'j'avais le dos tourné, ma mère elle en mettait plein la gueule à ma copine par… Sur son rôle de mère, avec des paroles assez maladroites par moment, donc euh ma copine quand elle y allait, elle avait la… La boule au ventre, elle m'disait, elle m'fait « Putain… J'y arrive plus ! », elle m'fait « J'adore ta mère, mais dès qu'il s'agit du petit, ça passe pas. ». Et moi le truc, c'est que j'ai jamais vu, j'ai jamais assisté… C'est dès que j'avais le dos tourné, dès que j'avais le dos tourné, hein ! Mais sur tout et n'importe quoi, c'est euh… Sur… Pour l'habiller, pour l'habiller, pour le… Ah ouais ouais, c'était tout et n'importe quoi, hein ! C'était… C'était tout et n'importe quoi. J'peux… J'peux aller ? J'vais voir si mon petit… J'reviens, j'vais voir si mon petit est réveillé, parce que on voit plus l'heure filer ! (Il se lève pour aller chercher Hugo dans sa chambre, à l'intérieur de la maison)

Oui, bien sûr, pas de problème ! Allez-y !

Il revient quelques minutes plus tard avec Hugo dans les bras. Ce dernier émerge doucement de son sommeil, les yeux encore gonflé. Thibaut me le présente, je lui fais un coucou de la main en souriant. Hugo me dévisage et reste muet. Thibaut se réinstalle sur une chaise autour de la table du salon de jardin, avec Hugo dans les bras, puis nous reprenons l'entretien où nous nous étions arrêtés.

Juste, pour avoir une petite idée de votre parcours professionnel… Vous m'avez parlé de votre travail, mais pas trop de vos études, qu'est-ce qui vous a amené à faire ça ?

(Toux) Euh, études… Etudes… BEP compta, j'ai essayé de percer un peu dans la comptabilité, mais j'ai vu que ça m'plaisait pas, rester enfermer dans un bureau et tout, blabla… Euh après le BEP compta, qu'est-ce que j'ai fait ? Bah le truc c'est que en BEP compta, j'étais meilleur en matières générales qu'en matières professionnelles, donc j'me suis dit « On va essayer de

retenter, de reprendre en première… »… Parce que j'aurais pu faire un bac pro compta et tout, mais… Non non, j'ai essayé à l'époque de refaire une première, de reprendre la filière générale, vu que j'avais été bon en… Du coup, j'me suis viandé bien la gueule, en première. Euh… Du coup, j'ai dit « OK, stop, on arrête là ! ». Donc j'ai fait mon année de première, mais à l'époque c'est que… Au lycée que j'étais à la Rochelle, dès qu'on avait en-dessous de dix de moyenne, ils viraient les gens, donc euh… Bah moi, en cours d'année, ils m'ont fait comprendre, ils m'ont dit « Si t'as pas le bac blanc, on te vire ! ». Le bac blanc arrive, j'étais malade, donc je savais pas c'que j'allais devenir. En fin d'année on m'a dit « Bon bah on t'reprend pas… », j'ai dit « OK, pas de soucis ». Donc j'ai fait une année sabbatique, euh mais… Euh… Niveau scolaire, j'voulais par-dessus tout avoir euh… Mon bac ! J'avais entendu d'un… J'ai pas passé le bac comme tout le monde, j'ai passé ce qu'on appelle l'équivalent du bac, diplôme d'accès aux études universitaires, là, donc je sais pas si ça a changé de nom ou pas… Ouais, donc j'ai passé ça, du coup, en filière littéraire. Mais bon, après c'était par rapport à… Aux lycéens normal, ça a rien à voir, hein ! Je faisais huit heures par semaine, c'était… C'était… C'était à la cool, hein ! Après, j'ai essayé… J'suis allé en fac, en DUG de… De géographie ! Alors moi, comme un con, j'm'attendais à c'que ça soit « Citez les capitales ! », et tout… (rire) Et en fait, non, pas du tout ! J'ai vu que c'était pas pour moi. Parce que je savais pas trop trop quoi faire professionnellement, j'ai jamais eu trop d'envies… Y'a un truc que j'voulais faire, mais mon… J'voulais être journaliste sportif, quand j'étais ado. Mon père m'a découragé, parce qu'on avait été voir une conseillère d'orientation qui m'avait dit que le niveau en France était trop faible. Donc quand on est sortis de là, mon père m'a… Avait eu une parole qui avait été blessante… Il m'avait découragé… Euh, démoralisé, donc j'avais dit « OK… », donc j'avais lâché c'projet. Et puis euh… Après… J'ai… Bah du coup, professionnellement, je savais… Je… J'ai jamais su c'que j'voulais faire, j'ai mis du temps à savoir c'que j'voulais faire, euh… Et puis, donc… DUG de géographie… Euh… Puis j'ai fait beaucoup de missions en intérim, ça m'a beaucoup aidé, parce qu'à l'époque j'étais quelqu'un de très, très réservé. Donc j'ai fait beaucoup de… Quand on fait de l'intérim, on voit beaucoup d'entreprises, beaucoup de personnes et tout. Euh… J'ai eu… Putain, j'ai dû faire quelques métiers… Après, bah j'ai été avec Pôle Emploi, donc j'ai fait des bilans de compétences, les bilans de compétences m'ont dit euh… De m'diriger vers les métiers du bâtiment, mais pour être cadre ! J'ai fait « OK, on va essayer ! », mais là mon niveau en maths était trop faible, donc du coup j'ai fait « OK… », donc euh… Remise à niveau en maths en Bretagne, donc euh j'allais… J'suis allé en Bretagne, dans le Morbihan, pendant quelques mois, ça m'a plu, et là j'me suis dit « OK, on va faire une formation pour passer le truc ! ». Ca m'a pas plu, j'fais « OK, c'est bon… »… Et puis, bah un jour j'vais à Pôle Emploi, et puis qu'ils m'proposent bah cette offre de… D'employé de vie scolaire auprès des enfants handicapés, alors j'connaissais pas ! J'fais « Bah écoutez, pourquoi pas ! », donc j'ai tenté, j'ai… Ca a été vite, parce que… Ca, ça c'était en 2011, de 2011 à 2013, c'était… Ouais, c'était… Début 2011, j'ai postulé à une offre, alors ça s'appelait AVS à l'époque, auxiliaire de vie scolaire. C'était à la Rochelle, donc j'avais postulé, euh… J'ai fait ça pendant… Bah… Deux ans de contrat. Euh… Alors j'dis 2011, 2013, mais c'est peut-être un peu plus tard ! Ca m'a plu, après le truc qu'est dommage, c'est que bah c'est des contrats précaires, donc on est… Deux ans, et puis au revoir c'est fini ! Et puis en arrivant là, bah… Quand j'ai quitté la Rochelle, j'avais pas de boulot, parce qu'après moi je bosse quelques temps, j'm'arrête de bosser, j'bosse quelques temps, j'm'arrête de bosser, en fait ! (rire) Je… J'arrive pas à m'poser dans un boulot, j'arrivais pas à m'poser, parce que j'savais pas c'que j'voulais faire et puis

voilà… Et là, le truc qui m'plaît malheureusement, c'est que le statut est pas encore, voilà quoi… J'aimerais bien continuer là-dedans, mais… Ça va être compliqué. Donc euh, du coup… Du coup… Donc j'suis arrivé ici à Nantes, parce que j'avais pas d'boulot aussi. Si encore j'avais eu un boulot, j'serais pas parti tout de suite, euh bah… J'serais pas arrivé tout de suite ici. Mais vu qu'j'avais pas d'boulot, j'ai dit à ma copine, j'fais « OK ! ». Et puis ici pareil ! Ici, à un moment, au bout de quelques temps, euh… J'vois une offre d'EVS, j'fais « Ah, pourquoi pas ! En plus j'ai une expérience déjà dedans ! », j'fais « Ca pourrait être bénéfique ! ». Et puis bah, pas manqué, ça a été bénéfique, ils m'ont… J'ai eu un entretien, j'leur ai dit que j'avais déjà travaillé deux ans là-dedans, j'leur ai dit ça, ils m'ont dit « C'est bon vous savez c'que c'est le métier ! », j'fais « Ouais, pas de soucis ! ». Donc du coup ils m'ont pris bah rapidement, et puis… Ouais, j'ai travaillé deux ans, puis j'ai… J'ai fini le trente-et-un mai, là. Donc j'aimerais bien rester là-dedans… Dans le domaine quoi, mais bon c'est pas… Tant que le gouvernement fera pas des choses… Ou dans le social !

D'accord…

En fait depuis peu de temps je sais qu'c'est dans le social que j'aimerais bien… Après, j'suis… Après… Après, voilà, on m'propose… Le truc c'est qu'avant j'me permettais de pas bosser aussi, parce que bon certes je savais pas c'que j'voulais faire d'ma vie, mais aussi j'étais… J'étais… J'ai vécu longtemps chez mes parents, même si j'allais souvent à droite, à gauche, euh… Même si j'allais à droite, à gauche… Mais euh… Comment dire ? Je… Le social, ouais, c'est le social surtout qui… J'ai besoin d'aider les gens, il faut que… Je… J'arriverais pas à rester dans un bureau, j'me sens pas… J'me sens pas utile, ouais. Alors que quand j'suis… J'étais EVS, là, beaucoup de personnes autour de moi m'ont dit « Putain, tu t'rends pas compte, mais ça t'fait du bien quoi… Et puis, t'aimes ça ! », j'fais « Ah ouais ? », ils m'font « Ouais, bah rien que ta façon d'en parler, euh… Ça se… »… Ça s'dégageait en moi que… Non, parce du coup, c'est vrai que quand… C'est… C'est toujours jouissif d'aider quelqu'un, et puis en… Un enfant handicapé, encore plus quoi ! Donc euh… J'ai eu de la chance entre guillemets, parce que j'ai pas eu de gros handicaps, en quatre ans que j'ai fait ça, mais euh… Après, le truc qui est à côté de ça malheureux, c'est que on est un peu des pots de fleurs quoi. On part, et puis les gens ils nous oublient, hein. Voilà, j'ai fini le trente-et-un mai, euh… Ca… Là, j'ai travaillé à l'école d'ici, en maternelle, j'ai travaillé un peu là. La… La fin de mon contrat, c'était… Comment expliquer ? C'est le… Donc j'ai fini le trente-et-un mai, j'ai dit au petit garçon que j'le suivrais plus le trente mai, il le savait pas, hein.

Ah oui, c'est dur…

Oui, c'est dur ! Et les gosses de sa classe ils le savaient pas, hein ! Le premier juin, quand du coup j'étais pas là le premier juin, ils ont dû se dire « Où est Thibaut ? Où… », voilà quoi… Voilà, c'était pas… J'ai pas eu… Même un… J'pensais avoir un petit message de la prof et de l'ATSEM, avec les gosses, en m'disant… Rien du tout, rien du tout ! Non, j'vous dit, on est des pots de fleur, on est des… Bah, j'adore ce métier, mais à côté de ça quand j'vois comment on est considérés, non c'est pas… C'est ça qu'est chiant, quoi. Moi, j'aimerais bien… J'aimerais bien persévérer là-dedans, mais si… Alors je sais pas comment faire, mais j'aimerais bien foutre un coup de pied dans la fourmilière, quoi. Ça, ça s'est pareil, en plus dans ce métier-là, on a des

enseignants référents à qui rendre contact et tout, donc c'est pas… C'est un peu chiant, quoi. Qu'est-ce que tu regardes, toi ? Ah, tu me tiens fort ! Papa il est là, il t'a pas laissé, t'inquiète pas ! (s'adressant à son fils) Donc ouais, non, niveau professionnel, c'est… Puis y'a que depuis quelques années que j'me rends compte que… Bah depuis qu'j'ai eu ma première expérience d'EVS, à la Rochelle ! J'ai dit « OK, c'est le social… ». Alors j'ai essayé de faire des concours pour être éducateur spécialisé, mais euh… Ça, c'est dur quand on apprend tout seul, en autodidacte, c'est pas facile. J'avais pris des bouquins, et tout… Et puis c'est prisé, comme milieu. Euh… Donc j'avais… J'ai passé le concours d'éduc spé à… A Poitiers, à Bordeaux, et puis j'voulais l'passer ici mais j'me suis pété le bras quelques jours avant. Mais au final j'me rends compte… Ah, parce que j'ai fait quelques stages aussi, pour être… Dans des foyers, avec des jeunes de tout âge, hein ! J'ai travaillé avec des personnes de tout âge en stage, alors ça m'a beaucoup plu, hein, mais euh… C'est vrai que… Niveau… Après, le petit est arrivé, et j'me suis dit « Putain, il faudrait… Maintenant, il faudrait aussi un boulot où le soir… Faudrait pas qu'j'sois pris le soir, parce que éduc spé y'a beaucoup de boulot… Y'a quelques boulots où c'est l'soir, dans les foyers et tout… ». Donc euh… Donc voilà, si j'pouvais rester dans le domaine, dans le domaine des enfants, ça m'plairait, hein ! On verra la suite, j'm'en soucie… J'm'en fais guère !

On verra bien où tout cela vous mène !

Ouais, ouais, ouais ! De toute façon la priorité maintenant c'est… J'suis papa au foyer ! J'suis père au foyer, hein, du petit monstre, là ! (regardant son fils) Tu dis bonjour ? Toujours pas ? Non, t'es timide ? (s'adressant à lui)

Il émerge tout doucement, là…

Ouais, ouais c'est… Très doucement. Ouais puis il doit me faire aussi un peu la tête, parce que j'suis arrivé dans la chambre, dans son lit il était en train de pleurer, donc j'pense qu'il était réveillé déjà depuis quelques minutes…

Pauvre bonhomme… Pour nous je pense que c'est à peu près tout. Est-ce que vous pensez à autre chose qu'on aurait oublié ?

Non, non non… Mais si vous avez d'autres questions, vous avez mes coordonnées, hésitez pas. Après, là j'ai répondu dans le vague, donc après si vous voulez des réponses plus détaillées… Y'a ma copine qui va pas tarder à arriver, non plus…

Merci, c'est gentil ! Mais ce qui m'intéresse c'est de vous écouter, vous ! Je vous remercie en tout cas pour votre participation, je vais arrêter l'enregistrement.

Après avoir mis fin à l'entretien et arrêté l'enregistrement audio, nous reparlons brièvement de la situation professionnelle de Thibaut. Puis, au bout de cinq minutes environ, une voiture arrive dans l'allée, c'est Sandra qui rentre du travail. Elle me salue, et nous parlons

rapidement de sa grossesse, qu'elle semble avoir vécu plutôt difficilement également. Puis, je les remercie tous les deux pour leur participation, avant de quitter leur domicile.

ENTRETIEN N°5 : Jacques, le 6 septembre 2018

Jacques a une cinquantaine d'années, et est papa de deux enfants : Juliette, 22 ans, et Victor, 19 ans. Il vit dans une ville de campagne en périphérie de Nantes avec sa femme, Valérie. Nous avons été mis en contact via sa fille, qui est une connaissance personnelle. Suite à cela, nous avons échangé sur les objectifs de mon étude ainsi que les modalités de déroulement de l'entretien, puis nous avons convenu d'un rendez-vous. Nous sommes en fin d'après-midi, je me rends à son domicile. Jacques m'accueille seul dans un premier temps, puis sa femme vient me saluer, avant de retourner dans le salon. Nous nous installons dans la première pièce en rentrant dans la maison, une sorte de bureau où s'entassent câbles, modèles réduits automobiles, papiers… Jacques prend place à son bureau et m'invite à m'installer face à lui. Avant de commencer l'entretien, je lui rappelle la raison de ma présence ici, lui réexplique le but de mon travail ainsi que le déroulement et les modalités de l'entretien.

Alors, pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter, me parler un petit peu de vous ?

Euh… Faut que j'me nomme, forcément… ?

Ce sera changé dans la retranscription ! Les noms je les change tous, les villes aussi… Y'a rien qui relie !

D'accord ! Bah j'm'appelle Jacques, j'ai cinquante-cinq ans… En couple depuis trente-six ans avec la même personne. Euh… Bah… Rien d'spécial… Euh… Non, qu'est-ce que je peux raconter de plus ? (il marque un temps de pause) Me décrire, euh…

Je sais pas, votre profession…

Ouvrier ! Ouvrier en usine, et éventuellement prestataire de soirées dansantes le week-end, pour faire danser les gens ou s'occuper d'eux. Et diagnostiqué fibromyalgique depuis 2015, et avec une épouse qui devient de plus en plus malvoyante.

D'accord…

Voilà !

Et du coup, vous avez deux enfants ?

Deux grands enfants !

Deux grands enfants, qui ont… ?

Juliette a vingt-deux ans, et Victor dix-neuf.

D'accord ! Et du coup, vous habitez la région…

(Me coupant la parole) Oui, depuis tout le temps ! J'ai cinquante-cinq ans, donc ça fait cinquante-cinq ans qu'j'suis là.

Très bien ! Du coup vous m'avez parlé un peu de votre femme, est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur elle ?

(Il sourit) Euh… C'était une femme très active, avant. Beaucoup moins maintenant, mais bon… De par ses difficultés. Mais euh… Vraiment une petite tornade blanche, une p'tite bombe. Puis bah au fur et à mesure, c'est un peu… Ça a évolué. Malheureusement peut-être pas dans le bon sens avec ses problèmes de santé. Euh… Bah non, on est très attachés l'un à l'autre depuis longtemps, c'est vrai qu'y'a ça, y'a cet attachement. Toutes les histoires de libido, puis avec l'âge, puis avec la maladie, de mon côté comme du sien, c'est un peu moins bien. C'est même carrément presque au point mort. Mais bon, on a fait la part des choses, hein, y'a pas qu'ça dans la vie. Euh… Voilà. On en avait bien profité quand on était jeunes, donc aujourd'hui c'est différent.

D'accord ! Justement, comment vous êtes-vous rencontrés ?

Oh bah, alors là, attention ! Dans un lieu mythique de la région, à la discothèque X !

D'accord ! (sourire)

Ca n'existe plus depuis déjà plus de trente ans, mais c'était une discothèque. Une discothèque itinérante, qui se posait à droite à gauche, et où les jeunes de dix-neuf, vingt ans, se retrouvaient ! Un peu plus jeunes, un peu plus vieux, mais on se retrouvait ici pour boire un coup, pour faire la fête, mais… Et j'ai rencontré… Ma future épouse, j'l'ai rencontrée là-bas !

Et du coup… Ah oui, je ne vous ai pas demandé, quel âge a votre épouse ?

Même que moi, cinquante-cinq ans aussi.

D'accord ! Et donc par la suite, comment s'est passée votre relation ?

Bon, ça a évolué, doucement… Un peu conflictuel au début, puis au fur à mesure y'a quand même l'amour qu'était là. Mais bon des fois l'amour n'exclut pas le conflit, hein !

Conflit, c'est-à-dire ?

Ah, on est un peu… On a un caractère un peu fort tous les deux, donc ça… Ca peut s'enflammer ! Mais on fait avec. Et puis j'avais à l'époque… J'avais… Dans les années 80, j'avais monté une activité de restauration rapide en camion, donc j'avais un foodtruck. Et on travaillait ensemble, donc comme on travaillait ensemble, forcément pendant les moments de travail on pouvait avoir un coup de chaud, un coup de nerfs, sans pour autant… Ca

surprenait toujours les gens ! « Vous venez de vous engueulez ? », « Bah non, c'est bon, ça file, tout va bien ! » (rire). La preuve, on peut s'engueuler comme des poissons pourris pendant cinq minutes, et puis… Et puis après on file, quoi ! Chacun de son côté on comprend le fonctionnement de l'autre, et puis on laisse aller les choses. Faut surtout pas en faire… Non, en faire une maladie. De… De s'focaliser sur un moment mauvais, quoi. Faut garder que les bons !

D'accord !

Y'a des hauts et des bas ! Bon, en ce moment, y'a peut-être plus de bas que de hauts, mais euh… Tous les bons moments faut les prendre !

D'accord ! Et du coup, comment est apparue votre envie d'avoir un enfant ?

(Il soupire) Ca faisait longtemps, hein. On s'est mariés en 1988, et euh… Presque six… On a acheté notre première maison en 89, et vraiment dans l'optique d'avoir un enfant presque aussitôt quoi. Mais malheureusement, ça n'a pas fonctionné.

Ah bon ? Racontez-moi…

Donc il a fallu commencer le parcours du combattant, voir de qui ça venait, pourquoi ça fonctionnait pas, et ils ont… A l'époque, j'faisais… J'étais beaucoup plus sportif que j'le suis actuellement donc j'faisais… J'faisais même pas quatre-vingt kilos, bien… Bien musclé parce que j'ai eu beaucoup de musculation, beaucoup de sport. Et euh… Donc, asthénospermie. Ça veut dire mes spermes étaient trop fatigués ! J'faisais donc trois activités, donc du sport… Du sport la semaine, puis l'activité foodtruck, l'activité DJ… Enfin bon, tout un mélange ! Toujours, toujours hyperactif, et puis elle aussi de son côté, donc… Pour arriver à… A avoir Juliette, il a fallu… Il a fallu passer par une IAC (*Insémination Avec Conjoint).

D'accord !

Et bon, ça s'est bien passé quand même. Mais c'est vrai que ça a été un parcours un peu du combattant pour Juliette. Pour Victor, ça a été tout seul.

Et en terme de temps, de délai… ?

Bah on s'est mariés en 88, et on a eu Juliette en 96 !

D'accord, huit ans…

Donc on a eu un ou deux ans où on a… On s'en foutait un peu, puis après on a commencé à s'dire « Bon ! ». Alors on … C'était assez rigolo parce que, là, on était avec le chronomètre, « Telle heure, c'est ma fécondation ! », enfin, « Mon ovulation, il faut faire à ce moment-là ! ».

Alors j'vous dit pas, hein ! Les courbes de température, et tout, on vérifiait tout ! Ah oui oui, on était à fond ! Là, c'était… Euh, c'était à fond à fond à fond à fond !

Ah oui ! Et du coup, comment vous l'avez vécue, cette période-ci ?

Ca m'a pas gêné ! J'étais pas malheureux, j'étais bien ! (sourire) Peut-être un peu compliqué après avec l'arrivée de Victor, mais euh… Ca a tout changé quoi ! Parce qu'on avait une activité euh… Débordante ! Que j'ai continué encore après, mais c'était plus pareil avec Valérie, on pouvait plus travailler pareil, quoi.

D'accord…

Mais l'arrivée de Juliette, ça a été un grand bonheur !

Et pendant la grossesse, comment ça s'est passé ?

Elle a été malade comme un chien tout le début, elle vomissait tout c'qu'elle mangeait, alors que déjà elle est grosse comme un haricot ! A cette époque-là, elle était encore… Elle était plus faible, plus… J'l'ai épousée, elle faisait quarante-trois kilos pour un mètre soixante-trois, vous voyez ? Et aujourd'hui, euh, elle fait cinquante-cinq kilos, mais à l'époque où elle tombée enceinte, elle faisait… Elle faisait pas cinquante kilos, quoi ! C'qu'était normal ; profil normal, par rapport à sa… A sa dynamique, et tout ! Donc… Elle a… Elle a été très malade au début, hein, au tout tout début, elle a vomi beaucoup. Puis ça a fini par se tasser, donc ça a été, hein. Enfin pour elle, j'espère.

Et pour vous ?

Et pour moi ? Bah moi, j'étais tout heureux, tout fou ! Tout content ! Moi, j'étais euh… J'avais fait une promesse à ma grand-mère, qui était euh… Que j'lui avais interdit de… De mourir avant l'arrivée de Juliette. Donc euh… Ma grand-mère, quelques semaines avant que Juliette arrive, elle était sur son lit de mort. Mais elle a attendu ! Donc elle est partie avec Juliette en photo dans le cercueil. Juliette est arrivée le douze novembre, et ma grand-mère est décédée le seize. Parce que, ma grand-mère maternelle… Parce que mes parents sont déjà décédés depuis très longtemps, mes deux parents, donc il m'restait plus que ma grand-mère maternelle… Après, j'ai des… J'avais encore des oncles et des tantes, mais c'est… Il restait plus que ma grand-mère maternelle que j'étais proche, quoi. Donc…

Donc c'était important pour vous, cette promesse…

Voilà. Elle est partie à quatre-vingt seize ans, quelques jours après la naissance de Juliette. Elle était avec la photo. (Il semble ému, les larmes lui montent aux yeux) La première chose que j'ai fait, des photos, faire développer, et les emmener à ma grand-mère. C'est la vie… Et puis comme j'avais arrêté toute activité sportive euh… Digne de ce nom pendant la grossesse de Juliette, euh… J'avais déjà pris quinze, vingt kilos, pas loin. J'étais déjà rendu au moins à quatre-vingt-quinze kilos. De quatre-vingt à quatre-vingt-quinze kilos, le temps de… Pendant

la grossesse, moi j'ai pris plus de ventre que ma femme ! (rire) Mais j'm'en foutais, c'est vraiment un moment où j'm'en foutais complètement !

D'accord… Et du coup, pour la deuxième grossesse, comment ça s'est passé ?

Tout seul ! Rien de spécial. On était bien, on avait notre petite fille, et puis euh… Ça s'est passé, c'est venu. Elle est tombée enceinte, on a… On était surpris ! Bon… On a été au CHU parce qu'un moment d'temps elle avait mal au ventre, et puis ils nous on dit « Bah, le bébé il est p't'être pas vivant », puis finalement il est vivant parce qu'il a dix-neuf ans aujourd'hui ! Bah comme quoi ils s'trompent, des fois, aux échographies ! C'est pas toujours très précis ! Aujourd'hui c'est peut-être mieux, mais à l'époque…

Oui, ça évolue, mais après il y a toujours des choses auxquelles on peut passer à côté… Ouais, elle avait pas réussi à entendre le cœur, ce jour-là, donc ils ont dit « Bah y'a rien, quoi ! ».

Et au final, comme quoi… !

Et oui, il est bien là !

Heureusement ! Et du coup, pour repartir un peu sur votre couple, comment les grossesses ont agi sur votre relation ?

J'crois… J'crois qu'c'était les meilleurs moments. Sexuellement parlant, c'était extraordinaire. J'me rappelle avoir fait l'amour à… Enfin, avoir eu… Avec mon épouse… Et avoir senti l'enfant qui bougeait en même temps, et c'était extraordinaire !

Donc ça, c'est quelque chose que vous avez apprécié ?

Ah oui, oui ! Ça me gênait pas du tout, au contraire, c'était vraiment… C'est comme si on partageait le plaisir avec quelqu'un d'autre, c'était… Enfin… C'était… Enfin c'est différent. C'était agréable. Puis, euh… Avant, comme elle était un peu… (il cherche ses mots) Maigrelette, enfin on dira… Elle avait pas d'formes, et là du coup en tombant enceinte, les seins sont devenus plus… Plus gros, plus fermes, elle avait… Elle a pris des formes de femme, quoi ! Plus importantes ! Parce qu'avant… Avant, c'était vraiment pas grand-chose, alors tout de suite c'est aussi… Pour la libido, pour euh… Pour jouer, c'est plus rigolo, quoi !

Pour jouer, c'est-à-dire ?

Bah… On… Pour le… (il semble gêné) Enfin, quand on partage, on fait… J'sais pas moi, j'fais des câlins aux… Voilà, j'fais des p'tits bisous, j'les tripote, voilà !

Et au niveau du reste, sans forcément parler de sexualité, comment ça s'est passé dans votre couple ?

Ca a filé ! C'est vraiment des moments où j'étais… J'vous dis, j'étais sur un nuage ! No problemo ! Y'avait d'autres problèmes ailleurs, mais là les enfants c'était une priorité complète, quoi.

D'accord ! Alors je fais un petit saut dans le temps, avant la grossesse, comment se passait votre intimité ?

C'était… C'était assez… On y allait, quoi ! C'était assez intense.

C'est-à-dire ?

Y'avait pas beaucoup de temps morts, on est… C'était… C'était, oui… Pas tous les jours… Ah, peut-être tous les jours ! Je sais même plus, des fois c'était même plusieurs fois par jour, surtout… Surtout quand on a voulu qu'elle tombe enceinte !

Oui, surtout si on vous y a encouragé… !

Ah bah, elle m'avait motivé ! Hein, fallait, fallait que ça soit motivant ! Donc pendant quelques années on a vraiment été… On a essayé tous les coins de la maison, toutes les positions, tous les trucs… Tous les trucs, euh… Même les trucs pas confortables, dans la douche et tout ! Y'en a qui disent que c'est mieux, moi j'trouve pas ça franchement… Enfin, faut que… Bon, y'a des trucs qu'on a essayé, on s'est fait plaisir mais c'est tout. Puis j'pense que… Elle prenait du plaisir, enfin j'espère pour elle qu'elle prenait du plaisir aussi, quoi.

Vous en parliez tous les deux, de tout ça ?

Oui oui, bien sûr ! C'est… Ca restait… Ca restait une relation simple, hein ! On… On était pas dans l'excès non plus, pas dans les trucs euh… On était pas barrés, hein.

D'accord ! Si je vous suis bien, vous aviez une sexualité assez variée ! Mais si vous deviez me décrire un de vos rapports avant la grossesse, comment ça se passait…
Bah… Moi c'que j'aime, enfin c'que j'aimais le mieux, c'était quand elle venait… Elle se… J'me laissais un peu faire, elle venait sur moi, et puis elle m'chevauchait, quoi. Ca, c'est vraiment… Et moi, j'me cabrais un peu pour qu'elle me sente plus. Et là, c'est ce genre de… De rapport, le plus… Là où on a pris le plus notre pied, quoi. Après, on a essayé d'autres choses, mais… C'est vrai que j'ai des fois essayé de la tordre un peu, de… (il mime une position sexuelle en levant sa jambe) Enfin, bon ! (rire) Voilà, on a essayé des… Des positions en faisant un peu plus de gymnastique, mais bon, est-ce que c'était… Le résultat était pas toujours évident, hein ! Puis ça sert à rien de s'faire mal, toute façon ! Voilà.

Et en termes de plaisir, comment ça se passait pour vous deux ?

Comment ?

En termes de plaisir…

Euh, y'a eu des époques où c'était plus… Plus elle que moi, après plus moi qu'elle… Ca dépend des moments, moments quand on est fatigués ou pas, vous savez… Des fois chacun démarre pas de la même façon. On est malheureusement tout le… Pas tout le temps synchrones. On sait bien comment… Enfin, vous savez, j'pense que vous savez comment c'est ! Que des fois bah, ça va ensemble, on part tous les deux, on est super contents, et puis des fois y'en a un qui part, alors euh… Moi, quand c'est moi qui part le premier, j'essaie de rester discret pour pas lui couper son truc, puis… Parce que si je… Voilà ! Et puis euh… Si c'est… Si c'est… Si c'est moi qui part après, c'est pas grave.

D'accord…

Ca dépend vraiment des moments, et c'était pas du tout de façon, euh… C'était pas de façon récurrente régulier, quoi, ça pouvait… C'était vraiment suivant notre fatigue, les envies, les choses… Comment ça s'passe…

D'accord ! Et du coup vous m'avez dit que pendant la grossesse, sur le plan sexuel c'était extraordinaire, est-ce que vous pouvez m'en dire plus à ce sujet ? Sur la première et la deuxième grossesse…

Bah, pour la deuxième grossesse, ça a pas été pareil, parce que… Enfin la deuxième non, Juliette était pas assez grande, non. J'ai un souvenir de… D'une fois où y'avait le petit bouchon Juliette, qu'était dans le lit, et puis nous on était en train de… Ça, c'était marrant aussi ! Elle était à côté de nous, et puis nous on faisait l'amour. Elle était toute petite, elle voyait pas c'qu'on faisait, elle comprenait pas, mais nous on était là, en train de… De prendre notre pied. C'était aussi marrant, aussi. Non, c'était pas… C'est pas là où est arrivé Victor, Victor je sais même pas comment… J'ai moins de… J'suis moins marqué par la grossesse avec Victor, j'pense. Alors on avait peut-être d'autres préoccupations, j'ai moins fait… J'pense que j'ai aussi pris mon plaisir, du fait de euh… Son état, mais euh… J'pense que comme y'avait une petite fille à s'occuper, on était moins… Ça devait être moins actif, quand même. La deuxième grossesse, j'pense qu'on était beaucoup moins actifs. On était actifs, mais moins. Pas autant que sur la première.

D'accord ! Et du coup pour la première grossesse, qu'est-ce qui avait changé, par exemple en termes de fréquence ?

Depuis ?

Non, au moment de la première grossesse, par rapport à avant, avant la grossesse.

Avant la grossesse, c'était à fond. Donc pendant la grossesse, le rythme était un peu ralenti, mais j'pense que… Deux à trois… Trois à quatre fois par semaine, facile. Jusqu'au… J'dirais bien jusqu'au cinq, sixième mois, voire plus, quoi. L'enfant bouge à partir de quel âge ?

En général quatre mois et demi, cinq mois !

Ouais, non… Elle avait vraiment le… Le gros ballon (il mime un ventre arrondi de femme enceinte en décrivant un arc de cercle avec sa main), j'ai des souvenirs avec le gros ballon et avec la petite fille qui bouge… Enfin, la petite fille ! Je savais pas que c'était une petite fille, mais… La petite fille qui bouge dedans.

Et jusqu'à la fin ?

Non, j'crois qu'on a dû faire une pause avant. De toute façon elle a accouché par césarienne quinze jours avant la date.

Ah bon ? Pour quelle raison ?

Elle est malvoyante, donc euh… Il fallait pas qu'y'ait de contrainte pour les yeux. Pas d'accouchement par voie naturelle, donc c'était une contrainte. Puis déjà on s'est fait engueuler quand… Quand y'en a eu un deuxième, donc par là… C'est la catastrophe ! (il lève les yeux au ciel)

D'accord, je vois… Et au niveau des positions sexuelles, comment ça se passait pendant la grossesse ?

Ah, c'est plus elle que je laissais venir, hein. Du coup on essaye moins de faire du sportif, de… De moins de tordre les jambes, de moins de… C'était plus… Oui, c'était plus elle que j'laissais… Que j'laissais monter, quoi.

Et à part cette position, est-ce qu'il y en avait d'autres ?

(Il réfléchit) Non, j'pense… J'ai pas de souvenirs d'avoir d'autres… D'habitude j'en ai fait d'autres, mais… Non, pendant la grossesse, c'est en gros celle-ci qui revenait le plus, hein.

D'accord ! Et au niveau de votre libido ?

C'était bien ! Ah oui, c'était bien jusqu'à y'a pas très longtemps, hein.

D'accord… Et tout ça, vous en parliez, au moment de la grossesse ?

Avec ma femme ?

Oui !

Oui, bien sûr ! Bah oui ! J'lui disais « Bah, dis-donc, il a bougé ! », machin… On en rigolait quoi, on était fusionnels, là-dessus.

D'accord, très bien ! Et avant la grossesse, comment vous vous imaginiez que ça allait se passer ? Est-ce que vous aviez un peu votre idée là-dessus ?

Non, non, pas du tout ! J'avais entendu dire que y'avait plus du tout de rapports pendant la grossesse, je sais plus qui c'est qui a raconté cette bêtise-là, que on pouvait pas euh… Faire l'amour à sa femme pendant qu'elle était enceinte. Bah… Non, j'vois pas c'que ça change ! (rire) Enfin bon, j'pense qu'il faut être raisonnable aussi, mais euh… J'pense que jusqu'à un certain point c'est tout à fait… Physiquement, c'est acceptable ! Après, faut pas non plus faire mal à la dame… A la maman ! C'est plus après quand y'a une gêne physique, euh… Quand y'a trop… Quand le ventre est trop gros, ou qu'elle a de la peine à se déplacer, qu'elle se sent lourde, là c'est peut-être plus compliqué ! Mais, euh… Jusqu'à une certaine limite ça doit aller, enfin j'espère !

D'accord ! Et du coup, pour la grossesse de Victor, vous m'avez dit que vous étiez moins actifs…

Ouais, j'dirais deux, trois fois par semaine. Ouais, une ou deux fois… Une ou deux fois de moins, quoi.

Et vous utilisiez le même genre de positions que pour Juliette ?

Ouais, ouais. C'est notre position favorite. Oui, j'suis un peu fainéant ! (rires)

Et par rapport aux préliminaires, comment ça se passait pendant les grossesses ?

Pas plus… On jouait un peu…

C'est-à-dire ?

Bah, j'l'embête. Enfin vous voyez, j'l'embête un peu, et puis euh… Soit ça marche, soit ça marche pas. Si elle tourne la tête et qu'elle boude, j'vais pas l'embêter plus que ça. Si, j'vais peut-être insister, mais bon…

Du coup pas de modifications par rapport à avant ?

Non, non.

D'accord ! Tout-à-l'heure, vous m'avez dit qu'à l'heure actuelle, c'était plus trop ça…

Non, c'est plus ça du tout. Alors, on a continué à avoir un rythme j'dirais entre guillemets régulier, jusqu'à… Là, aujourd'hui, on a cinquante-cinq ans… J'dirais jusqu'à quarante-cinq ans, on était sur un rythme entre guillemets régulier, plus de rapports tous les jours, mais euh…

Deux, trois fois par semaine. Ca… C'était… Jusqu'à quarante-cinq ans, j'pense qu'on était au moins à ce rythme-là. Et puis après, depuis quarante… Depuis l'âge de quarante-cinq ans, ça s'est mis à décliner avec un rythme de… Bon, passer de deux, trois fois, à une, deux fois. Puis après, une fois par semaine. Et, euh… On arrive à plus de cinquante ans, elle commence à être ménopausée, compliqué… Et là, c'est euh… Une fois toutes les deux semaines, enfin bon vous voyez le rythme… Et aujourd'hui c'est… Notre dernier rapport date des vacances qu'étaient y'a quelques temps déjà, et c'était… J'étais déjà euh… Pendant un petit moment sans rapport, donc… Ça va être trois fois par an, maintenant.

Et comment vous gérez ça ?

Bah, j'laisse faire. Faut qu'j'attende que… Sa période ménopausée soit passée, et puis qu'elle… Que l'envie lui revienne, parce que bon, ça va bien revenir à un moment ou à un autre, je sais pas !

Donc c'est plus sa libido à elle qui est impactée ?

Voilà ! Ma libido aussi est un peu en panne, parce que moi j'ai un peu plus des problèmes d'érection.

Liés à votre état de santé ?

Voilà ! Ah oui, on est… Tous les deux on est biens, hein ! (sourire) Puis, quand vous prenez du Tramadol, qu'est un opiacé, bah ça vous fait pouf ! (il mime une verge n'étant plus en érection avec sa main)

Ah oui !

C'est un… C'est une belle castration chimique, ça encore ! Même si j'ai réduit aujourd'hui la consommation, euh… C'est… J'ai l'impression… C'est vraiment chiant, tout ça.

Et vous… Et encore une fois, tous les deux vous discutez de tout ça ?

Ah oui oui, on en parle, ouais. C'est pas… C'est pas un sujet… On sait qu'c'est compliqué pour l'instant, on… Ça change rien à notre… A notre relation, autrement. C'est un plus, c'est bien, elle y pense, j'pense, parce que là elle a acheté un gel intime pour qu'ce soit plus… Plus doux, plus… Parce que c'est… Elle lubrifie plus. On y pense, de temps en temps on dit « Tiens, clac, clac… », « Bon, ok ! ». Mais euh… C'est pas non plus l'essentiel de notre rapport, heureusement ! Heureusement qu'y'a pas qu'ça quoi.

Oui, puis avec ce que vous me disiez, j'imagine que vous avez autre chose à gérer…

Voilà, faut gérer tout le monde, faut gérer… Bah, là, faut faire à manger, faut faire ci, faut faire ça… J'ai encore du travail, donc c'est pas toujours facile.

Je rebondis là-dessus, tout à l'heure vous m'avez dit que l'arrivée de votre premier enfant ça avait changé en fait votre quotidien, vous pouvez m'en dire plus ?

Bah l'organisation, du travail, tout ça ! On pouvait plus faire c'qu'on voulait comme avant, on avait un peu perdu… Avec Juliette ça allait encore, hein, on avait un peu perdu notre liberté, on pouvait encore faire des choses. Mais alors là, avec Victor, l'arrivée du deuxième, c'était là catastrophe, c'était… Fallait un camping-car, enfin… C'était… Faut… Faut… Vous avez un tas de bazar à emmener, quand ils sont petits, tout le temps, donc vous pouvez plus rien faire à côté, quoi. Alors pour les faire garder c'était un peu compliqué au début, et puis euh… Puis de toute façon, y'a eu un moment, bah ils ont grandi ! Mais bon…

J'imagine ! Et pour revenir sur la grossesse de votre garçon… Vous n'avez pas eu de soucis pour l'avoir, lui ?

Pas du tout ! Rien à faire, rien à faire du tout ! Césarienne au bout quand même, toujours. Mais, rien à faire du tout. Tout va bien.

Et après chaque césarienne, comment s'est passée la sexualité ?

Y'a eu… Un petit peu de calme, ouais. Mais pas très très long, finalement.

Vous sauriez me dire, à peu près, la durée de…

(Me coupant la parole) J'pense un mois. Ouais. Non non, ça s'était euh… J'crois même qu'elle s'est mieux remise sur la deuxième césarienne que sur la première. Ils ont loupé la péridurale sur la deuxième, donc ils ont fait un truc à sec, à blanc, enfin sans anesthésie. Donc elle a crié pendant l'opération, elle a eu très très mal. Par contre elle s'est mieux remis de cette opération-là que de… Que quand y'avait plus de péridurale, donc comme quoi !

Ah oui, quand même !

Là, elle a rien choisi, ça a foiré, ça a foiré ! C'était un peu… C'était un peu… Bon, quand vous avez votre femme qui crie comme ça à côté, c'est un peu compliqué. Le docteur il vient me voir « Non, non, tout va bien, c'est juste la césarienne qui a... Enfin la péridurale qu'a foiré, on peut pas lui remettre de dose de toute façon, donc on est obligés de faire comme ça ! », « Ok ! Bon, ben moi j'vais m'occuper du bébé, hein ! ».

Ah oui, d'accord !

Bah oui, parce que… Juliette, c'est moi qui l'ai nourrie quand elle était petite, parce que… C'était compliqué, elle était… Elle était très lente, donc je passais beaucoup de temps à donner le biberon à ma fille, mais bon c'était un plaisir, donc ça allait !

Et pour Victor, du coup, c'était…

(Me coupant la parole) Ah bah Victor c'était glou, glou, biberon vide, hop on en parle plus ! (il mie un bébé prenant un biberon goulument) Bah lui, ça allait très bien !

D'accord ! (rires) J'aurais aimé revenir sur des questions un peu plus générales… Du coup vous m'avez un peu parlé de votre parcours professionnel, avec le foodtruck, maintenant votre activité d'ouvrier… Qu'est-ce que vous avez fait comme études pour en arriver là où vous êtes ?

Pour arriver où j'suis, j'ai commencé par un… Une seconde scientifique, c'qui me destinait pas du tout à c'que j'ai fait. J'me suis fait éjecter de ma seconde scientifique, et après j'ai fini en brevet professionnel, en BEP, à l'époque. BEP voie de garage, mécanicien, industrie, mécanique industrielle, où y'avait absolument aucun débouché. J'ai fait… J'ai quand même continué à faire un CAP tourneur et un CAP dessinateur en industriel, où j'ai jamais eu… Quasiment jamais travaillé. Et puis après, j'suis resté quelques années un peu entre guillemets en temps mort, où j'ai été un petit peu au chômage, et puis après j'ai créé mon activité, tout simplement. Mais dans les années 80 c'était un peu plus facile, j'pense. Enfin je sais pas… Oh, on avait de la peine à avoir des sous chez les banquiers, hein. Donc j'ai acheté un vieux camion, j'ai tout retapé moi-même, et puis j'ai commencé à faire les marchés avec mon camion, et puis après j'me suis trouvé un emplacement sur le bord d'une route, et puis… L'affaire était lancée ! Ah mais j'avais même fait… J'avais même commencé avant le camion, j'ai fait deux ans… J'ai fait deux ans… C'est vrai que y'avait un copain qu'avait une station service, il m'dit « Tiens, t'as qu'à monter une cabane… Une cabane à frite dans mon station ! ». On a fait ça pendant un an ou deux, deux ans ouais. Ça a été un peu une cata, c'était un peu… Les conditions de… D'hygiène, et tout, c'était une catastrophe. Après quand j'ai construit mon camion j'ai fait un truc un peu différent. Et j'ai finis par arriver à faire un truc un peu mieux, quoi.

D'accord… Et du coup là, actuellement, vous avez une activité de…

Sono, DJ !

Oui, et c'est quelque chose qui vous intéressait aussi ?

Toujours fait ! Toujours ! Depuis l'âge de seize ans, j'ai toujours fait danser les gens. Donc c'est... J'cumule… J'cumule toujours euh…

Dites-donc, vous ne vous arrêtez jamais !

Si… Si, la maladie m'a dit stop. Mais si j'm'écoutais, si j'écoutais pas cette putain de maladie, oui, ça serait tout le temps. J'ai toujours besoin de… J'ai besoin de faire tout le temps quelque chose. Alors maintenant, j'peux plus le faire, ça me… Ça m'désole, mais c'est vraiment une envie d'avoir… D'être tout le temps en activité, de faire quelque chose, d'être… Toujours quelque chose !

D'accord… Et votre compagne, elle fait quoi dans la vie ?

Bah, là, elle est euh… Sans activité. Sans activité depuis 2009, elle est en invalidité de seconde catégorie, et elle passe en troisième catégorie parce qu'elle est en… En… 85%. Là, elle est autonome pour un certain nombre de choses, mais pas toutes, donc euh… Pour les choses de la vie quotidienne faut qu'je sois là euh… Bah ça m'occupe ! Plus qu'avant ! Bon, elle fait… Elle arrive encore à faire des choses. Bon, elle les fait plus ou moins bien, mais on prie, tant qu'elle peut en faire un peu. Elle fait un petit peu à manger, des choses simples, elle fait un petit peu… Elle va arriver à arroser le jardin, bon pas toujours au bon endroit, mais euh… Euh… Elle essaye ! Elle est toujours pleine de bonne volonté pour essayer d'faire quelque chose. Après, souvent, elle est euh… Là, elle nous a pas appelé, elle m'a pas appelé, mais euh… Dans des… Dans un… En temps normal, tous les quarts d'heure ou toutes les demi-heures elle m'appelle, « J'ai fait ça, est-ce que tu peux me trouver le truc que j'ai perdu ? », et ainsi de suite. Tout le temps à solliciter, donc moi je suis toujours à… J'suis entre guillemets à son service, pour pas mal de choses. Donc c'est… C'est vrai qu'ça change tout, ça !

Et justement, sa cécité va en s'aggravant, si je comprends bien ?

Oui, bien sûr.

D'accord… Et elle faisait quoi auparavant ?

Alors elle a fait un peu de travail en usine, euh quand on s'est rencontrés, pendant deux, deux, trois ans. Plus que ça, même ! Après, elle a eu… Elle travaillait avec moi, plus son parcours en usine, et puis le week-end elle faisait le foodtruck, et elle était aussi. Et puis après, elle est… Quand on a eu les enfants, c'était plus… Plus possible de faire le foodtruck, donc c'est… On a abandonné le foodtruck, on est partis sur un truc autrement. Elle, elle est partie à faire des ménages, elle a fait des ménages pendant une bonne dizaine d'années. Elle avait sept huit entreprises chez qui elle… Enfin, sept huit particuliers ou entreprises chez qui elle intervenait. Elle s'promenait avec sa petite voiture, et machin, elle faisait garder les enfants, tout allait bien. Enfin, tout allait bien… Ca s'passait pas trop mal.

D'accord…

Jusqu'au jour où ils lui ont retiré son permis. Ils lui ont dit « Bah non Madame Gauthier, vous pouvez plus conduire, t'façon vous voyez pas suffisamment bien, vous avez plus de champ visuel ! ». Elle était malheureuse ce jour-là, mais enfin bon... Mais, valait mieux faire ça. Après j'lui ai acheté un vélo électrique pour tenter de sauver l'coup pour les déplacements, et puis après j'lui ai supprimé le vélo électrique parce que… Le vélo a filé tout droit et elle voyait ni à gauche ni à droite, et… Et advienne que pourra, quoi !

Oui, je comprends, c'est pas très sécurisant tout ça !

Oui, là, c'était vraiment… C'était vraiment très dangereux. Aujourd'hui, elle est juste capable d'aller au Super U parce qu'elle connaît le bord de route, elle se situe. Elle arrive à aller au

Super U, dans le magasin elle arrive à peu près à se repérer, si elle… Elle demande de l'aide si besoin, mais euh… Voilà, c'est… Bon, elle arrive à aller au sport parce qu'elle sait que le sport c'est dans cette direction-là, elle a à peu près ses repères. Mais voilà, elle est vraiment très limitée sur un certain nombre de choses, quoi.

D'accord…

Et c'est des choses… Les choses qui prenaient cinq minutes prennent aujourd'hui une demi-heure ou une heure, quoi. Tout est multiplié par plein de choses. Voilà, c'est comme ça !

D'accord… J'aurais aussi aimé revenir sur un point, est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus sur votre famille ? Vous m'avez parlé de votre grand-mère, qui a plus ou moins pris le relais au décès de vos parents…

Oui, ma grand-mère et ma sœur… Alors moi, j'ai eu une enfance euh… (il soupire) Un peu en totale liberté, on va dire ! Mon père était décédé j'avais huit ans, on était petits, et j'étais… On était dans la campagne, enfin on est toujours plus ou moins dans la campagne, mais j'étais dans la campagne, et j'étais… J'passais mon temps à aller dans les cours d'eau, pêcher, braconner, faire un tas d'conneries ! Il pleuvait, j'profitais qu'les ruisseaux coulent un peu pour aller faire des moulins à eau en Lego, enfin des choses comme ça, quoi ! Bon, on autoriserait pas aux enfants aujourd'hui, mais c'est… Voilà !

Ca a changé, c'est sûr !

Voilà, voilà ! « Allez, prenez l'épuisette et puis allez ramasser des poissons dans la rivière ! », alors qu'c'est interdit totalement, mais c'est pas grave ! Bon… Non non, j'ai passé beaucoup beaucoup de temps à traîner, euh… Ouais, dans la rivière. Faire des… Plein d'bêtises, dans mon village. Tout le temps ! Enfin… Relativement heureux, ouais, une bonne… Une enfance intimement bien, quoi.

Et à cette période, vous aviez encore votre maman ?

Ma maman, je l'ai eue jusqu'à seize ans, oui. Ah, elle courait moins vite que moi, donc tout allait bien ! (rire) J'me faisais attraper des fois par mes frères, mais… Ouais, j'ai deux frères et deux sœurs.

Qui sont plus grands, plus petits ?

Plus âgés, ouais. Moi j'suis le bébé, moi j'suis le petit.

Et comment sont vos relations ?

Bonnes. Toujours. Un peu plus conflictuelles avec ma sœur, la sœur qui s'occupait de moi, qu'a remplacé ma mère, qu'elle était tutrice. Là, oui, c'était plus conflictuel, mais bon, c'était

un peu logique aussi ! Moi j'faisais trente centimètres… Presque trente centimètres de plus qu'elle en taille, et puis un gabarit différent, et elle a jamais réussi trop à m'imposer son autorité. Mais bon… C'était de bonne guerre, hein ! Donc quand vous avez un ado, et un ado c'est pas simple ! Je regrette aujourd'hui. C'est plein de choses… Mais bon, tant pis hein ! C'est fait !

Et du coup c'est aussi votre grand-mère qui…

(Me coupant la parole) Alors ma grand-mère, c'était… C'était vraiment l'affectif, et j'allais pas très souvent la voir… Mais c'était l'affectif, quoi.

D'accord… Et qu'est-ce que vous pouvez me dire à propos de la famille de votre compagne ?

Alors eux, c'est deux… Elle a un frère et une sœur. Euh… J'l'ai rencontrée j'avais dix-huit dix-neuf ans, famille de viticulteurs… Donc euh… Fermiers viticulteurs, donc euh… Le papa avait d'la vigne, le fiston était plutôt préparé pour le relais. Donc le… Le frère de Valérie a deux ans de moins, donc euh… Moi j'avais… A l'époque j'ai rencontré Valérie j'avais dix-neuf ans, elle elle avait dix-sept ans, elle était pas encore majeure. Donc on a copiné, on est… On a… On a vraiment eu une relation d'amitié, j'connais… Le beau-frère avec qui ça allait aussi, avec qui ça s'passait bien, le mari d'la sœur de Valérie aussi j'me suis bien entendu. Donc euh… Ouais, ça a été vraiment une bonne petite nouvelle famille bien sympa ! Bon, euh… Le papi est décédé en… Y'a presque une dizaine d'années, maintenant c'est beaucoup plus compliqué. (Il marque un temps de pause) C'était… Bon, c'était une famille beaucoup plus terre à terre, plus traditionnelle on va dire, entre guillemets. C'est… Ça avait rien à voir, on avait deux… Vraiment deux univers différents, euh… Moi j'ai toujours eu à disposition quand j'étais petit des livres, des choses comme ça. Chez elle elle a jamais eu ça, après les cadeaux, les trucs, c'était complétement différent.

D'accord…

Ouais. Moi, entre guillemets, j'faisais… J'faisais l'enfant gâté, par rapport à elle, par rapport à sa famille à elle, quoi. Les fêtes d'anniversaire sont quasiment jamais fêtées dans sa famille.

Ah oui ?

Ouais, alors que chez moi c'était bien arrosé. Deux univers, deux fonctionnements différents. C'est entre nous qu'ça colle, après j'me marrie pas avec les parents d'ma femme.

Oui, c'est sûr ! A part ça, y-a-t'il des choses qu'on aurait pas forcément abordées, que ce soit à propos de votre vie personnelle, de votre couple, ou de la sexualité en général, dont vous auriez aimé me parler ?

Non, j'pense qu'on a fait un… On a fait un tour, j'me suis relativement bien ouvert, là. Ca va, hein ? Je…. J'ai parlé sans détour hein, c'est c'que vous cherchiez, j'pense.

Oui, effectivement !

Voilà ! Ouais, j'pense qu'on a bien fait le tour.

Oui ! Du coup si vous deviez résumer…

(Me coupant la parole) La sexualité pendant la grossesse, moi j'en garde un… J'en garde un très grand souvenir, hein. Aujourd'hui, bon, je sais que ça s'reproduira plus, c'est trop tard, mais maintenant j'aimerais bien qu'on revienne à un mode un peu plus normal, euh… Mais ça, c'est l'avenir qui nous l'dira. Parce qu'avec l'âge, euh… Est-ce que avec l'âge ça s'est pas abandonné, ou ça reviendra, ou ça reviendra pas ? Je sais pas si moi j'vais pouvoir continuer déjà, à travailler en usine où je travaille, en plus de mes autres activités. Aujourd'hui je sais pas du tout si j'vais pouvoir continuer à… J'pense que si demain j'suis plus reposé et qu'j'ai moins de… Moins actif, j'pense que de côté-là on pourra peut-être reprendre une vie un peu plus normale. Parce que c'est vrai, le fait d'être toujours un peu fatigué, tout ça… Ça arrange rien, hein ! Et puis ça la fatigue elle aussi. Moi j'suis fatigué, ça la fatigue aussi. Puis là, encore traîner des rendez-vous chez l'docteur qui servent à rien… Parce que comme j'ai pris un peu d'poids, j'fais d'l'apnée du sommeil. Et là, le… Le truc le plus sexy du monde, on m'a proposé le super appareil à machin ! Que j'vais rendre, parce que c'est d'la merde. Je préfère mettre des sous dans un lit, que de… De mettre des sous dans l'appareil.

D'accord !

Vous le connaissez, le fameux appareil ? C'est un tue-l'amour, hein. La sexualité, zéro avec ce truc-là !

Oui, j'imagine, je vois ce que c'est !

Donc j'vais passer peut-être avec une orthèse, ou pas, je sais pas encore.

Oui, vous verrez bien comment ça évolue pour vous !

Après, si j'perds euh… On m'a dit que si j'perdais dix kilos, mais l'problème c'est que… Ca s'atténuerait par eux-mêmes, quoi. Donc on va essayer de perdre les dix kilos ! (sourire) Ca coûtera moins cher à la sécu. Bah c'est qu'ils veulent hein, faire des économies sur le dos des gens !

Est-ce que vous voyez autre chose ?

Non, j'pense qu'on a fait un tour assez général, hein. Est-ce que ça vous convient pour votre… ?

Ah bah oui, moi si ça vous convient, ça me convient ! (rire)

Voilà, maintenant vous avez plus qu'à travailler dessus.

C'est ça ! En tout cas je vous remercie d'avoir pris le temps de me recevoir et de répondre à mes questions.

De rien, de rien !

Après avoir mis fin à l'enregistrement et à l'entretien, nous discutons quelques minutes de choses diverses, notamment des études de sage-femme et de mon mémoire, dont le sujet semble vraiment l'intéresser. Il me dit qu'il trouve cela « pas normal » qu'en 2018 la sexualité soit toujours aussi tabou. A la fin de notre brève discussion, je le remercie de nouveau et quitte son domicile.

ENTRETIEN N°6 : Fabien, le 18 octobre 2018

Fabien a une trentaine d'année, et vient d'être papa d'une petite Ninon, bientôt trois mois. Il vit dans la région Nantaise avec sa compagne, Louise, âgée d'une trentaine d'année également, qui est déjà maman d'un petit garçon, Gabriel, âgé de quatre ans. Tous deux sont ostéopathes de profession. Nous nous sommes rencontrés lors d'un stage en cabinet avec une sage-femme libéral, où le couple avait consulté pour obtenir des informations concernant les méthodes naturelles de régulation des naissances. Au cours de la consultation, le sujet de la sexualité avait semblé lui tenir beaucoup à cœur, il avait d'ailleurs notamment évoqué des recherches qu'il avait fait à la fois à titre personnel et à titre professionnel sur le rôle de la prostate et les mécanismes de la continence éjaculatoire masculine. Je lui avais alors proposé de participer à un entretien pour mon mémoire, proposition qu'il avait tout de suite acceptée, à la suite de quoi il m'avait laissé ses coordonnées. Je l'ai donc rapidement recontacté afin de lui expliquer plus en détail les objectifs et les modalités de réalisation des entretiens, puis pour fixer un rendez-vous. Pour réaliser l'entretien, je me rends donc à Nantes, au cabinet d'ostéopathie de Louise, où Fabien effectue des remplacements également. Nous sommes en milieu de matinée, et nous nous installons dans une salle de consultation. Avant de commencer l'entretien, je lui rappelle la raison de ma présence ici, lui réexplique le but de mon travail ainsi que le déroulement et les modalités de réalisation de l'entretien.

Alors, dans un premier temps, est-ce que vous pouvez vous présenter, me parler un peu de vous ?

Euh, en général… Moi j'suis né en 87, j'ai quoi… J'ai 31 ans. Voilà, j'suis kiné-ostéopathe, j'viens d'être papa au mois de juillet pour la première fois, et j'suis beau-père d'un garçon qui a quatre ans. Voilà, donc famille un peu recomposée. Euh… J'suis originaire de Normandie, j'suis venu vivre ici… Par amour ! (sourire) Et euh donc ma femme elle a un cabinet ici à Nantes, et moi j'suis en cabinet ici, à dix minutes.

D'accord !

Voilà, donc euh…

Ok ! Bon, très bien… Et à propos de votre compagne, vous pouvez m'en dire un peu plus sur elle ?

Hum… Elle elle est originaire du coin, elle est d'ici à la base, ses parents habitent là, elle a été… Elle a quoi… Elle est plus jeune, elle a deux ans de moins, elle a vingt-neuf ans. Elle a été en couple donc avec le papa de Gabriel, le grand, pendant plusieurs années, pendant ses études de kiné, parce qu'elle est kiné-ostéo aussi. Et ils sont revenus vivre un peu là, elle avait un désir d'enfant, et… En fait elle avait juste pas… (sourire) Elle en avait pas parlé, donc elle s'est retrouvée bien bête quand elle lui a annoncé ! Et lui, plus tard quand ils se sont enfin séparés, il lui a avoué qu'au moment où elle lui a dit qu'elle était enceinte, lui il voulait la quitter.

Ah oui, donc mauvais timing…

Voilà. Ouais, voilà. Et euh… Du coup bah elle elle était dans une relation pensant un peu épanouie, et moi pareil, dans une autre relation, donc en fait on s'est retrouvés… Enfin c'est très drôle parce que euh ils étaient en train de faire construire sur une initiative de ma femme une maison, et donc en fait quand la maison a été finie c'est nous qui avons emménagés ensemble, c'était pile le bon timing. (sourire) C'est… On a des chemins de vie assez intriqués, c'est très drôle.

Ah oui, en effet !

Voilà !

Et du coup, vous êtes mariés depuis…

On est pas mariés, on est en union libre. C'est un peu bizarre notre statut parce que en fait, bon vu que vous cachez les noms j'peux pas vous le dire, mais en fait la maison est à son nom, elle a racheté tout au niveau notaire. On venait d'être ensemble, j'avais pas du tout… En plus j'avais une autre maison parce que j'ai dû vendre ma maison moi l'année dernière, parce que j'étais en couple et j'avais aussi acheté une maison. Et euh… Donc là actuellement on paye les frais à deux, mais officiellement c'est sa maison. Donc voilà.

D'accord. Et donc du coup, ça fait…

(Me coupant la parole) Et on est euh… On a commencé à flirter un tout petit peu ensemble y'a deux ans, au mois de juin. Euh, l'été ça a été un peu compliqué, on s'est vus un tout petit peu mais euh… Pfff… On avait pas vraiment envie d'exploser nos vies, l'un comme l'autre… Mais en même temps c'était trop fort, on a pas fait… Eu trop le choix. Et fin août, début septembre, donc y'a deux ans, donc là y'a… Un peu plus de deux ans. Euh, on a… Bah en fait on a juste assumé le truc pleinement, et puis avec toutes les conséquences matérielles qui en découlent. Donc finalement ça fait… Ça fait même pas deux ans et demi qu'on est ensemble, enfin qu'on a conscience en tout cas de l'attirance, et finalement on est déjà ensemble dans une maison, on a un bébé ! Ça va assez vite, quoi ! Bon après on a trente ans, c'est vrai, c'est peut-être pas pareil à cet âge-là ! (sourire)

D'accord.

Voilà !

Et si vous deviez me décrire votre relation de couple, d'une manière générale, que diriez-vous ?

Euh… Nous, c'est euh… Très tactile ! On est… Bah, de par notre métier on est beaucoup dans le corps, et c'qu'est assez rigolo c'est que on a une attirance très particulière physiquement. Voilà, donc c'est vraiment la force énorme de notre couple ! Et après, bon après on y croit on y croit pas, mais nous on pense qu'on a déjà été ensemble en fait, donc c'est très drôle. Pour

nous c'est évident d'être ensemble, mais en même temps on s'connaît pas encore bien, c'est aussi pour ça qu'on s'retrouve avec un enfant, alors que dans l'absolu ça fait que deux ans qu'on est ensemble, et… Ça faisait, pfff… Ça faisait quoi ? Quand Ninon est née, ça faisait à peine plus d'un an qu'on habitait ensemble. Donc finalement entre le moment où on a habité ensemble et le moment où on a décidé de faire un enfant, y'a eu à peine six mois quoi. Donc, voilà, une relation très… Très fusionnelle, très… Par rapport au corps. Et puis après par contre deux univers très différents ! Elle a un rapport à la famille… Une famille bah pour moi qu'est peu famille, avec un côté très… Très froid, très distant, ils s'prennent pas trop dans les bras, ils s'voient mais ils parlent pas… (moue dubitative) Et nous au contraire c'est… Moi j'ai un truc un peu fusionnel avec mes parents, et ça c'est un peu compliqué, parce qu'elle ses parents sont là, moi mes parents sont pas là, et eux ils sont pas très proches, et moi j'suis super proches d'eux mais j'peux pas trop les voir parce que ils sont à trois heures et demi de route, mes parents, et puis ma sœur est à quatre heures et demi de route.

Ah oui, donc pas tout prêt, effectivement !

Ouais, voilà, pas super simple donc. Le gros truc de notre couple c'est ça. Réussir à… En plus ma femme est très… Un peu solitaire, tout ça, et moi j'suis hyper social, j'aime bien les gens ! (rire)

Ah oui, plutôt l'inverse du coup ! (sourire)

Voilà ! Donc dans l'intimité du couple tout se passe très bien, mais c'est les aspirations de qui on est, plus en dehors du couple, où là bah c'est des ajustements, j'pense comme tous les couples quoi.

D'accord ! Et donc, comment vous avez fait votre chemin jusqu'à avoir l'envie d'avoir un enfant ensemble ?

Euh, honnêtement, on avait déjà l'envie d'avoir un enfant ensemble dès le début. Dès les premières relations sexuelles. Moi j'avais pas connu ça, donc on discutait avec d'autres copains, et euh… Eux ils étaient un peu surpris, enfin certains qui ont eu énormément de partenaires, qui m'disaient « Ouais ça m'est déjà arrivé plusieurs fois ! ». Moi j'avais pas connu ça, à l'époque. Enfin, dès les premières fois, c'était déjà présent en fait, et euh… Et pour avoir discuté avec ma femme de ça, elle c'était pareil. Bien que pourtant elle ait déjà eu un enfant, paradoxalement ! Elle a eu un enfant sans ressentir ça avec le partenaire avec qui elle était à l'époque.

D'accord…

Voilà. Et donc après, bah on s'est posés un peu, on a entre guillemets tempéré, parce que bon… Quand on avait même pas la même maison, on… Enfin voilà, les contraintes matérielles. Donc à partir du moment où a plus eu les contraintes matérielles, vraiment on était posés, et on se sentait bien comme ça, bah en fait… Pfff… C'était tellement fort comme désir que… On

s'est laissé aller, on s'est dit qu'on verrait bien, et puis en quelques mois elle est tombée enceinte.

Ok ! Et du coup, ce désir d'enfant, vous m'avez dit que vous l'aviez ressenti très tôt, est-ce que vous en avez parlé avec elle à ce moment-là ?

Ouais, on en a parlé. On en a parlé, on en a discuté un petit peu. Euh… Moi c'était clair et net au tout début de la relation, j'l'ui ai demandé si elle voulait d'autres enfants, parce que moi clairement j'en voulais, j'suis très famille et tout ça. Donc euh, c'était euh… Pas dans l'immédiat dans la seconde, mais elle avait bien envisagé aussi d'avoir deux trois enfants, et… Voilà, c'était juste ce truc de bah… Faire un enfant c'est pas non plus un truc qu'on fait à la légère, quoi. Donc on attendait d'être un petit peu posés. Mais ouais, on en avait plutôt bien parlé, après pas dans le détail, pas le prénom, pas à quelle école on va l'inscrire… (sourire)

Je me doute ! (rire)

C'était… Voilà, c'était un des engagements de base de notre couple, quoi, on savait très bien qu'on allait arriver là si ça marchait.

D'accord ! Et du coup, par rapport à l'aîné de votre femme, enfin de votre compagne…

(Me coupant la parole) Ma femme, c'est pareil ! (sourire)

… comment ça se passe avec lui ?

Ah ça s'passe super bien ! On a une super relation, euh… J'suis désolé il faut juste que je trouve un mouchoir (il cherche dans les tiroirs du bureau), parce que j'suis enrhumé en même temps. Voilà, c'est bon. Et euh… Donc lui il a quatre ans, moi j'l'ai connu en gros il… Un tout petit peu plus… Enfin il avait un peu plus que deux ans, donc ça fait quand même déjà deux ans que j'le côtoie. Et on a une relation hyper sympa, enfin on joue, il a un imaginaire énorme et moi aussi, donc euh on s'entend super bien. Et euh… Le seul truc qu'a été un petit peu complexe ça a été… Bah moi au départ, entre guillemets dans le contrat c'était pas une femme que je rencontrais, c'était une femme avec un enfant. Ça veut dire que moi y'a jamais eu de euh… Potentiellement la femme sans enfant, enfin tout allait ensemble et moi ça m'allait, enfin… Tout ça me posait pas de problème. (il se mouche) Et donc euh… Donc avec lui, bah voilà c'était aussi un enfant que j'ai apprécié dès le début, où avec qui j'avais envie de vivre, pas juste que j'supportais parce que c'était le premier enfant de ma femme. (sourire) Non parce que ça a été des questions pas mal au début, quoi, j'me suis dit… J'ai vraiment pesé euh… Le truc, la relation, pour essayer de savoir si vraiment dans mon cœur ça… Ça m'parlait, quoi, si c'était pas juste pour faire plaisir à… A maman, quoi. Et après bah ça a été l'ajustement, parce qu'en fait quand eux ils se sont séparés, donc y'a deux ans, ensuite après ils sont allés vivre chez… Les parents de ma femme, puis ils ont pris une petite maison, en location ici, puis on a emménagé ensemble. Donc y'a eu une phase en fait où ils ont vécu que tous les deux, donc en fait maman bah elle est devenue un peu papa maman. Donc ils avaient… Ils s'étaient protégés, parce que c'était de la souffrance pour tout le monde à ce moment-là, c'était

compliqué. Donc ils ont été très fusionnels, et euh… Et du coup le départ ça a été aussi petit à petit qu'elle me laisse de la place, donc ça ça s'est fait petit à petit, mais en fait après ça a été que moi j'prenne pleinement cette place-là. Donc là ces derniers-mois ça a été plus ça, et… Et vraiment acter, et accepter ce rôle de beau-père, de père, aussi dans l'autorité, dans les exigences, sur mettre des limites, euh… Enfin le cadre, qu'est quand même un petit plus normalement réservé au côté masculin du couple, et euh… Voilà, donc du coup avant on était un peu plus copains, et là c'est copains et en même temps parents. Donc c'est assez chouette l'évolution.

Donc du coup avec lui vous avez un peu une double casquette…

Ouais, voilà ! Donc euh bah après avec les avantages et les inconvénients de la double casquette, parce que bah dès que par exemple le petit y'a son père qui revient, bah du coup ça créé un petit… Au début ça créé un petit froid, quoi. Là, maintenant quasiment plus, parce que… Lui c'est très clair en fait, il a deux papas, une maman, une sœur. Après, il voudrait juste qu'on vive tous dans la même maison, c'est le seul problème, mais j'lui ai dit que ça c'est des trucs de grands ! (rire)

Ah oui, en effet, il comprendra plus tard ! (rire)

Bah j'lui ai dit qu'en fait pour le moment ils pouvaient pas, et qu'c'était bien qu'ils étaient présents. Et du coup c'est chouette parce qu'avec lui on… On explore à fond le côté émotionnel et ça m'aide aussi pour moi à développer ça, donc c'est très chouette.

D'accord ! Et pour revenir à la grossesse de Ninon… C'est Ninon, c'est ça ?

Ouais !

Comment ça s'est passé la grossesse ?

Euh la grossesse pour moi, ça a été… Un peu… Ouais, enfin j'pense que c'qu'on dit sur le côté on peut pas réaliser avant que l'enfant soit là, c'était un peu ça. Donc c'était chouette, mais y'avait un côté observation du corps, beaucoup. C'était plus des modifications du corps de ma femme, que l'arrivée d'un enfant. Même si j'savais que ça allait découler, j'savais qu'elle était là, on la sentait bouger, mais euh… C'était vraiment plus tourné autour de l'évolution de ma femme, en plus elle a eu beaucoup de nausées les deuxième et troisième mois, donc elle a pas beaucoup mangé, donc elle était fatiguée, elle puisait dans ses réserves… En plus elle a pas trop de réserves ! (rire) Et elle bosse, elle bossait pas mal, donc ça a été pas mal de préoccupations sur bah un peu l'état de maman, et on est encore un peu là-dedans. Donc ça ça a été euh… L'aspect sur toute la grossesse, ça a été ça, ça a été de se dire bah finalement elle était pas en super méga forme pour… Pour gérer une grossesse, et il a fallu prendre un petit peu le relais sur des trucs, de plus en plus au fur et à mesure de la grossesse. (rire nerveux)

C'est-à-dire ?

Bah la gestion un peu matérielle de la maison : les courses, la poubelle, le ménage, la cuisine… Voilà. Et ça j'avais pas trop envisagé au départ. Parce que moi les femmes dans ma famille elles sont très costauds, elles gèrent un peu tout, donc euh… Voilà. Et après euh d'un point de vue… D'un point de vue affectif par contre ça a pas changé grand-chose, ça nous a bien rapproché. Enfin, pfff… Ouais, en fait on était déjà tout le temps collés ensemble. Ça a pas eu d'influence comme certaines personnes peuvent avoir sur la sexualité, sur… C'est… C'était rigolo de… De voir son corps changer, mais bon moi j'l'aimais tout le temps donc ça m'posait aucun problème.

Donc il n'y a pas eu de modifications de votre relation de couple ?

Y'a eu des modifications suite à ses sensations en fait. C'était plus euh… Sur la fin de grossesse, où elle avait des gênes à la pénétration vaginale, de par bah… Les modifications anatomiques et le poids du bébé qu'appuyait un peu sur son périnée, donc on a juste favorisé autre chose dans la relation sexuelle en fait, on a juste changé en fait un petit peu. On a adapté, on est juste restés sur ce qui faisait du bien à tous les deux, quoi.

D'accord, c'est-à-dire ?

Bah… Le côté vaginal moins, sauf bah quand ça passait bien, donc les jours où… Où ça passait bien, sinon on insistait pas, et c'était beaucoup sinon plutôt du sexe oral. Voilà. Après, énormément de caresses… Soit je… Voilà… Enfin entre guillemets c'est la catégorie préliminaires, ouais, par des préliminaires ça peut être une relation pleine et entière. Donc voilà.

D'accord ! On reviendra un peu plus en détail sur la sexualité ensuite, mais au niveau de votre… Euh comment dire… De votre couple en lui-même, sans forcément parler de l'intimité, comment ça s'est passé pendant la grossesse ?

Euh… Bah… En fait c'était ça, la répartition des rôles. C'est surtout le truc qui m'vient, là. Euh après sur moi-même ça a pas trop changé de choses, autant par contre après la naissance, j'trouve que… En plus moi je fais pas mal de travail en développement personnel, et là le fait de passer papa a vraiment changé beaucoup de choses, et du coup ça… Ça m'fait travailler sur plein de choses, sur ma petite enfance à moi. Mais la grossesse en elle-même pas trop, ça a été plus… Ouais, ça a été plus changements, parce que j'ai remplacé Louise aussi à son cabinet, donc y'a eu un côté assumer un peu son côté pro plus mon cabinet donc euh ça c'était fatiguant.

Ah oui, vous faisiez les deux en même temps ?

Ouais, en fait bah comme là, j'continue. C'est-à-dire j'fais une journée et demi en théorie ici, et… Trois jours et demi au cabinet. Donc voilà… Non, deux jours et demi. Enfin bref, donc euh bah voilà, après sur la relation ça joue, parce que le poids que j'porte moi bah ça me… Enfin

ça peut être fatiguant un peu, ça m'énerve et… Donc euh ça peut… Enfin après c'était plus… Ouais j'l'ai pas trop senti sur le coup, mais c'est une accumulation sur la grossesse et sur maintenant, de « J'en ai un peu marre, quand est-ce que tu reprends le relais, quand est-ce que tu retrouves la forme ? », quoi. Sachant que je sais très bien qu'elle fait pas exprès, qu'elle fait c'qu'elle peut, mais voilà. Juste le côté accumuler, plus un peu la fatigue de la petite qui dort pas forcément douze heures à la naissance, tout ça.

D'accord !

Donc voilà.

Avant la grossesse, comment ça se passait dans votre intimité ?

Euh, pfff… Bah nous, c'était… Ouais, ça a toujours été quasiment quotidien en fait, parce que dès qu'on s'touche en fait, c'est… (rire) Ça part tout l'temps, ça dérive tout l'temps. Donc… Donc voilà, et…. Après, euh on avait quand même une sexualité déjà de base un peu différente quand Gabriel était pas là, enfin quand l'aîné était là ou quand il était pas là. Parce que quand Gabriel il est là, la sexualité est plus portée sur les moments, enfin quasiment exclusivement portée sur les moments où soit il est en sieste soit il dort. Donc le soir, ou début d'aprem. Alors que quand on était tous les deux, bah ça pouvait être tout l'temps, ça pouvait être un peu n'importe quand. Donc on avait naturellement une sexualité… Quand on était que tous les deux, en fait, y'a des journées, on passait un peu la journée au lit. (sourire)

Et ce depuis le début de votre couple ?

Ouais. Depuis le début.

D'ailleurs vous m'avez dit que dès les premiers rapports vous aviez ressenti l'envie d'avoir un enfant, ces premiers rapports ils ont eu lieu dans quel délai après la mise en couple, en fait ?

Euh… Pfff bah concrètement en fait on a flirté ensemble, donc c'était fin de quatrième année d'école, c'est là où on s'est rencontrés, donc la quatrième année d'études d'ostéo… Euh… Dernier stage, elle en gros elle réalise que elle change d'école, elle veut pas faire sa cinquième année dans l'école, et en fait bah on s'rend compte que… Ça faisait déjà des mois un peu tous les deux que on rêvait l'un de l'autre et qu'on était attirés, mais on s'l'était pas dit et c'était pas envisagé. Donc en gros en juin on passe des soirées un peu ensemble, on picole un peu, on discute, et… Et le fait de, je pense, j'sais pas, de savoir qu'on allait se séparer, ça nous a rapprochés. Donc on s'est juste embrassés, ça a juste… Ça a juste flirté comme ça, un tout petit peu, un soir, le lendemain matin, et après on se sépare. On s'est revus euh… On s'est revus deux fois dans l'été, tout l'mois de juillet on s'est pas vus, on s'est vus une fois où bah pareil, énormément de bisous, de caresses, mais même pas de préliminaires, enfin pas de… Pas de contact concret sur les zones sexuelles, pour faire simple. Donc ça c'était la première fois où on s'est revus au mois d'août. Donc euh… Ouais, un peu plus d'un mois après que on se soit embrassés la première fois. Et la deuxième fois, bah du coup ça a… Ça a dérivé, quoi.

Trop d'envie, trop de désir, l'un comme l'autre. Donc j'dirais un mois et demi, deux mois, mais en fait c'est parce qu'on s'était juste pas vus.

D'accord !

En fait c'était le deuxième rendez-vous, et presque deux mois après… Après j'sais pas dans quelle case vous mettez ça, mais… (sourire)

Ah bah non, je ne mets rien dans des cases ! (sourire) Et… Et du coup cette sexualité d'avant la grossesse, c'était une sexualité dans laquelle vous étiez épanoui ?

Oui, oui oui ! Après avec euh… Avec une découverte quand même petit à petit de l'autre, une découverte de certaines choses qu'on avait pas forcément mis en place avant, dans les couples précédents. Enfin moi qui ai eu plusieurs relations, j'ai toujours l'impression de ça, à chaque nouvelle relation on s'autorise un peu plus de choses ! Et l'expérience de chacun fait que on connaît mieux son corps et on accepte plus vite de découvrir l'autre. Mais euh… Ouais, assez vite assez libérée et assez plaisante pour nous deux, quoi. Et… Enfin, on était bien comme ça.

D'accord. Et du coup, si vous deviez me décrire un rapport type, enfin s'il en existe un…

(Me coupant la parole) Ouais, c'est pas forcément le cas !

On est d'accord c'est pas forcément le cas ! Enfin voilà, avant la grossesse, comment ça se déroulait ?

Euh… (il réfléchit) Pfff… Un rapport type, c'est compliqué ! Y'a pas vraiment de rapport type. Mais euh ouais, pour faire simple nous c'est beaucoup de bisous, ça passe beaucoup par la bouche, les mains, les caresses, les caresses qui dérivent sur les zones sexuelles. Donc plus ou moins longtemps, en fait ça dépend, des fois on s'caresse pendant une heure, des fois on s'caresse trois minutes, donc ça c'est variable. Et euh… (il réfléchit de nouveau) Ouais, après c'est très difficile parce que y'a tellement de scénarios différents que c'est compliqué d'en extraire un. (il marque une pause) Pas forcément de sexe oral, c'est pas… Y'a pas de systématisme. Après moi c'est un truc que j'aime beaucoup, mais…

Qu'elle vous en fasse ou sur elle ?

Euh, recevoir… Faire aussi, mais elle elle est moins… Elle préfère la main ou le pénis, en fait, sur les zones… Sur le vagin. C'est plus… C'est plus son truc. Après, après euh… Ouais, nous ça peut être ça, ça peut être un peu de sexe oral, un peu, beaucoup, des fois ça peut aussi finir la relation comme ça, en fait juste on s'fait plaisir. Ou alors un peu de sexe vaginal derrière, voire du sexe anal aussi, ça dépend… Ça dépend un petit peu, bah de comment j'la sens, de c'que j'ai envie, de ce qu'elle a envie…

De la dynamique du moment, quoi !

Ouais, c'est ça, parce qu'en fait c'est vraiment différent à chaque fois si on se laisse un peu aller. Et euh… Sinon, ça peut être… Bah après y'a eu toute une période, c'est vrai, avant la grossesse, j'avais oublié ça, où moi j'avais un peu travaillé sur ce côté prostate, réussir à m'aspirer, à contrôler, tout ça…

Oui, c'est ce que vous évoquiez lundi !

En fait, avant j'étais éjaculateur précoce. Clairement, y'a longtemps, c'était ça, j'étais beaucoup branché sur la masturbation, beaucoup basé sur l'orgasme… J'pense que j'devais évacuer les… (sourire) Les tensions, concrètement, un peu comme un ado quoi ! (rire) Et donc envie de… De développer autre chose.

D'accord ! (sourire)

Et donc là c'qui s'passait souvent, c'était en gros elle elle prenait son pied, et quand elle elle était pleinement satisfaite, bah on finissait en… Enfin, en gros c'était un rapport oral, c'était une pénétration buccale pour… Dans sa bouche, quoi. Voilà, on finissait un rapport comme ça. Ça c'est un truc qui nous plaît beaucoup à tous les deux, c'est très rigolo !

Donc si je comprends bien, dans ce type de rapports, vous n'obteniez pas votre pleine satisfaction dans les mêmes choses ?

Non. Non, parce que… Y'a pas de… Des fois j'ai envie d'sa bouche, des fois j'ai envie de son vagin, des fois j'ai envie de son anus… Ça dépend en fait vraiment de… Du moment, et… Y'a des périodes plus l'un, plus l'autre… Je sais pas trop comment expliquer ! (rire)

Je vois ! Tout-à-l'heure vous me parliez beaucoup des « zones sexuelles », j'aimerais juste savoir ce que vous entendez par là ?

Alors, zones sexuelles, c'est en gros la vulve pour la femme et pénis et testicules pour l'homme, quoi. Enfin, au sens un peu large, parce que les zones autour elles sont souvent quand même super sensibles, donc… Voilà.

D'accord. Juste pour revenir à ça, vous m'avez dit… Vous me parliez tout-à-l'heure de vos soucis d'éjaculation précoce d'avant, et vous évoquiez la masturbation. Est-ce que c'est quelque chose que vous pratiquiez avant la grossesse, aussi bien vous que votre femme ?

Bah… Alors elle, je sais que depuis qu'on est ensemble elle a arrêté, je pense totalement, on en avait reparlé un peu. Moi j'avais arrêté complètement au début, y'a eu une phase où j'ai repris un tout petit peu, des fois. J'pense honnêtement plus c'était un rapport… Un rapport ouais, un peu ado, sur tristesse, pas bien, j'vais me masturber ça va me faire du bien. Parce que ouais ça c'était beaucoup plus un schéma que j'avais avant, donc de temps en temps j'avais des petites piques qui pouvaient revenir, euh… C'était vraiment, vraiment très léger. C'était ouais peut-être une ou deux masturbations maximum par mois, quoi. Donc on était vraiment sur… Bah en plus on avait une sexualité vraiment très épanouie, donc euh…

D'accord !

Ouais, en fait ça dépend juste de ça, et puis honnêtement euh moi j'ai découvert aussi la différence entre la sexualité seul et en couple avec ma compagne. C'est-à-dire que concrètement avant, pour être honnête, c'était juste une masturbation dans l'autre, quoi. Avec un peu le but de faire jouir et tout ça l'autre, mais euh… C'était vraiment dans la… Voilà, dans la crispation, et pas dans le relâchement, dans le partage, dans la douceur, pendant les rapports.

Ah oui, je vois. Et donc dernière question concernant avant la grossesse, quelles positions vous aviez l'habitude d'utiliser ?

Euh, positions… Alors, avant la grossesse, est-ce que ça a changé après, je sais pas trop trop… Euh… (il réfléchit) Je sais pas si y'a eu des positions en plus ou en moins. Avant la grossesse, on pouvait faire un peu tout c'qu'on voulait, donc y'avait pas de… (il marque un temps de pause) Enfin elle elle avait des petites gênes au début, parce qu'elle avait des choses sur son périnée, mais on a travaillé ça donc y'avait plus. Donc ça c'était l'évolution à notre début de couple, mais euh… Toutes les positions enfin entre guillemets qu'on avait envie, donc nous c'est peut-être pas forcément extra-ordinaire, mais euh… Bah, 69, missionnaire, avec toutes les variantes du missionnaire… Donc les jambes relevées, pas les jambes relevées, moi j'suis à l'intérieur ou à l'extérieur de ses jambes. Voilà. Sur le ventre aussi, ça c'est une position qu'on aime bien, juste… Enfin j'sais pas, ça s'appelle le missionnaire à l'envers, j'en sais rien… (il hausse les épaules)

Elle sur le ventre ?

Ouais, elle sur le ventre, et moi sur son dos.

Allongés ?

Allongés, ouais. Voilà… Euh… Allongés. Levrette aussi, avant la grossesse on faisait beaucoup plus, parce que bah du coup ça passait bien et c'était pas douloureux. Ça c'est après quelque chose qu'on a mis un peu plus de côté. Euh… Bon après, pas mal aussi j'sais pas si c'est l'Amazone ou j'sais plus comment ça s'appelle, mais en gros elle qui me monte dessus.

Euh… A califourchon ?

Euh ça peut être… Enfin, elle est assise, moi j'peux être soit assis, soit allongé, soit demi-assis, quoi.

Oui, ça doit être soit l'Amazone soit l'Andromaque alors, ça dépend de la position de ses jambes. Si elle a les deux jambes du même côté, c'est l'Amazone, sinon non. Sinon c'est l'Andromaque.

Euh donc… Ah oui c'est ça ! Donc l'Amazone, non pas trop en fait. Enfin, on a pu tester un peu comme ça, mais… Ouais, non.

D'accord, donc au final si je comprends bien il n'y a pas vraiment de fil conducteur ?

Bah non, après euh… Ouais, voilà… Y'a eu une période où c'était beaucoup… On finissait comme ça, en levrette, parce que elle ça lui plaisait bien. Voilà, et euh… Ouais, je… C'est très difficile hein, d'extraire un schéma.

C'est sûr qu'il n'y en a pas forcément un ! Pour certaines personnes, oui, mais pour d'autres… (sourire)

(Me coupant la parole) Ah oui ? (Il semble surpris) D'accord… Ouais, c'est vrai qu'avant moi j'avais… Oui, avant j'pense que dans d'autres relations ça m'aurait plus parlé cette notion de rapport type. Alors que là, pas du tout.

Ok. Maintenant on va parler un peu de pendant la grossesse. Du coup comment ça se passait pour vous dans l'intimité, pendant la grossesse ?

Alors, au début euh honnêtement aucun changement. Même fatigués ! Parce qu'en fait ça c'est très drôle (sourire), c'est que même ma femme complètement épuisée, ça change pas grand-chose ! Sauf si vraiment vraiment on est complètement épuisés tous les deux, mais… Donc on avait une fréquence de rapports, ouais j'dirais c'était… Si avant c'était pas journalier, en tout cas ça l'est devenu pendant la grossesse ! Voilà.

Ah oui, donc plutôt une tendance à l'augmentation du coup ?

Bah peut-être un tout petit peu, ouais. Bah j'pense ouais, on était vraiment très contents de ça, de c'qui s'passait à l'intérieur, de… J'sais pas si y'a un truc au niveau hormonal, voilà, elle avait encore plus envie, je sais pas trop mais… (il hausse les épaules) Après aussi c'était l'hiver ! (rire)

(Regard interrogateur)

Donc l'hiver on passe plus de temps à l'intérieur, on est enfermés donc euh nous ça joue quand même pas mal, sur la sexualité ! (rire) Et moi j'ai vite trop chaud, donc l'été forcément on s'colle un petit peu moins que l'hiver. Donc euh voilà. Et après ça a été petit à petit une évolution, voilà. Le seul truc qui a changé des choses, c'était… Elle vraiment son ressenti du corps. Donc quand elle elle se sentait pas bien dans certaines choses, bah on trouvait autre chose qui nous allait bien à tous les deux.

Parce que par exemple elle éprouvait moins de plaisir dans certaines circonstances ?

Euh, plus euh vraiment… Une gêne. Alors la majorité des gênes étaient plus mécaniques, enfin en tout cas vraiment vaginales, sur les pénétrations vaginales, parce que sur les autres pénétrations pas de… Pas vraiment de modifications. Et par contre sur le… J'pense un tout petit peu sur le rapport à son corps. Certaines positions… Enfin, c'était paradoxal, parce que la levrette j'pense c'était sensible pour elle, et en même temps y'avait un côté… Enfin, les femmes qu'ont pris du volume pendant la grossesse, en tout cas c'est c'qu'elles disent, le côté un peu… Un peu vache ! (sourire) Ou la vision qu'on peut avoir derrière, je pense, on en a parlé un petit peu, elle elle était un petit peu gênée quoi, de cette modification de corps, rapide et… Même si moi j'lui disais tout le temps que j'la trouvais très belle en fait, donc…

Donc vous ça n'a rien changé à votre désir ?

Hum, non ça a changé un peu, parce qu'elle a pris pas mal de poitrine ! (sourire) Donc euh moi j'trouvais ça bien. Et euh après, euh… Après, on a jamais eu de soucis avec le ventre, au contraire, ça gênait juste dans certaines positions, mais… Bah après, voilà quoi. Y'a des positions où elle pouvait plus s'assoir sur moi, parce qu'en fait entre les deux y'avait le bébé, donc c'était juste pas possible, quand on était assis tous les deux. Mais sinon, pas spécialement.

Et du coup, vous m'avez dit qu'au début il y a eu une légère augmentation de votre activité sexuelle, et après, comment… Globalement, si vous deviez me dire comment ça évolué par la suite ?

Ah ça a diminué un petit peu sur la fin euh… Au niveau des rapports vaginaux, concrètement. Donc euh sur la fin de grossesse, on a été… J'pense sur un ou deux mois y'a eu beaucoup plus de rapports juste oral, voilà, plus soixante-neuf, ou l'un ou l'autre, ou juste sa bouche sur mon pénis, mais moi je la caressais avec ma main. Voilà, donc du coup c'était un peu plus superficiel pour elle, parce que finalement le rapport profond était pas… Etait pas vraiment c'qu'elle… C'qu'elle… C'qui lui plaisait, ou c'qui lui correspondait à ce moment-là. Mais après, j'ai pas eu l'impression que ça a diminué vraiment. Peut-être juste les deux dernières semaines, mais on l'a fait, on en reparlait tout-à-l'heure, parce qu'elle savait que c'était pour ça le rendez-vous, et en rigolant on disait « On a fait l'amour la veille de la naissance, quoi ! ». (sourire) La veille de la naissance. Pourtant elle était fatiguée tout le temps, mais j'pense elle en avait marre. La veille où c'était… Parce qu'elle… Parce qu'elle est née au terme pile, et euh… Donc elle est née le vingt-neuf, et le vingt-huit j'crois on a dû faire l'amour le matin, et l'après-midi j'lai emmenée à mon cabinet, on a peint les portes, j'avais des portes à peindre ! (rire) Donc euh…

Ah oui, jusqu'à la fin alors ! (rire)

Bah ouais, ouais ! Donc euh ouais, on était bien. Et c'était rigolo parce qu'on a fait les cours de prépa à l'accouchement avec Nathalie (la sage-femme avec qui j'étais en stage quand je l'ai rencontré), et Nathalie et nous disait en gros le… Combien de temps vous avez arrêté avant la naissance, c'est un peu l'idée de combien de temps vous allez mettre à reprendre la sexualité. Sauf que j'lui ai dit « Bon bah c'est cool, on fera l'amour à la mater ! » (rire), et on aurait pu ! Mais pas au niveau vaginal, quoi. Donc euh…

Oui, donc au final, vous trouviez du plaisir ailleurs ?

Oui ! Et elle aussi. Elle elle y trouve son compte, euh honnêtement la pénétration buccale, enfin dans sa bouche, c'est vraiment quelque chose qui lui procure pas mal de plaisir. Et c'qu'est très rigolo, c'est que… Enfin, j'me souviens à la maternité en train de s'embrasser sur son lit de mater, et on aurait pu faire l'amour quoi ! C'est juste que moi j'étais plus dans le « Bah je sais pas trop comment elle est », je sais pas mais on ressentait pleinement le désir tous les deux, tout de suite quoi, enfin… J'crois quelques heures, ou une journée après en tout cas, on a été que deux jours à la mater. Donc euh… Donc voilà.

D'accord. Et avant la grossesse, est-ce que vous vous étiez posé la question de comment ça allait se passer ?

Niveau sexualité ?

Ouais.

Non ! (rire) Non, pas du tout, moi je… En fait c'est vrai on se pose jamais vraiment la question, nous on laisse faire et on s'écoute. Moi j'aime beaucoup cette idée d'improvisation, de… Que j'ai découvert avec elle et puis ouais, grâce à notre métier honnêtement, ça nous a beaucoup appris à écouter notre corps, et… Bah en fait c'est juste d'être là-dedans. Moi j'ai lu pas mal de littérature autour de ça, et j'trouve que ça résume bien, quoi. C'est vraiment laisser place à un espèce de… J'sais pas si on peut… Une œuvre entre guillemets, mais une création, à chaque fois ! Et pour moi, bah… Avant la grossesse j'sais même pas si j'me suis posé la question, et si j'me suis posé la question c'était plus « Bah du coup c'est cool, ce sera peut-être un petit peu différent ! ».

Vous aviez entendu des choses à ce sujet ?

Ah oui ! Oui, oui, plein de trucs ! Moi j'm'occupe beaucoup de femmes enceintes, et euh du coup j'leur demande des fois, j'leur dit « Bah faut y'aller, hein, parce que… »… Pour la femme c'est hyper important, pour l'homme euh… Pour l'homme aussi, mais plus pour la femme, où l'orgasme est… Enfin, pour le bien-être de la femme, pour l'énergie, pour la grossesse ! Les femmes qui jouissent pas hein, nous on l'voit, elles vont pas bien hein ! Et euh… Donc oui, c'est « J'ai mal », ou « Je supporte pas mon corps », ou « Le papa... »… Moi j'ai plein de papas où c'est « Ohlala y'a le bébé dedans, y'a déjà quelqu'un j'y vais pas ! », quoi ! Moi j'savais pas si ça allait m'arriver, mais bon… Non, ça m'posait aucun problème, et j'étais serein vis-à-vis de ça, enfin moi j'sais comment est fait l'anatomie, je sais que… C'est de l'amour, j'ai aucune honte euh… Enfin, c'est comme… On va pas s'exhiber devant notre enfant pour faire l'amour, mais on peut faire l'amour dans la même pièce si… Si l'bébé il dort, ça nous pose aucun problème.

D'accord… Du coup vous m'avez dit que pendant la grossesse la pénétration vaginale était pas forcément idéale, et que vous aviez fait des modifications…

Ouais, c'est ça.

Et c'est quelque chose qui était facile à aborder entre vous ?

Ouais… Bah en fait oui… On peut… Enfin… (il cherche ses mots) Aucun… Ouais, après je sais même pas si on l'aborde au sens verbal du terme, parce qu'en fait on fonctionne beaucoup par le toucher. Hum… Peut-être en verbal ça va juste être « Oh bah non ça m'fait mal ! », et encore, même juste je sens qu'elle a mal, donc en fait je ressors et je… Et on adapte autre chose et… Y'a pas de… Ouais, ouais c'est une communication non verbale j'dirais. On est beaucoup plus là-dedans qu'autre chose.

D'accord. Est-ce que vous voyez autre chose à me dire à propos de votre sexualité pendant la grossesse ?

Non, c'était chouette ! (rire)

(rire) Tant mieux, vous en gardez un bon souvenir, alors !

Ah ouais, carrément !

Et du coup, maintenant, comment ça a évolué depuis la naissance de Ninon ?

Euh la naissance de Ninon, donc euh… Au départ, en fait on a repris euh… Enfin, les bisous les câlins on a jamais vraiment arrêté ! On a repris euh j'sais pas, au début peut-être à… A dix jours euh… En gros ça a été dix jours sans… Sans relation sexuelle, j'pense. J'pense pas avoir repris la masturbation à ce moment-là, le peu qu'j'ai ressenti… Presque content que ça fasse une petite pause ! (rire) Et on a repris par le sexe oral, c'est-à-dire que juste elle elle avait aucune envie de se faire caresser concrètement le bas ventre. Euh… Tout c'qu'était sous la ceinture était… Un petit peu protégé, avec les couches, les protections, les machins… Donc c'était pas… Voilà ! (sourire) Les seins c'était ultra sensible, donc euh voilà. Moi j'avais ce désir-là, elle ça lui a fait… Ça lui faisait plaisir aussi de faire ça pour moi, donc on a repris par ça. Euh… Ouais, globalement le premier mois on a eu une sexualité euh… Très limitée ! J'pense c'est vraiment la phase, dans notre couple, où on a jamais si peu fait l'amour, en s'voyant, parce que les fois où on s'voyait pas c'est normal. Et donc ça a repris comme ça, après… Ouais j'm'en rappelle plus trop trop bien, parce que c'est une période un peu floue au niveau sommeil ! (sourire nerveux) Mais j'dirais à… Quand est-ce qu'on a refait l'amour pour la première fois ? (il réfléchit) En fait ça s'est fait petit à petit, c'est-à-dire que moi j'ai… Donc déjà au début y'a eu le problème du saignement, ouais, c'est ça. Y'a eu le problème du saignement, et elle elle a mis trois semaines un mois à… A ressentir que le saignement s'arrêtait complètement. (Le téléphone du cabinet se met à sonner, il laisse sonner sans répondre)

D'accord…

Donc bah tout le temps où elle avait les couches, les protections hygiéniques… Elle avait pas envie, et donc c'était… C'était plus ça, c'était en gros des préliminaires destinées à mon plaisir, pour faire simple. C'était pour que moi j'sois satisfait, et en même temps donc ça rallume un peu de désir chez elle. J'pense que sur la fin de premier mois j'ai dû pouvoir recommencer à caresser doucement sa vulve, j'pense que ça redevenait envisageable pour elle. Alors, c'est pareil, chaque petite chose a été reprise en douceur en fait, parce que… Ça passait pas toujours. Y'avait un peu de sécheresse au niveau vaginal, y'avait j'pense un peu d'appréhension aussi, un peu de tension du coup, parce que bon c'est quand même… Assez important, c'qu'il s'est passé avec la naissance, quoi ! (rire nerveux) Et euh… Donc ça a été redécouvert comme ça, donc concrètement au fur et à mesure des semaines, sur j'dirais… Ouais, sur le deuxième mois, j'sais pas… Oui non là ça fait beaucoup plus que deux semaines qu'on a repris ! (il réfléchit) Euh…

Ninon a deux mois là c'est ça ?

Elle a… Non elle va… Elle est du vingt-neuf, donc elle va avoir trois mois le vingt-neuf. Donc là elle a un peu plus de deux mois et demi. Et euh… Ouais, j'dirais on a dû reprendre… J'ai dû retrouver entre guillemets le contact de sa vulve avec ma main à trois semaines, et j'dirais à un mois, peut-être un mois et demi maximum, dans les rapports c'était voilà, redevenu préliminaires pour elle. Donc soit avec ma main soit avec ma bouche. Et euh tout doucement des pénétrations. Donc y'a eu des rapports où c'était juste mise en contact sur la vulve, une légère pénétration, un tout petit peu plus de pénétration… Y'a pas eu une fois où on a recommencé la pénétration, en fait. Ça s'est fait au fur et à mesure des rapports, un petit peu, donc c'était un tout petit peu selon c'qu'elle elle sentait, et toujours avec lubrifiant parce que c'était sensible et ça l'est encore. Là, elle a pas retrouvé pleinement sa lubrification naturelle d'avant.

Elle allaite ?

Ouais.

Ah oui, ça peut jouer aussi…

Bah ouais, j'pense. Franchement j'pense. Et euh… Voilà, et là… J'me demande si c'était pas en Corse, où sinon on avait… (il réfléchit) Je sais pas trop. Ouais enfin en tout cas le mois de septembre ça a été ça, quoi, redécouverte de la sexualité un peu ancienne. Là, le seul… La seule sexualité qu'on a pas trop reprise c'est le côté anal. Un peu, mais c'est rapport superficiel.

Et pendant la grossesse, c'était quelque chose que vous continuiez à pratiquer aussi ?

Un petit peu ! Mais après c'est euh… C'est plus euh… Enfin c'est pas d'la pénétration anale euh… C'est plus une stimulation anale, soit… Soit manuelle, soit euh… Superficielle, vraiment

sur… Sur l'anus en lui-même en fait. C'est pas en… C'est pas une position où… Enfin ça arrive qu'on finisse le rapport comme ça, mais… Souvent c'est plus un petit passage dans la relation, un côté vraiment stimulation et éveil de tout, et euh… Voilà, c'est pas la majorité de notre sexualité autour de ça. C'est un… Ouais, c'est vraiment cette idée de multiples stimulations plus que… Voilà.

D'accord !

Et donc là, ouais, on a repris un peu ce matin, mais pareil, c'est léger, c'est pas… C'est pas un rapport très profond. Voilà.

Comme avant, du coup ?

Ouais, non, parce que avant y'a eu des fois où vraiment on finissait le rapport comme ça, où y'avait vraiment une pénétration complète. J'me souviens d'une fois pendant la grossesse où on a fait un truc qu'on avait jamais fait, c'était une pénétration anale totale, où elle était elle assise sur moi. Et c'était euh… J'pense elle devait avoir six mois de grossesse, ou un truc comme ça, ou sept mois. Et c'était assez rigolo, mais on avait pas trop de sensations ! En fait on a moins de plaisir sur la pénétration pleine que sur… Ou alors c'était le fait que elle (insistant sur le « elle ») soit sur-moi ! Parce que j'pense y'a un côté dominant qu'est très agréable pour l'homme dans la sodomie, et le fait que ce soit elle qui soit entre guillemets posée sur moi, y'avait plus trop de sensations, ou au contraire elle était bien lâchée, et du coup je sentais plus trop. Voilà.

D'accord ! Et du coup je voulais juste revenir sur quelque chose qu'on a pas encore abordé. Est-ce que vous utilisiez un moyen de contraception tous les deux avant cette grossesse ?

Non, jamais. En fait on a dû essayer une fois un préservatif, par principe ! (rire nerveux) Mais c'était pas possible ! Bah, on se sent pas, en fait ! Juste on se sent pas, donc en termes de sensations…

Ce n'était pas quelque chose qui vous convenait ?

Bah c'était pas quelque chose qui nous convenait, et hum… Ça allait… Ca nous séparait, vraiment ! On avait vraiment l'impression d'être séparés, et dans… Dans un acte chacun de son côté, et c'était inintéressant pour l'un comme pour l'autre. Donc on en a parlé tout de suite, et on… Voilà, on… En fait c'était… Moi j'faisais ça avec mon ex-compagne, j'faisais déjà le retrait, on avait pas de contraception. Y'avait… Ouais, quasiment jamais de préservatif avant, et là nous donc du coup jamais, quoi. Donc on s'arrange ! Soit retrait, soit éjaculation dans un autre orifice ou à l'extérieur. Donc voilà, c'était déjà ça.

Ok. Et elle observait déjà un peu son cycle avant, c'est ça ?

Ben j'ai découvert ça, ouais ! (rire)

Ah oui, vous l'avez découvert à la consultation de lundi ? (rire)

Ouais, je savais pas ! (rire) J'l'ai appris, c'était lundi qu'on s'est vus. J'l'ai appris lundi !

C'est rigolo !

Ouais, ouais ! On fait un peu… Honnêtement j'pense on était complètement sans filet, parce que on savait aussi tous les deux qu'on avait envie d'un enfant. En fait il était déjà là, on était j'pense profondément sereins au fond de notre cœur sur le fait qu'on voulait vivre ensemble, par contre on avait plein de contraintes matérielles. Et du coup, on s'disait « Bah en faisant gaffe, c'est bien ! », quoi. C'est bien.

Donc vous vous laissiez ce…

(Me coupant la parole) Bah en fait en filigrane, on savait que… Ouais, on avait pas spécialement envie de l'avoir tout de suite, enfin surtout elle ! Elle voulait que ça s'pose déjà, pour le grand, qu'il trouve un nouvel équilibre, parce que bon elle c'était plus compliqué. Moi j'ai eu une gestion que matérielle, alors que elle un peu affective, mais euh… On était juste deux adultes quoi, et elle elle a un enfant. Pour elle c'est plus lourd à gérer.

Oui, j'imagine. Et sinon, comment s'est passée la naissance ?

Euh… La naissance c'était chouette ! Donc on avait eu cette petite question de j'regarde, j'regarde pas, la sortie du bébé, concrètement la dilatation de la vulve, de par le rendez-vous pareil, avec la sage-femme, Nathalie. Avec Nathalie… Et c'était rigolo, j'lui avait dit « Bah oui moi j'vais regarder ! » et elle m'avait dit « Ben non j'veux pas que tu regardes ! ». Du coup j'm'étais posé la question, j'm'étais dit merde ! Et c'était rigolo, pas longtemps après… Euh non, ou en juillet, juste avant l'accouchement, on a vu ma fam… Ma belle-famille, donc mon beau-frère et ma sœur. Et ma sœur voulait pas, et en fait mon beau-frère a regardé quand même. Et en fait bah… C'était trop tard, donc euh… Elle s'en foutait ! Mon beau-frère il a même trouvé ça magique, et ça avait… Ca changeait rien du tout sur sa sexualité. Et il m'dit « Ben faut qu'tu regardes, en gros t'façon elle peut rien faire ! », « Si tu veux regarder… Si tu veux regarder, tu regardes ! ». (rire)

Oh bah, quand même ! (rire)

Et c'était rigolo, parce que ma femme a accouché à quatre pattes sans péridurale !

Ah, c'est chouette ça !

Donc autant dire que c'était très facile de regarder ! Moi j'étais sur le côté, et en fait j'ai pas eu envie de regarder. Pas par crainte de l'éventuel… D'un manque de désir ou quelque chose ! Juste par respect pour elle de me dire c'est un engagement qu'elle m'a dit, euh elle m'fait confiance, euh… Voilà, j'le respecte ! Et puis j'ai déjà vu quinze fois à la télé, j'l'ai vu sortir… En

fait j'voyais à fleur de fesses, quoi ! Donc j'ai vu la sage-femme qui essuyait l'anus avec des selles qui sortaient, j'ai vu… J'ai vu Ninon sortir, en fait j'ai vu la tête, mais sans la vulve ! C'était rigolo la position où j'étais. Et euh… Et puis du coup j'étais là pour elle, enfin… Donc j'ai vécu ça très bien, sauf que… En fait Ninon est sortie, donc à quatre pattes, assez facilement, enfin après, c'était à la mater… Elle a eu des contractions à une heure et demi du mat', elle m'a réveillé à deux heure, on a traîné un peu, on a pris des douches, on a pris un petit-déj… On est arrivés à cinq heure à la mater, à six heure et demi, à peine six heure et demi, elle était née !

D'accord, ça a été rapide !

Ouais ! Ouais, bah on avait beaucoup bossé sur l'périnée avant, on avait bien travaillé sur la mobilité du bassin, elle avait bien aussi travaillé sur la notion de… D'utiliser les bonnes positions pour favoriser la naissance, sentir son corps. Et l'avantage c'est que la péridurale elle l'avait pas, donc elle pouvait vraiment ressentir c'qui s'passait dedans, donc j'pense que ça a vraiment accéléré le travail, clairement. Et ça ça a été vraiment très chouette ! Elle elle l'a très bien vécu ! Elle a eu super mal, mais dans son souvenir elle a eu mal beaucoup beaucoup moins longtemps, et c'était directement juste parce qu'il s'passait en même temps des choses. C'est-à-dire que c'était lié à ce moment de la naissance. Et donc, euh… Donc l'accouchement, vraiment euh… Vraiment ouais, même bien ! En plus avec ces histoires de points, là, de pressions (il fait référence aux points d'accupression montrés par la sage-femme en séances de préparation à la naissance et à la parentalité), moi j'étais pas… Passif !

C'est vrai que c'est bien pour ça…

Je pouvais agir un peu ! Ça c'était vraiment vraiment chouette, très agréable ! Même elle… Bon, elle a eu mal au pouce pendant deux mois (grimace gênée)…

C'est pour la bonne cause !

Voilà, mais sur le coup elle sentait que ça allait, et euh… Et donc après, c'était là où ça a dérivé un peu, parce que en fait elle était à quatre pattes, et après à la sortie y'a eu une hémorragie de la délivrance qu'a commencé à s'mettre en place. Donc ben, y'a un côté… Ma femme elle est à quatre pattes, et elle a super mal, elle en peut plus, elle peut plus bouger, elle lessivée ! Ma fille elle est sortie, elle a l'air super bien, elle est toute mignonne, mais… Bah en gros maman va pas bien quoi ! Donc en fait très très vite ça a été l'angoisse de ça, de voir le saignement… Puis après, moi j'suis du milieu médical, donc euh… J'ai bossé quatre ans à Necker en réanimation et tout ça, donc je sais… Je connais cette espèce de sensation de « Ouh, ça part en couilles ! » ! Et donc en gros, très vite ils m'ont dit « Bah faut s'mettre sur l'dos ! Faut s'mettre sur l'dos, faut bouger ! », « Mais j'peux pas ! »… Donc ça s'est fait, mais complexe parce qu'il a fallu repasser Ninon entre la jambe et la tête de lit, parce que en fait elle pouvait pas se retourner, c'est con… Donc Ninon est passée sous la douche de sang de sa mère ! Donc ça, moi j'trouvais ça symboliquement génial, j'trouvais ça cool qu'elle soit baptisée ! (rire) Ma femme a moins aimé l'idée, mais bon ! (rire) Et euh… Et donc voilà, une femme avec une femme qui s'pose, qui saigne beaucoup, un placenta qui s'enlève pas. Donc après une fois installée sur le dos, bébé posé euh… Ninon elle avait envie de téter, mais Louise

elle était quand même un peu à l'agonie, et j'pense qu'en fait son énergie était gentiment en train de foutre le camp au fur et à mesure du sang qui partait. Donc elle a perdu, c'que m'disait la sage-femme, euh… Sept-cent-cinquante millilitres ! Mais elle a dit « C'était peut-être un litre, quoi ! ». Parce qu'en fait y'avait pas la poche, donc un litre de sang c'est énorme.

C'est vrai que dans les accouchements comme ça, c'est plus compliqué d'être précis…

Elle l'a dit… Elle l'a dit clairement, hein, « Y'en avait plein les draps, on sait pas du tout, c'est impossible de savoir… ». Voilà. Donc elle a estimé à sept-cent-cinquante, mais c'était peut-être plus. Et donc voilà, j'pense y'a eu un vrai stress, et euh… Donc moi sur l'coup y'a pas eu de super effusion d'euphorie, de pleurs, y'a rien eu. En plus moi c'est comme ça, quand ça stresse, c'est genre le calme plat, j'deviens un… Un animal à sang froid quoi, toutes les émotions elles se bloquent et j'suis… J'deviens un peu un médecin ou un truc comme ça. Et euh… Donc après y'a eu… Le soin… Ils ont réussi à enlever le placenta, et après enfin les nanas elles sont sorties, en disant « Bah on vous laisse un peu souffler… », bon en gros « Au passage on va s'occuper d'autres gens. ». Et là du coup moi ça a lâché complètement ! J'me suis mis à chialer, enfin… Ca a complètement lâché, et sur l'coup j'avais pas réalisé en fait à quel point la peur de… D'avoir un problème avec ma femme, ça m'avait vraiment… Bousculé profondément ! Et j'pense ça avait carrément empêché de… L'émotion de « Ca y est, on a un bébé à nous, qu'est le fruit de notre amour, qu'est là… », quoi. Donc du coup y'a tout qu'a lâché, je sais pas vraiment, y'avait beaucoup d'émotions mélangées.

C'est normal aussi, vu les circonstances !

Voilà ! Non mais du coup c'était chouette, c'était chouette… Mais voilà. Donc moi ça a lâché, ma femme ça a jamais lâché ! (rire nerveux)

Ah oui ?

Ouais. Oui, ça a jamais lâché. Ouais, elle garde beaucoup tout. Elle est très… Enfin bref. Et euh… Donc voilà, donc une fois passé ça, et de se dire que le saignement est en train de s'arrêter, que c'est mieux… Après ils ont voulu la lever mais elle pouvait pas, donc ils l'ont transportée d'un lit à un autre lit, ils l'ont mis dans sa chambre… Et puis après, bah petit à petit, de jours en jours, elle s'est retapée.

Et c'était où du coup l'accouchement ?

A la clinique ! A la clinique… Et une nana qui l'a bien guidée, parce en fait elle était… Au début, elle était accroupie, accrochée au lit, sur l'ballon. Sur les ballons de… J'sais pas si vous voyez c'que c'est… Les ballons de Klein. Et du coup, moi j'lui faisais des points, soit sur les pieds, soit sur les mains, soit sur le dos… Et en gros elle voyait qu'le travail… Le travail arrivait, et qu'elle était super dilatée, elle lui a dit « Bah là faut vous mettre sur le lit ! », et Louise elle a dit « Bah non là clairement j'bouge pas, j'ai trop mal ! ». Et donc elle a quand même réussi. En gros elle lui a pas laissé le choix, quoi ! Elle l'a boostée, et ça l'a aidée, et… Et du coup c'est chouette,

quoi ! Parce que bah, voilà, elle avait pas prévu d'accoucher à quatre pattes, elle savait pas. Mais par contre c'est vraiment c'qui lui a parlé sur le moment.

D'accord ! Sans péridurale c'est vrai que c'est souvent le corps qui guide tout…

Ouais, selon comment on est foutu sur le moment ! Et ça c'était vraiment chouette, parce que en plus, euh… Bah nous on est pas trop péridurale, on est plus nature, et… Donc de s'dire que Ninon elle est arrivée comme ça, c'était bien !

Oui, c'est chouette ! C'est un bon souvenir, du coup ?

Ouais. Ouais, ouais, ouais ! Plutôt belle expérience avec, comme toute belle expérience, des émotions variées, quoi ! (rire)

D'accord… Et… Je pense qu'on a fait à peu près le tour sur tout ce qui est grossesse, sexualité… Je voulais juste revenir sur quelques petites choses, est-ce que vous pouvez m'en dire plus sur votre famille et celle de votre compagne ?

Euh, sur quel aspect ?

En général !

Bah… La famille… On va faire ma femme d'abord. La famille de ma femme elle est recomposée, donc son papa est son père biologique, et sa maman a eu un autre compagnon avant, où du coup elle a eu deux enfants. En fait Louise elle est troisième, elle a une grande sœur, et encore plus grand un grand frère, qui sont en fait des demi-frères et demi-sœurs. Donc elle elle a connu ça, elle a connu la séparation, le déchirement. Le père, ça s'passait pas bien avec l'autre papa, il était un peu violent, un peu agressif et donc… Genre elle a connu le père qui court après la voiture et qui ouvre les portes pour essayer d'arracher les gamins dans la voiture, et voilà… Ce genre de contexte. Avec la culpabilité je pense d'être, elle, protégée de, « J'vais pas chez papa », tout en étant seule. Donc un espèce de double truc finalement pas très agréable. Donc j'pense qu'elle s'est… Bah y'a pas mal de choses à travailler encore là-dessus. Et donc… Donc avec une famille où… Bah ils s'voient un peu, mais euh… Son père il est expert comptable, donc il bosse pour ainsi dire tout le temps. A la naissance, c'est… Il était à peine là, enfin à la mater. Il était pas vraiment là quoi. Enfin limite, pour Aurélie c'était fou, elle m'a raconté sa belle-mère, enfin ma belle-mère, que elle est arrivée et vingt minutes après, Louise était née. Elle est arrivée elle était déjà dilatée à dix. Parce qu'ils ont tellement traîné que… Elle avait tellement eu des contractions toute la grossesse, donc… Donc voilà, une sensibilité à ce niveau-là, un gros manque affectif de son père parce que il a été tout le temps absent. Et ils passent jamais de temps ensemble, enfin ils… Dans leur vie ils sont partis une fois au Sri Lanka deux semaines ensemble, c'est… La fois où ils ont passé le plus de temps ensemble de leur vie. Donc ils sont habitués à être plus chacun dans leur coin, et quand ils sont ensemble ils s'voient un peu, mais ils ont du mal à s'exprimer clairement leurs sentiments. Donc, voilà. Et… (Il semble vouloir ajouter quelque chose, puis se rétracte) Ouais, ouais, voilà. La famille de ma femme, c'est… Un peu la vision que moi j'en ai !

D'accord !

Et ma famille, moi, ça a rien à voir, parce que mon père et ma mère sont profs, donc ils ont toutes les vacances scolaires, et j'ai jamais été trop avec mes grands-parents, j'ai toujours été énormément avec mes parents. Donc tous les ans, tous les étés, on passait un mois ensemble en camping, donc pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais pas loin ! Donc euh… On s'connaît énormément, avec les bons et les mauvais côtés (sourire), et euh… Moi j'ai un papa qu'est pas mal dans la nervosité, dans la tension, à monter… A monter en pression. Et nous en tant que gamins, on recevait ça dans la tronche, donc on a bloqué un peu tout ça à l'intérieur, ma sœur aussi… Et euh… Et ma mère qu'est beaucoup dans l'angoisse, donc euh… Toujours peur qu'il nous arrive un truc, donc elle nous surprotégeait un peu. En plus moi j'étais un gamin malade, donc euh… (grimace)

C'est-à-dire ?

J'étais un bébé malade, les angines, les rhinites, les machins… Donc ça accentuait un peu les angoisses de ma mère. Donc j'étais un petit gamin surprotégé qu'a été, voilà, hyper fusionnel… Moi j'suis passé plein de temps sur les genoux de ma mère, lui faire des câlins, lui faire des bisous… Et euh… Et encore maintenant, on s'prend facilement dans les bras, on s'fait un câlin… Donc euh… Voilà ! Moi c'est un peu difficile de vivre ici, parce que euh… Bah ils sont loin, quoi.

Ils sont dans quel coin du coup ?

Normandie, à côté de Caen. Enfin, au-delà. Et euh… Donc voilà ! Moi ma famille est assez proche, j'aimerais bien les voir plus, mais bah… Trop d'route ! L'état aussi de Louise fait que la grossesse elle était pas en forme, là elle est fatiguée, et puis je pense aussi en fait que c'est tout simplement trop dans son fonctionnement, en fait. Parce qu'elle a tellement jamais eu ça dans sa famille, que… C'est trop. Donc y'a du bien, mais en même temps c'est presque trop bien pour elle, donc c'est presque agressif ! Donc voilà. Donc là c'est… Dosage ! Moi j'aimerais bien qu'ma petite fille elle voit plus ses grands-parents de l'autre côté, parce que eux ils ont qu'une envie, c'est de la voir !

Ils ne l'ont pas encore vue ?

Si, ils l'ont vue ! Ils l'ont vue une fois, ils sont venus.

Oui, puis ça grandit vite à cet âge-là.

Voilà, c'est ça ! Et on s'fait un… Bah pas ce week-end là, le week-end d'après, on s'fait un week-end… On s'fait deux jours ensemble tous les dix. Voilà, donc j'pense on va créer ça, on va essayer d'se mettre en place des petits week-ends sur les vacances scolaires. Genre à Pâques et à la Toussaint, plus voire à Noël et l'été… Et du coup on s'voit un peu longtemps, dans un cadre particulier. Donc voilà, c'est juste du dosage et de l'apprentissage entre guillemets, de elle ses besoins, moi mes besoins… Parce que dans les familles, c'est… Pas évident, j'pense !

Après, sauf si on a la chance d'avoir des familles qui fonctionnent pareil ! Dans ces cas-là, la question s'pose pas. Mais là c'est pas l'cas.

Et vous avez une sœur c'est ça ?

Ouais, j'ai une grande sœur, ouais ! Deux ans de… De plus que moi.

Et comment ça se passe avec elle ?

Ouais, bah elle c'est pareil, elle est juste dégoûtée que on puisse pas trop s'voir, parce que de leur point de vue en gros Louise elle est un peu associale, elle a pas trop envie de voir les gens, quoi. Alors que nous… Bah nous c'est esprit camping, c'est esprit sport collectif, on a fait plein de sports, donc c'est la communauté à fond, quoi ! Et Louise c'est plus des parents qu'ont bossé en libéral, c'est vacances « On s'loue un truc et on est tous seuls », « On a une petite maison secondaire à la mer, on va passer ses week-ends à la mer bien tout seuls, bien peinards », et donc euh… Bah voilà. Donc c'est l'temps que Louise elle découvre, elle accepte petit à petit de rentrer dans ce partage, que moi j'trouve les moyens pour que elle elle soit pas envahie et que elle pète pas les plombs.

Ok…

Ma grande sœur elle est, pour l'instant, en frustration totale de ça, quoi. Parce qu'on s'voit pas beaucoup, parce qu'elle a deux enfants qui grandissent… Et moi au final maintenant j'ai deux enfants aussi, et ils s'voient… Quasiment jamais, quoi. Enfin de notre point de vue ils s'voient pas assez. (rire nerveux) Donc il va falloir remplir ça.

Ça va venir…

Ouais mais c'est juste que c'est une période tellement particulière, la naissance, que on a envie de partager plus, quoi.

Ok, bah… J'pense qu'on a fait à peu près le tour. Est-ce que vous avez d'autres choses dont vous auriez aimé parler, qu'on aurait pas abordées ?

Non, je sais pas trop.

Non ?

Non, ça… Je sais pas.

Non, mais c'est pas obligé ! (sourire) C'est que des fois je peux oublier de parler de certaines choses qui pourraient vous tenir à cœur, ou… Voilà.

Ah oui. Non, la sexualité c'est vraiment un pan de ma vie, maintenant. (rire) C'est vrai, c'est pas le problème. Là, c'est vraiment la famille en ce moment, avec la naissance, euh… C'est plus ça qu'la sexualité.

Des nouvelles préoccupations, du coup ?

C'est ça ! Ouais, les préoccupations de… Comment on veut organiser sa famille, qu'est-ce qu'on veut instaurer comme valeurs, comme mode de fonctionnement… Est-ce qu'on s'voit un peu, est-ce qu'on s'voit beaucoup, comment on s'voit, quel temps on passe les uns avec les autres… Là c'est pareil, on réorganise bah… L'arrivée d'la petite sœur de Gabriel, parce que pour nous c'est pas une demi-sœur c'est une sœur. Et euh… La gestion avec le papa, on change de mode de garde avec le papa.

Parce qu'actuellement, il l'a…

(Me coupant la parole) Là, on était en demi-semaines. Donc début de semaine avec nous, fin de semaine avec papa, et un week-end sur deux avec l'un ou avec l'autre.

D'accord, donc au final cinquante pourcent du temps chacun, en fait ?

Voilà. Enfin oui, au final nous c'est quand même plus. Et là on va passer sur une semaine, une semaine. Sauf que sur sa semaine il l'aura samedi, dimanche, et après mardi soir, mercredi, jeudi, vendredi. En fait il a pas… Il a pas assez de temps à lui consacrer, en fait bah l'histoire de fond c'est qu'lui il voulait pas d'cet enfant, donc il veut un enfant parce que c'est rigolo, parce qu'on fait des bisous, des câlins, le matin, le soir… Mais… Mais prendre le temps, lui c'est l'temps d'jouer, pas le foutre devant un dessin animé… Donc voilà. Donc là c'est un peu ça. Moi j'dégage du temps pour Gabriel, après avoir du temps pour Ninon aussi. Même dans l'planning, dans l'boulot, hein ! Là c'est vraiment ça, c'est « Qu'est c'que j'veux ? », « De quoi j'ai besoin ? », et… Et… Bah l'avantage c'est que au niveau sexualité y'a moins de questions. (rire) Là, c'est cool.

D'accord. Donc si vous n'avez rien de plus à ajouter, on va pouvoir arrêter l'enregistrement.

Non, c'est tout.

Merci pour votre participation en tout cas !

De rien ! De rien.

Après avoir mis fin à l'entretien et arrêté l'enregistrement audio, nous discutons quelques minutes dans son bureau toujours, alors qu'il attend un rendez-vous depuis dix minutes. Il me fait part de l'intérêt qu'il porte au sujet de la sexualité, notamment via son métier, et qu'il aimerait beaucoup avoir accès aux résultats de ce mémoire. Il ajoute que c'est un sujet qui mériterait d'être beaucoup plus facilement abordé. Avant de partir, il me propose

de transmettre mes coordonnées à un de ses amis et confrère qui pourrait également être intéressé pour participer à un entretien. Il m'encourage également à venir déposer une affiche expliquant mon travail afin qui l'affiche dans son cabinet ainsi que dans celui de sa femme. Je le remercie une nouvelle fois pour son aide et sa participation avant de quitter le cabinet.

Résumé

Contexte La sexualité appartient au domaine de l'intime, ce qui en fait un sujet demeurant tabou dans notre société. De nos jours, ces sexualités associent hédonisme et reproduction, c'est pourquoi elles se situent au cœur de la profession de sage-femme. Dans un contexte de médicalisation de la sexualité et d'augmentation constante de l'activité et des compétences attribuées aux sages-femmes, elles sont de plus en plus amenées à rencontrer les couples, les hommes, notamment au moment de la grossesse. Dans ce mémoire, nous avons donc souhaité approfondir les représentations ainsi que le vécu qu'ont les pères de la sexualité pendant la période clé que constitue la grossesse.

Méthode Pour mener à bien ce travail, nous avons décidé d'effectuer notre sous l'angle des sciences humaines et sociales. Nous avons donc réalisé une étude qualitative à partir de six entretiens semi-directifs auprès de pères, ou d'hommes allant prochainement le devenir, dans le but de recueillir leur expérience de la sexualité avant, après mais surtout pendant la grossesse.

Résultats L'analyse des six entretiens, faite au prisme de la sociologie, a permis de mettre en évidence plusieurs constats. Dans un premier temps, nous avons pu observer une importante diversité des sexualités, aussi bien pendant la grossesse qu'en dehors. Dans un second temps, nous avons cherché à comprendre par quels mécanismes, en particulier sociaux, la grossesse peut influencer la sexualité des hommes. Enfin, notre étude a permis de souligner la complexité du lien unissant les hommes, leur sexualité et le corps médical.

MOTS-CLES : *sexualité, grossesse, hommes, pères, sage-femme, sociologie*